

LES MYTHES DE LA CAVERNE

"Homme, contente-toi de cette soif béante ;
 Mais ne dirige pas vers Dieu ta faculté
 D'inventer de la peur et de l'iniquité,
 Tes catéchismes fous, tes korans, tes grammaires,
 Et ton outil sinistre à forger des chimères."
 (Victor Hugo, *Religions et religion*).¹

"...sans faire cas des prophéties. On les a inventées
 pour tromper les mortels".
 (Euripide, *Hélène* 984-6).

"Au point de vue scientifique,
 il faut classer évidemment Mahomet,
 comme la plupart des fondateurs de religions,
 dans la grande famille des aliénés."
 (G. Lebon, *La civilisation des Arabes* II,1).²

1 Présentation

La présente partie traitera du début de la prédication dudit Muhammad ibn Abdallah (selon son nom de scène)³, dans le cadre de sa patrie, la Mecque, au sein de sa tribu et de son clan. Nous dirons "début de prédication" et non "révélation" comme cela est écrit dans nombre d'ouvrages. Le premier terme est d'une réalité historique assez admissible, tandis que le second ne peut guère être montré comme une certitude. Que cela soit gravé dans le granite, coulé dans le métal le plus dur: rien ne sait passé comme il a été écrit, et c'est justement pour cela que les textes racontent cela de cette manière. La littérature règne ici sans partage, gouvernant l'imaginaire des hommes. Dans le cas présent, la littérature se construit sur un texte littéraire lui-même. Alors, pensez roman, et non Histoire.

L'hypothèse qui peut être formulée est que le point de départ a été le contenu du Coran, quelques extraits infimes, sibyllins certains, mais qui ont servi de base, comme un squelette. Après, l'invention a fait son oeuvre, et a mis du muscle et de la graisse sur les os. Le matériau, peut-être, n'a pas été entièrement imaginaire, et des expériences mystiques, proto-prophétiques, de tel ou tel délirant ou charismatique d'Arabie aura pu être récupéré par le texte. Nous n'en saurons sans doute jamais rien. Il vaut mieux croire cela, plutôt que d'avalier tout cru les contes et les légendes.

¹ Paris, 1880.

² Paris, 1884.

³ Par là, nous signalons que nous ne croyons pas une seconde que ce nom soit son vrai nom. De toute façon, nous ne croyons pas, et pensons donc.

Alors bien entendu, la méthode commanderait de finalement ne plus rien prendre en compte, puisque plus rien ne compte, sinon la fantaisie humaine, populaire, collective et anonyme. Cela reviendrait certes à un pyrrhonisme néfaste, à un scepticisme stérile. Sans pour autant succomber à la séduction des moments primordiaux, nous estimons qu'il y a certainement quelque chose d'utile à tirer de ces inventions, sans même que les auteurs de ces textes se soient aperçus de quelque chose. Une fois prémunis par cette remarque préalable, nous pourrions cheminer, presque sans crainte, dans le monde des grottes et des chimères.

Inventer une religion, cela revient un peu à commencer un roman: s'il l'on veut du succès, il ne faut pas rater le début. Le début... Il s'appuie sur lui-même: la base est étroite. Il n'y a rien avant, ou des erreurs, et ensuite, la vérité. Qui? Quoi? Comment? En résumé, les débuts sont difficiles, et faciles à démonter.

Il est en effet bien difficile de commencer un roman, et de constituer un début absolu à un phénomène, en bousculant d'un coup toutes les règles de la physique. Rien ne se perd, rien ne se crée, en physique, en biologie, comme en Histoire.

Il fallait bien trouver dans le livre qui construit cette religion, quelques lignes qui pouvaient bien correspondre à un début de discours. Le consensus s'est fait autour d'un fragment très court, et qui ne dit rien, et que nous étudierons en détail, en le disséquant. Ensuite, d'autres fragments, décousus, et qui portent à peine quelques idées, ou des bribes. La Tradition, fait étrange, n'a pas trop voulu se répandre, sur les phases primordiales: le mysticisme fait peur, et ceux qui ne sont pas mystiques ne peuvent pas le maîtriser, ni s'y sentir à l'aise. En effet, raconter n'importe quoi, oui, la Tradition sait faire, mais craint que quelque autorité armée de sabres puisse à un moment lui reprocher, et trancher des têtes trop imaginatives.

Les mois ou années qui suivent sont aussi peu traités, et en fait, ce n'est qu'au moment où la nouvelle pratique se répand parmi des adeptes, et surtout quand elle suscite des oppositions que les textes surgissent. Sur le commencement, ils ne savent rien, et préfèrent ne pas s'exprimer. Il faudrait à ce moment être dans la cervelle de Muhammad, amoindrie par la faim, la soif, la chaleur, la fatigue et la solitude. Et même, l'idée de la proximité immédiate de la divinité est une chose qui terrifie. Voilà un point qu'il faut noter: le moment le plus pur de l'islamisme, celui de sa naissance même, celui de son intimité n'intéresse point ceux qui se proclameront musulmans.

Après les débuts accidentés de Muhammad dans le registre mystique, son activité religieuse aboutit peu à peu à la constitution d'une secte apocalyptique.⁴ Le mot "secte" est pris ici sans but polémique: les idées religieuses de Muhammad poussent ses disciples vers un nouveau comportement qui les sépare du reste de la population ; à ce stade, la personnalité du dirigeant du groupe minoritaire est primordial ; c'est avec le passage à Médine que l'islam(isme) (qui n'a pas encore ce nom) devient une religion, un mouvement majoritaire puis totalitaire, qui fournit et impose la norme et quelle norme à une communauté.

⁴ J. Vernet, *Les sectes*, Paris, 1996; George Makdisi, Dominique Sourdel et Janine Sourdel-Thomine..., *Prédication et propagande au Moyen âge : Islam, Byzance, Occident = Preaching and propaganda in the Middle ages = Islam, Byzantium, West* (Penn-Paris-Dumbarton Oaks colloquia 3 ; 1980)

Les documents montrent bien que son apostolat se limite alors strictement aux frontières de sa cité, et même de son clan; l'ambition universelle inspirée d'Abraham ne survient que bien plus tard⁵, au gré des circonstances.

Les sources deviennent de plus en plus nombreuses sur cette période. Mais elles ne sont pas sûres pour autant, notamment en ce qui concerne la chronologie. Une foule de traditions manipulent et camouflent, décorent à l'extrême le banal en d'inutiles ornements. Le meilleur exemple est celui de l'intégration décorative et superficielle de l'archange Gabriel à ces épisodes: son ampleur, ses ailes, sa couleur, etc... C'est un peu comme si l'aniconisme musulman trouvait là un massif retour du refoulé, car il ne peut exprimer sa foi, son imaginaire, sa créativité comme toutes les autres civilisations; les immenses et précises fresques chrétiennes, parsemées d'anges, partout en Orient ont certainement fasciné les témoins, contemporains et arabes.

Dans ce contexte très mouvementé, Muhammad et ses disciples n'ont pas eu l'occasion de se construire une Histoire (en excluant le Coran, bien entendu⁶). C'est pourquoi le traitement de ce sujet ne sera pas strictement chronologique, une mise en ordre d'une telle nature étant trop hypothétique. Mais l'organisation thématique suivra la succession générale des grandes périodes de l'apostolat mecquois.

Que l'on soit bien clair à propos de cette affaire de "révélation", car plusieurs cas peuvent se présenter: vous vous dites musulman, et vous êtes sûr qu'il y a bien eu une "révélation" par Gabriel d'un début de révélation. Soit, vous suivez un dogme, c'est votre problème et peu importe alors. Vous vous soumettez à cette conception sans être pour autant musulman, et dans ce cas, vous êtes naïf et même imbécile. Enfin, parce que vous êtes savant et intelligent dans ces affaires, dans un enseignement ou dans un ouvrage, mais que néanmoins, vous divulguez ces idées de "révélation", alors vous n'êtes que malhonnête et lâche.

Voici les pièces du dossier concernant cette remarquable, fascinante et redoutable mystification, qui illustre comment toute religion se construit sans le savoir et se construit des origines imaginaires.

Ces propos du regretté Jean Bottéro nous guident: "L'Histoire religieuse, ancienne ou contemporaine, montre qu'il est toujours des esprits qui, tout à coup, ont une idée, parfois complètement farfelue, et fondent une religion."⁷ Nous aimons bien cette manière de considérer les choses, avec une compétence, pertinente et impertinente liberté.

Lisons pour commencer ce texte fameux attribué à Critias, dans son Sisyphus, et tâchons d'en recevoir les enseignements⁸:

En ce temps-là jadis, l'homme traînait sa vie, sans ordre, bestiale et soumise à la force, et jamais aucun prix ne revenait aux bons, ni jamais aux méchants aucune punition.

Plus tard les hommes, je le crois, ont pour punir institué des lois, pour que régnât le droit et que pareillement également à tous, la démesure soit maintenue asservie. Alors on put châtier ceux qui avaient fauté. Mais, puisque par les lois ils étaient empêchés par la force, au grand jour, d'accomplir leurs forfaits qu'ils les commettaient à l'abri de la nuit.

Alors, je le crois, pour la première fois, Un homme à la pensée astucieuse et sage inventa la crainte des dieux pour les mortels. Afin que les méchants ne cessent de craindre.

⁵ M. Cook, *Muhammad*, Oxford 1983, p. 35.

⁶ Il est exclu du fait de sa composition très postérieure, et de son organisation tout à fait artificielle.

⁷ In Collectif, *Enquête sur le dieu unique*, Paris 2010.

⁸ *Sextus Empiricus, Contre les mathématiciens. IX, 54.*

« C'était, leur disait-il, comme un démon vivant d'une vie éternelle. Son intellect entend et voit tout en tout lieu. Il dirige les choses de par sa volonté. Sa nature est divine, par elle il entendra toute parole d'homme, et par elle il verra tout ce qui se commet. Et si dans le secret encore tu médites quelque mauvaise action, cela n'échappe point aux dieux, car c'est en eux qu'est logée la pensée. »

D'avoir compte à rendre de ce qu'ils auraient fait, dit, ou encore pensé, même dans le secret : aussi introduit-il la pensée du divin. Et c'est par ces discours qu'il donna son crédit à cet enseignement paré du plus grand charme. Quant à la vérité, ainsi enveloppée, elle se réduisait à un discours menteur. Il racontait ainsi que les dieux habitaient un céleste séjour qui par tous ses aspects. Ne pouvait qu'effrayer les malheureux mortels. Car il savait fort bien d'où vient pour les humains. La crainte, et ce qui peut secourir le malheur. Maux et biens provenaient de la céleste sphère, de cette voûte immense où brillent les éclairs, où éclatent les bruits effrayants du tonnerre; mais où se trouve aussi la figure étoilée de la voûte céleste, et la fresque sublime, le chef-d'œuvre du temps, architecte savant, où l'astre de lumière, incandescent, s'avance. Et d'où tombent les pluies sur la terre assoiffée. Voilà les craintes dont il entoura les hommes, par lesquelles il sut, par l'art de la parole, fonder au mieux l'idée de la Divinité, dans le séjour voulu; et ainsi abolir avec les lois le temps de l'illégalité.

(...) C'est ainsi, je le crois, que quelqu'un, le premier, persuada les mortels de former la pensée qu'il existe des dieux.

Le texte, divin par son inspiration, devrait suffire à fermer la bouche de tant de clercs inutiles et moisis, prêchant des inepties à leurs troupeaux inertes.

2

A l'aube du VII^e siècle

(610-622)

1

Présentation

La grande affaire au Proche-Orient au début du VII^e siècle est l'affrontement entre les empires perse et byzantin⁹, dont une sourate porterait la trace.¹⁰ On retrouve des répercussions du conflit jusqu'en Arabie, qui reste une région périphérique, et qui le restera d'une certaine manière.

La prise de Jérusalem renforce les inquiétudes eschatologiques de l'époque : il n'est pas étonnant que Muhammad se soit emparé si vite du thème de la fin du monde, comme un moyen efficace d'amener la population à sa doctrine: l'ambiance générale est à l'angoisse et

⁹ V. Popp, "Von Ugarit nach Samarra", in K.-H. Ohlig, *Der Frühe Islam, ein historisch-kritische Rekonstruktion anhand Zeitgenössischen Quellen*, Berlin 2007, p. 20: "Der byzantinisch-sassanidische Konflikt in der Zeit von 590-630" ; P.-L. Gatier, "La dernière guerre entre Byzance et les Perses 603-630", in Th. Bianquis éd., *L'expansion de l'Islam Nouvelle Clio*; Engelbert Winter, Beate Dignas, *Rom und das Perserreich: Zwei Weltmächte zwischen Konfrontation und Koexistenz (Studienbücher Geschichte und Kultur der Alten Welt)*, Bern 2001.

¹⁰ E. Beck, "Die Sure al Rum (30)", *Orientalia* 13/1944 et 14/1945; M. Bonner, N. M. el Cheikh, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Byzantines; M. Götz, "Zum historischen Hintergrund von Sure 30,1-5", *Fest. Caskel* Leiden 1968; Nadia Maria El Cheikah, "Surat al-Rum: A study of the exegetical literature.", *Journal of the American Oriental Society* 118/1998.

au désespoir, notamment pour les Arabes, qui sont plutôt favorables à Byzance, et qui rejettent la Perse.¹¹ Il fallait en profiter et ce fut fait avec habileté et sans restriction. Et puis quoi qu'il en soit, la fin du monde est la seule idée que peuvent exprimer ceux qui n'ont pas d'idée.

Cela correspond à quelque chose d'ironique: comme si le monde avait été pris de panique au moment de la prise de Jérusalem par les Perses, alors que rien ne s'est passé ensuite, si ce n'est que plus de 30 ans plus tard, une autre invasion est arrivée, qui n'a, elle, pas été perçue avec assez d'angoisse. Il y a sûrement eu des esprits mal lunés pour relier les deux épisodes: la prise de Jérusalem serait alors un choc, mais avec une sorte de décalage. Jérusalem semble une ville faite pour être ravagée, et provoquer une onde de choc à travers les nations.

Nous avons déjà étudié le contexte général en Arabie et les circonstances qui pourraient expliquer l'irruption d'un phénomène religieux et politique, assorti d'une nouvelle vision du monde. Tout cela a été inspiré, il faut l'avouer, par la lecture de l'article de l'équipe russe de Korotayev.¹²

Nous y ajoutons la peste, récurrente, qui n'a pas adouci les temps et les mœurs. On trouve alors dans les textes de discrètes allusions à une épidémie lancinante, qui a débuté un siècle plus tôt. Il y en a aussi sur le climat, qui change, et tourmente les hommes.

Nous rappellerons enfin le synchronisme avec la victoire de Dhu Qar. Certes une petite victoire, une bataille entre des rats, mais dans le désert, la moindre rixe prend des allures d'Iliade, et à l'autre bout de l'Arabie, qui sait comment les esprits en ont été bouleversés.

ibn Sad, *Tabaqat* 8/36).

<div class="textcitation"> ... l'apôtre d'Allah a dit:

-Gabriel est venu à moi avec la fièvre et la peste. J'ai gardé la fièvre pour Médine et j'ai envoyé la peste en Syrie. La peste est un martyr pour ma communauté, une miséricorde pour eux, et une punition pour les infidèles.¹³

((En Nisay, *Hadith Qudsi* 224).¹⁴

Rapporté par En Nisay dans ses Sunen¹⁵, chapitre sur la question du martyr.

el Irbadh Ibn Sariyya a dit: Le messager d'Allah a dit:

-Les martyrs et ceux qui meurent dans leurs lits se disputeront devant Allah au sujet de ceux de ceux qui meurent victimes de la peste.¹⁶

¹¹ M.J. Kister, "Al Hira: some notes...", p.144.

¹² A. Korotayev, V. Klimenko, D. Prussakov, « *Origins of islam : political-anthropological and environmental context* », *Acta Orientalia Academia Scientiarum Hung.* 52/1999, p. 243-276.

¹³ La Syrie est byzantine à cette époque. Pour les circonstances, on peut songer aux maladies des musulmans à leur arrivée à Médine. Pourtant, les virus n'ont pas de religion. Mais l'islamisme se fait fort de convertir n'importe quoi.

¹⁴ Somme de Hadiths Qudsi, ed. M. Boudjenoun, Paris 2006.

¹⁵ Traditions.

¹⁶ L. I. Conrad, "Arabic Plague Chronologies and Treatise: Social and Historical Factors in the Formation of a Literary Genre," *Studia Islamica*, 54/1981.

(*Tafsir al Jalalayn* 44).

Ibn Masud rapporte: Lorsque les Quraysh se montrèrent rebelles envers le prophète, il invoqua Allah et Lui demanda de leur envoyer sept années pareilles à celles de Yusuf.¹⁷ Une sécheresse survint et les hommes durent manger les os. Il arrivait que l'un d'eux levait ses regards vers le ciel et voyait quelque chose semblable à de la fumée, tant grande était sa faim. Allah fit descendre: "Attends le jour où du ciel surgira une fumée visible...".

On vint alors trouver le messenger d'Allah et lui dire:

-"Ô messenger d'Allah, implore Allah pour qu'il envoie la pluie à Mudar¹⁸ qui est sur le point de périr". Ce fut fait et Allah leur envoya la pluie.¹⁹ (...) Une fois vivant dans l'aisance, ils retournèrent à l'idolâtrie. Et Allah de révéler: "Le jour où Nous userons de la plus grande violence..." Ce fut, en effet, la grande défaite de Badr.

Ambiance prophétique.

Une ambiance propice à l'avènement du monothéisme entourait ainsi la méditation personnelle de Muhammad. Elle le convainquit que le dieu suprême, qui gouverne le monde et les hommes, était las de leur idolâtrie et des iniquités sociales que commettaient les puissants, et qu'il allait châtier les Quraysh de La Mecque par un désastre semblable à celui qui avait anéanti les peuples disparus. Les poètes arabes en avaient nourri l'imagination de tous. Muhammad pourra se croire possédé par Allah, comme les devins et les sorciers l'étaient par les faux dieux et par les Jinns.

Instruit par les Judéo-Chrétiens des prédications des anciens prophètes d'Israël et de celles de Jésus et des Apôtres, il comprit que son inspiration avait la même source que la leur. Mais aussi Juifs et Chrétiens avaient altéré les paroles de vérité qu'Allah avait chargé les prophètes d'enseigner au peuple choisi, les Israélites. Il ne pouvait le tolérer. Il fallait que le véritable enseignement divin fut rétabli par la prédication d'un dernier Envoyé qui l'apportât aux Arabes en langue arabe. D'ailleurs, Abraham était venu jadis à La Mecque, où il avait, avec l'aide de son fils, reconstruit la Kaba. Il y avait laissé des disciples croyants de la vraie foi, *hanif*. Muhammad est désormais prêt à recevoir une parole dont il sait bien qu'elle est celle de Dieu.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.69).

Quand de telles situations apparaissent, il se trouve toujours des hommes pour se lever et pour proclamer la catastrophe proche, pour inciter les pécheurs à se mettre en paix avec la divinité, pour se préparer au grand jour. De tels prophètes ne manquèrent pas en Arabie. On parlait de Khalid ibn Sinan envoyé à la tribu de Aws, ou d'un Hanzala ibn Safwan. On connaît surtout un certain Maslama de la tribu des Banu Hanifa dans le Yamama en plein centre de l'Arabie. La tradition musulmane s'est acharnée à le ridiculiser, attribuant son succès à des tours de prestidigitateur et plaçant la date de son apparition comme prophète assez tard. Mais certains renseignements conservés par les historiens arabes contredisent cette image. Maslama prêchait au nom de Dieu qu'il appelait Rahman, c'est-à-dire Miséricordieux. C'était là le nom, nous le savons maintenant par les inscriptions, que les Sudarabiques donnaient au dieu des juifs et au Dieu Père de la Trinité chrétienne, d'après l'usage araméen et hébreu, sous la forme Rahmanan, c'est-à-dire, avec l'article sudarabique agglutiné à la fin du mot : Le Clément. On nous dit que Maslama lui-même était désigné sous le nom de Rahman, celui de son dieu. Or, on accusait Mohammad de tenir sa science d'un certain Rahman du Yamama. Certaines informations disent aussi qu'il avait commencé son action avant Mohammad à qui plus tard il proposait de partager avec eux l'autorité. Il semble donc que nous avons là un témoignage sur un prophète qui, lui aussi, prêchait en Arabie à cette époque des idées assez analogues à celles de Mohammad.

(M. Rodinson, *Mahomet*, p. 92-3).

¹⁷ Le Joseph de la Genèse. Le personnage reste très populaire.

¹⁸ Le groupe tribal du nord de l'Arabie, plus ou moins fictif.

¹⁹ L'Allah de la Mecque est à l'origine un dieu climatique, et qui prodigue la pluie à des assoiffés, et ceux-ci sont prêts à tout pour se le concilier.

2

La croix crucifiée

Les succès de l'offensive sassanide

*Les Perses, en ce début du VII^e siècle, sont dans une phase expansionniste, qui les amènent aux portes de Constantinople. Au sud, ils s'emparent de Jérusalem, cible toute particulièrement symbolique pour tout le Proche-Orient.*²⁰

Par la suite, ce sont les Byzantins qui reprennent l'initiative²¹, aux alentours de l'Hégire des musulmans. Ce n'est peut-être pas le fruit du hasard: on peut envisager le fait que cette date

²⁰ Le sujet a beaucoup inspiré les historiens : P. Peeters, "La prise de Jérusalem par les Perses", *Mélanges de l'Université Saint Joseph* 9, 1923-4 ; Comte Couret (trad.) "La prise de Jérusalem par les Perses", *Revue de l'Orient Chrétien* 2, 1897 ; C. Clermont-Ganneau, "The taking of Jerusalem by the Persians AD 614", *Palestine Exploration fund quarterly statement* 1898 ; S. Vailhé, "La prise de Jérusalem par les Perses en 614", *Revue de l'Orient Chrétien* 6, 1901; Brannon M. Wheeler, "Imagining the Sasanian Capture of Jerusalem: The 'Prophecy and Dream of Zerubbabel' and Antiochus Strategos' 'Capture of Jerusalem'," *Orientalia Christiana Periodica* 57, 1991; Rivka Nir, *The Destruction of Jerusalem and the Idea of Redemption in the Syriac Apocalypse of Baruch* Atlanta: 2003; S. Weksler-Bdolah, "The Fortification of Jerusalem in the Byzantine Period", *ARAM* 18-2006; P.-L. Gatier, "Les Perses à Jérusalem : la fin d'un monde", *L'Histoire*, 332, juin 2008; id., "La dernière guerre entre Byzance et les Perses (603-630)", in Th. Bianquis éd., *L'expansion de l'Islam* (Nouvelle Clio); Gerardo Garitte, ed., *Expugnationis Hierosolymae AD 614. Recensiones Arabicae I* : A et B., Louvain 1973. .

fameuse ait été prise comme référence chronologique non parce qu'elle évoque le départ d'un individu entre deux villes arabes, ce qui n'a en soi aucune importance, mais parce qu'elle correspond à l'année d'une offensive chrétienne de grande envergure et couronnée de succès.

Il vaut la peine de remarquer que les succès byzantins sont exactement contemporains de ceux, aussi militaires, de Muhammad et de ses Croyants. sans aller jusqu'à croire qu'il y a entre eux un rapport, et une synergie, il est probable que les sources islamiques l'ont noté, et ont été sensibles au synchronisme. Un fragment coranique s'en fait l'écho néanmoins.²²

L'important est que déjà Jérusalem est signalée comme un point central de toute l'Histoire de ce temps. Même s'il s'agit d'une fiction, de toute part, le lieu est mis en avant, comme un centre de l'univers. Nos Arabes, dans leurs contrées, devaient en ressentir les échos.

Les problèmes qu'il se posait lui apparaissaient surtout sous l'aspect religieux. La guerre avait à nouveau éclaté entre les deux Grands de l'époque, Perse et Byzance, et ce conflit, cette fois, prenait des proportions inattendues. Un haut fonctionnaire comme Procope avait pu en discerner avec lucidité les bases politiques et économiques. Aux yeux des masses, c'était avant tout une lutte idéologique. La guerre, on l'a vu, avait recommencé dès 572, mais en 591 le nouveau roi des rois perse qui était monté sur le trône avec l'aide des Romains, Khosroès II, qu'on appelait Abherwez, « le victorieux », avait conclu une paix avantageuse pour ses protecteurs. Bientôt, il brûla de reprendre ce qu'il avait cédé. L'ami de Khosroès, le basileus Maurice ayant été détrôné et tué en 602 par une révolte militaire qui porta au pouvoir un petit officier brutal et colérique, Phocas, le roi des rois en prit prétexte pour reprendre la guerre. Peu après, les progrès perses étaient étonnants. Une armée conquérait l'Arménie romaine, puis envahissait l'Asie mineure et en 610, ses éclaireurs arrivaient sur le Bosphore en face de Constantinople. Une autre armée se dirigeait vers la Syrie, les ville de haute Mésopotamie tombaient les unes après les autres. Le siège était mis devant Antioche. Les monophysites de Syrie se soulevaient. Les juifs profitaient de l'anarchie et de l'approche des Perses pour prendre leur revanche, en accord avec la fraction politico-sportive anti-gouvernementale. Ils tuaient le patriarche pro-impérial d'Antioche. Devant le désastre, les mécontents portèrent au pouvoir un soldat de veleur, Héraclius, qui entra à Constantinople en octobre 610, tandis que Phocas était exécuté. Pendant qu'Héraclius préparait lentement son armée à la riposte, les Perses continuaient leurs succès. En 611, Antioche tombait, puis, désastre des désastres, le 5 mai 614, la ville sainte de Jérusalem elle-même. Le patriarche et les habitants étaient emmenés en captivité, les églises brûlées, la reliquie sacro-sainte de la vraie croix transportée solennellement à Ctésiphon. En 615, le général persan Shahin prenait Chalcédoine en face de Constantinople. De 617 à 619, les Perses occupaient l'Égypte, grenier de l'empire, et particulièrement de la capitale. Les Avars et les Slaves menaçaient de l'ouest. La déroute byzantine était totale.

(M.Rodinson, *Mahomet*, p. 83-4).

*(Chronique syrienne 614-626).*²³

614: les Perses ont pris Jérusalem, massacrant 90 000 personnes²⁴. Les juifs ont rançonné les chrétiens pour les tuer.²⁵ Le patriarche Zakhariah a été emmené avec la Croix et beaucoup de prisonniers en Perse.

²¹ J.M. Fiey, "The last byzantine campaign into Persia and its influence on the attitude of the local populations towards the muslim conquerors", in Bakhit (ed.) *Bilad al Sham during the early islamic period*, Amman 1986.

²² M.J. Kister, "Al Hira: some notes...", p. 144.

²³ R. Hoyland, *Early islam as others saw it*, p. 634-5 ; il s'agit d'une reconstitution par l'auteur.

²⁴ Les données sont forcément grossies ; Jérusalem est un endroit où les massacres étaient périodiques, et le souvenir de ceux commis par le glaive romain ne s'était pas amoindri.

²⁵ Indice des mauvaises relations judéo-chrétiennes de ce temps, depuis Justinien.

619: Les Perses occupent toute l'Égypte, Alexandrie, la Libye jusqu'à l'Éthiopie, et le général perse Shahin assiège et prend Chalcédoine.²⁶

622:(...)²⁷ u

Les Perses prennent Ankyra en Galatie et l'île de Rhodes.

Khosroès commença à se montrer arrogant à cause de ses nombreuses victoires et durcit son autorité sur tous les hommes.

La captivité de la Sainte Croix.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois V 1002*).²⁸

Khosroes envoya (Rumiyuzan) en Syrie, qu'il soumit et l'alla aussi loin que la Palestine. Il arriva à la cité de Jérusalem et maltraita l'évêque et tous les prêtres de la cité, le reste des chrétiens à cause de la croix (de Jésus)²⁹ qui avait été placée dans un coffre d'or et enterrée, avec un potager planté par dessus. Il les opprima jusqu'à ce qu'ils lui montrent l'endroit. Il la déterra de sa main et l'envoya à Khosroès dans la vingt-quatrième année de son règne.

L'invasion du Proche-Orient par les Sassanides.

(Sébéos, *Histoire d'Héraclius 24*).³⁰

Alors toute la Palestine se soumit volontairement à la domination du roi des Perses; surtout les restes de la nation hébraïque, insurgés contre les chrétiens; par jalousie patriotique, ils commettaient de grands crimes et méfaits contre la communauté des ariens: ils allèrent et s'unirent aux Perses? faisant cause commune avec eux. Les troupes du roi des Perses campaient alors à Césarée de Palestine; leur général, Razmiozan, c'est-à-dire *Xoream*, dit aux Jérusalémiteins que s'ils se soumettaient de leur propre gré, ils seraient conservés en paix et en prospérité.

D'abord, ils se soumirent tous ensemble et offrirent au commandant et aux princes de grands présents; puis, ayant demandé des *ostikans*³¹ fidèles, ils les établirent chez eux pour garder la ville. Quelques mois après, alors que toute la populace était réunie, les jeunes gens de la ville tuèrent les *ostikans* du roi des Perses, s'insurgèrent, et se dérobèrent à son service. Alors un combat eut lieu entre les habitants de la ville de Jérusalem, entre Juifs et chrétiens; la foule de chrétiens prit le

²⁶ En face de Constantinople.

²⁷ Relation rapide de la présence de Mahomet à Yathrib.

²⁸ Ed. State of New York University; Norman H. Baynes, "The restoration of the Cross at Jerusalem". *The English Historical Review* 27 1912.

²⁹ Il est remarquable que Tabari se permette de parler de la croix : l'objet et le symbole sont honnis de la tradition islamique. Mais il est un auteur assez autonome, parmi les moutons.

³⁰ Sébéos, *Histoire d'Héraclius*, ed. F. Macler, Paris 1904.

³¹ Les gouverneurs.

dessus, elle frappa et extermina beaucoup de Juifs; les autres, sautant par-dessus les murailles, se rendirent auprès des troupes persanes. Alors Xoream, c'est-à-dire Razmiozan, rassemblant ses soldats, alla camper autour de Jérusalem, l'assiégea et, pendant dix-neuf jours, la maintint en état de siège. Ils sapèrent les fondements de la ville et démolirent la muraille; le dix-neuvième jour du mois de margach qui était le vingt-septième jour du mois, l'an 25^e de la royauté d'Apruez Xosrov, dix jours après Pâques, les soldats persans s'emparèrent de Jérusalem; pendant trois jours, ils détruisirent avec l'épée tous les habitants de la ville; ils s'y établirent et la livrèrent aux flammes. Puis ils donnèrent l'ordre de compter les cadavres de ceux qui avaient succombé; ce nombre s'élevait à 57.000³²; ceux qu'ils firent captifs, vivants, étaient de 35.000 hommes. Ils prirent aussi le patriarche Zacharie et le gardien de la croix et se mirent à les torturer après avoir recherché la croix vivifiante. Ils exterminèrent sur le champ la plupart des ministres de l'Eglise en leur coupant la tête. On leur montra l'endroit où était cachée la croix, et, la prenant, ils l'emportèrent en captivité; puis ils rassemblèrent l'argent et l'or de la ville et les apportèrent à la Porte du roi; celui-ci donna l'ordre d'avoir pitié des captifs, de reconstruire la ville et de les y rétablir chacun à sa place; il ordonna ensuite de chasser de la ville les Juifs; et l'on accomplit immédiatement l'ordre royal.

La paix entre Byzantins et Perses. (Sébéos, *Histoire d'Héraclius* 28).³³

Le roi Kawat songeait à la prospérité de son pays, désirant établir la paix de tous côtés, mais il mourut au bout de six mois. On établit comme roi soit fils Artachir, un enfant. Alors Héraclius écrit à Xoream ce qui suit : « *Kawat votre roi est décédé et c'est à toi que revient le trône royal; quant à moi, je te le donne, et à ton fils après toi. S'il faut des troupes, j'en enverrai à ton secours autant qu'il t'en faudra; nous concluons un pacte entre toi et moi, avec serment, par contrat écrit et scellé* ». Xoream consentit aisément, quitta Alexandre, rassembla en un seul endroit tous ses soldats, puis les quitta et se rendit avec un petit nombre d'hommes au rendez-vous désigné par Héraclius. En se voyant l'un l'autre, ils furent très heureux. Alors Héraclius lui fit serment de lui donner ce trône et le promit également à ses fils après lui; il lui promit aussi des soldats tant qu'il lui en faudrait. Il lui demandait en premier lieu la croix vivifiante qu'il avait prise à Jérusalem. Alors Xoream fit serment et dit :

- Lorsque je serai arrivé à la cour royale, je ferai immédiatement chercher la croix et je te l'enverrai. Quant à la convention relative aux frontières, la limite sera celles que tu désireras. Confirme cela par écrit, par sceau et par sel.

(ibn Kathir, *Tafsir* 30).³⁴

La prévision de la victoire des Romains.

³² A comparer avec le nombre précédent.

³³ Sébéos, *Histoire d'Héraclius*, ed. F. Macler, Paris 1904.

³⁴ Source: risala.net.

Ce verset a été révélé à propos de la victoire de Sabur, le roi de Perse sur ash Shams³⁵, les Etats vassaux de la péninsule arabe, et les régions proches du pays des Romains. Héraclius, l'empereur des Romains, a été contraint à la fuite vers Constantinople, où il a été assiégé pendant longtemps. Puis Héraclius reprit l'avantage.

(La paix entre les deux empires.

(Sébéos, *Histoire d'Héraclius* 27).

Ensuite le roi Kawat tint conseil avec les naxarars de son royaume : « Il faut faire la paix avec l'empereur et lui céder toutes les limites de son royaume, et de tous côtés faisons la paix. D'un commun accord ils consentirent tous à agir de la sorte. Alors le roi Kawat donne l'ordre d'écrire à Héraclius une adresse de salutation et lui cède toutes ses frontières; il fait porter avec son adresse du sel scellé; il charge un ichxan du nom de Rach de confirmer cet accord par de grands présents.

Or lorsque ce Rach arriva, annonçant la bonne nouvelle, présentant l'adresse et offrant les présents, l'empereur Héraclius et tous ses soldats rendirent de grandes actions de grâce à Dieu. Alors l'empereur Héraclius donna l'ordre de mettre en liberté les nombreux captifs et de renvoyer tout le butin; il écrit un témoignage de bénédiction et établit la paix sous serment. Ensuite il envoie un de ses principaux naxarars dont le nom était Yustath avec de grands présents, et, après avoir comblé d'honneurs et de précieux trésors ce Rach, il le congédie. Et lui rentra en paix chez lui. Yusdath se rendant avec des présents devant le roi Kawat présente le décret et offre les cadeaux. Le roi Kawat le reçut avec joie, lui confirmant à nouveau les paroles de paix et les frontières cédées par le serment des décrets, scellant le sel [avec Yusdat], suivant la tradition [comme faisaient d'anciens rois]. Devant lui, il donne l'ordre d'écrire à Chahr Varaz de rassembler ses soldats, de repasser en Perse, évacuer les territoires des frontières grecques, ordre auquel celui-ci ne voulut du reste pas se conformer. Puis ils congédièrent Yusdat en le comblant de trésors; et il s'en alla.

Le retour de la croix à Jérusalem.

(Sébéos, *Histoire d'Héraclius* 27).³⁶

Après avoir reçu la sainte Croix du Seigneur,³⁷ le bienheureux, le pieux, l'heureux roi Héraclius rassemble son armée d'un cœur léger et joyeux; et se mettant en route avec toute la domesticité royale, honorant la découverte sainte, miraculeuse et céleste, il la fait parvenir à la ville sainte avec tout l'appareil ecclésiastique qui avait échappé aux mains des ennemis dans la ville de Byzance. Il y eut beaucoup d'allégresse ce jour-là à leur entrée à Jérusalem: bruit des pleurs et des soupirs, larmes abondantes, une immense flamme dans les cœurs, un déchirement des entrailles du roi, des princes, de tous les soldats et des habitants de la ville; et personne ne pouvait chanter les hymnes du

³⁵ La Syrie.

³⁶ Trad. F. Macler.

³⁷ Année 629.

Seigneur à cause du grand et poignant attendrissement du roi et de toute la multitude. Il rétablit [la croix] en son lieu et remit tous les objets ecclésiastiques, chacun à sa place; il distribua à toutes les églises et aux habitants de la ville bénédiction et prit de l'argent pour l'encens.³⁸

Puis il se dirigea vers la Mésopotamie syrienne, pour s'en emparer et prendre possession des villes des frontières. Les limites furent rétablies telles qu'elles avaient été établies sous Xosrov et Maurice. La croix du Seigneur resta dans la ville sainte jusqu'à la seconde prise de Jérusalem par les fils d'Ismaël³⁹, lors de laquelle elle revint trouver un refuge dans la ville royale avec tous les objets ecclésiastiques.

³⁸ Il expulse aussi les juifs de la ville.

³⁹ Les Ismaélites, soit les Arabes (et pas forcément les musulmans).

3

Prophètes en folie

Les oiseaux de malheur

Le contexte est donc troublé, et il est caractérisé par de brusques retournements de fortune. Ceux qui sont triomphants sont écrasés le lendemain. Ceux qui sont abattus se redressent brusquement. Il faut aux contemporains trouver un sens à cela, alors que la déesse Fortuna, ou la Tykhè des Grecs n'ont plus cours. Ceux qui veulent expliquer surgissent alors comme champignons après l'averse. Les plus menaçants ont le succès le plus grand, et l'ambiance est propice aux oiseaux de malheur, et aux théories eschatologiques en général. Ils crient plus fort que les autres, savent profiter des faiblesses, s'expriment avec le plus de conviction. Muhammad⁴⁰ a été l'un d'eux, plus habile sans doute, mais pas grand chose de plus.

L'ambiance générale est à l'attente angoissée de la fin des temps, et la prise de Jérusalem semble un signe pour tous. Muhammad et ses paroles s'intègrent dans ce contexte de peur, qui a dû favoriser amplement son entreprise de subversion des esprits. Il convient de ne jamais considérer la crainte de la fin des temps à la légère. Avec le recul, nous pouvons souffler. Mais nous devons aussi faire un effort d'imagination pour nous figurer la vie misérable ou plus que misérable de ces gens, pour qui la seule pensée reconfortante ne pouvaient être qu'une borne pour ce monde, l'établissement d'un New Deal⁴¹ plus équitable. Les mêmes thèmes sont produits dans les milieux chrétiens, juifs, arabes judaïsants ou christianisants. L'étrange personnage de Quss fournit un contrepoint remarquable au contenu coranique. Il n'a pas été très développé, car il correspond à un danger.⁴²

⁴⁰ De son nom de scène : les textes refuseront pour l'éternité de nous avouer comment pouvait s'appeler ce personnage.

⁴¹ Une redistribution des cartes : en cela, les doctrines sont puissamment millénaristes et révolutionnaires, en paroles. Dans les actes, elles structurent les sociétés avec encore plus de rigidité, mais en flattant le désespoir des masses.

⁴² Un prédicateur plus ou moins chrétien, que Muhammad aurait pu rencontrer dans des foires annuelles. Il est anonyme, puisque son nom signifie déjà « prédicateur ».

Tout ceci doit faire penser, enfin, que le texte de l'Apocalypse (fameux, encore que personne ne le lise vraiment) a sans doute connu un succès prodigieux, ne serait-ce que par son style, furieux jusqu'à l'hystérie, et qu'il est en fait très proche de l'inspiration coranique, au moins celle des débuts: une furie d'un caractère très sémitique, anti-romain ou byzantin, fasciné par la destruction de toute chose, et adversaire de la civilisation.

La réaction eschatologique des chrétiens.

*(Anonyme de Jérusalem).*⁴³

Les anges trembleront en disposant les sièges. On verra le fleuve noir du feu éternel, fleuve de plomb et de poix fondue, fleuve d'enfer sans clarté...⁴⁴

Les attentes juives.

*(Midrash Rabba, Commentaire de Genèse 14).*⁴⁵

Si vous voyez les royaumes en lutte entre eux, regardez où sont les pas du Messie. Sachez qu'il en sera ainsi, parce que cela arriva de même aux jours d'Abraham. Quand les royaumes s'attaquaient les uns les autres.

*(Targum*⁴⁶ *sur les Lamentations de Jérémie).*⁴⁷

Réjouis-toi, exulte, Constantinople, ville du criminel Edom⁴⁸, bâtie dans la terre de Romanie, pourvue d'armées nombreuses du peuple d'Edom! Sur toi aussi va venir le châtement, les Parthes⁴⁹ te dévasteront, la coupe de la malédiction s'avance vers toi, tu seras éniivrée et rejetée au dehors. Et alors ton péché sera expié, communauté de Sion⁵⁰! Tu seras délivrée par le roi Messie et par le prêtre Elie.

La fin du monde: quelques versets eschatologiques présentés comme contemporains.⁵¹

(Corpus coranique d'Othman 81/1-14).

Quand le soleil sera obscurci⁵²

⁴³ Migne, Patr. Gr. 86, col. 1351.

⁴⁴ La rhétorique, ou la thématique, semble une sorte de pré-Coran, ou du moins appartenir au même milieu, à la même inspiration, quand il s'agit de décrire l'atroce.

⁴⁵ *Midrash Rabba* I 42, 1 (Trad. B. Maruani/ A. Cohen-Arazi, 1987). Le Grand commentaire sur la Torah.

⁴⁶ Commentaire sur les Ecritures dans la tradition hébraïque.

⁴⁷ Cité par D. Masson, *Monothéisme...*

⁴⁸ Rome, sans doute, à ce moment. Sinon un peuple disparu, qui devait correspondre à celui des Iduméens.

⁴⁹ Les Perses.

⁵⁰ Israël.

⁵¹ Le texte peut fort bien être chrétien dans son inspiration.

Quand les étoiles seront ternies,
 quand les montagnes seront mises en marche,
 quand les chamelles pleines de dix mois seront négligées,
 quand les bêtes farouches seront groupées
 quand les âmes seront réparties en groupes⁵³ ;
 quand on demandera à la victime pour quel péché elle a été tuée ;
 quand les feuillets seront déroulés,
 quand le ciel sera écarté⁵⁴ ,
 quand la fournaise sera alisée,
 quand le jardin⁵⁵ sera avancé,
 toute âme saura ce qu'elle aura accompli.

(Corpus coranique d'Othman 82/1-5).

Quand le ciel s'entr'ouvrira,
 quand les planètes se disperseront,
 quand les mers seront projetées hors de leurs rivages,
 quand les sépulcres seront bouleversés,
 toute âme saura ce qu'elle aura amassé pour ou contre elle.⁵⁶

(Corpus coranique d'Othman 84/1-15).

Quand le ciel se déchirera,
 qu'il écoutera son seigneur et qu'il lui en sera fait devoir,
 quand la terre⁵⁷ sera nivelée,
 qu'elle rejettera ce qui est en elle et se videra,
 qu'elle écoutera son seigneur et qu'il lui en sera fait devoir,
 alors, ô Homme!, toi qui te tournes vers ton seigneur,
 tu le rencontreras. Celui qui recevra son rôle en sa dextre⁵⁸ , sera jugé avec mansuétude et s'en ira
 vers ses pareils, en allégresse.

⁵² Cf. Apocalypse 6/12.

⁵³ Ici, dans ces fragments qui semblent très authentiques, et primitifs, se ressent l'impression que les auditeurs des vaticinations sont des bergers, pâtres, éleveurs, très accoutumés à l'idée de rassembler leurs bêtes.

⁵⁴ Apocalypse 6/14.

⁵⁵ Le paradis.

⁵⁶ Cette inspiration pourrait tout à fait convenir à un ermite chrétien perché sur sa colonne qui hurle sa haine du monde et de ce qu'il contient. Les coranistes ont rassemblé tout ce qu'ils ont pu dans le corpus, pourvu que cela fasse de l'effet.

⁵⁷ ARZ.

Celui qui au contraire recevra son rôle derrière son dos,
 appellera l'anéantissement alors qu'il sera exposé à un brasier ;
 il aura été allègre, parmi les siens,
 sur terre il aura pensé qu'il ne reviendrait pas.
 Mais si ! Son seigneur était clairvoyant à son sujet!⁵⁹

(**Ibn Kathir, *Sira* 98-101**).

Lorsque la délégation de Iyyâd arriva chez le prophète , il leur dit:

-Ô Hommes de Iyyâd, qu'est-il advenu de Quss Ibn Sayda al Ayyadi ?

Ils lui répondirent:

-Il est mort, ô Messenger d'Allah.⁶⁰

Il leur dit:

-Je l'ai vu, un jour, au marché de Okaz, monté sur un chameau rouge et dire des paroles étonnantes que je n'aie pu me remémorer.

Un bédouin se leva alors et lui dit :

-Moi, je me remémore ces paroles, ô Messenger d'Allah.

Cela fit réjouir le prophète

Un homme dit alors:

-Il était monté sur un chameau rouge dans le marché de Okaz et disait aux gens: "Ô gens rassemblez-vous ! Ce qui est passé est passé et ce qui doit venir viendra : une nuit obscure, un ciel paré de signes du Zodiaque, une mer orageuse, des étoiles qui étincellent, des montagnes bien fixées, des fleuves qui coulent : il y a dans le ciel des nouvelles et il y a sur la terre des signes. Qu'ai-je voir les gens partir sans revenir ? Se sont-ils satisfaits de ce séjour sur terre et ils ont séjourné ou ont-ils été abandonnés et ils ont dormi ? Quss jure par Allah, qu'il n'y a aucun doute sur le fait qu'Allah a une religion qui est meilleure que votre religion !"⁶¹

...

Lorsque la délégation de Abd al Qays arriva chez le prophète il leur dit: "

-Qui parmi vous connaît Quss?

Ils lui répondirent:

-Tout le monde le connaît, ô Messenger d'Allah.

Il leur dit:

-Qu'est-il devenu ?

⁵⁸ La main droite.

⁵⁹ Le seigneur, le Rabb, n'est pas forcément Allah, à ce moment : il est le seigneur d'un individu, selon un schéma très anthropomorphique.

⁶⁰ Une chance, en fait : ainsi, le texte ne montre pas l'ascendant qu'il pourrait avoir sur le héros sublime.

⁶¹ Quss est ainsi islamisé, avant l'invention officielle de l'islamisme.

Ils lui répondirent :

-Il est mort.

Le prophète dit alors :

-Je n'oublierai pas le jour où je l'ai vu à Okaz, par un mois sacré, alors qu'il était monté sur un chameau rouge. Il haranguait les gens en disant:

"Ô gens ! Rassemblez-vous, écoutez et comprenez ! Celui qui vit mourra et celui qui mourra partira : tout ce qui doit venir viendra. Il y a dans le ciel des nouvelles et il y a sur la terre des signes : un terrain plat⁶² et un toit élevé⁶³, des étoiles qui passent et des mers impénétrables. Quss fait un serment véridique qu'après cette situation satisfaisante, il y aura un courroux. Allah a une religion qui lui est plus aimée que cette religion que vous pratiquez ! Qu'ai-je à voir les gens partir et ne plus revenir ? Se sont-ils satisfaits de ce séjour et ils ont séjourné ou ont-ils été abandonnés et ils se sont endormis ?

(...)

⁶² La Terre.

⁶³ Le ciel.

4

Les Rum, vainqueurs ou vaincus?

Les répercussions d'un conflit mondial à la Mecque

Il serait faux de se figurer le Hedjaz comme coupé du monde extérieur : les Quraysh sont des marchands, et toute nouvelle est importante pour eux, leurs affaires et leur sécurité.⁶⁴ Les deux grandes puissances ont aussi leurs partisans respectifs. Mais c'est peut-être aussi une reconstitution postérieure.⁶⁵

L'Arabie Saoudite actuelle, Etat totalitaire et ventripotent, isolé et sclérosé, est une représentation caricaturale et repoussante de l'Arabie antique, qui, quoiqu'antique, devait paraître en comparaison une terre de liberté.⁶⁶ Auparavant, celle-ci était un carrefour commercial et culturel, traversé de voies de passages actives et animées.

Afin de tenter –sans grand espoir, admettons-le- d'identifier ce que peuvent être ces satanés Romains qui gagnent ou perdent, voici une petite chronologie des affrontements entre Romains et Sassanides. Il faut se figurer que l'adéquation entre les versets et ces dates n'est pas une chose obligée, car le corpus coranique a ramassé n'importe quoi, et qui souvent dire

⁶⁴ L'ouverture ou la fermeture de la péninsule: le thème a été largement débattu, et se dilue en jugements de valeur et affaire d'appréciation. Le mieux est de se limiter pour le moment à une voie moyenne, entre eux qui en font un carrefour international, et ceux qui la considèrent comme un trou noir. Verre à moitié vide ou à moitié plein.

⁶⁵ V. Popp, "Von Ugarit nach Samarra", in K-H. Ohlig, *Der Frühe Islam, ein historisch-kritische Rekonstruktion anhand Zeitgenössischen Quellen*, Berlin 2007, p. 31 "Spiegelung der Zeitgenössischen Kontexte in Koran".

⁶⁶ L'islamisme et sa doctrine, le pétrole et sa richesse sont les deux mamelles de la catastrophe, qui transforme chaque habitant de ce genre de pays en victime et en bourreau.

n'importe quoi, et il serait imbécile ou islamique de vouloir à toute force en faire un document historique...

Mais il y a mieux, en terme de manipulation: en réalité, l'ambiguïté, ou l'ambivalence, pourraient être entièrement volontaires, car elles concourent à plonger le fidèle dans une incertitude qui le mine et dans une position d'infériorité: il ne sait pas, alors que le texte sait.

Les textes tentent de faire croire que les événements ont atteint les sectaires de la Mecque, et que leur chef, gourou à plein temps, penchait plutôt pour les Byzantins. L'argument théologique est avancé: les uns possèdent les Ecritures, et les autres restent d'immondes païens. Certes. Il serait aussi bien avisé de se dire que les Perses sont davantage détestés parce qu'ils occupent directement le Hedjaz, et que leur domination est lourde, tandis que Byzance est encore loin. Par principe, il faudrait rejeter comme mensonge de serpent les éclaircissements théologiques.

La thèse de la victoire byzantine est aussi avantageuse, puisque le fragment coranique, qui doit être antérieur, et de loin, à l'islamisme, permet de faire croire à un renversement de situation, en faveur des Arabes.⁶⁷

Voici une petite chronologie d'événements principaux:

602: Phocas empereur.
 602: début des guerres; reflux byzantin.
 613: Prise de Damas par Perses.
 614: Prise de Jérusalem par Perses; prise de la Croix.
 619: prise de l'Égypte.
 622: victoire d'Héraclius à Issos.
 622: reconquête de l'Arménie.
 627: victoire byzantine à Ninive.
 628: guerre dynastique en Perse.
 628: reprise de la Syrie?
 629: début des négociations.
 629: reprise de l'Égypte.
 630: visite d'Héraclius à Jérusalem.
 630: paix sur la base d'un statu-quo.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois V 1005*).⁶⁸

Les Byzantins et les Perses se sont battus sur la région la plus proche. (Il ajoute) que la région la plus proche se réfère à la journée⁶⁹ d'Adhriat, où les deux armées se sont rencontrées, et les Byzantins

⁶⁷ La prophétie, au sens strict, de la victoire, ou de la revanche des Arabes sur les Grecs, ou les Perses, avait bien l'air d'être partagée unanimement... Reste à savoir à quel niveau elle est une prophétie post-eventu, comme on dit, sombre recomposition après les faits, avec l'air de « on vous l'avait bien dit ! ».

⁶⁸ Ed. State of New York University.

⁶⁹ Litote typiquement arabe, puis islamique, désignant la bataille par le mot jour.

ont été battus. Cela est venu aux oreilles du prophète et de ses compagnons⁷⁰ alors qu'ils étaient encore à la Mecque et cela leur cause de la tristesse. Le prophète n'aimait pas que les païens zoroastriens aient eu le dessus sur les Byzantins détenteurs des saintes Ecritures.⁷¹ Les incroyants à la Mecque se réjouissaient et les provoquaient ; ils rencontrèrent les compagnons du prophète et dirent:

-Vous êtes détenteurs d'une écriture et les chrétiens sont détenteurs d'une écriture, alors que nous sommes incroyants. Maintenant, nos frères, les Perses ont été victorieux de vos frères, les détenteurs d'écritures, et si vous nous attaquez, nous serons sûrement victorieux sur vous!⁷²

La prophétie⁷³ coranique.

(Corpus coranique d'Othman 30/1-3a/b).

A ce moment, Allah a envoyé la révélation (...)

Les Romains ont été vaincus (GHULIBAT AL RUM) aux confins de notre terre (FI ADNA ARD)⁷⁴, mais eux, après leur défaite, seront vainqueurs, dans quelques années.

A Allah appartient le sort dans le passé comme dans le futur.

(alternative)⁷⁵

Les Romains ont vaincu aux confins de notre terre.

Mais eux, après leur victoire, seront vaincus dans quelques années.

A Allah appartient le sort dans le passé comme dans le futur.

(Tafsir al Jalalayn 30).

“ Les Romains ont été vaincus” : Les Byzantins ont été vaincus dans la terre la plus voisine.

Les Byzantins qui sont des gens du Livre, donc monothéistes, ont été vaincus par les Perses adoreurs des idoles et du feu. Les incrédules de La Mecque furent alors très réjouis et dirent aux musulmans: "Nous allons vous vaincre comme les Perses ont vaincu les Byzantins".

⁷⁰ ASHAB.

⁷¹ Tabari, une fois de plus, s'avance beaucoup, car partout ailleurs, le thème de la falsification des Ecritures est prépondérant. Mais remarquez tout de même qu'il n'ait pas dit que Muhammad aime les Byzantins. Ce serait trop. Non, il déteste plus les Perses.

⁷² Encore une ruse de Tabari : il s'arrange pour laisser s'exprimer les adversaires, pour éviter d'avoir à reconstituer la pensée et la parole prophétique. Même s'il est le meilleur dans cet exercice, et le plus habilité, par sa science religieuse, il évite.

⁷³ NUBUWWA ; le mot "prophète" est d'origine grecque; c'est celui qui "parle avant les autres"; F. Rahman, *Prophecy in islam*, Londres 1958; B. Uffenheimer, "Prophecy", *NUMEN* 29-1982; M. E. Marmura, "Avicenna's psychological proof of prophecy", *Journal of the Near East Studies* 22, 1963

⁷⁴ Certainement la Syrie, ou la Palestine (et Jérusalem): les limites de l'Arabie.

⁷⁵ La sourate peut avoir des sens contraires selon la traduction, qu'elle privilégie la voix active ou passive. Mais le contexte conduit à préférer ce sens.

“ dans le pays voisins, et après leur défaite ils seront les vainqueurs” : la bataille se déroula au pays de Shâm⁷⁶ qui est plus proche de la péninsule arabique que le pays perse. Mais les Byzantins vaincront les Perses dans quelques années⁷⁷, une période variant entre trois et dix années. Selon Abu Sayd, le jour de la bataille de Badr, les Byzantins avaient vaincu les Perses.⁷⁸

(...)

En effet les deux armées rencontrèrent l'une l'autre après sept ans de la première rencontre et les Byzantins purent remporter la victoire sur les Perses. La décision appartient à Allah : au début quand les Perses sortirent victorieux, et à la fin lorsque les Byzantins l'emportèrent sur les Perses. Donc les deux événements relèvent du commandement d'Allah. Le jour où les Byzantins triomphent, les fidèles se réjouissent de cette victoire.

Les païens pro-perses.

*(Waqidi, Circonstances de la Révélation).*⁷⁹

Les infidèles de la Mecque se réjouissaient et ils injuriaient les compagnons de Muhammad⁸⁰ au cours de leurs rencontres en disant :

-Vous êtes gens du Livre et les chrétiens sont gens du Livre⁸¹, mais nous nous sommes païens. Nos frères les Perses ont vaincu les Romains, et quand vous voudrez combattre, nous vous vaincrons aussi.

(Ibn Abbas, Tafsir 30/2).

Les Romains, qui sont des gens du Livre, ont été vaincus par les Perses, qui sont des adorateurs du feu. Près de la Perse, en conséquence, les croyants⁸² étaient affligés, tandis que les idolâtres se réjouissaient, disant :

-Nous déferons les croyants tout comme les Perses ont battu les Romains.

Mais alors Allah a prévu de mentionner leur victoire, après leur défaite, et ils seront victorieux sur les Perses.

⁷⁶ La Syrie.

⁷⁷ BIZ'I SINÎRI.

⁷⁸ Les synchronismes sont très artificiels, mais révélateurs : comme si les proto-musulmans s'inséraient par leur minuscule victoire au grand concert discordant des nations.

⁷⁹ Asbad al Nozul, Le Caire, 1315, 259.

⁸⁰ L. L. Kern, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. companions of the prophet.

⁸¹ La formule est très postérieure, et exclusivement musulmane, et biaisée : quel est donc ce Livre unique dont il est fait mention ?

⁸² La distinction faite entre croyants et musulmans est toujours importante et porteuse de sens, même les textes eux-mêmes ne s'en rendent pas compte.

L'emploi de la notion de "Romains" par les islamistes du XIX^{ème} siècle.⁸³

"Que la bénédiction d'Allah soit sur vous, mes chers frères et sœurs en France.

Nous répondons à votre appel, Jama'at al-Tawhid. Mes chers frères, vous nous avez envoyé une invitation pour le 9 avril, pour la manifestation à Paris. On sera honorés de venir pour partager avec vous la victoire de notre umma. On a compris que la manifestation, à la base, a été organisée pour (protester contre) l'interdiction du niqab.

Et mes chers frères, je voudrais vous dire que nous, on arrive avec l'intention de défendre le niqab, l'intention de défendre l'honneur de nos sœurs, et encore une autre intention : on est ici pour faire une dawa ; on va venir pour faire une dawa : notre dawa est à Carla Bruni. On appelle Carla Bruni à devenir une musulmane, à (se) repentir et rentrer dans notre communauté islamique, et à porter le niqab. Je demande à Allah de guider Carla Bruni, de la guider. Qu'Allah fasse d'elle une musulmane qui porte le niqab et divorce de ce mécréant Sarkozy, qu'Allah le combatte. Et je prie Allah que la famille de cette fausse idole Sarkozy devienne musulmane et porte le niqab (pour) que ce mécréant Sarkozy voie le niqab chez lui à la maison, que ce mécréant Sarkozy voie le niqab dans sa propre famille.

Et on arrive pour dire à Sarkozy : Ô Sarkozy, ennemi d'Allah ! Ô Sarkozy, chien des Romains ! Ô Sarkozy, fils du mécréant ! On arrive. On arrive avec "Allah Akbar", "Allah Akbar".

On arrive avec nos bombes atomiques d' "Allah Akbar", "Allah Akbar". On arrive avec nos drapeaux noirs, avec les drapeaux de "Il n'y a qu'un dieu, Allah, et Muhammad est son prophète".

On arrive pour reprendre ce qui nous appartient. On arrive pour reprendre notre terre, pour purifier la terre de la mécréance et des mécréants. On arrive avec "Il n'y a qu'un dieu, Allah".

On arrive parce qu'on rejette la démocratie. On n'accepte pas la démocratie. On accepte seulement le monothéisme d'Allah. On accepte seulement "Il n'y a qu'un dieu, Allah, et Muhammad est son prophète". On accepte seulement la charia d'Allah.

Comme on a gouverné sur beaucoup de terres européennes, on arrive pour te faire penser à Poitiers, et te faire penser à l'Andalousie, pour te faire penser que... Par Dieu, et on arrive. Et le jour est très près où tu vas voir le drapeau au-dessus de l'Élysée. Et je demande à Allah de nous donner le pouvoir de mettre le drapeau noir sur l'Élysée.

Alors je dis à mes chers frères et sœurs en France : on arrive pour vous soutenir de la Belgique, avec notre groupe Sharia4Belgium. On arrive pour vous soutenir. Et je demande à tous mes frères et sœurs de venir à Paris, Place de la Nation. On va être là avec nos frères de la Jama'at Al-Tawhid.

Qu'Allah accepte leurs actions et leur donne le Paradis pour leurs sacrifices et pour leur activité, pour donner la victoire à cette communauté. Qu'Allah les récompense avec le Paradis. On va se voir la semaine prochaine à Paris. Qu'Allah nous facilite (la tâche) et qu'Allah purifie la France de la mécréance et des mécréants. Inch'Allah, on vous dit à la semaine prochaine. Salaam Aleykoun, que la bénédiction d'Allah soit sur vous.

⁸³ Allocution du cheikh islamiste "belge" Abu Imran, mise en ligne sur Internet le 3 avril 2011, MEMRI n°243.

5

Le combat de Dhu Qar,

vrai-faux réveil des Arabes

La cause fondamentale du succès des musulmans hors d'Arabie sera plus l'épuisement des deux puissances majeures, et le dégoût devant la discorde religieuse que la force intrinsèque des envahisseurs. Aussitôt que les signes de faiblesse ont été ressentis de leur part, les tribus arabes ont commencé à secouer le joug qui les opprimaient, comme elles l'avaient fait depuis des siècles. Le système idéologique musulman donne ensuite une vigueur inédite à leur soulèvement, en appelant ouvertement à la violence et à la domination.

Muhammad explique facilement l'établissement de ces conditions très favorables par la faveur divine.⁸⁴

Tout part, paraît-il, d'une affaire stupide de fiancée promise, puis refusée, et de fil en aiguille, les sabres sortent des fourreaux, et le sang gicle.

Une victoire imprévue, vers 610 d'une bande de bédouins⁸⁵ de la tribu des Bakr⁸⁶ contre une armée sassanide, dans les environs de Kufa, près du puits: prémises des événements futurs? La poésie arabe en garde précieusement la trace, aussi sous le nom de "bataille de Hinw", et en fait une lutte titanesque. Bien entendu, l'historiographie islamique en a fait ses choux gras, et on a mis en scène un certain prophète, qui aurait prophétisé de grandes choses à l'annonce de la victoire. Mais l'examen des faits, de l'épisode et de ce qui suit, indique qu'il s'agit plus d'un combat mineur, et que les Arabes vainqueurs se retrouveront une vingtaine d'année plus tard dans le camp adverse, contre les envahisseurs musulmans.⁸⁷

⁸⁴ Même phénomène pour la bataille de Buath, qui lui permet d'entrer à Yathrib.

⁸⁵ Le clan des Banu Shayban, précisément.

⁸⁶ Tribu arabe chrétienne, dont est issu le poète Tarafa.

⁸⁷ S. Bashear, *The Arabs and others in early islam*, Princeton 1997, p. 18 et 24-5; E. Bräunlich, *Bistam b. Qais, ein vorislamischen Beduinfürst*, Leipzig 1923; E. Landau-Tasserion, "Du Qar", *Encyclopaedia Iranica*, sv Du Qar; L. Veccia Vaglieri, EI², sv. Dhu Kar; F.M. Donner, "The Bakr b. Wail tribes and politics in north eastern Arabia on the eve of islam", *Studia Islamica* 51/1981.

Vers 610, dites-vous, cela rappelle quelque chose, puisque vers cette époque-là, divers Mecquois en quête d'émotions mystiques et perdus dans la société de leur temps ressentent comme des sensations, et parmi eux certains plus désespérés et plus imaginatifs. La nouvelle de la victoire aurait pu tournebouler les esprits, et les assurer qu'une sorte de miséricorde se portait maintenant au service des Arabes.

Comme l'affaire ne semble pas intéresser les ouvrages actuels, scientifiques ou de vulgarisation, nous nous permettons de proposer au sagace lecteur quelques textes qui s'y réfèrent.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* V 1016).

Un épisode supplémentaire de l'histoire de la chute des Perses est ce qui est arrivé au groupe de Rabia et à l'armée que Kisra Abarwiz avait envoyée combattre contre eux, et leur rencontre à Dhu Qar.

On raconte à propos du prophète que le prophète, ayant entendu les nouvelles de la déroute de l'armée de Kisra face à Rabia, se serait exclamé:

-C'est la première bataille dans laquelle les Arabes ont reçu leur juste rétribution face aux Perses, et c'est à travers moi qu'ils ont obtenu la victoire.

La bataille de Dhu Qar est aussi appelée celle de Quraqir ou d'al hinw, (la pente), la pente de Dhu Qar ou la pente de Quraqir; ou celle de al Jubabat; ou celle de Dhu al Ujrum; ou celle d'al Ghadhawan; et celle de la dépression, la dépression de Dhu Qar. Tous ces endroits se trouvent autour de Dhu Qar.

La bataille de Dhu Qar était la conséquence du meurtre commis par al Numan ibn al Mundhir al Lakhmi sur Adi ibn Zayd al Ibadi. Adi était un des traducteurs de Kisra Abarwiz, le fils d'Hormoz. La raison pour laquelle al Numan a tué Adi est ce qui m'a été dit dans un récit remontant à Hischam ibn Muhammad...

La fin de la soumission des Arabes.

(*Chronique de Siirt* 13, 539-40).⁸⁸

Quand Khosroès a empoisonné par trahison Numan ibn Mundhir, roi des Arabes, et son fils, les Arabes intégrés dans les empires des Perses et des Romains⁸⁹ ont abrogé leur allégeance et se sont dispersés, chacun agissant de son côté... Alors ils devinrent plus forts et causèrent beaucoup de dégâts dans les provinces, et ils restèrent ainsi jusqu'à l'arrivée du législateur musulman.⁹⁰

⁸⁸ Cité par R. Hoyland, *Islam as others...*

⁸⁹ RUM: les Byzantins ; c'est la seule fois qu'une puissance politique est mentionnée dans le livre; N. M. el Cheikh, "Surat al-Rum: A study of the exegetical literature" , *Journal of the American Oriental Society* 118/1998.

⁹⁰ Muhammad.

Les trésors.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 158).

C'est Muhammad ibn Abdallah qui prétend qu'Allah lui a été envoyé et que les trésors de Chosroès et de César s'ouvriront pour lui.

3

Révélation!

1

Un prophète se révèle

ni trop tôt ni trop tard, à point

Le gros morceau, en apparence. En fait, pas grand chose.

Vers 610 surviendrait l'épisode fondateur de la religion musulmane: Muhammad, au cours d'exercices d'ascèse mystique qui mettent son psychisme à l'épreuve, semble percevoir une présence surnaturelle et il se met à transmettre ce qu'il perçoit.⁹¹ Les chrétiens, souvent dans un but polémique, ont interprété ce moment-clé de la naissance de la religion musulmane avec un mélange de curiosité et de mépris ; par leurs ermites, ils sont de plus familiers de ce type d'événements, et les Vies de Saints de la tradition chrétienne orientale mentionnent aussi des états de trances mystiques.⁹² Ils étaient aussi conscients de toutes les manipulations mentales et malversations qui pouvaient être mises en oeuvres par les petits escrocs de la religion.

Certains Arabes mecquois ont été bien plus naïfs et impressionnables. Mais la plupart, il ne faut pas l'oublier, ont été rétifs à la nouveauté: le premier apostolat, quoique cela soit dissimulé, a été un échec complet.

La psychologie (ou la psychiatrie, plutôt, puisqu'il s'agit de troubles avérés) peut aussi comprendre les phénomènes qui ont pu advenir.⁹³

⁹¹ Dans la présentation de cet épisode, les précautions sont de mise dans l'emploi du vocabulaire.

⁹² cf. D. Burton-Christies, *The word in the desert: scripture and the quest for holiness in early christian monasticism*, Oxford 1993; A. Vööbus, *History of ascetism in the syrian desert*, Louvain 1958-60.

⁹³ Tentative remarquable dans R. Blachère, *Le problème de Mahomet*, Paris, 1952, E.J. F. Rondeau du Noyer, *Mahomet, Etude médico-psychologique*, Paris, 1865 ; et surtout T. Andrae, *Mahomet, sa vie et sa doctrine*, Paris, 1945, qui sont les auteurs les plus originaux dans le domaine ; le comportement de Muhammad est à rapprocher de celui des saints du christianisme syrien pour toutes ces questions de psychologie religieuse, cf. M. Argyle, "The psychological explanation of religious experience", *Psyche Logos* 11, 1990; R. Bell, "Mohammed's Call," *The Muslim World*, 24 (1934); Tor Andrae, "Of Revelation", *id.* 23, 1933; R. Bell. "Muhammad's visions", *id.* 24, 1934.; G. W. Broomfield, "The psychology of Mohammed", *id.* 16, 1926; E.J.F. Rondeau Du Noyer, *Mahomet : Etude médico-psychologique* (Mémoire ou thèse) Paris, 1865; A. J. Arberry, *Revelation and Reason in Islam* Londres, 1957. Mohammed Arkoun, "The Notion of Revelation", *Die Welt des Islam* 28, 1988; Nagra Al Tuhami, "Le problème de la révélation (wahy) selon le credo musulman", *Islamochristiana*, Rome 1978; C. G. Jung, *Psychology and Religion* , Yale, 1992; J. H. Leuba., *The Psychology of Religious Mysticism* , New York, 1925; *id.*, *The Psychological Origin and the Nature of Religion*, Folcroft, 1978; A. Adler, E. Jahn, *Religion and Psychology* , Francfort, 1933; Mohammed Arkoun, "The Notion of Revelation", *Die Welt des Islams* 28/1988; Rudolf Sellheim, "Muhammeds erstes Offenbarungserlebnis", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 10/1987; Ausaf Ali, *The Concept of Revelation and its Implications for Theological Ethics in Judaism, Christianity, and Islam*, *Hamdard Islamicus* 20/1997; Israel Knohl, "The Messiah Son of Joseph: 'Gabriel's Revelation' and the Birth of a New Messianic Model." *Biblical Archaeology Review*; M. Sells, *Approaching the Qur'an : The Early Revelations*, 1999; Angelika Neuwirth, "Der Horizont der Offenbarung. Zur Relevanz der einleitenden Schwurserien für die Suren der frühmekkanischen Zeit", Udo Tworuschka (ed.), *Gottes*

Il s'agit pour les musulmans de la révélation⁹⁴, mais le terme exact reste "prédication": les deux en fait sont confondus dans la démarche de Muhammad, qui convertit son entourage dès la première crise. tout au plus peut-on parler de "l'exaltation d'un imaginaire en travail", selon la si belle expression de J. Chabbi.⁹⁵

Il est alors utile de se rappeler à ce moment la position sociale de Muhammad ibn Abdallah: fils de personne, père de personne, marié à une femme riche et dominante: à quarante ans, sans indépendance et sans descendance, il ne compte pour rien dans un milieu tribal traditionnel.⁹⁶ Le fait de se réfugier dans la solitude, à l'écart de ses congénères qui ont socialement mieux réussi que lui est aisément compréhensible. L'exemple des ermites chrétiens, rencontrés au cours des expéditions commerciales a dû être considérable: hors du monde, ils n'encourent plus le mépris de leurs proches et le remplace par le contact direct avec leur divinité, auprès de laquelle il devient glorieux de s'humilier: grandeur de l'abaissement, athlétisme de l'ascète. Kafka a bien senti les choses.⁹⁷

A partir de ce moment, Muhammad est considéré par les musulmans comme l'apôtre d'Allah, ou le prophète⁹⁸, une sorte de merveille insurpassable. Pour tous les autres, c'est un cavernicole amoindri et perturbé, refusant de vivre sa vie d'homme dans un milieu qui refuse les faibles, les pitoyables et les lâches.

Pour lui-même, le choix est simple: "je serai prophète ou rien". Il sera donc prophète...

Révélation, dit-on. Le mot même peut enflammer les mystiques.⁹⁹

Il ne faut pas oublier que cette révélation, les musulmans ont dit, même si plus tard, l'ont oublié, pour mettre en valeur la dernière, que d'autres prophètes, d'autres messagers. Chaque fois, à l'évidence, ce ne sont que des faire-valoir, qui préparent l'arrivée de celui

*ist der Orient, Gottes ist der Okzident. Festschrift für Abdoljavad Falaturi zum 65. Geburtstag, Cologne 1991; Leonhard Hoehenegg, "Prophetenwahn bei Schizophrenen", *Archive for the Psychology of Religion / Archiv für Religionspsychologie* 14/1980; J. van Ess, "Verbal inspiration? Language and revelation in the classical islamic theology", *The Quran as a text*, Leiden, 1996; S. Wild, "We have sent down to thee the book with the truth! Spatial and temporal implication of the quranic concepts of Nuzul, tanzil and inzal", *id.* .*

⁹⁴ TANZIL:WAHY ; le mot doit être évité, dans tout travail scientifique. La notion de révélation est bien sûr présente dans le Corpus Coranique en 42/52, 43/4, 45/16, 46/12, 47/20, 52/2-3, 56/80, 57/16, 57/25, 57/26, 66/12, 69/43, 74/31, 74/52, 80/13, 98/1, 98/4, 98/6.

⁹⁵ J. Chabbi, *Le Seigneur des tribus*, p. 63.

⁹⁶ Tel est le tableau proposé, qui est surprenant a priori. Mais toutes les données de la proto-biographie prophétique sont motivées par des considérations très précises, soupesées avec un soin qu'on ne s'imagine guère. Rien n'est vrai, au sens commun de la vérité, car tout doit correspondre à la doctrine érigée plus tard, ou moins, ne rien contrarier. Le résultat est celui-ci, certes bizarre, mais qui permet au moins d'aller voir vite ailleurs, de tourner la page, pour arriver à des chapitres plus glorieux.

⁹⁷ Lire « Un champion de jeûne ».

⁹⁸ Cf. J. Jomier, "La notion de prophète dans l'islam", *Bulletin du Secretarius pro non christianis* 18/1971; W. A. Bijlefeld, "A prophet and more than a prophet?", *The Muslim World* 59/1969

⁹⁹ Un témoin oculaire nous racontait qu'autrefois, Mohammed Arkoun, ancienne sommité des études arabes et islamiques, personnage complexe, pouvait en plein séminaire a priori scientifiques s'emporter, et hurler à plusieurs reprises devant un parterre étonné : « La révélation ! La révélation ! La révélation ! ».

que l'on sait. Il y aurait eu révélation par la Torah, par les Evangiles, et chaque fois, déformations, mensonges qui obligent à recommencer le mouvement. La nouveauté la plus importante dans la dernière, est le fait qu'elle soit conçue dans une langue différente (et nouvelle d'une certaine façon), et, de fait, pour les Arabes.

Les crises mystiques des individus, dans l'Histoire humaine, arrivent sur terre aussi régulièrement que l'écrasement de météorites sur la croûte terrestre. Mais souvent, les troubles sont bénins, ou touchent des individus médiocres et débiles. On les interne ou on les écarte. Sur ce point, nous pensons qu'il faut dépasser les accusations souvent chrétiennes contre la figure de Muhammad, qui proposaient un doute à propos de sa sincérité.¹⁰⁰ On préférerait y voir un menteur, manipulateur de foules, gourou qui emploie les ressources de son inconscient au service de sa cause, et qui profite de son ascendant pour coïter avec des femmes en nombre. C'est une vieille astuce, pour augmenter sa propre autorité auprès des humains, que de se faire passer pour un intermédiaire d'une autorité supérieure, d'un subalterne irresponsable des ordres divins. La méthode est celle de ceux dont la carence est manifeste en terme de charisme véritable.

C'était oublier que le christianisme avait aussi son ample cargaison de mystiques, mais ceux-ci avaient vite été neutralisés par le système, et comme ils étaient souvent elles, la thèse de l'hystérie, ou de la faiblesse inhérente au psychisme féminin était avancé. En Europe, et sous le pouvoir byzantin, nombreux ont été les sectaires à se dresser contre la doxa.¹⁰¹ Mais les Etats et les doctrines officielles, après bien des vicissitudes, ont réussi à limiter les conséquences schismatiques. En Arabie, en revanche, l'absence d'Etat et de doctrine solide n'ont pas constitué le frein habituel. S'il n'y avait pas d'orthodoxie, il n'y avait pas non plus d'hérésie, et chacun pouvait concocter ses fantaisies dans sa cuisine, pour que mijotent des théories et des rituels plus ou moins épicés et cuits.

Concernant Muhammad, la crise mystique du départ correspond nettement à une véritable crise, somme toute banale, créée par des circonstances individuelles et collectives, dans les proportions d'un mélange que l'on ne connaîtra jamais. Or ce qui change tout, c'est le réceptacle humain de la crise. Dans le cas de Muhammad, comme il est représenté et imaginé dans les sources, nous avons affaire à un personnage remarquablement intelligent, avisé, et conscient de la réalité.¹⁰² Là, peut-être, les accusations de sincérité pourraient réapparaître. Déjà, à l'époque, Aïsha¹⁰³ est montrée comme témoin dubitative, pour certaines révélations arrivées trop à propos pour sauver le prophète d'une situation délicate. Les historiens ont alors inventé la notion de "mystique incomplet", pour désigner le cas d'un personnage perdant en partie le lien avec la réalité, quand il le faut, et la retrouvant, quand il le faut. Personne n'aurait suivi un véritable fou furieux, incohérent et irresponsable. Les sources nous parlent certes de moments de délire, de tremblements,

¹⁰⁰ H. Lammens, « Mahomet fut-il sincère ? », *RSR* 2/1911. L'auteur est un moine, bon connaisseur des Arabes, mais dont le point de vue est forcément biaisé.

¹⁰¹ La doctrine, la règle.

¹⁰² Alors qu'avant la révélation, et même avant le débarquement à Médine, il marche un peu sur les nuages, en retrait, jouant de sa présence et de son absence. Bref, pas tout à fait dans le réel, comme il sied à un demi-mystique.

¹⁰³ Epouse préférée de Muhammad. En fait, un personnage constituée de tout ce qui pouvait plaire au mâle islamique, à travers les siècles : jeune, luronne, espiègle, jeune (très jeune), et tendre comme il faut, sans être trop jalouse. Une sorte de Britney Spears qui plaisait à tous, avec ce qu'il faut de légèreté pour qu'elle ne soit pas trop importante non plus.

d'hystérie, peut-être d'épilepsie, mais toujours dans des moments calmes, où aucun danger ne menace. Si l'infidèle pointe son nez, l'hystérie prend fin, et l'homme d'action prend son sabre et met son casque. Incomplet comme mystique, il l'est aussi car il n'est jamais en contact direct avec la puissance divine qu'il s'est construit, et recourt toujours au phénomène de Gabriel.

Quand le temps est à l'action et à la réaction, le même personnage est montré en pleine possession de ses moyens nerveux et intellectuels. C'est ce mélange qui est étonnant, dans le personnage que l'on a construit, de ce fameux Muhammad, mélange entre prophète et roi hébreux, entre Sainte Bernadette¹⁰⁴ et Napoléon.¹⁰⁵

La description par le menu de la révélation, comme un prodige monstrueux, a un but secret, ou au moins discret: devant le paradigme mohammédien, une multitude de barbus a certainement dû s'exhaler et l'orthopraxie¹⁰⁶ aidant, a certainement senti que sous les poils et la rude apparence de chacun résidait un autre Muhammad. Quiconque se réfugiant dans une grotte, se sent pousser des ailes, et croit devenir un maître. Soit il dessine des bisons sur la paroi, soit, s'il n'a aucun talent graphique, il voit apparaître un ange gigantesque.

Un demi-sage assoiffé, malodorant, frustré sexuellement et socialement, pourrait prendre sa revanche sur le destin en se réclamant d'une extase mystique, d'un message reçu, d'un bout de prophétie. Cela est absolument déconseillé. La multitude de détails et de prodiges doit singulariser à l'extrême le paradigme mohammédien.

Et puis ce n'est pas une théophanie¹⁰⁷ comme d'autres: la divinité n'apparaît pas, alors que dans la Bible, dans certains passages, elle surgit, nimbée et floue, mais elle serait visible et vue. Dans le Coran, le contact ne se fait pas par la vision. Mais il reste la parole et sur ce point, personne ne sera déçu. Un lourde angoisse prévaut dans l'exposé de ces faits, l'angoisse de ne pas être cru...

Voilà donc la première hégire, le premier retrait de l'histoire islamique.

Un sujet tabou, pour finir; la question à ne jamais poser, mais qui doit se poser: La révélation et le Coran coïncident-ils? En d'autres termes, la révélation Allah->Gabriel ->Muhammad (ou Allah->Muhammad) se trouve-t-elle in extenso dans le Coran. Le Coran entier, selon la foi islamique, provient d'Allah. Mais y aura-il eu des fuites, des pertes, des oublis, des déformations? Certes oui, disent-ils tous, au sujet de la lapidation. Les shiïtes diront aussi oui, puisque le nom d'Ali est désespérément absent. S'il en manque un peu, il peut en manquer beaucoup. Un peu, quand il s'agit de la parole divine, signifie beaucoup.

Ses premières hallucinations rappellent à la fois celles des solitaires chrétiens et celles des sorciers et devins de l'ancienne Arabie. Il s'en va errant à travers la montagne, tel un poète cherchant l'inspiration. Il fait retraite au mont Hira, au-delà de l'Abu Qubays, dans une grotte, et l'on retrouve ici la valeur religieuse des grottes dans l'histoire de l'humanité; c'est là que l'effluve divin vient le toucher. Il s'entend appeler du ciel,

¹⁰⁴ Paysanne des Pyrénées.

¹⁰⁵ Législateur français du début du XIX^e siècle.

¹⁰⁶ La pratique droite, précise, qui revient à imiter dans le détail tout ce que fait autrui dans un contexte rituel.

¹⁰⁷ Apparition divine.

ou d'un arbre, ou de la montagne ; des arbres viennent à lui et enchevêtrent leurs branches pour le cacher « durant ses besoins », ou bien il est, un instant, « avalé par la terre ».

Les visions prennent forme et l'imprécision même de leur expression dans le Coran en confirme la sincérité. « Votre concitoyen n'est point possédé. Il l'a vu à l'horizon distinct... Par l'astre, quand il descend, votre concitoyen n'est pas égaré... C'est bien révélation qui est révélée : il l'a reçue d'un être dont la force est grande... Il était à l'horizon le plus haut ; puis il descendit et il resta suspendu. Il fut à deux longueurs d'arc ou plus près. » « Il l'a vu en une autre apparition, *nazla*, auprès du lotus de la limite (?) ; là est le jardin du refuge. Alors le lotus était caché par ce qui le cachait. Le regard n'a point dévié et n'a point fait défaut. Il a vu de grands signes de son maître. »

Ces versets semblent relater deux visions différentes : et l'on en a beaucoup discuté. Rien n'y indique que Muhammad ait vu un ange. Cependant les anciens versets annoncent leur venue au jour de la Résurrection. Et des versets de la seconde période répètent que les Quraysh accepteraient la révélation si elle leur était apportée par un ange : « Si notre maître voulait, il ferait descendre les anges ». Des islamisants ont cru trouver dans le Coran des indications qui feraient croire que Muhammad a pensé voir Dieu. Ils traduisent par : « Il indiqua à son serviteur ce qu'il lui indiqua », au lieu de « il révéla » ou « il inspira », et pensent que « son serviteur » désignant non point l'ange mais Muhammad, celui-ci a vu Dieu ; je n'en comprends pas la conséquence. Un autre verset : « Que ne fait-on descendre sur nous les anges ou bien que ne voyons-nous notre maître » concerne les ressuscités au jour du jugement. La pensée de Muhammad est exprimée par des versets médinois : « Il n'appartient pas à un être humain qu'Allah lui parle, sauf par inspiration, *wahy*, ou bien de derrière une séparation, *hijab*, ou bien par un Envoyé qu'il dépêche pour révéler ce qu'il veut. »

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.70-1).

Ces hallucinations, ces extases inquiètent aussi les psychiatres croyants d'aujourd'hui, car, honnêtement, ils sont forcés de reconnaître que rien ne distingue formellement celles des mystiques de celles des malades. En dernière analyse, la distinction véritable, c'est celle des personnalités qui les éprouvent. D'un côté, des personnalités faibles, aux idées pauvres et incohérentes, à l'activité mesquine et malhabile. D'un autre côté, de grands esprits à la personnalité puissante, fortement intégrée, aux idées larges et portant loin, souvent d'une activité constructive intense, qui font entrer leur expérience mystique dans une synthèse personnelle puissamment hardie et novatrice. Il est inutile de préciser que Mohamad, pour imparfait qu'il ait été sur le plan mystique, appartenu à ce second type. Comme les grands mystiques, il a fait un effort vigoureux pour se discipliner, pour se conquérir lui-même.

(M. Rodinson, *Mahomet*, p.106-7).

Résumé.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 129).

Tout ceci¹⁰⁸ dura jusqu'au moment où Allah envoya Muhammad et se révéla à lui quand il lui donna les lois de sa religion et les coutumes du pèlerinage.¹⁰⁹

Chronologie de la carrière de Muhammad.

(Bukhari, *Sahih* 58/190).

L'apôtre d'Allah a été inspiré par Allah à l'âge de quarante ans. Il est resté à la Mecque treize ans, puis son lui ordonna d'émigrer et il a émigré à Médine et il est resté dix ans et puis il est mort.¹¹⁰

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 223).

Ton prophète a été appelé à la prophétie un lundi.¹¹¹

¹⁰⁸ L'Ignorance et les pratiques païennes des Arabes ; cf. partie IV.

¹⁰⁹ Les apports de Muhammad selon ibn Hisham se résument de façon remarquable: la doctrine, par la loi, le rituel, par le pèlerinage.

¹¹⁰ Aucun examen précis ne permet de corroborer une chronologie qui n'est que fantaisiste.

(Jurjani, *Livre des Définitions 1727*).¹¹² .
al nabi.

Le prophète.¹¹³

C'est celui qui reçoit la révélation (WAHYI) par l'intermédiaire d'un ange, ou qui reçoit l'inspiration (ILHAM) dans le cœur, ou encore celui qui est averti (NABAHA) par la vision authentique (RUYA SALIHA).

L'envoyé ou messenger est gratifié d'une révélation supérieure à la prophétie, car le messenger est celui à qui l'archange Gabriel accorde la révélation en faisant descendre l'Écriture (TANZIL AL KITAB) de la part d'Allah.

¹¹¹ De telles précisions occupent le fidèle. Ils n'ont aucune importance, mais le détournent de considérer le phénomène en son entier, ce qui permettrait d'en découvrir l'inanité. Plus le détail est présenté, plus il occulte l'essentiel. N'importe quel manipulateur le sait.

¹¹² Al Jurjani, *Livre des Définitions*, ed. M. Gloton, Beyrouth 2005. Comme ces concepts n'étaient plus compris, assez vite, par les fidèles, il s'est fait sentir le besoin de donner des définitions de tout, pour rapprocher d'une réalité déjà oubliée. Mais le critique doit prendre garde, car les définitions ne sont pas forcément justes. Leur but est de calmer la soif de comprendre des contemporains, et souvent les auteurs en savent en fait aussi peu que leur public.

¹¹³ A distinguer du RASUL. Un chapitre long et difficile sera consacré à la question. Ici, le prophète est ce qui relie à la tradition biblique, même si elle est manipulée, et islamisée.

2

Psychoprophétologie

Les prémisses

Et rassurons le lecteur: une crise mystique d'une telle ampleur n'atteint pas le tout venant, et ne surgit pas sans symptômes. Il faut la chercher, même, elle est le résultat de pratiques et d'une lente maturation.

La tradition musulmane fait précéder la révélation d'une grande variété de signes intérieurs à la conscience de Muhammad ou clairement extérieurs, voire fabuleux. Les états mystiques sont en fait le résultat, dans de nombreux systèmes religieux, de techniques précises qui incluent l'éloignement, la solitude, la faim, la fatigue: la transe et l'hallucination sont alors favorisés.¹¹⁴

Muhammad pratique ces exercices dans des régions que fréquentent aussi les membres de sa tribu.

A la Mecque même, il fit des visites aux adeptes des religions des Ecritures. Il s'est assis pendant des heures dans la boutique de Jabir près de la colline de Marwa, et il était en contact constant avec le cousin de Khadija, Waraqa ibn Nawfal, dont on dit qu'il avait traduit une partie du nouveau Testament en arabe. Toutes ces expériences ont probablement tourmenté son inquiétude toujours présente.
(Ali Dasthi, *Vingt trois années*, p.21-2).

1. L'âge de Muhammad. .

L'âge du personnage -40 ans- fait l'objet d'un quasi-consensus ne serait-ce que pas son sens symbolique (qui fait que justement, on doit se méfier de ce nombre précis). Il fallait de toute

¹¹⁴ G. Lapassade, *La transe*, Paris, 1990; G. Andre, "Ecstatic Prophecy in the Old Testament", in N. Holm, ed. *Religious Ecstasy*, Stockholm, 1982.

manière lui donner un âge respectable, pour donner du poids à son action, dans ce milieu arabe qui respecte l'âge comme une condition de la puissance sociale. C'est ce que fait sans complexe la Tradition Islamique.

Le nombre 40 est chargé en Orient d'un sens très évocateur et aussi très approximatif: cela signifie "beaucoup" ou "assez": le nombre impressionne de toute manière, et les mystiques peuvent considérer que c'est le nombre de la perfection. Ali Baba et les 40 voleurs, etc... En fait, la mise au point de cet âge par les traditions obéit à de très complexes motivations. A la quarantaine, l'homme de ce temps doit avoir assuré son avenir en ayant une solide descendance: ce n'est évidemment pas le cas de Muhammad, incapable d'avoir un fils viable.

40 ans... Alors quand approche chez l'individu pieux l'âge mirifique, comme toujours il se sent un peu comme le prophète, il peut ressentir comme un semblant d'exhaltation, et qui sait, seul, dans les cabinets, s'il éteint la lumière, pourrait-il voir survivre l'ange gigantesque? Nul ne sait, mais il faut essayer.

40 ans... Un des rares détails précis sur le personnage, qui soit issu du Coran. Mais restons calme: en quoi est-on sûr que l'âge soit celui de Muhammad? Là, il est mentionné à la troisième personne, ce qui n'est pas habituel.

L'extrait coranique suivant a suscité des commentaires. L'habitude est d'imaginer chaque fois, que le personnage concerné est Muhammad. Il peut s'agir aussi de l'être humain en général; il y a sans doute contamination du sujet avec l'expérience religieuse de l'auteur; on est surpris de voir que l'homme doive attendre cet âge pour devenir musulman... Comme l'humanité est toujours à la recherche d'un héros, le passage ci-dessous a été immédiatement associé à Muhammad, conçu comme s'appliquant à Muhammad, sans aucune preuve en fait.

Ce passage est en effet un mélange mal maîtrisé d'autres sourates. .

(Corpus coranique d'Othman 46/14)..

(Quand enfin il¹¹⁵ atteignit sa maturité et atteignit quarante ans, il s'écria:

-Seigneur! permets-moi de te remercier du bienfait dont tu m'as comblé ainsi que de mon père!

Fais que j'accomplisse des oeuvres pies que tu agréeras!

Réforme pour moi ma descendance!¹¹⁶

Je suis revenu à toi et suis parmi les soumis.¹¹⁷

¹¹⁵ Troisième personne exceptionnelle.

¹¹⁶ Gros problème par la suite, pour la légitimité dynastique qui aurait pu être créée à partir de ce personnage. Une telle phrase provoque des crises chez les shiïtes, et des crispations chez les sunnites, et des bombes mises dans les mosquées des uns par les autres et des autres par les uns, tant il est vrai que la théologie voisine bien avec l'explosif.

¹¹⁷ Musulmans.

((Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois III 65*).¹¹⁸ .

Lorsque Muhammad eut accompli sa quarantième année¹¹⁹ , Allah envoya vers lui Gabriel, pour lui porter une vision.¹²⁰ D'après une autre version, Muhammad avait alors quarante-trois ans. Muhammad ibn Jarir¹²¹ mentionne une tradition d'après laquelle le prophète reçut la vision à l'âge de vingt ans. Mais cela n'est pas exact ; car Muhammad a dit qu'aucun prophète n'a reçu sa mission avant l'âge de quarante ans¹²² , parce que ce n'est qu'à cet âge que la raison et l'intelligence arrivent à tout leur développement. .

(Quarante ans, âge critique.

(Ibn Khaldun, *Prolégomènes*, Livre I, 3).¹²³ .

La vie d'une génération est de la même longueur que l'âge moyen de l'homme ; à savoir, quarante ans, période à laquelle la croissance du corps est parvenue à son terme. Allah a dit : *Lorsqu'il parvient à la maturité (de l'âge) et atteint quarante ans*, etc. Voilà pourquoi, nous avons dit que la vie d'une génération est égale à l'âge moyen de l'homme, et notre assertion se trouve justifiée par ce trait de la sagesse divine qui fixa à quarante ans, l'espace de temps que les Israélites devaient passer dans le désert. Ce terme fut choisi afin de faire disparaître du monde la génération qui vivait alors et de la remplacer par une autre à laquelle l'humiliation de l'esclavage était inconnue. Cela nous porte à regarder l'espace de quarante ans, qui est l'âge (moyen) de l'homme, comme égal à la vie d'une génération.¹²⁴ .

2. Le Mont Hira. .

Ce serait dans une grotte¹²⁵ étroite de cette montagne¹²⁶ proche de la Mecque que Muhammad se retire, comme d'autres gens de la Mecque. Le lieu est devenu le but d'un

¹¹⁸ Tabari, Histoire des prophètes, *Mohamed, Sceau des prophètes*, Paris, 1980 (trad. Zotenberg). Il s'agit de la version persane abrégée.

¹¹⁹ Il a donc 41 ans, dans cette version.

¹²⁰ RUYA; R. Bell, "Muhammad's Visions," *Muslim World*, 24 (1934); T. Andrae, "Die legenden von der berufung Muhammeds," *Le Monde Oriental*, 6, 1912.

¹²¹ Tabari, mentionné par l'abréviateur persan.

¹²² C'est une façon de rejeter la prophétie de Jésus, mort, selon les chrétiens vers 33 ans.

¹²³ Trad. De Slane 1863.

¹²⁴ Essai d'argumentation rationnelle, mais au service de l'irrationnel. Les progrès dans l'islamisme sont le plus souvent de faux-progrès.

¹²⁵ J. E. Campo, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. cave; Mgr Perrier (ed.), *La grotte et le rocher dans les religions (colloque, novembre 2003 organisé par communications de l'Équipe des professeurs de l'Institut de sciences et théologie des religions de Marseille*, Marseille, 2004; W.D. Davison, Jr., "Meeting Place of the Spirits." - *Aramco World*, 41/1985; William R. Halliday, "Caves in History (Mohamed's cave)", *the ancient Mediterranean, Encyclopedia of Caves and Karst Science* 2004. ; D.A. Holm , "Desert geomorphology in the Arabian peninsula", *Science* 132/1960; J. Pint, "Return to the Desert Caves of

pèlerinage au cours des siècles, mais qui reste modeste: la grotte ne se prête pas aux déplacements de foule. Mais il y a peut-être plus que cela, comme une méfiance et une gêne vis-à-vis de l'expérience mystique en général. L'accomplissement des rites collectifs est beaucoup plus rassurant et valorisant.

La grotte fait aussi peut-être un peu honte. Le symbolisme est régressif au possible, et il correspond à une gestation humaine. La cavité évoque l'utérus, et Muhammad sort de l'endroit comme un nouveau-né, born again à l'américaine. .

(ibn Battuta, Voyage).¹²⁷ .

Le mont Hira, au nord, de La Mekke, à environ une parasange. Il domine Minâ¹²⁸, s'élève haut dans le ciel où son sommet altier. L'envoyé d'Allah s'y rendait souvent pour faire ses dévotions avant la mission prophétique. C'est là que la vérité lui apparut de par son seigneur et que l'inspiration divine commença. C'est le mont Hira qui tressaillit sous le prophète qui lui dit alors:¹²⁹

-Reste tranquille! Tu ne portes qu'un prophète, un homme véridique, Abu Bakr et un martyr.¹³⁰

Les avis divergent sur ceux qui accompagnaient le prophète ce jour-là. On dit que les dix¹³¹, étaient avec lui et on dit que le mont Thabir tressaillit aussi sous le prophète. .

La grotte.

(Récit de voyage de M. Hamidullah au XX^e siècle).¹³² .

J'ai visité cette caverne de Hira, qui se trouve au sommet du Mont Nur (littéralement : Lumière). Situé à un kilomètre à peine de l'emplacement de la maison de Muhammad¹³³, le mont Nur présente un aspect très singulier ; on l'aperçoit d'ailleurs de très loin parmi les nombreuses montagnes qui l'entourent. La caverne de Hira est construite avec des rochers éboulés et entassés, qui en forment trois côtés ainsi que la voûte. Elle est assez haute pour permettre à un homme de rester debout, sans

Saudi Arabia", *NSS News*, 1997; J. Pint, L. Bjurström, "Saudi Arabia's Desert Caves", *Aramco World* 51/ 2000; J. Pint, *The Desert Caves of Saudi Arabia*, Londres 2003.

¹²⁶ A ne pas confondre avec la ville chrétienne du nord de l'Arabie. Elle est aussi appelée JABAL AL NUR, "Montagne de la Lumière"; J. Chabbi, *Le Coran déchiffré* 2008, p.74-5.

¹²⁷ Ed. de la Pléiade, p. 499.

¹²⁸ Vallée à l'est de la Mecque où aurait eu lieu le sacrifice d'Abraham, selon la tradition musulmane.

¹²⁹ Il ne faut pas s'étonner qu'une montagne s'exprime : l'animisme, ou une sorte d'animisme, devait encore caractériser la pensée religieuse arabe. L'auteur est très postérieur, mais comme il est voyageur et géographe, il connaît aussi la diversité des mentalités.

¹³⁰ L'incertitude, posée à quelques endroits, permet à l'imagination de s'affoler, et à l'identification de s'exprimer : Ah ! comme j'aurai aimé être de ce petit groupe !

¹³¹ Une élite de dix personnages (ASHARAH MUBASHSHARAH), aurait un accès privilégié au paradis: Abu Bakr, 'Omar, Othman, 'Ali, Talhah, az-Zubayr'.Abdu 'r-Rahman, Sa'd-ibn- Abu-Waqqas, Sa'id ibn Zaid, Abu 'Ubaydah ibn al-Jarrih.

¹³² M. Hamidullah, *Le prophète de l'islam, sa vie son oeuvre*, Paris, 1998, p. 79-80 ; à cette occasion, exceptionnellement, on peut faire confiance à la bonne foi de l'érudit. Il est meilleur et plus fiable en touriste qu'en historien!

¹³³ Personne ne sait bien entendu où elle se trouve. Il devait y avoir une quelconque plaque pour indiquer la présence ancienne d'un hypothétique bâtiment. Les wahhabites, de toute manière, évitent d'installer de tels repères, de crainte que des pèlerins ne viennent se frotter dessus.

que sa tête touche la voûte ; et elle est assez allongée pour qu'il puisse s'y coucher.¹³⁴ Par un curieux hasard, l'allongement de cette cavité se dirige vers la Ka'ba. Au sol, le roc est assez plat, et on peut y étendre des draps pour y faire une couchette. L'entrée est constituée par une petite ouverture placée assez haut, ce qui oblige à monter plusieurs marches, faites de rochers, avant d'y pénétrer. On ne sait pas pourquoi on a appelé ce sommet le Mont Lumière. Il est près de la route qui va de la Mecque à l'esplanade de Mina, où les pèlerins de la Mecque vont passer plusieurs jours. Il se pouvait qu'on allumât du feu sur cette montagne, pour servir de guide aux égarés dans la nuit, pratique assez répandue à cette époque dans la région.¹³⁵ Puisqu'on allumait un feu sur une colline de Muzdalifah¹³⁶, comme nous le savons, il n'y a pas de raison pour qu'elle eût été la seule entre Arafat et la Mecque, car les pèlerins qui venaient des quatre coins de la Péninsule devaient passer là. .

3. Les signes avant-coureurs de la crise mystique. .

A ce moment, Muhammad ressentirait simplement des impressions, est sujet à des visions¹³⁷, qui ne s'accompagne d'aucun message particulier. Lui-même est présenté comme s'inquiétant pour son équilibre mental. Khadija lui apporterait alors un réconfort de nature quasi-maternelle.¹³⁸

Divers signes surnaturels préparent la venue du moment fatidique. Ils sont issus des traditions populaires et de la magie, d'un vieux fond animiste, mais ont été largement acceptés, faute de mieux, et pour plaire au public.¹³⁹ Tant que celui-ci est captivé par des détails anodins, il ne se laisse pas travailler par la réflexion et les hérésies. .

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 151). .

... au temps où Allah souhaitait lui offrir sa grâce et lui confier la prophétie (le prophète) alla pour cette affaire et dans son voyage aussi loin que les vallées de la Mecque et le fond de ces vallées où aucune maison n'est visible ; toutes les pierres et tous les arbres près desquels il passait lui disaient :

-Paix sur toi, envoyé d'Allah.¹⁴⁰ .

¹³⁴ La remarque permet d'évoquer le sommeil de Muhammad, puis son réveil par l'ange...

¹³⁵ Là, Hamidullah se surprend à devenir un peu intelligent et lucide. A encadrer, mais...

¹³⁶ L'endroit est un ancien sanctuaire voué au culte du feu ; mais Hamidullah savant passablement ignare, l'ignore ; de sa fulgurance précédente, à la fin, il ne reste rien. Il voulait éviter de décrire un sanctuaire païen...

¹³⁷ R. Bell. "Muhammad's visions", *The Muslim World* 24/1934.

¹³⁸ Le recours à l'hypothétique, au conditionnel, est pénible, mais devrait toujours s'appliquer, dans la description de faits aussi vraisemblables que la victoire d'Héraclius sur l'hydre de Lerne.

¹³⁹ Binyamin Abrahamov, "Religion versus Philosophy- the Case of Fakhr al-Din al-Razi's Proofs of Prophecy, in Religion versus Science in Islam, A Medieval and Modern Debate", *Oriente Moderno* 19/2000

¹⁴⁰ Sur la pétrolâtrie et la dendrolâtrie, l'idée de l'appeler déjà "envoyé d'Allah" est surprenante, puisqu'il n'est pour l'instant appelé par rien du tout. L'élément est anachronique, voilà tout.

((Bukhari, *Sahih* 58/199).¹⁴¹ .

J'ai demandé à Masruq:

-Qui a informé le prophète à propos des djinns¹⁴² la nuit où ils ont entendu le Coran?

Il dit:

-Ton père Abdullah m'a informé que c'était un arbre qui a prévenu le prophète à leur sujet. .

((ibn Sad, *Tabaqat I* 1 102). .

Toute pierre et tout arbre par lesquels il passait s'exclamaient:

-Salut à toi, ô envoyé d'Allah!

Il regardait à droite, à gauche et derrière lui, et ne voyait rien. .

((Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois III* 65-6). .

Or, vers l'époque où Gabriel allait apporter à Muhammad sa mission prophétique, celui-ci en remarquait les signes. Il voyait, la nuit, en songe, sans le connaître et non sans en éprouver de la crainte, Gabriel sous la forme d'un être énorme. Quand il marchait seul dans la ville de la Mecque, il entendait sortir des pierres, des décombres et des animaux, des voix qui lui disaient :

-Salut à toi, ô envoyé d'Allah!

Muhammad en éprouvait des craintes. (...)

Cette année, Muhammad, en quittant la montagne, vint auprès de Khadija et lui dit :

-Ô Khadija, je crains de devenir fou.

-Pourquoi? lui demanda celle-ci.

-Parce que, dit-il, je remarque en moi les signes des possédés: quand je marche sur la route, j'entends des voix sortant de chaque pierre et de chaque colline ; et, dans la nuit, je vois en songe un être énorme qui se présente à moi, un être dont la tête touche le ciel et dont les pieds touchent la terre ; je ne le connais pas, et il s'approche de moi pour me saisir.

Khadija lui dit:

-Ô Muhammad, ne t'inquiète pas ; avec les qualités que tu as, toi qui n'adores pas les idoles, qui t'abstiens du vin et de la débauche, qui fuis le mensonge, toi qui pratiques la probité, la générosité et la charité, tu n'as rien à craindre ; en considération de ces vertus, Allah ne te laissera pas tomber sous le pouvoir du diw.¹⁴³ Avertis-moi, si tu vois quelque chose de ce genre.

Or, un jour, se trouvant dans sa maison avec Khadija, Muhammad dit :

-Ô Khadija, cet être m'apparaît, je le vois.

¹⁴¹ Récit d'Abdur Rahman.

¹⁴² Cf. partie IV.

¹⁴³ Un démon. Le terme devrait être d'origine indo-européenne.

Khadija s'approcha de Muhammad, s'assit, le prit sur son sein¹⁴⁴ et lui dit:

- Le vois-tu encore?

- Oui, dit-il.

Alors Khadija découvrit sa tête et ses cheveux¹⁴⁵, et dit:

-Le vois-tu maintenant?

- Non, dit Muhammad.

Khadija dit :

- Réjouis-toi, ô Muhammad ; ce n'est pas un diw, c'est un ange. Car si c'était un *diw*, il n'aurait pas montré de respect pour ma chevelure et n'aurait pas disparu.¹⁴⁶ Quand Muhammad était triste, il se rendait sur le mont Hira et s'y livrait à la solitude ; le soir, il rentrait à la maison, la figure triste et abattue. Khadija en était fort affligée. .

(Tirmidhi, *Hadith* 3630). .

Il a été établi, par des traditions authentiques¹⁴⁷, que les rochers et les montagnes disaient à l'apôtre d'Allah:

-Paix sur toi, ô apôtre d'Allah!

Ali a dit:

-Chaque fois que nous sortions dans les environs de la Mecque, dans les premiers temps de la prophétie, les arbres et les rochers que nous rencontrions disaient:

-Paix sur toi, ô apôtre d'Allah! .

¹⁴⁴ Le geste est ouvertement maternel: Khadija compense l'absence de mère, pour un Muhammad resté dans l'enfance par bien des aspects.

¹⁴⁵ Elle serait donc déjà voilée, ce qui ne correspond pas à sa situation éminente.

¹⁴⁶ Étonnante remarque, sur la place de la chevelure, qui serait un artifice attirant pour le démon.

¹⁴⁷ Comme cela est bien difficile à croire, Tirmidhi est obligé de recourir à l'argument d'autorité.

3

Le mystère du *Tahannuth*

Les retraites mystiques

Le mysticisme est certes une prédisposition, personne n'arrive jamais à rien sans travailler. Il est aussi un dur labeur, et le résultat d'un effort et de technique.

On possède des informations détaillées sur les pratiques d'isolement¹⁴⁸ des Mecquois, les TAHANNUTH dont M.J. Kister a fait une étude copieuse. L'initiative de Muhammad n'a rien d'original et l'on a déjà vu quelles pouvaient être les motivations psychologiques d'un individu en train de rater toutes les étapes de sa vie.¹⁴⁹

Mais les sources de la Tradition Islamique ont agrémenté l'épisode de la révélation d'épisodes cocasses et fabuleux: le personnage est avalé par la terre, et plus loin, des arbres se démènent pour le dissimuler tandis que dans le délassement de sa solitude, il s'adonne pleinement aux délices de la défécation.¹⁵⁰

¹⁴⁸ TAHANNUTH ; G.R. Hawting, *Encyclopédie de l'Islam*² X p. 106 ; M. J. Kister, "al Tahannuh: an inquiry into the meaning of a term", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 31/1968.

¹⁴⁹ Cf. partie X; G. W. Broomfield, "The psychology of Mohammed", *The Muslim World* 16/1926

¹⁵⁰ ibn Sad, *Tabaqat* I 1, 112. Le fait que l'on insiste tant sur les fonctions physiologiques du personnage, y compris de miction et défécation, n'est pas anodin, et a en fait des liens directs avec la doctrine, qui veut le présenter comme un humain véritable, et non une construction complexe comme le Christ des chrétiens.

Il est remarquable que les textes se rassemblent tous pour décrire les moments d'avant ladite "révélation", les prémisses, alors qu'ils rechignent à se répandre quand le gros du travail arrive, les semaines, les mois, les années après l'instant X.

Bien entendu, cette phase est inventée par la Tradition islamique, qui veut égaler d'autres prophètes qui se sont retirés eux aussi du monde avant leur mission.¹⁵¹

Selon M.J. Kister, ce qui attire l'attention, c'est le fait que le mot TAHANNUTH est déjà d'un sens inconnu pour les sources qui le citent. Il est encore plus obscur de nos jours. Il s'agit sans doute d'une pratique ascétique, une preuve de dévotion. Selon R. Bell, l'invention est postérieure, et très influencée par les coutumes chrétiennes. Le fait est que les explications islamiques sont confuses et maladroites. Un esprit matérialiste se limitera à constater que le fait de partir vers les hauteurs, et se réfugier dans les orifices des montagnes, à l'ombre des rochers, est une manière de se mettre au frais, et d'éviter la chaleur et la poussière des vallées.

Rien ne dit, dans le corpus coranique, que tout cela se serait passé dans une grotte. Mais l'idée de la grotte était populaire, répandue, liée aux activités des ermites de tout poil. N'insistons pas sur son caractère sexuel évident.

La caverne serait plutôt une contamination de la sourate de la Caverne, et au moment de l'Hégire, les inventeurs de récits vont remettre la grotte (une autre, mais en fait, la même), dans l'intrigue.

Les grottes plaisent et font peur aux enfants, de tous temps.

Alors en cherchant bien, de pieux imbéciles ont réussi à localiser une anfractuosité dans le roc de ce qui serait le mont Hira, chose peu originale dans un massif volcanique. Hamidullah en a fait des pieuses images bien entendu.

Le mont Hira, assez bizarrement, a été négligé ensuite par le culte. On l'honore modérément, comme lieu de la révélation, du choc mystique. Pas de grande fête, pas de pèlerinage, pas de grand méchoui à proximité.

On l'appelle aussi Hara, ou Mont de la Lumière (NUR). Rien de plus: pas de vrai pèlerinage. Cela veut dire qu'au plan du rituel, cela n'a aucune importance. Les multiples et complexes rituels arabes de la Mecque prennent tout le temps et toute l'attention. Hira, c'est trop long, trop haut, trop moche. Grimper là dessus en plein soleil avec un demi-agneau dans le ventre, et mal cuit, c'en est trop pour le pèlerin moyen. Celui-ci, sans s'en douter, répugne aussi à célébrer le culte d'une montagne, et de l'orifice d'une montagne. Qui de plus naïf pourtant qu'un pèlerin, sous toutes les latitudes, qui fait tant d'efforts de translation pour aller se faire berner loin de chez lui.

Il est vrai que la procédure paraît très chrétienne: puisque le mot TAHANNUTH n'évoque rien à personne, il reste permis de le remarquer...

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 152).¹⁵²

L'envoyé d'Allah pria dans sa retraite chaque année pendant un mois et pratiquait les *tahannuth*, qui sont une pratique des Quraysh pour les jours sacrés .¹⁵³ *Tahannuth* est une forme de dévotion.¹⁵⁴

¹⁵¹ Jésus dans le désert, Moïse sur la montagne.

¹⁵² ibn Hisham, *Sira (Conduite de l'envoyé d'Allah)*, ed. A. Guillaume, Oxford 1967. Réédité plusieurs fois depuis, notamment au Pakistan.

(**Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 65**). .

Il était d'usage parmi les Quraysh que tous ceux qui tenaient à la réputation d'hommes pieux se rendissent chaque année, au mois de *rejab*¹⁵⁵, sur le mont Hira, pour y vivre jour et nuit dans le recueillement, désirant se retirer du commerce des hommes, et regardant cette solitude comme un acte de dévotion religieuse. Cette pratique avait d'abord été en usage parmi les Banu Hashim¹⁵⁶; les autres tribus quraysh avaient suivi leur exemple; mais les Banu Hashim l'observaient plus rigoureusement. Chaque tribu avait sur le sommet de la montagne un endroit où l'on avait élevé des constructions dans lesquelles on passait le temps de la retraite. .

(**Az Zuhri**¹⁵⁷ **B**).¹⁵⁸ .

Après il eut besoin de solitude et il se rendait à une grotte (GHAR)¹⁵⁹ à Hira pour consacrer au *tahannuth* plusieurs nuits avant de retourner vers les siens, puis il revenait chez eux pour s'approvisionner en prévision d'un séjour identique. A la fin, la vérité arriva inopinément et dit :
-Ô Muhammad, tu es le messager d'Allah.¹⁶⁰

¹⁵³ Donc, il s'agirait d'un rituel païen; cf. M.J. Kister, "al Tahannuth: an inquiry into the meaning of a term", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 31/1968, p. 223-36.

¹⁵⁴ La précision de l'auteur indique qu'à cette époque très postérieure, personne ne sait plus à quoi cela correspond.

¹⁵⁵ Mois sacré à l'époque pré-islamique. Le calendrier est un des liens permanents, et discrets entre le système précédent et l'islamisme qui s'impose.

¹⁵⁶ Le clan de Muhammad.

¹⁵⁷ De son nom complet ibn Shihab al Zuhri, un des tout premiers à avoir eu l'idée de récupérer les informations de la part des compagnons de Muhammad (c'est du moins ainsi qu'il est présenté); A. A. Duri, "Al Zuhri: a study on the beginnings of historical writing in islam", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 19, 1957; M. Lecker, "Biographical notes on ibn Shihab al Zuhri", *Journal of Semitic Studies* 41, 1996; W. Raven, *Encyclopaedia of the Quran* V p. 32, sur al Zuhri; Nabia Abbott, "Hadith Literature-- II Collection and Transmission of Hadith." in A.F.L. Beeston, et al (Eds.), *Arabic Literature to the End of the Umayyad Period*, Cambridge, 1983; Andrew Rippin, "Al-Zuhri, Naskh al-Qur'an and the problem of the early tafsir texts," *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 48, 1985; J. Horowitz, *The early biographies of the prophet and their authors*, Princeton, rééd. 2002, p. 50-66.

¹⁵⁸ Cité par Watt 1958.

¹⁵⁹ Le Corpus coranique ignore complètement la grotte comme contexte de la "révélation": c'est une invention de la Tradition musulmane, que J. Chabbi, a clairement identifiée.

¹⁶⁰ L'extrait est non coranique, ne correspond pas au contenu, et à ce que l'on a imaginé du premier contact, d'après les sourates primitives: les biographes se permettent des libertés, en synthétisant à destination de publics peu attirés par la complexité.

(Baladuri, *Ansab al Ashraf I 84*).¹⁶¹ .

Il fut le premier à pratiquer les *tahannuth* à Hira .¹⁶² Quand la lune de *ramadan*¹⁶³ est apparue, il pénétra dans le mont Hira et le quitta plus jusqu'à la fin du mois, à nourrir les pauvres. Il était affligé de l'injustice malfaisante du peuple de la Mecque et fit la circambulation autour de la Ka'ba plusieurs fois. .

(Baladuri, *Ansab al Ashraf I 105*).¹⁶⁴ .

Quand le mois de *ramadan* commençait¹⁶⁵, les gens des Quraysh -ceux qui voulaient faire *tahannuth*- avaient coutume de partir pour le mont Hira et restaient là un mois, à nourrir les pauvres qui les appelaient. Quand ils voyaient la lune de *shawwal*, ils redescendaient mais ne pénétraient pas dans leurs maisons avant d'avoir accompli la circambulation de la Ka'ba pour une semaine.¹⁶⁶

Le prophète suivait cette façon de faire.¹⁶⁷ .

(Bukhari, *Sahih 1, 3*). .

Plus tard, il se prit à aimer la retraite. Il se retira alors dans la caverne de Hira, où il se livra au *tahannut*, c'est-à-dire à la pratique d'actes d'adoration durant un certain nombre de nuits consécutives, sans qu'il revint chez lui ; aussi se munissait-il à cet effet de provisions de bouche. Ensuite il revenait vers Khadija et prenait les provisions nécessaires pour une nouvelle retraite. Cela dura jusqu'à ce que la vérité lui fut enfin apportée dans cette caverne de Hira. .

Ô Solitude...

(Malik, *Muwatta 699*). .

Aïsha a rapporté : voulant faire sa retraite spirituelle, l'envoyé d'Allah se rendit au lieu désigné comme lieu de retraite, quand il fut surpris par la présence de tentes dressées, entre autres, la tente d'Aïsha et celle de Hafsa. Les voyant, il alla se renseigner, et on lui dit : telle est la tente d'Aïsha, telle autre de Hafsa¹⁶⁸, et finalement celle de Zeyneb¹⁶⁹.

L'envoyé d'Allah :

¹⁶¹ Trad. Prémare 2002.

¹⁶² C'est très improbable. Il suit l'habitude d'autres Mecquois, peut-être sous l'influence des ermites chrétiens.

¹⁶³ Le calendrier pré-islamique est lunaire, comme le calendrier islamique.

¹⁶⁴ Trad. Prémare 2002.

¹⁶⁵ Le mois serait donc déjà sacré, mois de fête, particulier.

¹⁶⁶ USBU, SUBU.

¹⁶⁷ Affaire délicate : Muhammad est montré en train de pratiquer un rituel qui à ce moment est entièrement païen.

¹⁶⁸ Epouse de Muhammad, et fille d'Omar. Elle ne devait pas encore être sa femme à ce moment.

¹⁶⁹ Soit sa fille, soit une de ses futures femmes.

-Vous croyez que vous faites là une œuvre pieuse ?

Puis il quitta l'endroit sans débiter sa retraite, et la fit plus tard, dans une dizaine de jours du mois de *shawwal*.¹⁷⁰ .

Intimité prophétique.

(Malik, *Muwatta* 700). .

Ibn Shihab a rapporté que l'envoyé d'Allah durant sa retraite se rendait chez lui quand il devait aller aux cabinets.¹⁷¹ .

(*Corpus coranique d'Othman* 16/83)..

Il¹⁷² vous a, dans les montagnes, procuré des retraites. .

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 224).¹⁷³ .

Le début des révélations (BAD AL WAHY) à l'apôtre d'Allah est venu sous la forme de vrais rêves. Il ne rêvait pas mais cela lui venait au moment du crépuscule.¹⁷⁴

(...)

Il restait dans cette situation aussi longtemps qu'Allah le voulait. La solitude (KHALWA) était appréciée par lui ; rien ne lui était plus cher. Il se retirait dans la grotte de Hira, ayant pris des provisions pour plusieurs jours, et après, il rentrait dans sa famille. Il revenait vers Khadija pour prendre ses provisions, jusqu'à ce que la vérité lui tombe dessus, alors qu'il était dans la grotte de Hira. .

La préparation de l'état mystique.

(ibn Khaldun, *Livre des Exemples* I 6).¹⁷⁵ .

Un homme, dit-on, a fait cela après plusieurs nuits d'ascèse alimentaire et de dhikr. Un être lui apparut et lui dit:

-Je suis ta nature parfaite. Questionne.

Et il l'informa sur ce qu'il voulait savoir. Moi-même, grâce à ces noms, j'ai eu des rêves merveilleux qui m'ont révélé des choses que je voulais savoir sur ma propre vie. Cependant, cela ne prouve pas que l'intention de rêver puisse provoquer le rêve. Les inducteurs de rêve

¹⁷⁰ L'anecdote a été inventée pour montrer que les activités de piété ne peuvent se pratiquer à proximité de femmes : êtres impurs, provocants, perturbants, bruyants.

¹⁷¹ Il est plausible qu'il devait se soulager dans la nature, regardant les étoiles, comme tout le monde. Mais l'auteur de la tradition devait être fier de posséder quelque coprolithe.

¹⁷² Allah.

¹⁷³ ibn Sa'd, *Tabaqat* I-II, ed. Moinul Haq, Karachi (sans date).

¹⁷⁴ Les érudits islamiques se sont beaucoup posés de questions sur la question du rêve, et de son statut, pour tenter de caractériser l'activité prophétique et ses états d'inconscience.

¹⁷⁵ Ed. de la Pléiade, trad. Cheddadi, p. 347.

ne font que produire dans l'âme un état de disponibilité pour le rêve. Lorsqu'on est bien préparé pour une chose, cela favorise la production de la chose pour laquelle on s'est préparé. Mais on peut se préparer tant qu'on veut pour une chose, cela ne prouve pas que l'on a provoqué l'apparition de cette chose. La capacité de se préparer pour une chose n'est pas la même que celle de la produire. Il faut savoir tout cela et en tenir compte dans les cas analogues.

Allah est le sage, l'informé.¹⁷⁶ .

Les retraits des Arabes chrétiens.

*(Vie de Jean l'Hésychaste, début du VI^{ème} siècle).*¹⁷⁷ .

Au bout de quatre ans, comme le bienheureux Sabas avait quitté la laure¹⁷⁸ pour la région de Scythopolis à cause de la révolte des moines qui plus tard habitèrent la Nouvelle Laure, ce très honoré Jean, fuyant ce *sanhédrin*¹⁷⁹ de désordre, se retira au désert du Ruba, cinquantième année de son âge durant la onzième indiction.¹⁸⁰ Il y vécut là en solitaire dans une grotte pour six années, séparé de tout contact avec les hommes. Il n'avait qu'un désir : converser avec Dieu dans le silence, purifier l'œil de l'âme par ses longs exercices d'ascèse pour voir face à face, d'un visage découvert, la gloire du seigneur ; il mettait tout son zèle à progresser de gloire en gloire en n'aspirant qu'aux biens les meilleurs. Il ne condescendait aux besoins physiques de son corps qu'après deux jour ou trois. .

*(Vie de Barsauma).*¹⁸¹ .

Il demeurait l'hiver dans la caverne et l'été, depuis le jour des azymes¹⁸² jusqu'à la Pentecôte, il allait avec ses disciples sur une montagne éloignée d'environ 25 milles de toute habitation pour y souffrir de la faim et du froid . .

¹⁷⁶ Corpus coranique 6/18.

¹⁷⁷ A.-J. Festugière, *Les moines d'Orient*, III/3, *Les moines de Palestine*, Cerf, 1963, p. 21.

¹⁷⁸ Monastère. Celui de Mar Saba est encore bien connu, près de Bethléem.

¹⁷⁹ Institution juive, conseil de décision de la communauté (du grec *synédron*). Ici, le sens doit évoquer le désordre du monde profane.

¹⁸⁰ Comput fiscal byzantin.

¹⁸¹ Trad. F. Nau, *ROC*, 18, 1913, p. 380.

¹⁸² Journée de la Pâque juive, moment de l'épisode de la multiplication des pains par le Christ.

4

Clic!

Le contact mystique

Le contact aurait eu lieu sur une montagne proche de la Mecque, où certains habitants avaient l'habitude de pratiquer des retraites périodiques. On peut distinguer des procédés variés pour parvenir à cet état, dans une tradition particulièrement confuse. On distingue jusqu'à sept moyens différents utilisés par Muhammad pour essayer de rentrer en contact avec la puissance surnaturelle. Nous n'avons pas de temps à consacrer à ces détails. Le Coran lui-même décrit les phases de révélation durant cette "Nuit du Destin"¹⁸³ ou "Nuit du Décret". La traduction du mot varie et souvent, on résoud vite l'énigme en estimant que le décret est alors le Coran. La notion du "nuit du décret" est en réalité d'origine hébraïque et mésopotamienne: c'est le jour du partage du destin de chacun pour l'année. Le dieu babylonien Marduk rédigeait aussi ses "décrets" sur des tablettes pour fixer les destins humains.¹⁸⁴ La méthode est purement magique.

En réalité, comme nous le verrons dans le long chapitre concernant les fêtes, la célébration du "Décret" est plus un moyen de masquer l'instant de la révélation, plutôt que la magnifier. En effet, les textes sont manifestement plus embarrassés par l'événement que désireux de l'exposer au public.

¹⁸³ LAHILAT AL QADAR: la 27^{ème} nuit du mois de *ramadan* ; l'islamologue C. Luxenberg a rapproché l'élaboration du mythe cette fameuse nuit d'un autre mythe, celui de la nuit de Noël ; cf. "Noël dans le Coran", in *Enquêtes sur l'islam, Hommages A. Moussali*, Paris 2004; cf. aussi Fethi Benslama, *La nuit brisée : Muhammad et l'énonciation islamique*, Paris, 1988; Franz Taeschner, "Ein Gebet am Schlusse der Feier der "Nacht der Bestimmung" (Lailat ul-qadr, Kadir gecesi) ", *Die Welt des Islam* 4, 1955; Imad A. Ahmad, "The dawn sky on *Lailat-ul-qadr* (Night of power)," *Archaeoastronomy*, 11, 1989-93

¹⁸⁴ Cf. *Talmud, Rosh ha Shana* I 2,16b.

Gabriel est le personnage central de ces épisodes: il est considéré comme le messager divin, celui qui transmet le Coran, l'intermédiaire entre les hommes et Allah. Le personnage est populaire (par exemple dans l'iconographie), mais sa présence trouble le dogme de l'unicité divine ; son prestige ne doit pas faire oublier la présence d'autres anges secondaires, Michel, Azarël, Malik...

Les sources ne cachent rien de l'état psychologique de Muhammad durant cette période: transe physique, rejet, angoisse devant l'arrêt des révélations¹⁸⁵, dépression¹⁸⁶ et terreur en présence de ce qu'il conçoit comme la présence divine.

La présence à ce moment de Gabriel permet aussi de caractériser le mysticisme de Muhammad: il n'est pas entier, puisqu'il faut un intermédiaire. La question pourrait être importante, et devrait être étudiée en détail. Sans doute pourrait-on y voir une dette envers le judaïsme, et sa difficulté, en même temps que son envie, de décrire le contact direct avec la divinité, qui pourrait être, à ce moment, ô scandale, être décrite.

Il pleut, il pleut...

Il existe plusieurs versions du même ou des mêmes faits. Comme on peut s'y attendre pour une telle situation, la confusion est grande. On touche là au coeur du "mystère", et toute étude du sujet, susceptible de mettre à bas toute la théologie musulmane, en suspectant par exemple la sincérité de Muhammad, peut rencontrer des oppositions obstinées de la part des pieux musulmans. Ceux-ci se réfugient dans des formules telles que "message", "appel" "descente", etc... La descente, TANZIL est un le mot évoque directement la descente de l'eau, la pluie, tant attendue par les habitants de l'Arabie. La révélation pleut donc sur notre Mecquois, et c'est une image puissante. Il pleut, il pleut berger... Quand il pleut sur l'Arabie, ce ne sont qu'inondations ou prophétie, soit des catastrophes en nombre.

Qu'il nous soit permis de préciser le rôle théologique de la pluie prophétique: c'est elle qui permet de distinguer, par un critère essentiel, entre d'une part l'Écriture Sainte, de la Bible, créée par des hommes inspirés par la divinité, de l'Écriture Divine, que prétend être le Coran, et qui n'est pas créée par cette modalité: quand elle pleut, la révélation est déjà constituée. La question restera en fait ouverte longtemps, et perturbera nombre d'intellectuels, avant de se refermer sur elle-même, sans doute à jamais.

Les historiens et scientifiques eux-mêmes éprouvent un certain embarras.¹⁸⁷ Il faut rester strict, neutre et précautioneux dans l'utilisation des termes décrivant ces phénomènes.

¹⁸⁵ D. A. Madigan, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. revelation.

¹⁸⁶ H. Loo, P. Loo, *La dépression*, Paris, 1992.

¹⁸⁷ R. Bell, "Muhammad's call", *Muslim World* 24/1934 ; id, "Muhammad's visions", *Muslim World* 24/1934 ; R. Sellheim, "Muhammeds erstes Offenbarungserlebnis", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 10, 1987 ; S. Wild, " 'We have sent down to thee the book with the truth' :spatial and temporal implications of the curanic concepts of *nuzul*, *tanzil*, and *inzal*", in *The Quran as Text*, Leiden 1996; Th. Lohmann, 'Sure 96 und die Berufung Muhammeds', *Mitt. der Institut für Orientforschung* 14/1968; U. Rubin, "Iqra bi-smi rabbika", *Israel Oriental Studies* 13/1993.

On verra plus loin que le recours au personnage de l'archange Gabriel est une invention beaucoup plus tardive de la Tradition Islamique.

Rappelons enfin que le mysticisme regroupe les moyens de parvenir à un contact direct avec la divinité, de la part d'individu, ou de groupe. L'islamisme est très suspicieux à l'égard des pratiques individuelles, qui se développeront peu, et aux marges. Le mysticisme collectif aura plus de succès, sera toléré, comme dans le soufisme, mais son statut n'est jamais admis par tous. En réalité, le dogme veut imposer que le mysticisme a été réservé à une seule personne, et le contact établi est alors suffisant. L'islamisme est plus un mono-prophétisme qu'un monothéisme. A.L. de Prémare le disait, et se faisait prophète en le disant.

Qu'en dirait la psychiatrie?

Beaucoup de choses, à n'en pas douter, mais nous ne sommes pas spécialistes de la question. La prophétie reste un classique de la psychiatrie, un type qui souvent a fait rire.

Quand un individu se met à s'inventer un personnage connu de lui seul, qui est son ami, son maître, son protecteur, on parle de personnalité alternative. Souvent, le cas commence à l'enfance et disparaît. Quand des adultes sont touchés, il convient de consulter d'urgence. Il y a aussi la situation de ceux qui se parlent à eux-mêmes, ou alors qui s'inventent un Sur-Moi, ou qui sont simplement schizophrènes.¹⁸⁸

Le prophétat peut aussi recouvrir des états mégalomaniaques, à l'évidence, et mêle dans le même bonheur névrose et psychose. Freud en a causé à propos de Moïse, mais le cas de Muhammad est le plus passionnant. Le discours coranique ferait le bonheur des spécialistes, en terme de personnalité alternative (ici, une divinité, et un prophète, pas forcément un Muhammad).

Nous envisageons dans un avenir lointain, avant la fin des Temps, en tout cas, de développer cette question du rapport à la psychiatrie. Car notre Muhammad n'est ni à l'abri de l'examen par l'Histoire, ni à l'abri de l'autopsie de la médecine.

Hélas, il y a très peu de médecins psychiatres dans le monde arabo-musulman et musulman, quasi pas de psychanalystes, tandis que les sujets délirants ne manquent pas. Personne ne peut reprocher à ces quelques scientifiques de ne surtout pas se mêler d'affaires prophétiques. Ils ont déjà tant de mal avec tous leurs patients nommé Muhammad ou Mohammed.

Il n'y a rien dans le récit d'Aïsha qui ne soit inconciliable avec les découvertes générales de la psychologie. Un désir profond peut faire apparaître son objet comme réel et concret. Formé par presque trente années de méditation, renforcé par ses contacts avec les adeptes des religions des Ecritures, et surchargé par les retraites ascétiques au Mont Hira, le souhait de Muhammad a acquis la forme d'une vision, ou dans la terminologie mystique, une illumination. Sous une forme personnifiée, un appel à l'action a surgi des profondeurs du

¹⁸⁸ Cf. le thème du film fantastique Donnie Darko (http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=34193.html). Le thème du film, teinté d'eschatologie, pourrait se rapprocher de notre sujet.

subconscient de son esprit. La peur d'agir l'écrasait si lourdement qu'elle lui imposa la prostration et l'évanouissement. Aucune autre explication de l'impression que lui a fait l'ange, au point qu'il perde toute initiative n'est concevable. L'ange personnifiait son aspiration, qui était latente dans les profondeurs de son être intérieur.
(Ali Dasthi, *Vingt trois années*, p.25).

5

5

L'annonce faite à Muhammad

Il existe une foule de récits contradictoires sur ce moment capital, comme si vous y étiez. Le consensus se fait pourtant sur le contenu du premier message, une sourate particulière du Coran. A partir de là, la Tradition brode à partir de presque rien, avec ce talent qu'on lui reconnaît volontiers.

L'image d'un Muhammad pétrifié de peur tranche avec le guerrier redoutable qu'il sera plus tard. Là aussi, l'idée d'une construction d'un personnage en fait de pure composition prend de la consistance. La dichotomie ne doit jamais être effacée.

Personne ne peut assurer que la scène a eu lieu, qu'elle a eu lieu de cette manière, personne n'a été témoin de ce qui s'est passé. Mais les lacunes de la documentation libèrent l'invention et la fantaisie.

La chose à dire est que le phénomène est courant en ce temps. Nombreux étaient ceux -et celles- qui se sentaient atteints par une puissance supérieure.

La "révélation" de Jérémie fournit une première référence biblique évidente, ou même celle de Paul à Damas, pourquoi pas.¹⁸⁹

Similitude troublante entre la panique de l'un et de l'autre. Volonté de montrer qu'ils n'ont rien cherché, qu'ils sont victimes, passifs, soumis à une autorité supérieure: façon de prouver leur sincérité, jusqu'au ridicule. La passivité comme preuve, pour éviter l'accusation de manipulation. L'islamisme, il faut le rappeler, est sur le plan de la doctrine sur la défensive, prêt à en découdre.

¹⁸⁹ Actes des Apôtres 9, Lettre aux Galates 1.

La ressemblance est aussi frappante avec l'expression divine quand elle s'exprime devant le prophète Isaïe. Ceux qui ont rédigé les récits pour Muhammad n'étaient pas dénués de références anciennes.

En voici quelques-unes, afin de rendre manifeste que rien n'a été inventé par les promoteurs de l'islamisme.

(Jérémie 1,4-13).¹⁹⁰

La parole du Seigneur s'adressa à moi: Avant de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais avant que tu ne sortes de son ventre, je t'ai consacré ; je fais de toi un prophète pour les nations.

Je dis:

-Ah! Seigneur Dieu, je ne saurais parler, je suis trop jeune.

Le seigneur me dit:

-Ne dis pas : Je suis trop jeune. Partout où je t'envoie, tu y vas ; tout ce que je te commande, tu le fais ; n'aie peur de personne: je suis avec toi pour te libérer - oracle du Seigneur.

Le seigneur, avançant la main, toucha ma bouche, et le seigneur me dit "mets mes paroles dans ta bouche".

Sache que je te donne aujourd'hui autorité sur les nations et sur les royaumes, pour déraciner et renverser, pour ruiner et démolir, pour bâtir et planter.

La parole du Seigneur s'adressa à moi:

-Que vois-tu, Jérémie ?

Je dis:

-Ce que je vois, c'est un rameau d'amandier.

Le Seigneur me dit :

-Bien vu ! Je veille à l'accomplissement de ma parole .

La parole du seigneur s'adresse à moi une seconde fois :

-Que vois-tu?

Je dis :

-Ce que je vois, c'est un chaudron sur un foyer attisé grâce à une ouverture sur le nord.

Le seigneur me dit:

-C'est du nord qu'est attisé le feu pour tous les habitants du pays.

(Isaïe 40/6-8).

Une voix dit :

-Crie (QRA).¹⁹¹, et je dis :

- Que crierai-je ?¹⁹²

¹⁹⁰ Ed. TOB.

¹⁹¹ En hébreu ; cf. Théodoret de Cyrros, Commentaires sur Isaïe 2/398-401.

- Toute chair est de l'herbe et toute sa grâce est comme la fleur des champs.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 66-7).

Enfin le jour arriva où Allah fit parvenir à Muhammad sa mission¹⁹³ prophétique. Ce fut un lundi. Il est dit dans cet ouvrage de Tabari, que ce fut le dix-huitième jour du mois de ramadan. D'après d'autres traditions, ce fut le lundi, douzième jour du mois de rabi'a premier, que Muhammad reçut sa mission, le même jour du même mois où il était né, et qui fut plus tard le jour de sa mort. Or, le jour du lundi, Allah envoya Gabriel avec l'ordre de se faire connaître à Muhammad, et de lui porter sa mission prophétique et la sourate du Coran appelée Iqra, qui fut la première que Muhammad reçut de lui. Gabriel descendit du ciel et trouva Muhammad sur le mont Hira. Il se montra à lui et lui dit :

- Salut à toi, ô Muhammad, envoyé d'Allah!

Muhammad fut épouvanté. Il se leva, pensant qu'il était devenu fou. Il se dirigea vers le sommet pour se tuer en se précipitant du haut de la montagne. Gabriel le prit entre ses deux ailes, de façon qu'il ne pût ni avancer ni reculer. Ensuite il lui dit :

-Ô Muhammad, ne crains rien, car tu es le prophète d'Allah, et moi je suis Gabriel, l'ange d'Allah.

Muhammad resta immobile entre les deux ailes. Puis Gabriel lui dit:

-Ô Muhammad, lis.

Muhammad dit:

-Comment lirais-je, moi qui ne sais pas lire (MA ANA BI QARI) ?¹⁹⁴

Gabriel dit:

-Lis : Au nom de ton seigneur¹⁹⁵, qui a tout créé, qui a créé l'homme de sang coagulé.¹⁹⁶

Lis: Ton Seigneur est le généreux par excellence ; c'est lui qui a enseigné l'écriture ; il a enseigné aux hommes ce qu'ils ne savaient pas.

Ensuite, Gabriel le laissa à cet endroit et disparut.

(Az Zuhri, *Fragment C-E*).¹⁹⁷

J'avais été debout¹⁹⁸, mais je tombai à genoux ; puis je m'éloignai, les épaules tremblantes. Puis pénétrant dans la chambre de Khadija, je lui dis¹⁹⁹ :

¹⁹² L'attitude d'incrédulité primaire est toujours bien reprise dans la Sunna et la Sira, à partir du texte coranique, comme preuve absolue de l'honnêteté de Muhammad.

¹⁹³ RISALA.

¹⁹⁴ Mais la traduction est incertaine: soit "Je ne sais pas lire", soit "Que dois-je lire", en sachant qu'il vaut mieux traduire de plus, par le verbe "réciter", plutôt que "lire".

¹⁹⁵ RABB.

¹⁹⁶ La sourate AL ALAQ.

¹⁹⁷ Citation de Watt 1958.

-Cache-moi , cache-moi, jusqu'à ce que la peur me quitte.

Alors il vint à moi et me dit:

-Ô Muhammad, tu es le messenger d'Allah.

Il dit :

-J'avais médité de me jeter d'un rocher de la montagne, mais tandis que j'étais ainsi en méditation, il m'apparut et dit :

-Ô Muhammad, je suis Gabriel et tu es le messenger d'Allah.

Alors il dit :

-Récite.²⁰⁰

Je dis:

-Je ne puis réciter (ou bien -. que dois-je réciter?⁹).

Alors il me prit et me serra violemment trois fois jusqu'à ce que je tombe épuisé. Alors il dit:

-Récite au nom de ton seigneur le créateur.²⁰¹

Et je récitai.

(Bukhari, *Sahih* 1/3).

L'ange vint alors le trouver et lui dit:

-Lis! Je ne suis point de ceux qui lisent²⁰², répondit-il.

L'ange me saisit aussitôt, raconta le prophète ; il me pressa au point de me faire perdre toute force et me répéta ce mot :

-Lis!

-Je ne suis point de ceux qui lisent, lui répliquai-je encore.

Pour la troisième fois l'ange me saisit, me pressa au point de m'enlever toute force, puis me lâcha en disant :

-Lis : au nom de ton Seigneur qui a créé. Il a créé l'homme de sang coagulé.

- Lis: et ton Seigneur est le très généreux.²⁰³

La sourate du destin.²⁰⁴

¹⁹⁸ Muhammad s'exprime.

¹⁹⁹ A Khadija.

²⁰⁰ Pour R. Blachère, "Prèche" ; en fait, c'est un moyen terme...

²⁰¹ Allah n'est pas cité dans l'extrait coranique considéré comme primordial.

²⁰² La tradition insiste sur ce fait pour démontrer que Muhammad illettré n'a pas pu recopier d'autres fragments de théologie ; I. Goldfeld, "The illiterate prophet: an inquiry in the development of a dogma in islamic tradition", *Der Islam* 57/1990.

²⁰³ Le récit en trois répétitions est un procédé banal dans les sociétés orales.

²⁰⁴ Michael Sells, "Sound, Spirit, and Gender in *Surat al-Qadr*" *JAOS* 111/1991

(Corpus Coranique d'Othman 97).

Nous l'avons fait descendre durant la nuit de la destinée.

Qu'est-ce qui t'apprendra ce qu'est la nuit de la destinée?²⁰⁵

La nuit de la destinée vaut mieux que mille mois.

(...)²⁰⁶

Salut elle est jusqu'au lever de l'aube.

(Tafsir al Jalalayn 97).

“Et qui te dira ce qu'est la nuit d'Al-Qadr?” : Que sais-tu, ô Muhammad, de cette nuit?

“La nuit d'Al-Qadr est meilleure que mille mois”: La nuit des décisions est meilleure que mille mois qui ne renferment pas cette nuit, car les bonnes œuvres qui seront accomplies dans cette nuit auront plus de mérite que celles faites dans les autres mille nuits. D'après Mujahid, le messenger d'Allah parla un jour d'un homme des Fils d'Israël qui avait porté la cuirasse mille mois pour combattre dans la voie d'Allah. Comme ce récit étonna les musulmans, Allah révéla, à la suite, la sourate de la Destinée et dit qu'elle est meilleure que les mille mois durant lesquels cet Israélite avait porté la cuirasse pour la cause d'Allah.

²⁰⁵ Sorte d'appel de glose, intégré au texte coranique pour faire de la ligne. Les musulmans n'auraient pas eu l'air très malin, en présentant à leurs concurrents juifs et chrétiens un tout petit livre de rien du tout. Et peu importe le contenu.

²⁰⁶ Interpolation tardive.

6

Au commencement était un caillot gluant...

La première sourate?

Tous les commentaires musulmans, la Tradition Islamique, et la recherche occidentale s'accordent sur la primauté de la sourate dite "L'adhérence".

Mais attention! gare! Tout ceci est reconstitution, et la démocratie ne cohabite pas avec la théologie: ce n'est pas parce qu'ils sont d'accord qu'ils ont raison.

Sans doute le thème, et les images employées ont-elles quelque chose d'éjaculatoire, quelque chose de l'aboutissement satisfaisant d'une activité masturbatoire, et ce caractère si particulier a assurément offert à ce genre de textes une réputation tacitement partagée entre garçons et vieux garçons. En d'autres temps, le fameux "Rhââ lovely" de Gotlib

Après avoir rassemblé le Livre, ses éditeurs ont eu à leur disposition un ample matériau, dans lequel il fait choisir puis puiser un texte susceptible de convenir à un premier jet mystique. Ce sera ce fragment, agrégé à un sourate, sans lien organique. Un jet qui s'adresse à une personne anonyme, et qui prend soin de ne rien dire de capital dès le départ. Personne ne peut construire une théologie sur une suite d'exclamations et d'aphorismes.

Son contenu précis sera analysé plus loin.²⁰⁷ Les traductions du terme sont très variées: le caillot de sang, le grumeau, etc....²⁰⁸ En un mot, on ne sait pas vraiment ce que cela veut dire. Bien entendu, ceux qui veulent s'extaser du mystère le peuvent et le font. Quand la

²⁰⁷ Ch. Luxenberg, *The syro aramaic reading of the Koran*, Berlin 2007, p. 320, sur le sens du mot; U. Rubin, "Iqra' bi-smi rabbika... : Some Notes on the Interpretation of Surat al-'Alaq", *Israel Oriental Studies* 13/1993

²⁰⁸ Pour nous, la meilleure image serait celle du vieux chewing gum bien mâché, sans goût, dont on voudrait bien se débarrasser, mais qui colle encore aux doigts.

phrase est claire, la clarté est merveilleuse, quand elle est obscure, l'obscurité est formidable, et tant pis si le mot n'est pas ragoûtant.

Plus loin une analyse - un découpage- précis des premières sourates sera pratiquée.

Il reste remarquable que dans la liturgie, et même dans la psychè islamique, la source ne soit pas vraiment mise en avant, et magnifiée. Une fois de plus, le mysticisme fait peur, et la Fatiha, bien plus cohérente, a remporté l'adhésion.

Mais un choix ne satisfait jamais tout le monde. Alors, les exégètes coraniques ont distingué deux choses, avec la subtilité dans l'inutile qu'on leur connaît: la première révélation, et la première sourate, ce qui n'est pas la même chose.

Pour les scientifiques, qui ne peuvent accepter l'idée d'une révélation, la première sourate est la plus archaïque; sans conteste, celle mise en 106^{ème} position, dite "les Quraysh".

(Az Zuhri, Fragment L).²⁰⁹

Les premiers mots qui lui furent révélés furent:

Récite au nom du seigneur qui t'a créé.

(Az Zuhri, Fragment H).²¹⁰

La première partie du Coran qui me fut révélée après "Récite" fut:

-Je le jure par la plume et par ce que les hommes écrivent,

Tu n'es pas, par la grâce de ton Seigneur, un possédé!

En vérité, il t'est réservé une récompense qui ne te sera pas reprochée.

Et en vérité, tu es d'une création élevée! Mais tu verras et eux verront!²¹¹

et:

Ô toi, qui es couvert d'un manteau (AL-MUDDASSIR) !²¹²

Lève-toi et avertis!²¹³

et:

(Je le jure) par la matinée!

Et par la nuit, quand l'obscurité vient!²¹⁴

²⁰⁹ Cité par Watt 1958.

²¹⁰ Cité par Watt 1958.

²¹¹ Corpus coranique 68/1-5.

²¹² Le manteau est un des attributs du devin dans l'Arabie antique. Il deviendra plus tard, sous les Abbassides, une relique centrale, sans doute fabriquée pour la cause, le BURDA.

²¹³ Corpus coranique 74/1-2.

²¹⁴ Corpus coranique 93/1-2.

Le contenu de la première révélation.

*(Corpus coranique d'Othman 96).*²¹⁵

Prêche au nom de ton seigneur qui créa! qui créa l'homme d'une adhérence .

Prêche! ton seigneur étant le très généreux qui enseigna par le calame²¹⁶ et qui enseigna à l'homme ce qu'il ignorait.

Prenez garde (KALLA) !

L'homme en vérité est rebelle parce qu'il se passe de tous.

A ton seigneur pourtant tu retourneras.

Penses-tu que celui qui défend à un serviteur d'Allah de prier²¹⁷ , penses-tu qu'il soit dans la Direction ou qu'il ordonne la piété ?

Penses-tu au contraire qu'il crie au mensonge et se détourne de la voie droite?

Ne sait-il pas qu'Allah le voit ?

(Tafsir al Jalalayn 96).

“Lis, au nom de ton seigneur qui a créé” : Cette sourate est la première révélée à Mohammad.

Elle lui a été révélée à La Mecque Allah ordonne à son prophète: Ô Mohammad, lis en commençant par invoquer le nom de ton seigneur qui a le pouvoir de créer toutes les créatures.

“qui a créé l'homme d'une adhérence”: il a créé le genre humain d'un caillot de sang.

“Lis! Ton seigneur est le Très Noble”: Lis. Car ton seigneur est le Très-Généreux

“qui a enseigné par la plume”: qui a enseigné à l'homme l'écriture avec la plume. Sachant que le prophète Idriss était le premier des humains qui a écrit.

“a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas.”: il a enseigné à l'homme ce qu'il ignorait, avant cela, de la voie droite, de l'écriture, de l'industrie et autre chose.

L'alternative.

Parfois, des érudits musulmans, et des chercheurs occidentaux ont estimé que ce fragment pouvait être une alternative. Du point de vue de la cohérence interne, elle est tout à fait plausible. Mais le monde islamique étant fêru d'unanimisme, et exécrant l'originalité, le consensus s'est fait autour du fragment précédent.

Parfois aussi, il y a eu comme un partage: la sourate la plus ancienne serait la 96, et la révélation la plus ancienne, la 74. Parmi les arguments, qui démontrent la subtilité de l'exégèse, et parfois son habilité, figure un point de logique: dans la 96, il est dit

²¹⁵ Elle est considérée par toute l'exégèse musulmane comme la première révélation.

²¹⁶ Le stylet de roseau, ou plus largement et postérieurement, l'étude de la religion ; cf. J. Pedersen, *The arabic book*, Princeton 1984.

²¹⁷ Abu Jahl, pour la tradition.

"récite": mais sans mention de l'objet de la récitation. Il faut donc qu'il y ait eu auparavant une autre révélation, de quoi réciter.

Celui-ci est pourtant très intéressant quant à son contenu, qui a été étudié notamment par T. Nagel.²¹⁸

Quatre points sont remarquables. D'abord, la mention du manteau. Sans rentrer pour l'instant dans le détail, le manteau est un élément rituel employé en Arabie par les devins, sorciers, personnages en contact avec le surnaturel.²¹⁹

Ensuite, l'avertissement: la fonction la plus efficace qui soit, pour un individu, qui court, haletant, détenteur d'une nouvelle qui peut sauver la communauté entière. Mais le plus habile est l'absence d'objet de l'avertissement, ce qui met l'auditoire dans une angoisse inévitable. L'exégèse ajoutera forcément que l'objet est la fin du monde, ou des temps; mais en fait, personne n'en sait rien.

Puis le thème le plus important qui est abordé ici n'est pas apparent au premier abord: la pureté, qui n'est en rien morale; elle est strictement rituelle, et concerne les vêtements, et sans doute, l'entrée dans le sanctuaire de la Mecque. Nous pourrions être là dans les débats théologico-rituels qui agitaient les milieux gérant le sanctuaire, divisés en factions, et s'écharpant sur les questions de purification.

Enfin, une révolution, qui pourrait être le point de départ de la révolution mohammédienne, ou bien un slogan des hanif: le refus du sacrifice contractuel et de la contrepartie, qui sont courants dans les paganismes classiques, mais refusé par le paganisme arabe, monothéisant, influencé par le christianisme. Il y a eu marchandage: le sacrifice subsiste, mais il n'est plus contractuel.

(Q74/1-6).

Ô, toi! Le revêtu d'un manteau!

Lève-toi et avertis.

Et de ton Seigneur, célèbre la grandeur.

Et tes vêtements, purifie-les.

Et de tout péché²²⁰, écarte-toi..

Et ne donne pas dans le but de recevoir davantage.

(Muslim, *Sahih* 231).

Aïsha, l'épouse du prophète²²¹, a dit:

La Révélation se présenta d'abord au prophète sous forme de visions pieuses qu'il voyait pendant son sommeil. Toutes lui parurent avec une très vive clarté. Puis, il eut de l'inclination à la retraite. Il se retirait alors dans la caverne de Hira, où il se livrait à la pratique d'actes d'adoration durant des nuits consécutives, avant qu'il ne rentre chez lui pour se munir de provisions de bouche. Il revenait

²¹⁸ T. Nagel, *Mahomet*, p. ++++.

²¹⁹ Un épisode de la vie d'Ibn Ubayy, l'ennemi médinois de Muhammad se rapproche de celui-ci.

²²⁰ "Souillure" serait plus à propos.

²²¹ Aïsha se permet de témoigner, alors qu'elle n'est pas encore l'« épouse » de Muhammad. Ce sont donc des témoignages secondaires qu'elle utilise.

ensuite vers Khadija et prenait les provisions nécessaires pour une nouvelle retraite. Cela dura jusqu'à ce que la Vérité²²² lui fut enfin révélée dans la caverne de Hira. L'archange y vint alors lui dire:

-Lis!

- Je ne suis point de ceux qui lisent, répondit-il.

Le prophète raconta cet événement en ces termes: L'archange me saisit aussitôt, me pressa contre lui au point de me faire perdre toute force, puis me lâcha enfin en répétant:

-Lis!

- Je ne suis point de ceux qui lisent, répliquai-je encore.

Cette scène se répéta à deux autres reprises. A la troisième fois, l'archange me dit:

-Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé, qui a créé l'homme d'une adhérence. Lis! Ton Seigneur est le Très Noble, qui a enseigné par le calame, a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas.

Après avoir entendu ces versets, le prophète, tremblant et palpitant, rentra chez son épouse Khadija et s'écria:

-Enveloppez-moi! Enveloppez-moi!

On s'empessa de le couvrir jusqu'au moment où son effroi fut dissipé. Alors, s'adressant à Khadija, il la mit au courant de ce qui s'était passé, puis il ajouta:

-Ah! J'ai cru que j'en allais mourir!

- Au contraire, réjouis-toi!, répondit Khadija, certes jamais Allah ne te plongera dans l'ignominie; car tu maintiens tes liens de parenté, tu ne dis que la vérité, tu soutiens les faibles, tu donnes aux indigents, tu héberges les hôtes, et tu viens en aide aux éprouvés. Ensuite Khadija emmena Muhammad chez Waraqa ibn Nawfal ibn Asad ibn Abd al Uzza. Cet homme, qui était le cousin paternel de Khadija, avait embrassé le christianisme aux temps antéislamiques. Il savait l'arabe par écrit, et avait traduit vers l'arabe des passages de l'Evangile²²³ autant qu'Allah avait voulu.²²⁴ A cette époque, il était âgé et était devenu aveugle:

-Ô mon cousin, lui dit Khadija, écoute ce que va te dire le fils de ton frère.

-Ô fils de mon frère! répondit Waraqa ibn Nawfal, de quoi s'agit-il?

Le prophète lui raconta alors ce qu'il avait vu.

-C'est l'archange, dit Waraqa ibn Nawfal, qu'Allah a envoyé autrefois à Moïse. Plût à Allah que je fusse jeune en ce moment! Ah! Comme je voudrais être encore vivant à l'époque où tes concitoyens te banniront!

- Ils m'exileront donc? s'écria le prophète .

²²² HAQQ ; la « religion de vérité » aurait pu être le nom de la doctrine, plutôt que le rébarbatif « islam ». Mais il avait un sens trop proche des idées mazdéennes.

²²³ Ce sont des évangiles au pluriel, et non pas un. Il existait, on le sait, des évangiles originellement en arabe (celui de l'Enfance).

²²⁴ Cela signifie : par l'intégralité, pour ne pas contrarier les futures notions islamiques.

- Oui, reprit Waraqa, jamais un homme n'a apporté ce que tu apportes sans être persécuté!²²⁵ Si je vis encore en ce jour-là, je t'aiderai de toutes mes forces.

(Muslim, *Sahih* 232).

D'après Jabir ibn abd Allah al Ansar, l'envoyé d'Allah , ayant parlé de l'interruption de la Révélation, a dit:

-Tandis que je marchais, j'entendis une voix provenant du ciel. Levant alors les yeux, j'aperçus l'Archange qui était venu me trouver à Hira; il était assis sur un siège entre le ciel et la terre.

Le prophète poursuivit:

-Effrayé à sa vue, je rentrai chez moi en criant: Enveloppez-moi! Enveloppez-moi!

Et on me revêtit d'un manteau. C'est à cette occasion qu'Allah révéla ces versets: *Toi! Le revêtu d'un manteau! Lève-toi et avertis. Et de ton Seigneur, célèbre la grandeur. Et tes vêtements purifie-les. Et de tout péché, écarte-toi.* - par tout péché, on entend les idoles. Ensuite, la Révélation se succéda d'affilée.²²⁶

²²⁵ S'il est chrétien, sa référence primordiale est le Christ, à n'en pas douter.

²²⁶ Il reste notable que seul un chrétien, à ce moment, soit capable de concevoir ce qui serait arrivé à Muhammad. On pourrait presque croire qu'à ce moment, le futur héros va devenir un prédicateur chrétien comme les autres. Ensuite, l'influence juive va prendre le dessus, quoiqu'elle ne soit jamais très loin.

7

Jeux de miroirs brisés

Description coranique de la révélation

Le texte lui-même fait de brèves allusions à sa genèse, dans les sourates qui semblent les plus anciennes: il cherche à se comprendre lui-même, à considérer sa genèse. Il n'a pas forcément grand chose à dire, et comme une fille un peu niaise, il parle de lui, comme si le sujet importait.

Le contenu est évasif, et il faut le secours et les inventions de la Tradition pour lui donner un sens, et éclairer les obscurités. Le phénomène est le plus souvent décrit de manière négative: on dit ce qu'il n'est pas, et peu à peu, cela dessine (un peu) la forme de ce qu'il est, ou pourrait être. Les auteurs de ces passages ne sont ni très sûrs de ce qu'ils disent ni de ce qu'ils ne doivent pas dire. Le public avait sans doute besoin de savoir, car le phénomène était nouveau. Et puis il s'y trouve la trace, comme souvent de la jeunesse de l'islamisme, de polémique, entre sectaires, et avec les autres doctrines. L'on entend comme en écho de lointains débats qui commenceraient par: "Mais c'est n'importe quoi votre prophète qui rêve et qui voit des choses qui lui disent de parler, ah ah ah!". Alors, il a fallu répliquer, en un temps où le sabre n'était pas assez fort, où le bras qui tenait le sabre n'était pas assez sûr. C'était donc le temps, très court, des arguments.

Le mysticisme était une affaire ancienne, quand elle ne proposait que quelques élucubrations, mais pas la production continue et compulsive d'une foule de textes. Les auditeurs, puis lecteurs se demandaient comment autant d'informations pouvaient arriver aussi vite, et former à la fin un énorme paquet à réciter.

Mais le lecteur attentif et courageux du matériel coranique apprend beaucoup s'il sait discerner les choses. Ainsi, que la révélation dépasse le cadre de l'humanité. L'argument est rhétorique en diable, et ne craint pas l'hyperbole.

Il serait aussi assez bon, puisque nous sommes là, tels des jinns, pour persifler, et pour mettre nos doigts et nos queues dans les mécanismes, de révéler nous aussi un point angoissant pour l'islamisme: le rapport entre Muhammad et le Coran, comme porteur de la révélation. Qui a fait qui? Qui est l'oeuf et qui la poule?

(Corpus coranique d'Othman 53/1-18).

Par l'étoile quand elle s'abîme!, votre contribule²²⁷ n'est pas égaré!

Il n'erre point.

Il ne parle pas par propre impulsion.

C'est seulement là une révélation qui lui a été transmise, que lui a enseignée un ange redoutable, fort et doué de sagacité.²²⁸

Cet ange se tint en majesté alors qu'il était à l'horizon supérieur.

Puis il s'approcha et demeura suspendu et fut à deux arcs ou moins.

Il révéla alors à son serviteur ce qu'il révéla. Son imagination n'a pas abusé sa vue.

Quoi! le chicanerez-vous sur ce qu'il voit?

Certes, il l'a vu une autre fois, près du jujubier²²⁹ d'al Muntaha²³⁰, près duquel est le jardin d'al Mawa, quand couvrait le jujubier qui le couvrait.

Sa vue ne s'est ni détournée ni fixée ailleurs.

Certes, il a vu l'un des signes les plus grands de son seigneur.

(Corpus coranique d'Othman 81/17-23).

...par la nuit quand elle s'étend!

Par l'aube quand s'exhale son souffle! en vérité c'est là, certes la parole d'un vénérable messager, doué de pouvoir²³¹ auprès du maître du trône, ferme, obéi, en outre sûr!

Votre compagnon²³² n'est point possédé!

Certes, il l'a vu, à l'horizon éclatant!

De l'inconnaissable il n'est pas avare.

Ce n'est point la parole d'un démon maudit.²³³

²²⁷ Membre de la même tribu.

²²⁸ Allusion à Gabriel? C'est ce que la Tradition a voulu imposer. Mais rien ne l'atteste en vérité.

²²⁹ SIDRAH.

²³⁰ Arbre légendaire localisé dans le ciel, ou un toponyme proche de la Mecque.

²³¹ DHU QUWWA: un être puissant.

²³² SAHIP.

²³³ Trace de polémique; déjà, de l'islamophobie, diantre.

L'allusion coranique à la révélation.

(Corpus coranique d'Othman 44/1-5).

Cette écriture explicite, nous l'avons révélée par une nuit bénie (LAYLA MUBARAKA) : nous avons été lui qui avertit. Durant cette nuit, est dispensé tout ordre sage, tout ordre venu de nous.

En vérité, nous sommes celui qui dépêche les envoyés divins avec une grâce de ton seigneur.

La nuit de la Destinée.

Il est possible que la sourate date de la période médinoise, quand Muhammad est confronté à la fête de l'Ashura et à la tradition juive de la "descente" de la Torah à Moïse.

(Corpus coranique d'Othman 97).

...²³⁴ Nous l'avons fait descendre²³⁵ durant la nuit de la destinée. Qu'est-ce qui l'apprendra ce qu'est la nuit de la destinée?²³⁶

La nuit de la destinée vaut mieux que mille nuit.

Les anges et l'esprit y descendent avec la permission de leur seigneur, pour tout ordre.²³⁷

Salut elle est jusqu'au lever de l'aube.

²³⁴ La sourate est mutilée à son début.

²³⁵ L'objet de cette descente serait le Coran, tout entier.

²³⁶ LAYLATU L QADAR.

²³⁷ Interpolation probable.

8

Muhammmad marche sur une peau de banane, et...

Les accidents de l'oracle

Ne perdons pas de vue que le résultat de la manoeuvre est de faire du Coran un oracle sur pages, et le prophète un oracle sur pattes.

Dans l'ensemble confus qui a été reconstitué autour des premières phases de la "révélation", des événements apparaissent qui montrent les difficultés de transmission que connaît Muhammad: un long silence, comme une forme d'absence d'inspiration, qui le désespère, des perturbations dans l'élocution, des réactions physiques mal maîtrisées: le tableau sans nuance de la faiblesse humaine face à la puissance divine .²³⁸

D'une certaine manière, le personnage doit se convertir lui-même, pratiquer une auto-prédication, in petto, avant de la proclamer, domo, puis urbi et enfin orbis. Il suscite aussi des oppositions internes, des doutes, des angoisses. Le processus est tout à fait normal. C'est peut-être à ce moment qu'il a pu se rendre compte du parti qu'il pouvait tirer de la situation auprès d'âmes faibles et fragiles.

Pendant quelques temps, plus rien, le silence, pas d'inspiration, rien. La réaction de Muhammad est très humaine, et s'appuie sur un seul et petit fragment coranique. On a pu appeler cette phase "l'épreuve" (BALA).

Dans les phénomènes mystiques, la perte de l'inspiration est une étape commune.

Celle-ci dure une période indéterminable, mais qui est présentée comme longue. On parle de trois années, rien que ça, ce qui n'est pas flatteur, pour une vocation. Les textes, dans leur totalité, alors qu'ils dans d'autres parties de la vie du personnages si friands de détails

²³⁸ FATRA; J. Jomier, *Dieu et l'homme dans le Coran, l'aspect religieux de la nature humaine joint à l'obéissance au prophète de l'islam*, Paris 1996 ; id., *La faiblesse ontologique de l'homme selon le Coran*, in *Recherches d'islamologie*, Mélanges Anawati/Gardet, Louvain 1977; F.E.Greenspahn, "Why Prophecy Ceased," *JBL* 108, 1989 pour le contexte biblique.

*souvent inutiles, sont totalement silencieux et précautionneux dans leur relation de cette période. Trois ans, ce n'est pas rien, dans la vie d'un individu aussi important.*²³⁹

Le sujet aux hallucinations doute, se perd dans l'angoisse, craint pour son statut, face à la divinité et devant les hommes. Le même traumatisme est dépeint dans I Samuel 16/14. Le détail des réactions psychiques est parfois décrit; Muhammad s'interroge sur sa faute éventuelle, sur la possibilité qu'il se soit dévoyé dans la poésie, sur l'oubli possible d'une formule, ou d'une règle d'hygiène, ou la présence d'animaux impurs, sur un éventuel agacement qui aurait froissé Gabriel...²⁴⁰

S'ensuit un moment de scepticisme gênant, dans lequel Khadija elle-même distille le doute sur la réalité du phénomène surnaturel.²⁴¹ Ailleurs, son rôle est tenu par une véritable ennemie, qui en rajoute dans la suspicion, Umm Jamil, celle qui est punie dans le Coran. La panique intime est alors transformée en début de persécution.²⁴²

Certains en ont rajouté dans le registre dramatique: Muhammad a été présenté commettant rien de moins qu'une tentative de suicide, se jetant dans un précipice, puis retenu par des anges, ou par Gabriel. L'épisode a été enlevé ensuite, mais a subsisté chez Tabari et chez al Zuhri. Il est présenté au bord du suicide et du précipice. Le suicide est pourtant une pratique rarissime dans l'Arabie antique. Le fait a été inventé bien plus tard, pour ajouter un pathétique bien superflus et il n'a pas eu de succès, de toute manière. Mais l'état de catastrophe existentielle peut se comprendre: enfin, le bonhomme avait de quoi attirer l'attention sur lui. Puis, après des premiers succès, rien, le plat, le calme, l'absence d'inspiration: de quoi retomber dans la médiocrité mecquoise, comme commis chamelier.

L'autre incident est une sorte de panique, suivie d'un défaut d'élocution. La proximité immédiate entre la "révélation" et son expression, la prédication aboutit à une sorte de confusion catastrophique. Il s'ensuit un brusque rappel à l'ordre: la prédication doit être efficace, afin de se répandre. Le problème est strictement technique, a priori. Les instructions coraniques aboutissent au premier effort de réglementation de la récitation, objet de constantes préoccupations (TAJWID, la diction, TARTIL, la psalmodie). Ainsi, la simple réprimande aboutit à la catastrophe intellectuelle qui a touché le monde musulman, soit la récitation permanente et superficielle de textes incompris, dans une forme de psittacisme gigantesque et séculaire.

Pourquoi donc le texte se met-il à critiquer, à admonester celui qui devrait être son plus fidèle allié? Une fantaisie de l'auteur? L'envie de surprendre l'auditoire?

Non, car attention: tout cela n'a rien d'original. Bien au contraire, les textes bibliques aiment à montrer que les "prophètes" sont aussi des hommes, et qu'ils subissent le phénomène. C'est un indice donc de leur sincérité. Là, sans doute, et comme souvent, la tradition islamique en rajoute un peu, pour épater le vulgaire. La panique, de grands

²³⁹ Sur cet épisode, cf. K. Rudolph, "Die Anfänge Mohammeds im Lichte der Religionsgeschichte"; *Festschrift W. Bätke*, Weimar 1996.

²⁴⁰ U. Rubin, *The Eye of the Beholder*, p. 121-4.

²⁴¹ U. Rubin, *The Eye of the Beholder*, p. 118.

²⁴² U. Rubin, *The Eye of the Beholder*, p. 120.

prophètes bibliques sont présentés comme la subissant, tels que Moïse, ou Jérémie, ou Jonas, et Jésus, même, pourquoi pas, sur la croix, in extremis.

Sans le vouloir, les textes ramènent le phénomène prophétique à sa dimension psychique, psychologique, psychiatrique.

Et il est toujours bon de rabaisser la part humaine, dans la relation avec le divin. Muhammad, même s'il est un genre d'être suprême, n'est pas parfait, et doit s'aplatir devant son dieu. Cela permet aussi, ne l'oublions pas, d'écarter l'islamisme natif des débats infernaux dans lesquels les chrétiens s'enfermaient sur la nature divine du Christ, et sa part humaine. D'emblée, l'islamisme mise sur la simplicité, la rusticité de sa doctrine, quoique celle-ci deviendra à la fin aussi compliquée que sa concurrence, voire plus encore.

A la fin, le public islamique n'a pas vraiment apprécié ces passages qui présentent la faiblesse de son prophète favori: chaque fois, les textes évitent de dissenter à ce sujet, et il n'en reste que peu, car cela cadre mal avec la volonté de s'afficher tout engoncé dans sa certitude et la solidité de ses convictions, dans une sorte de bonne conscience simple, solide et virile.

La rupture du silence.

(Corpus coranique d'Othman 93/1-4).

Par la clarté diurne!²⁴³

Par la nuit quand elle règne!

Ton seigneur ne t'a ni abandonné ni haï.²⁴⁴

Certes la vie dernière sera meilleure pour toi que la vie première.

*(Az Zuhri, Fragment I).*²⁴⁵

Az Zuhri dit:

-Il y eut pendant un certain temps un trou dans la révélation du messager d'Allah et il était très triste. Il partait de bonne heure pour les sommets de la montagne afin de se précipiter en bas. Mais à chaque fois qu'il parvenait au sommet d'une montagne Gabriel lui apparaissait et disait:

-Tu es le prophète d'Allah.²⁴⁶

Alors son inquiétude cessait ...

(ibn Sa'd, Tabaqat I 226-7).

Après la première révélation qui est venue au prophète, la venue de révélation fut interrompue pendant quelques jours. Comme il ne voyait plus Gabriel, il était très déprimé ; il se rendit à Thabir

²⁴³ La clarté du jour et non la clarté matinale, selon R. Blachère.

²⁴⁴ Cette phrase pourrait être une réponse aux moqueries subies par Muhammad, sans que l'on sache qui pourrait être l'auteur de ces sarcasmes (Khadija?) ; cf. Birkeland, *The legend* 1955, p. 13.

²⁴⁵ Cf. Watt, *Mahomet* 1958.

²⁴⁶ Parole non coranique, fantaisie de la tradition, et prise de risque : faire parler Allah n'est jamais anodin.

et encore à Hira avec l'intention de se jeter dans le vide.²⁴⁷ Mais dès que l'Apôtre d'Allah eut décidé de faire cela depuis le sommet d'une montagne, il entendit un son venant du ciel. L'Apôtre d'Allah s'arrêta un instant à cause du bruit terrible, il leva la tête et... c'était Gabriel assis sur une chaise entre le ciel et la terre.²⁴⁸

(ibn Sa'd, *Tabaqat I 227*).

...quand la révélation est tombée sur le prophète, il a souffert de grandes peines et son visage était couleur de poussière.

(*Tafsir al Jalalayn 93*).

“ Ton seigneur ne t'a ni abandonné, ni détesté.”: ton seigneur ne t'a pas abandonné ô Mohamad ni t'a haï. Sachant que quand la révélation avait tardé quinze jours, les incroyables s'écrièrent:

-”Son seigneur l'a abandonné et haï”. Jundub a dit:

-Le prophète tomba malade et demeura une ou deux nuits sans faire la prière nocturne.²⁴⁹

Une femme vint auprès de lui et dit:

-Ô Muhammad, je trouve que ton démon t'a délaissé...²⁵⁰

Allah fit descendre: "Par la clarté du jour, par la pleine nuit, ton seigneur ne t'a ni délaissé ni méprisé".

(Muslim, *Sahih 32/3354*).

Jundab a dit : L'ange Gabriel étant resté quelque jour²⁵¹ sans se montrer au prophète, les Quraysh dirent:

- "Il (le prophète) est abandonné".

C'est alors que fut révélé : Par le Jour Montant! Et par la nuit quand elle couvre tout!²⁵² ton Seigneur ne t'a ni abandonné, ni détesté.

(*Corpus coranique d'Othman 75/16-19*).

Ne remue point ta langue, en le disant, pour en hâter l'expression!

A nous de le rassembler et de le prêcher!

Quand nous le prêchons, suis-en la prédication,

ensuite, à nous, son exposition.

²⁴⁷ Dans le désert, peu de moyen de se supprimer : pas d'eau pour se noyer, par d'arbre assez haut pour se pendre. Il reste la précipitation, encore faut-il faire l'effort de grimper...

²⁴⁸ Mine de rien, Gabriel reprend la posture, sur le trône, des rois et des dieux du Proche-Orient.

²⁴⁹ Il serait obn un jour de se demander l'effet, à répétition, des interruptions de sommeil à fins de rituels, et des désordres provoqués, tant physiques que psychiques.

²⁵⁰ La femme est infidèle, et voit le personnage comme possédé.

²⁵¹ La plupart des sources note que la parenthèse silencieuse a été bien plus longue.

²⁵² Invocations astrales, très traditionnelles.

Les difficultés de transmission de la révélation.²⁵³

(Bukhari, *Sahih* 1/4).

Suivant Sayd ibn Jubayr, voici comment ibn Abbas²⁵⁴ commentait le verset du Coran :

N'agite pas ta langue afin de hâter ainsi la révélation .²⁵⁵

L'envoyé d'Allah essayait de calmer la souffrance que lui inspirait la révélation, et c'est dans ce but qu'il remuait les lèvres.

Ce disant, ibn Abbas remuait les lèvres et ajoutait:

-Regarde, je les remue de la même façon que le faisait l' envoyé d'Allah.²⁵⁶

A son tour, Sayd rapportant cette tradition, remuait les lèvres et disait :

-Je les remue comme je l'ai vu faire à ibn Abbas.²⁵⁷

Ce fut dans ces circonstances que Allah fit descendre²⁵⁸ ce verset:

N'agite pas ta langue afin de hâter ainsi la révélation.

-C'est à nous qu'incombe l'assemblage de ces textes et leur récitation.²⁵⁹ ibn Abbas expliquait ces derniers mots en disant:

-Allah les assemblera dans ta poitrine et tu les réciteras ensuite. Dans le verset:

Lorsque nous le réciterons, suis sa récitation²⁶⁰,

ibn Abbas expliquait les derniers mots par:

-Écoute la récitation et tais-toi.

Enfin ce verset:

Ensuite ce sera à nous de le rendre explicite²⁶¹, doit s'entendre, selon ibn Abbas:

-“Ensuite ce sera à nous de te le faire réciter”.

Après cette révélation, chaque fois que Gabriel venait trouver l'envoyé d'Allah, celui-ci l'écoutait, puis dès que Gabriel était parti, il récitait le Coran exactement comme l'ange l'avait récité.²⁶²

²⁵³ G. H. A. Juynboll, “The position of Qur'an recitation in early islam”, *Journal of Semitic Studies* 1974

²⁵⁴ La plus ancienne autorité en ce qui concerne l'explication coranique.

²⁵⁵ Corpus coranique 75/16.

²⁵⁶ Le personnage est un neveu contemporain de Muhammad: sa mimique a donc un grand prix.

²⁵⁷ Comportement mimétique caractéristique des premiers temps de l'islamisme, que perpétuent les salafistes.

²⁵⁸ Verbe NAZALA.

²⁵⁹ Corpus coranique 75/16-7.

²⁶⁰ Corpus coranique 75/18.

²⁶¹ Corpus coranique 75/19.

²⁶² Pourquoi donc prêter tant d'attention à ces histoires de lèvres, de langues, et de cafouillages ? La raison devrait être simple. Le Coran doit se réciter : il n'est plus un livre qui se lit, mais l'objet d'un rituel, comme un couteau de sacrifice ou récipient de libation. Comme il se récite pendant des

(Bukhari, *Sahih* 10/ 135, 1).

Abu Salama a dit: m'étant rendu auprès de Abu Sayd al Khodry, je lui dis :

-Ne veux-tu pas nous accompagner jusqu'à En Nakhl? Nous parlerons de hadith.

Il accepta et alors je lui demandai de nous raconter ce qu'il avait entendu dire au prophète au sujet de la nuit du Destin.

-L'envoyé d' Allah, nous raconta- t-il, avait passé en retraite pieuse les dix premières nuits du *ramadan* et nous avons suivi son exemple. Gabriel vint alors le trouver et lui dit:

-Ce que tu désires est devant toi.

Le prophète passa ensuite en retraite les dix nuits de la seconde décade du *ramadan* et nous fîmes de même.

Gabriel vint de nouveau le trouver et lui répéta:

-Ce que tu désires est devant toi.

Le matin du vingtième jour du *ramadan*, le prophète se leva et fit le prône suivant:

-Que ceux qui ont fait la retraite religieuse avec le prophète continuent à rester en retraite. Car on vient de me montrer la nuit du Destin ; je ne me souviens plus de sa date, mais elle a lieu un jour impair de la dernière décade du *ramadan*. Il m'a semblé me voir prosterné dans la boue et dans l'eau.²⁶³

siècles, en tant que rituel, alors la forme des gestes, et des comportements devient primordial. Alors, on a imaginé ces quelques faits, qui doivent apporter discipline et conseils pratiques aux officiants.

²⁶³ Les reconstitutions de sermons mohammédiens, hors Coran, sont rares, et courtes, pour éviter de se mettre à la place du personnage.

4

Kerygma

Essai de chronologie mystique

1 Présentation

R. Blachère a édité en 1949 une traduction originale du Coran²⁶⁴, qui tente de reconstituer la "révélation" sur un plan chronologique, en rejetant donc l'ordre canonique datant du califat d'Othman. Celui-ci est parfaitement arbitraire, et le résultat d'une compilation qui a duré plusieurs dizaines d'années, ramassant ici et là des fragments sélectionnés avec plus ou

²⁶⁴ R. Blachère, *Le Coran*, Paris, 1949 ; les extraits présentés ici sont tirés de sa seconde édition (traduction la plus "grammaticale", et donc la plus utile à la recherche ; cf. excursus à la fin de cette partie, la version de l'ordre des sourates par J. Chabbi est présentée. Il faudrait bien qu'un jour, selon des critères stylistiques et autres, mais jamais issus de la doctrine ultérieure, des savants (véritables, sans piété particulière), se lancent dans la datation, non pas des sourates (regroupements trop artificiels) mais des fragments. Datation relative, au départ, et datation sans forcément de reclassement dans le livre. Sans trop d'effort, quelqu'uns arriveront à faire éclater le livre en série de textes distincts.

moins de rigueur. Dans le cadre des fragments les plus primitifs, leur prélèvement dans un fond pré-islamique ne fait pas de doute. R. Blachère a vraiment une place importante, dans la critique du document, même si sa méthode et ses résultats ont vieilli.²⁶⁵

Le traducteur suit pour cela la tradition musulmane elle-même et les apports philologiques modernes (R. Bell et surtout H. Birkeland).²⁶⁶ Ainsi, on peut approcher au plus près ce qu'a pu être le contenu de la transe mohammédienne, à son tout début, le Kérygma, "l'Annonce".²⁶⁷ On évitera ici d'indiquer la référence dans le corps du texte, la réservant en note: cela permet de comprendre le texte dans son ensemble. La division en sourates est une innovation éditoriale ultérieure ; de même ont été omises les invocations à Allah qui se trouvent au début de chaque sourate.

A partir de cette tentative, rarement présentée à cause d'une prudence respectueuse, on peut tirer quelques conclusions, sans doute un peu brutales mais qui méritent d'être proposées. L'exercice est de toute manière réjouissant et mériterait d'être poursuivi. Nous tenterons d'autres reconstitutions ultérieurement. La tentative ne vise pas du tout au vrai, au réel, mais seulement au vraisemblable. Mais les auteurs précédents, musulmans dans l'immense majorité, mais aussi, et c'est plus grave, les orientalistes occidentaux, chrétiens parfois, complices, séduits par la soumission, toute cette foule tentée par la veulerie s'est livrée à de telles manipulations et aberrations, en profitant de l'ignorance générale, qu'il ne serait pas juste de ne pas tenter, ici aussi, à notre tour, de jouer à l'exégète, mais plus de liberté, de dureté, de froideur, d'honnêteté et de prudence que tous les autres. Car rien n'est sacré dans tout cela et il ne s'agit que de littérature, de celle qui fait tomber des têtes ; ou de vilaine poésie bédouine qui joue à se faire chrétienne, qui essaye de ne pas se montrer trop juive ; rien n'est sacré sinon l'être humain et ses oeuvres, rien n'est sacré sinon la Terre et ce qui est dessus.

Bon, il convient d'abord de féliciter les auteurs du Coran, parce qu'au moins, ils ont tenté quelque chose: ce n'était pas gagné d'avance, mais d'un autre côté, ils ont bénéficié d'un marché captif assez extraordinaire, et d'une campagne de publicité infernale et obsédante. Là, le début, la page blanche, le rien, le vide, ou bien le silence dans la grotte, et un Mecquois minable sans inspiration. Après, le calame qui tressaille, la voix qui cause, Gabriel qui surgit, et le flot intarissable qui emporte tout. Bon, bref. On prend un whisky coca, et après, on se lance.

²⁶⁵ Nous savons, par une communication personnelle, que Régis Blachère, après ses travaux remarquables, a décidé de ne plus travailler sur la matière islamique, par désespoir envers le sujet lui-même, désemparé qu'il était de la stérilité, de l'immobilisme, de l'arriération de l'islamisme.

²⁶⁶ R. Bell, *The Quran, translated, with a critical re-arrangement of the surahs*, Edinbourg, 1937-9 ; H. Birkeland, *The Lord Guideth. Studies on primitive islam*, Oslo 1956: ce dernier concentre l'étude sur les cinq sourates primitives: 93, 94, 108, 105, 106 ; M. Sells, *Approaching the Qur'an: The Early Revelations*. Ashland, 1999. On a pu lui reprocher d'être encore trop soumis et servile par rapport à l'exégèse musulmane; R. Sellheim, « Muhammad's ertes Offenbarungserlenis », *JSAI* 10/1987. Bell lui aussi est très décevant, comme s'il travaillait en fait pour une quelconque université islamique, et comme si son but était d'éclairer la foi de ses amis. EN conclusion, il n'y a peut-être que le commentaire de l'édition de R. Paret, en allemand, qui vaille la peine d'être étudiée.

²⁶⁷ W.M. Watt 1958, p. 89-90, utilise cette belle et vigoureuse formule chrétienne: l'Appel, l'Annonce... en grec; C. F. Evans, "The kerygma", *Journal of Theological Studies* 7, 1956; H. Bartsch, *Kerygma and myth: a theological debate I-II*, Londres 1972.

On se limitera à deux remarques conclusives: à ce niveau de sa prédication, la divinité invoquée n'est pas "le dieu": il n'y a encore moins de proclamation de l'unicité (TAWHID), pas de rejet des autres dieux, pas d'ambition universaliste, entre autres.²⁶⁸ Autant dire: pas d'islamisme du tout, rien d'authentiquement musulman. Rien de rien, et puis c'est tout.

Au contraire, des mentions du "seigneur" (RABB) et de la patrie de Muhammad poussent vers la plus évidente constatation, qu'il faudra répéter inlassablement: il ne s'agit que du Seigneur de la Ka'ba, et non d'Allah²⁶⁹, terme qui apparaît bien plus tard.

On doit aussi noter que le message est un contenant plus qu'un contenu, une enveloppe plutôt qu'un message. La divinité invoquée annonce qu'elle annonce, qu'elle va annoncer, et que ce qu'elle annonce est important, et qu'il faut l'écouter. Ce n'est qu'après l'interruption de l'inspiration que les premiers thèmes sont énoncés.

Nous sommes encore dans un monde arabe qui n'a rien de musulman; c'est ce que dit un Coran strictement arabe, et non musulman.

Ceci est en fait une introduction: plus tard nous allons étudier tous les textes du recueil coranique selon cette méthode. Ce sera pour s'amuser, aussi, parce qu'au final, le bonheur est toujours bon à prendre, et le Coran qui rend heureux, on aura tout vu!

Voilà donc ce à quoi il faut s'attendre dans la suite du chapitre: une tentative absolument impie de découpage et interprétation interne de ce qui a été considéré – à tort ou à raison – comme le début du Coran, et le point de départ de ladite révélation. Le bon public sera appelé à l'indulgence, car le procédé en est à ses débuts, et nous voudrions simplement démontré que travailler ainsi, dans cette voie, pourrait se révéler fertile.

²⁶⁸ Birkeland 1956, p. 130: "Neither the day of judgment, nor monotheism, and a new moral are announced".

²⁶⁹ J. Jomier, "Le nom divin al Rahman dans le Coran", *Mélanges Massignon*, 1957, p. 371; J. C. Greenfield, "From 'LH RHMN To AL-RAHMÁN: The Source Of A Divine Epithet" in B. H. Hary, J. L. Hayes & F. Astren (Eds.), *Judaism And Islam: Boundaries, Communication And Interaction - Essays In Honor Of William M. Brinner*, 2000, p. 381-393.

2

Prêche!

Première phase jaculatoire

Allez, bouge-toi, allez grosse feignasse. Tel est le ton général de ces appels, pour un bonhomme qui ne semble guère motivé. Mais le procédé est bien rodé, et sans surprise: le but est de faire croire, jusqu'à même ridiculiser le personnage prophétique, que sa prophétie, qui est une baraka, un bénédiction, n'est en rien due à lui-même, comme une ruse, une machination. Non, ce serait un truc venu d'ailleurs, en dépit de son plein gré, comme une pomme sur la tête. Bref, aussi nunuche et gromelant, il ne peut être que sincère, plus que sincère, pire que sincère: prophète.

Il se trouve dès le début un appel à la prédication (DAWA), alors que le processus prophétique vient juste d'être enclenché.²⁷⁰ On distingue quelques points remarquables:

-La divinité invoquée est un Seigneur, soit une puissance tout à fait banal dans le milieu arabe, ou au sens large, proche-oriental. On a prié le seigneur du coin des dizaines de milliards de fois dans ces régions, avant cette fois-là, sans pour autant déranger son voisin.

-La deuxième image proposée par le Coran est d'origine étrangère et plus précisément grecque: le fameux et bizarre qalam, le kalamos, le roseau qui sert à écrire, une tige de roseau transformé en stylet. On devrait se demander, d'ailleurs, ce que des Arabes peu accoutumés à l'écriture ont pu saisir d'une allusion au stylo à bille de l'époque.²⁷¹ Ici, l'instrument culturel est vu comme attribut de la puissance divine. Un des tout premiers mots est un terme d'origine totalement étrangère, à connotation intellectuelle, ou administrative. Par la suite, dans l'aventure mohammédienne, et dans les débuts arabes de l'islamisme, ce qui aurait pu être vu comme un encouragement à l'éducation, et à la culture, à l'intelligence, a été occulté, ignoré en totalité. Ni Muhammad, ni aucun de ses

²⁷⁰ Par la suite, et jusqu'à maintenant, le mot revêt un autre sens, celui du militantisme prosélyte, toujours encouragé dans l'islamisme, comme dérivatif, surtout à la morne existence de celles et ceux qui se sont déjà soumis au groupe. Le procédé est typiquement sectaire.

²⁷¹ Le roseau est un végétal poussant dans les zones humides, comme la Mésopotamie, et jamais dans le coeur de l'Arabie. Il est aussi typique des administrations, et jamais des institutions tribales.

contemporains ne sont de grands intellectuels. Ce n'est que plus tard, sous d'autres cieux, que les activités intellectuelles, pas forcément laïques et utiles, ont pu être favorisées.

*Encore bizarre, tout ça.*²⁷²

Et la divinité enseigne par le roseau, un dieu de l'écriture, un genre de Thot, ou de Nabu, des dieux des scribes, de la transmission de la pensée par l'écriture. Il ne convient en rien à des Arabes nomades et peu habiles au calame...

-La notion terrifiante de cataclysme est employée comme premier contexte et premier argument: le sacré vient de la peur, et plus la trouille est puissante, plus la foi est grande. Amen, et hop. Et qui n'a rien à dire parle de la fin du monde, de façon à se faire entendre.

-Le ciel et la terre sont considérés comme des éléments naturels actifs, selon un schéma typiquement agricole du Moyen-Orient. Le ciel, il pleut, la terre, elle donne et fait manger.

-La Mecque, son histoire et son actualité sont (ou seraient) le milieu natif de cette révélation. Il n'y a au départ strictement aucun thème universel. Le fragment serait un rappel de la tentative d'invasion éthiopienne, au temps de la fameuse année de l'Eléphant, dont on a fait des tartines de récits. Nous avons déjà vu que la réalité historique ne correspond en rien à ce qui est supposé ici.

-Le ton général, et même le sens, sont pré-islamiques, en tout, puisque d'une part, l'islamisme n'existe pas encore comme doctrine, et puisque parce que ces éléments sur le fond et la forme, concernent des formes de pensée et de comportements plus anciens. Rien de moins banal qu'une communauté menacée qui remercie son dieu protecteur.

Le premier mot de toute l'affaire, Iqra, évoque la prédication, dès le départ. Il faut dire "prêche" et non "lis" comme il est écrit dans la plupart des traductions ; il s'agit de récitation à voix haute (IQRA): elle serait dès le départ destinée aux autres que Muhammad: rien ne dit bien entendu que la personne qui reçoit le message s'appelle Muhammad. Ça peut un Mustapha quelconque, ou un Abu quelque chose, voire un ibn Bidule. Après, on a fabriqué un Muhammad qui arrange tout le monde.

On notera aussi que l'ordre n'est accompagné d'aucun message à transmettre ; on a remarqué le rapport avec la formule liturgique des Hébreux "Le nom de Yahvé, je l'appellerai" (Psaume 116, 3).²⁷³ Rien de plus, comme si on n'avait rien à dire au début, pris au dépourvu, de quoi se donner un moment pour réfléchir à ce qu'on allait vendre ensuite.

²⁷² M. A. Cook, "The origins of kalam," *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 43/1977 sur le sens ultérieur du terme, ainsi que A. Nader, "Bibliographie d'ouvrages en langues européennes concernant le kalam.," *Bulletin de philosophie médiévale* 15 1973; Friedrich Niewöhner, "Bibliographie d'ouvrages en langues européennes concernant le kalam.," *Bulletin de philosophie médiévale* 16-17, 1974/1975; D. Cook, "The origins of kalam," *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 43/1977; R. M. Frank, "The science of Kalam", *Arabic Sciences and Philosophy* 2, 1992; W.C. Smith, 'The concept of sharia among some mutakallimun', *Stud. Gibb*, Cambridge Mass. 1965; J. L. Kraemer, "The jihad of the falasifa", *JSAI* 10/1987.

²⁷³ Cf. C. Gilliot, "Bulletin d'Islamologie", *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, juillet 1994 et U. Rubin, "Iqra' bi-smi rabbika ...! Some notes on the interpretation of Sûrat al-'Alaq," *Israel Oriental Studies* 13/1993. L'ensemble de la tradition islamique (à une exception près -cf. partie XIX) s'accorde à voir Muhammad comme un illettré total, ce qui s'oppose au sens proposé habituellement au sens du terme IQRA.

*Alors ALAQ. Quoi Allah? Un genre d'OVNI, un mot qui choit sur terre et que personne ne comprend. Les traducteurs hésitent entre "sang coagulé" et grumeau de sang", selon l'exégèse. Le sens reste inconnu, autant pour les érudits de la grande époque qui faisaient semblant de savoir que pour nos scientifiques actuels.*²⁷⁴

Pour vous récompenser de votre patience, la fameuse sourate qui a été choisie comme première est là, toute nue, devant vos yeux émerveillés, suivie de ses voisines. Nous reconstituons ainsi ce qui aurait pu être la strate la plus ancienne du recueil. Il faut enfin la présenter, parce que les sources musulmanes, comme c'est étrange, n'aiment pas trop dissenter là dessus.

Prêche au nom de ton seigneur qui créa! qui créa l'homme d'une adhérence .

Prêche! ton seigneur (RABB)²⁷⁵ étant très généreux qui enseigna par le calame

et qui enseigna à l'homme ce qu'il ignorait.²⁷⁶

Quand le ciel se déchirera,²⁷⁷

qu'il écouterait son seigneur et qu'il lui en sera fait devoir,

quand la terre sera nivelée, qu'elle rejettera ce qui est en elle et se videra²⁷⁸,

qu'elle écouterait son seigneur et qu'il lui en sera fait devoir,

alors, ô Homme!, toi qui te tournes vers ton seigneur, tu le rencontreras.²⁷⁹

N'as tu pas vu comment ton seigneur a traité les hommes de l'Eléphant?²⁸⁰

N'a t-il point fait tourner leur stratagème en confusion?

N'a t-il point lancé contre eux des oiseaux, par vols, qui leur jetaient des pierres d'argile²⁸¹, en sorte que ton seigneur en fit comme feuillage dévoré?²⁸²

A cause de l'entente des Quraysh, de leur entente dans la caravane d'hiver et d'été?

Qu'ils adorent le seigneur de ce temple, qui les a munis contre la faim et à l'abri d'une crainte!²⁸³

²⁷⁴ cf. S. Hussain, "The clot (al alaq)", *The islamic Quarterly* 24/1980 et Ch. Luxenberg, *The syro aramaic reading of the Koran*, Berlin 2007, p. 320, pour la solution syriaque de la difficulté.

²⁷⁵ Le terme le plus utilisé pour désigner la divinité dans le Coran, et le plus traditionnel dans la religion arabe.

²⁷⁶ Corpus coranique 96/1-5 ; la suite est vue comme postérieure (Nöldeke, Bell).

²⁷⁷ Moment apocalyptique par excellence, suivi, si tout va mal, de l'ouverture des tombeaux.

²⁷⁸ La fin du monde, le jugement dernier. Les morts occupent la terre: l'image se veut atroce.

²⁷⁹ Corpus coranique 84/1-7.

²⁸⁰ Cf. partie VI.

²⁸¹ En fait, des sceaux d'argile, SIJILL (*sigillos*) -l'étymologie reste débattue -: autre mot d'origine grecque, du même registre que *kalamos*.

²⁸² Allusion à l'échec de l'invasion éthiopienne des années 570 ; reprise d'une légende patriotique des Mecquois.

²⁸³ Corpus coranique 106 ; la sourate "des Quraysh" a deux traductions alternatives.

Bon, vous êtes un peu déçus? Tant pis, maintenant, il y a la suite. Le début n'est pas meilleur que la suite, et la suite pas meilleure que le début. Mais il fallait bien commencer par quelque chose.

3

Par la clarté du jour!

Deuxième phase jaculatoire

Ne reculons devant aucun pléonasme: la clarté du jour, ou l'obscurité de la nuit. Là, c'est comme si on allait un interrupteur. Il fait sombre, et hop, il fait jour, miracle, gloire, Allah est par là. Allah, ou la la. Et qui sait, demain, peut-être qu'il ne fera pas jour! Un exhalté dans le désert nous l'a dit, de le suivre, et d'avoir peur. Pour le style et l'inspiration, nous avons la confirmation de ce qui se devinait: du gros, du massif, pas de la subtilité ou de la nuance, du gros son qui claque, pour servir à ce qui est un monument de conviction délirante muée en oeuvre littéraire, et fascinante à ce propos.

Ce verset marque la reprise des révélation après la rupture, dont nous avons déjà parlé. Une interruption de l'inspiration, comme si un personnage s'était surpris lui-même de son choc psychique, et qu'il ait pris son temps pour se demander comment profiter de la situation qui le met en faveur auprès des autres.

Il se compose:

-d'invocations célestes, qui sont banales dans les rituels arabes: une permanence très claire. Il devait y avoir plein d'excités prêchant dans le désert qui criaient par ceci, par cela, pour se donner de l'importance devant les foules inintéressées.

-d'encouragements face au désespoir mystique. L'allusion à l'angoisse du mystique après le contact divin: idée d'abandon, dépression, envie de suicide, visible dans d'autres cas, est un lieu commun chez les ermites chrétiens notamment.

-d'allusions directes (mais seulement probables) à la vie de Muhammad, ou simplement, et plus sûrement, d'un personnage concerné, prophète, devin, ou sorcier: un humain sortant de l'ordinaire. Avant ce contact mystique, la vie de Muhammad ne le satisfait pas entièrement; il lui manque notamment une descendance masculine, ce qui le réduit à presque rien dans les relations sociales. Ce serait des allusions directes et claires à la vie de Muhammad: il serait orphelin, païen (l'égaré est le contact avec la religion traditionnelle), il s'est enrichi par l'union avec la riche Khadija. Mais, méfiance face à ce qui est dit ensuite, pour expliquer à ceux qui ne comprennent pas (ce qui est normal).

-d'appel à la charité et à la prédication (thèmes chrétiens): cela ne mange pas de pain, et ne provoque aucune contestation. Des paroles consensuelles.

-de rappel de l'impureté précédente de Muhammad et de qu'il doit à la divinité: culpabilisation du public. Est-ce bien notre ami Muhammad? Quand aucun nom n'est encore cité, le mieux serait de se réserver sur ce point. Ce n'est hélas pas le propre de la tradition islamique, bavarde, comme tous ceux qui n'ont rien à dire.

-d'appel à la contrition, comme remède à la culpabilité. Encore du christianisme populaire et primitif, qui plait sous toutes les latitudes.

-d'une conclusion sur la détestable condition humaine: amorce d'un thème qui sera particulièrement développé, à partir dans doute de l'archétype mohammédien: on devine que celui-ci se déteste particulièrement, et doit se reprocher tous ses échecs dans sa vie personnelle et sociale.²⁸⁴

Le dieu honoré à ce moment n'est que la divinité du temple de la Mecque. A l'ordre d'honorer le dieu est assorti un rappel de ses bienfaits: la structure de pensée religieuse est encore contractuelle. Je te donne, tu me donnes et on reste copains. Telle est la thèse la plus probable. Le reste, ce sont des châteaux de cartes échafaudés par des théologiens fiabiles comme des vendeurs d'encyclopédies aux vieillards.

Par la clarté diurne!²⁸⁵

Par la nuit quand elle règne!²⁸⁶

Ton seigneur ne t'a ni abandonné ni haï,

Certes la vie dernière sera meilleure pour toi que la vie première!

Certes ton seigneur te donnera et tu seras satisfait!²⁸⁷

Ne te trouva-t-il point orphelin si bien qu'il te donna un refuge ?

Ne te trouva-t-il point égaré si bien qu'il te guida ?

²⁸⁴ Qui ne rêverait pas d'un Muhammad allongé sur un divan, qui serait traité par Freud? Mais encore faudrait-il que celui-là accepte de s'allonger devant un juif. Et il aurait du mal à parler de son père et de sa mère.

²⁸⁵ Action de grâce traditionnelle dans de multiples cultures, au moment de l'aube.

²⁸⁶ Invocations céleste: la religion arabe traditionnelle repose sur des divinités célestes et astrales.

²⁸⁷ Promesse de récompense personnelle.

Ne te trouva-t-il point pauvre si bien qu'il t'enrichit ?

L'orphelin, ne le brime donc pas!

Le mendiant, ne le repousse donc pas!²⁸⁸

²⁸⁹ Du bienfait de ton seigneur, parle à autrui!

N'avons-nous point ouvert ta poitrine?

et déposé loin de toi le faix qui accablait ton dos?²⁹⁰

N'avons-nous pas exalté ta réputation?²⁹¹

En vérité, à côté de l'adversité est la félicité!²⁹²

Quand tu seras dolent,²⁹³ prends de la peine²⁹⁴

et, à ton seigneur, aspire!²⁹⁵

Par le destin!

En vérité, l'homme est en perdition!²⁹⁶

*ça vous plait? Vous en voulez encore? Non? Vous en aurez encore, et pas qu'un peu.
Humains de peu de foi, cela ne va pas se passer comme ça!*

²⁸⁸ Suite logique des versets précédents ; appel à la charité, thèmes inspirés du christianisme.

²⁸⁹ Corpus coranique 93, "La clarté diurne".

²⁹⁰ La purification de l'incroyance précédente, qui donne plus tard naissance au mythe de l'ouverture de la poitrine.

²⁹¹ Il n'y a presque pas de rupture de sens entre les deux sourates, qui sont souvent récitées à la suite.

²⁹² Un gentil proverbe, qui ne casse pas trois pattes à un chameau, tout de même.

²⁹³ En état de souffrance.

²⁹⁴ Deux versets antithétiques sur le confort de Muhammad.

²⁹⁵ Corpus coranique 94. " n'avons-nous point ouvert?"

²⁹⁶ Corpus coranique 103 ; la plus courte sourate, qui est en fait un fragment ; le troisième verset est une longue addition ultérieure qui atténue la violence du deuxième.

4

Par le soleil et sa clarté!

Troisième phase jaculatoire

Pas fini! Toujours le début imaginaire du Coran, selon l'ordre imaginaire de la révélation telle qu'elle s' imagine: la façon dont la doctrine s' imagine. Autre point de vue: seulement des strates très archaïques du texte, et nous privilégions ce point de vue là. Le ton commence à changer. L' inspiration n' est pas puissante, mais poussive, et accroche des idées les unes aux autres, pour créer un rythme et un souffle. L' impression est que finalement, le fond n' est pas très important.

Le passage contient à la suite:

-Une longue suite d' invocations aux éléments. Ce ne sont que des éléments très archaïques, très acceptables pour un milieu arabe. En même temps, les invocations ne peuvent pas être vraiment comprises ou acceptées telles quelles par un public musulman. Nous sommes dans un univers encore magique, et Allah n' est pas encore présent. Il reste très remarquable que pour se faire accepter, le recueil soit contraint de reprendre des formules primitives. Une petite piste sur cette question mériterait d' être suivie.

-Essai de transition vers une forme de spiritualité. essai seulement, parce que la transition est assez maladroite, grossière, et mal venue. Un nouveau mot apparaît, évoquant l' esprit, une des formes de l' esprit pour les Arabes. On y montre la capacité humaine à choisir telle ou telle voie, le libre-arbitre, donc.

-Début des imprécations. On menace, on loue, dans un mouvement binaire, alternatif. La louange est courte, mais les menaces et critiques sont longues. Le ton menaçant et hargneux du Coran commence à pointer son nez. L' enjeu n' est pas le bien ou le mal, mais déjà, la question de la pureté, absolument fondamentale dans nombre de religions archaïques.

-Législation rituelle et menaces: on accuse une catégorie de la population, qui n' est pas nommée; simplement, un amalgame est pratiqué, ni plus ni moins: le vilain est celui qui ne croit pas ce que l' on vient de dire, et qui est avare.

A la fin, déjà, l' esprit juridique est présent: il concerne ceux qui ne pratiquent pas la prière de manière correcte, ou qui s' en défient. Le plus étrange, bien sûr, est qu' on ne sait pas de quelle prière il s' agit. La prière musulmane semble peu plausible.²⁹⁷

Le ton commence à se transformer.

²⁹⁷ Corpus coranique 107. "L'aide".

Par le soleil et sa clarté!²⁹⁸
 Par la lune²⁹⁹ quand elle le suit!
 Par le jour quand il le fait briller!
 Par la nuit quand elle le couvre!
 Par le ciel et ce qui l'a édifié!
 Par la terre et ce qui l'a étendue!³⁰⁰
 Par l'âme (NAFS)³⁰¹ et ce qui l'a formée harmonieusement
 et lui a inspiré son libertinage et sa piété!³⁰²
³⁰³ Heureux sera celui qui aura purifié son âme!
 Malheureux sera celui qui l'aura abaissée!³⁰⁴
 Vois-tu celui qui traite de mensonge le jugement?
 C'est celui qui repousse l'orphelin,
 qui n'incite pas à nourrir le pauvre.³⁰⁵
 Malheur aux orants³⁰⁶
 qui, de leur prière³⁰⁷ sont distraits,
 qui sont pleins d'ostentation
 et refusent l'aide.³⁰⁸

²⁹⁸ On peut penser qu'une suite d'invocations marque une reprise de l'inspiration, d'où la rupture.

²⁹⁹ M. Rodinson, "La lune chez les Arabes et dans l'Islam", in *La Lune, mythes et rites*, Paris, 1962

³⁰⁰ Suite d'invocations astrales, concession à la rhétorique traditionnelle.

³⁰¹ R. Blachère, "Notes sur le substantif *nafs* 'souffle vital', 'âme' dans le Coran", *Semitica* 1, 1948.

³⁰² Transformation d'une invocation en évocation spirituelle: insistance sur la notion d'âme et aussitôt de culpabilité, proche de la thématique chrétienne.

³⁰³ Corpus coranique 91/1-10 ; les versets suivants mentionnent déjà la légende des Thamoud: addition?

³⁰⁴ Appel à la purification et premier recours à la répartition binaire de l'humanité.

³⁰⁵ Reprise plus agressive d'un groupe de versets précédents.

³⁰⁶ Personnes en état de prière.

³⁰⁷ SALAT: le verset serait postérieur, du fait de l'intrusion de ce mot.

³⁰⁸ Allusion à une première réglementation de la prière, qui pourrait coïncider avec son instauration dans le foyer de Muhammad. ; placement incertain de ces versets sur le plan chronologique.

5

Par le ciel et l'astre nocturne

Quatrième phase jaculatoire

Le court extrait³⁰⁹ comporte:

-le rappel de l'insignifiance humaine. L'époque s'y prête, et l'humanisme n'a plus sa place; on se plait à l'humiliation de ce qui est humain, et le christianisme n'y est pas pour rien. Le corps, le beau, la vie, sont balayés par d'étiques et sales barbus qui repoussent les miroirs. La répétition est une technique usée, mais en usage.

-l'utilisation de thèmes eschatologiques, toujours efficaces à cette époque. Alors, on en rajoute. Mais on verra aussi que la méthode a ses limites et l'attente de la fin des temps suscite des impatiences.

-l'allusion à la résurrection, peut-être ajouté par la suite, et de toute manière inspirée par le christianisme. Oui, comme le début était un peu faible sur le plan littéraire, des éditeurs plus exigeants ont peut-être ajouté leur patte. Il faut noter que le thème est relativement rare dans le corpus coranique. Il était certes un des succès de la prédication chrétienne, son trait distinctif. A la rigueur, c'est la sourate 18 qui instaure vraiment le dogme de la résurrection, lequel cohabite mal, d'ailleurs, avec les énoncés du paradis merveilleux et lubrique, et s'insère mystérieusement avec la notion de fin des temps...

-Thème de la genèse et de la condition humaine ; transformation physiologique et prosaïque de la création humaine rapidement évoquée dans la Genèse. On y parle certes de semence, mais dans le domaine végétal. Les textes chrétiens pouvaient aussi abonder dans ce sens un peu avant.

Le but du passage est quoi qu'il en soit d'abaisser encore la condition de l'homme. La psychiatrie, et la psychanalyse ne devraient pas hésiter à éduquer de tels documents, pour approcher d'une autre manière les arcanes obscures de l'islamisme...

Par le ciel et l'astre nocturne (TARIQ) !³¹⁰

³⁰⁹ *Corpus coranique 96, "L'astre nocturne".*

³¹¹ Que l'homme considère de quoi il a été créé!
 Il a été créé d'un liquide éjaculé.
 En vérité, il sera certes capable de le ressusciter
 au jour où seront éprouvés les secrets des coeurs
 et où l'homme n'aura ni force ni aide!³¹²

6

Chacun midi à sa porte et la nuit pour tous

Les traductions alternatives

Aucun accord ne peut être trouvé sur une traduction claire et univoque. Le texte est mal établi, tout à fait composite et biscornu, obscur et pas forcément aussi beau que l'on le dit. Il mérite néanmoins un examen approfondi, qui ne pourra être pratiqué qu'après de longues études sur la composition du texte. Ce sera sans doute au risque de l'implosion totale du corpus, finalement, de son émiettement et de son autopsie la plus rigoureuse. La juxtaposition des versions disponibles a quelque chose de troublant, ou/et de pathétique. Il en existe d'autres, bien entendu, et par la suite, nous accumulons d'autres exemples encore.

³¹⁰ Aucune information sur cette étoile, al TARIQ: le mot évoque l'apparition subite, l'étonnement.

³¹¹ Le verset 2 doit être une interpolation: "Et qu'est-ce qui te fera connaître ce qu'est l'astre nocturne? C'est l'étoile perçant la nuit. En vérité, à l'encontre de chaque âme, existe quelqu'un qui retient ses actes!"

³¹² Corpus coranique 86 ; la seconde partie de la sourate contient une allusion aux stratagèmes des infidèles, qui correspond mal au contexte des premières révélations ; le titre de la sourate est l' "aide": MAWN, un mot d'origine sans doute hébraïque ("le refuge").

Nous les présentons pour provoquer notre auguste public, et qu'il se livre d'emblée et de lui-même à un examen clinique des fragments qui suivent.

A côté de la traduction pieuse et servile issue d'Arabie, toute flétrie de wahhabisme, toute rongée de puritanisme, sulpicienne à en pleurer, deux tentatives intéressantes, et séminales, venues d'Allemagne, le grand pays de l'islamologie, se révèlent, et devraient servir de modèles. Car ce n'est pas le résultat qui compte, ou bien pour les imbéciles, mais le chemin pour aboutir à la traduction, long et difficile, et que seuls de véritables scientifiques peuvent prendre.

Traduction officielle de l'Etat saoudien.³¹³

Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé,
qui a créé l'homme d'une adhérence.

Lis! Ton Seigneur est le Très Noble,
qui a enseigné par la plume [le calame],
a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas.

Prenez-garde! Vraiment l'homme devient rebelle,
dès qu'il estime qu'il peut se suffire à lui-même (à cause de sa richesse).

Mais, c'est vers ton Seigneur qu'est le retour.

As-tu vu celui qui interdit
à un serviteur d'Allah (Muhammad)³¹⁴ de célébrer la Salat?

Vois-tu s'il est sur la bonne voie,
ou s'il ordonne la piété?

Vois-tu s'il dément et tourne le dos?

Ne sait-il pas que vraiment Allah voit?

Mais non! S'il ne cesse pas, Nous le saisirons certes, par le toupet,
le toupet d'un menteur, d'un pécheur.

Qu'il appelle donc son assemblée.

Nous appellerons les gardiens (de l'Enfer).³¹⁵

Non! Ne lui obéis pas; mais prosterne-toi et rapproche-toi.

³¹³ <http://www.quran4u.com/Qfrench/QFr/096AlaqFr.htm>: "Le Serviteur des deux Saintes Mosques Le Roi Fahd ibn `Abdal `Aziz Al Saoud Roi du Royaume d'Arabie Saoudite s'est fait l'honneur d'ordonner l'impression de ce Noble Coran et de la Traduction en Français de ses Sens." La formule est amusante : le Coran ne peut pas être traduit ; ce serait comme un viol. Alors son sens seul est traduit...

³¹⁴ Rajout en fait très inutile et excessif.

³¹⁵ Même chose.

Interprétation et traduction de la sourate Al Alaq par G. Lülling.³¹⁶

Invoque au nom de ton Seigneur qui créa !

Qui créa l'homme de la poussière

Invoque ton Seigneur étant le très généreux

Qui enseigna par le calame

Et enseigna à l'homme ce qu'il ignorait.

En aucun cas l'homme ne doit se détourner de lui

S'il voit le Seigneur très-haut.

A ton Seigneur pourtant il doit se retourner !

As-tu jamais vu qu'il décline

A un serviteur de prier

As-tu jamais vu une telle chose, si ce serviteur était dans la direction ?

Ou ordonnait la piété.

As-tu jamais vu qu'il niait

Et se détournait ?

Ne sais-tu pas qu'Allah voit ?

Dans aucun cas ! Si Dieu ne reste pas tranquille, il sera pris

Par le toupet de son front

Toupet menteur et pécheur !

(Il) t'appelle donc à Dieu

tu appelleras les grands anges

dans aucun cas, en te détourne de lui !

Prosterne toi et rapproche-toi.

Interprétation et traduction de la sourate Al Alaq par Ch. Luxenberg.³¹⁷

Invoque le nom de ton Seigneur qui créa !

Qui créa l'homme de terre adhérente,

Prie ton Seigneur, le très généreux

Qui enseigna par le calame

Et enseigna à l'homme ce qu'il ignorait

Tout à fait l'homme en vérité oublie

S'il se voit riche

Que cette (richesse) est dû à ton Seigneur

Si tu vois quelqu'un qui défend

³¹⁶ Adaptée de la communication de M. Kropp au Collège de France.

³¹⁷ Adaptée de la communication de M. Kropp au Collège de France.

A un serviteur (d'Allah) de prier,
Penses-tu qu'il soit dans la direction
Ou qu'il ordonne la piété ?
Si tu penses (au contraire) qu'il nie le Seigneur
Et se détourne (de la voie droite)
Ne sais-il pas qu'Allah le voit
Absolument tout ? S'il ne s'arrête, en vérité, nous punirons l'adversaire
L'adversaire menteur et pécheur !
Qu'il appelle son idole
Il n'appellera qu'une (idole) qui périt avec le temps !
Ne lui obéis pas du tout !
Accomplis le service d'Allah et participe à l'eucharistie.

5

Une rhétorique fabuleuse, un chef d'oeuvre de conviction

Le livre est un monument, incontestablement, dans un domaine: celui de la rhétorique et elle est fabuleuse dans les deux sens du terme: formidable et imaginaire. Il est un monument ou un miracle d'autoconviction. Là, il est beau, vraiment, admirable et digne d'être porté en exemple. Tous les moyens sont mis en oeuvre pour convaincre et séduire, et peu importe de quoi. Cela donne l'impression d'un bateleur, d'un bonimenteur qui tente de vous vendre un truc, et quoi que ce soit, vous allez le payer plus cher que sa valeur. Ce ne sont pas certes des moyens rhétoriques très subtils, complexes et faisant appel à l'intelligence. Non, le Livre, qui est en fait une compilation de sermons rafistolés au plus vite, s'adresse à des foules fragiles et amoindries, et dont la capacité d'attention reste

limitée. Nous verrons ailleurs qu'il a été suscité par des autorités impériales, qui ont exigé que soit rassemblé un corpus dogmatique et juridique, reprenant ce qui se disait de plus efficace dans le genre prédicatoire, pour en faire un gros ensemble globalement cohérent, et le plus gros possible de façon à bien occuper les cerveaux qui doivent le mémoriser et le réciter. Si la cohérence n'est pas au rendez-vous, alors, des malins saisiront leur chance pour expliquer tout ce qui n'est pas explicable, et pour exhiber des trésors prodigieux d'analyse, d'exégèse et de synthèse.

Alors, la méthode privilégiée tous les trucs habituels de la plus simple rhétorique: la variété, la progression dramatique, la répétition, le rythme, le contraste, les comparaisons, les allitérations, les hyperboles, les pastiches, les métaphores, les citations, les menaces, les interpolations, les récits, les morales, les critiques, les insultes, les promesses, les paraboles, les incongruités, les évidences, les moqueries, etc... L'impression est que les auteurs ont voulu en fait miser sur la quantité, plus que la qualité, comme s'ils disaient au public: si vous n'êtes pas convaincu, on continue. Alors la foule, les oreilles rouges et pleines, après cinq heures, n'en pouvait plus. Public forcé, public gratuit, public assourdi par la récitation. La phonétique a aussi eu sa place dans le succès du Livre. La récitation devient un véritable phénomène sonore, qui captive l'oreille, et assure pendant des heures une sourde musique lancinante, interminable, épuisante. A la fin, le public déclare forfait, et préfère accepter le livre, plutôt que de le supporter encore et encore.

Les compilateurs, dans le choix du matériel, ont certes fait preuve d'une grande habileté. M. Cuypers a usé de toute sa finesse pour analyser ces constructions, et son travail est sans doute remarquable. Même les Iraniens, l'ont récompensé, sans se rendre vraiment compte de ce que son travail avait de périlleux pour eux. Trente années de régime islamique, cela n'améliore pas la compréhension du réel.

Tout donc pour vendre quelque chose d'irréel, Allah, une puissance, un concept. Si vous achetez, vous payez, en soumission, et en rituels. Un contrat vous lie de toute manière, et il n'est pas prévu de remboursement et d'accord à l'amiable.

Un Livre, pourtant, peut se refaire, peut s'oublier, peut se ranger en haut d'une bibliothèque, peut se revendre, peut partir au pilon comme un vil invendu. Souvent, il est d'usage de dire que la destruction d'un Livre est une mauvaise chose. Les souvenirs, immanquablement, se fixent sur les années 30, comme si les Nazis avaient été les seuls à brûler des livres. Mais la situation actuelle oblige en fait à considérer la situation d'une autre manière, en fait, par la biologie. Nous sommes en réalité en présence d'un Livre qui bouffe les autres, comme un prédateur détruit toutes les autres formes vivantes. Il est en position dominante, en position de monopole, et partout où le Coran prospère, les autres livres périclitent, s'amenuisent et disparaissent. Les imprimeurs ferment leurs ateliers, et les libraires leurs boutiques. Le Livre est alors partout, comme un bibelot, un talisman, sa récitation tient lieu de mots croisés ou de sudoku. Est-il encore un livre? Par essence, un livre n'est pas un assemblage de pages avec une couverture. Non, un livre est ce qui est lu, et à un triple titre, le Coran alors n'est pas un livre: il n'est pas lu mais récité, et il n'est pas lu parce qu'il n'est pas compris, et il n'est pas lu parce qu'il n'est pas ouvert...

Il serait assez bon de pratiquer une régulation de l'espèce coranique, qui pullule et aboutit à une destruction radicale des modes de pensée, de la création, et du pluralisme, sans cruauté, et selon des calculs stricts. Si l'on gardait une quantité raisonnable d'exemplaires de ce livre, comme un document utile, et digne de conservation, cela suffirait. Trop d'arbres ont été égorgés pour sa gloire, qui jamais ne seront remplacés.

Aux amateurs, nous dirons pour conclure qu'une partie complète de notre dossier sera plus tard rédigée, accompagnée d'une présentation intégrale des sourates, analysées en détail, et selon de nouveaux principes.

1

Al Kitap

L'arabité du Livre

Les versets qui suivent a suscité dans la doctrine le thème de l'existence d'un autre Coran inaccessible à l'homme, et archétype du premier. Le public avait sans doute été rebuté par la faiblesse d'inspiration du texte, et s'était plu à imaginer un autre texte, supérieur et inaccessible. Le thème rappelle Platon, mais il est illusoire de trouver là une quelconque influence directe.

Il assène en plus le dogme d'un livre écrit en arabe exclusivement, dont le contenu est clair et dont la compréhension facile: tout le contraire de la réalité. Si l'évidence s'était établie, il n'eut pas été besoin de l'affirmer avec tant d'insistance.

Pourquoi tant d'insistance sur l'écriture et/ou la langue arabe? Selon nous, avant tout pour écarter l'archétype précédent, soit, des livres écrits en hébreu, et au niveau contemporain, tous les autres rédigés en araméen. De quoi donner un très gros complexe à ceux qui grattaient le papier avec des écritures arabes. Pour légitimer le passage si audacieux à une autre langue, et autre écriture, il y avait nécessité d'une autorité suprême. Quoi de mieux qu'un dieu unique et tout puissant, pantokratôr totalitaire?

(Corpus coranique d'Othman 43/1-3).

Par l'écriture explicite!

Nous avons fait de celle-ci une prédication en arabe !³¹⁸

Peut-être raisonnez-vous.

En vérité, cette écriture³¹⁹, dans l'archétype auprès de nous, est certes sublime et sage!³²⁰

Il y en a d'autres. Cela tourne finalement à l'obsession... Si vraiment il était en arabe, il n'y aurait pas besoin de le répéter à l'envi, et sans qu'on le demande.

(Corpus coranique d'Othman 12/1-2).

Alif, Lam, Ra.³²¹ Tels sont les versets du Livre explicite.

Nous l'avons fait descendre, un Coran en [langue] arabe, afin que vous raisonnez.

(Corpus coranique d'Othman 13/37).

Ainsi l'avons-Nous fait descendre (le Coran) [sous forme] de loi en arabe. Et si tu suis leurs passions après ce que tu as reçu comme savoir, il n'y aura pour toi, contre Allah, ni allié ni protecteur.

(Corpus coranique d'Othman 16/103).

Et Nous savons parfaitement qu'ils disent: «Ce n'est qu'un être humain qui lui enseigne (le Coran)».

Or, la langue de celui auquel ils font allusion est étrangère [non arabe], et celle-ci est une langue arabe bien claire.

(Corpus coranique d'Othman 20/113).

C'est ainsi que nous l'avons fait descendre un Coran en [langue] arabe, et Nous y avons multiplié les menaces, afin qu'ils deviennent pieux ou qu'il les incite à s'exhorter?

(Corpus coranique d'Othman 26/192-5).

Ce (Coran) ci, c'est le Seigneur de l'univers qui l'a fait descendre,

et l'Esprit fidèle est descendu avec cela sur ton coeur, pour que tu sois du nombre des avertisseurs, en une langue arabe très claire.

(Corpus coranique d'Othman 39/27-8).

³¹⁸ Cf. A. Jeffery, *The Foreign Vocabulary of the Qur'an*, Baroda, 1938, (réed. Leiden 2006), et partie VI pour la liste de quelques mots étrangers.

³¹⁹ Écriture, et non langue : les deux sont à disjoindre en priorité. L'écrit était pourtant rare en ces temps, mais sa mention ne pouvait qu'ajouter du prestige à cette invention. Mais il semblerait que l'ambiguïté soit maintenue, à dessein, entre langue et écrite : Coran signifie récitation, ou livre (récité ou pas...). Le système se construit aussi sur l'ambiguïté.

³²⁰ L'idée qu'il y avait un autre Coran, céleste, en parallèle à celui, terrestre, des hommes, a beaucoup agité les érudits islamiques. Il y avait là une porte de sortie, une manière de s'échapper des accusations faciles d'imperfection formelle du livre. Cela pouvait être enfin le point de départ d'innombrables pérégrinations mystiques.

³²¹ Les mystérieuses lettres du début. Qui découvre leur sens gagne un colis de 500 Corans gratuits. S'adresser au ministère des Affaires religieuses du royaume d'Arabie Saoudite.

Nous avons, dans ce Coran, cité pour les gens des exemples de toutes sortes afin qu'ils se souviennent.

Un Coran [en langue] arabe, dénué de tortuosité³²², afin qu'ils soient pieux!

(Corpus coranique d'Othman 41/1-4).

Ha, Mim.

[C'est] une Révélation descendue de la part du Tout Miséricordieux, du Très Miséricordieux.³²³

Un Livre dont les versets sont détaillés (et clairement exposés), un Coran [lecture] arabe pour des gens qui savent, annonciateur [d'une bonne nouvelle] et avertisseur. Mais la plupart d'entre eux se détournent; c'est qu'ils n'entendent pas.

(Corpus coranique d'Othman 42/7).

Et c'est ainsi que Nous t'avons révélé un Coran arabe, afin tu avertisses la Mère des cités (la Mecque) et ses alentours³²⁴ et que tu avertisses du jour du rassemblement, - sur lequel il n'y a pas de doute - Un groupe au Paradis et un groupe dans la fournaise ardente.

(Corpus coranique d'Othman 43/1-3).

Ha, Mim.

Par le Livre explicite!

Nous en avons fait un Coran arabe afin que vous raisonniez.

(Corpus coranique d'Othman 46/11-12).

Et ceux qui ont mécru dirent à ceux qui ont cru: «Si ceci était un bien, ils (les pauvres) ne nous y auraient pas devancés». Et comme ils ne seront pas laissés guider par lui ils diront: «Ce n'est qu'un vieux mensonge!» Et avant lui, il y avait le Livre de Moïse, comme guide et comme miséricorde. Et ceci est [un livre] confirmateur, en langue arabe, pour avertir ceux qui font du tort et pour faire la bonne annonce aux bienfaisants.³²⁵

³²² Les obscurités y sont pourtant fort nombreuses. Si le livre s'affirme ainsi, c'est qu'il est contesté, et que beaucoup disent qu'ils n'y comprennent rien. Alors Allah se fâche et insiste : non, tout est clair, et vous n'êtes que des andouilles.

³²³ Les deux termes veulent dire la même chose, et les traductions finassent pour donner une apparence distincte.

³²⁴ La formule indiquerait que la prédication ne concerne à ce moment qu'un très petit territoire.

³²⁵ Ici, une nuance : l'insistance sur l'arabité du Livre pourrait être une déclaration d'indépendance face à la tradition juive, qui insiste tant sur l'hébraïté (?) de ses œuvres littéraires. Nos Arabes devaient être excédés de voir circuler partout des livres remplis d'un mystérieux prestige et dont ils n'avaient pas l'accès. Celui qui invente un livre en arabe avait déjà gagné la moitié de leur estime ! Le contexte de jalousie féroce des Arabes envers les juifs explique bien des choses. Vous le verrez plus tard.

La question des mots étrangers, qui contredit si fortement le dogme, a embarrassé les érudits, qui se sont alors fait philologues, pour tenter de colmater la brèche. Ils se sont divisés en 3 groupes:

-Les plus malins ont accepté le fait; et ont vite parlé d'autre chose.

-Les plus nombreux et imbéciles ont nié l'évidence, et ont cherché à démontrer, avec l'énergie du désespoir que tous les mots avaient un sens en arabe.

-Une partie enfin, la plus utile à la science, finalement, a imaginé l'astuce suivante: que les mots étrangers, par l'usage, déformés, détournés, ont fini par devenir arabes. Autrefois, la thèse arrivait à passer dans l'opinion islamique, ou bien un peu, pour les plus malins. De nos jours, mieux vaut ne pas parier sur une lueur d'intelligence. Nous préférons mettre nos économies dans la dette grecque plutôt que dans la clairvoyance islamique.

Le fait est que dès le début la question de la langue est abordée, par des apprentis philologues. Le texte coranique lui-même intègre ce débat, et son arabité est élevé au rang de dogme: finalement, jamais une langue, jusqu'à ce moment, n'avait eu un statut aussi élevé dans un système religieux en train de naître.

Dans les parties consacrées aux Etats voisins de l'Arabie, nous avons établi la liste des mots venus d'autres univers culturels.

2

Autoportrait d'une prédication

Le dogme se construit et se décrit simultanément, comme par extraordinaire. Le procédé est rhétorique: il vise à convaincre avant tout, et son contenu n'a guère d'importance. La théologie considère que les circonstances de la révélation (ASBAB AL NUZUL)³²⁶ peuvent expliquer le sens de certains versets. Le Corpus coranique n'est pas d'une grande aide pour comprendre quel aurait été le processus révélateur.

Pourquoi autant d'intérêt pour soi-même? Pourquoi le Coran, finalement, ne peut intéresser que ceux et celles qui ne s'intéressent qu'à l'islamisme? Pourquoi ce monument de littérature mondiale est-il aussi refermé sur lui-même? Deux façons de répondre, pensons-nous: d'abord, quand quelqu'un n'a rien à dire d'intéressant, il pense que le plus facile et le plus intéressant est de parler de soi. Ensuite, plus sérieusement, cela signifie que dès le départ, au moment de la constitution du corpus, il y a eu des polémiques et des remises en cause de la nature et du contenu du livre. Celles-ci pouvaient émaner autant de proto-musulmans³²⁷ que d'infidèles, et tous s'engouffraient dans la critique du projet coranique. Il s'est finalement modelé en répondant aux attaques, ce qui explique par ailleurs la violence des propos tenus.

A la fin, il suffira de constater que la révélation est faite de ce qui n'est pas cru par autrui: une définition négative, telle que celle-ci, pourrait être plus juste et plus efficace que toutes

³²⁶ ; A. Rippin, "The function of *asbab al nuzul* in Quranic exegesis", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 51, 1988 ; id. "The exegetical genre *asbab al nuzul*", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 48, 1985 ; T. Andrae, "Die legenden von der berufung Muhammads," *Le Monde Oriental*, 6 (1912). ; A. Rippin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. occasions of revelation; D. Powers, "The Asbab al-Nuzul and Legal History," *Annual Meeting of the Middle Eastern Studies Association*, San Francisco, 1984; Andrew Rippin, "Al-Zarkashi and al-Suyuti on the Function of the "Occasions of Revelation" Material." *Islamic Culture* 10, 1985 .

³²⁷ Nous préférons employer le terme, car rien ne confirme vraiment que les Arabes, puis d'autres ont été musulmans à ce moment : la doctrine est encore évasive, et elle ne va se structurer que plus tard. Il ne faut pas mettre le Coran avant les bœufs.

les autres. En gros, la doctrine s'est constituée des restes laissés par les autres, et les a recyclés avec talent.

1 Ce qu'elle n'est pas

La définition de la prédication par elle-même se fait par la négative, ce qui est le signe qu'il y a une forte opposition à ce que dit Muhammad. D'autres, le public, ont une autre conception, et tentent de l'imposer, ce qui conduit à une réaction dans le texte et ainsi, la production littéraire elle-même définit ses contours, et se précise, en creux.

L'alternance entre les propositions affirmatives et négatives est une vieille technique oratoire, qui fonctionne à plein ici. La place d'un certain ange semble alors prépondérante, comme une cheville utile qui explique la transmission de la révélation.

(Corpus coranique d'Othman 53/1-18).

Par l'étoile quand elle s'abîme!³²⁸, votre contribule (SAHIBUKUM) n'est pas égaré (DALLA) !

Il n'erre point (GHAWA).³²⁹

Il ne parle pas (YANTIQ) par propre impulsion (HAWA).³³⁰

C'est seulement là une révélation (WAHI)³³¹ qui lui a été transmise, que lui a enseignée un ange redoutable (SHADID AL QUWA)³³², fort (DHU MIRRA)³³³ et doué de sagacité (ALLAMAHU).³³⁴

Cet ange se tint en majesté alors qu'il était à l'horizon supérieur.

Puis il s'approcha et demeura suspendu et fut à deux arcs ou moins.

Il révéla alors à son serviteur (ABD) ce qu'il révéla.

Son imagination (FUAD)³³⁵ n'a pas abusé sa vue.

Quoi! le chicanerez-vous sur ce qu'il voit?

Certes, il l'a vu une autre fois, près du jujubier d'al Muntaha (SIDRATI L MUNTAHA)³³⁶, près duquel est le jardin³³⁷ d'al Mawa³³⁸, quand couvrait le jujubier qui le couvrait.

³²⁸ A l'aube.

³²⁹ Le piège pour les animaux.

³³⁰ La passion.

³³¹ Une voix lointaine, une rumeur vague, incertaine: le mot révélation est trop connoté.

³³² Idée de puissance et de résistance, d'une corde par exemple.

³³³ Une entrave ferme pour les chameaux.

³³⁴ "Qui l'a instruit..."

³³⁵ Le coeur, considéré comme l'organe de l'intelligence dans les cultures primitives.

³³⁶ Arbre légendaire localisé dans le ciel, ou plutôt un toponyme proche de la Mecque ; MUNTAHA: le "bout", la "limite".

³³⁷ JANNA: le jardin horticole, cultivé à l'ombre des palmiers.

Sa vue ne s'est ni détournée ni fixée ailleurs.

Certes, il a vu l'un des signes les plus grands de son seigneur (MIN AYAT RABBIHI AL KUBRA).

(Corpus coranique d'Othman 81/15-23).

Non ! j'en jure par les astres gravitants! (...)

Votre compagnon n'est point possédé!

Certes, il l'a vu, à l'horizon éclatant!

De l'Inconnaissable, il n'est pas avare.

Ce n'est point la parole d'un démon maudit (RAJIM) .

Où allez-vous ?

Ce n'est qu'un édification pour le monde, pour ceux qui veulent, parmi vous, suivre la voie droite.

Mais vous ne voudrez qu'autant que voudra Allah, seigneur des mondes.

2 Ce qu'elle est

Tout de même, un peu de définition positive, et laudative du phénomène sur lui-même : la tautologie est une figure traditionnellement islamique, confortée toujours par le principe d'autorité: on vous dit qu'Allah est grand, puisqu'on vous le dit, et il est grand parce qu'il est Allah.

L'argument fondamental est l'idée que la production coranique est inimitable. Cette idée fait penser bien sûr que des contestations ont eu lieu pour démontrer le contraire. Cela rappelle à l'évidence les concours de poésie qui faisaient partie de la culture arabe, et finalement la primauté de la forme sur le fond. La meilleure poésie/prophétie est celle qui arrive à convaincre et à charmer, et peu importe ce qu'elle a à dire.³³⁹

La rhétorique peut se muer, comme dans le verset suivant, en une mise au défi, typiquement arabe et archaïque, comme il s'en trouvait entre les poètes d'autrefois.

Au total, l'impression qui se dégage est que le livre adore se défendre lui-même, contre des adversaires réels ou imaginaires. Il dépense une énergie immense à se mettre en valeur, à justifier son message, ce qui a l'avantage majeur d'éviter de dire en quoi consiste le message. Le contenu n'est occulté, et quand il ne l'est pas, il est emprunté à d'autres. L'essentiel réside dans la propagande, dans la forme du message et l'acharnement qui est mis pour que tous l'écoutent et s'y soumettent. Dans ces moments, les auteurs coraniques se sont délectés. En revanche, quand l'ambiance est calme, quand les résistances sont vaincus, et qu'il faut enfin délivrer le message, l'inspiration manque, et les coranistes tremblent. Mais par chance, il existe toujours des ennemis, et s'ils n'existent, on se les invente, et puis les juifs apparaissent comme des ennemis éternels, et bien utiles.

³³⁸ Le bosquet, le maquis permettant de se cacher.

³³⁹ IJAZ ; cf. A. Aleem, "Ijaz al Quran", *Islamic Culture* 7/1933; Claude-France Audebert, *Al- Hattâbî et l'inimitabilité du Coran, Traduction et introduction au Bayân I'djâz al-Qur'ân*, Damas, 1982 .

(Corpus coranique d'Othman 17/90).

Dis: certes, si les humains et les djinns s'unissaient pour produire une révélation pareille à cette prédication, ils ne sauraient produire rien de pareil, fussent-ils les uns pour les autres des auxiliaires.

(Corpus coranique d'Othman 2/21).

Si vous êtes en un doute à l'égard de ce que nous avons fait descendre sur notre serviteur, apportez une sourate semblable à ceci et appelez pour cela vos témoins en dehors d'Allah, si vous êtes véridiques.

Fragments.

(Corpus coranique d'Othman 17/107).

Une prédication a été, par nous, fragmentée pour que tu la prêches aux hommes avec lenteur et nous l'avons fait descendre d'une façon répétée.

Psalmodies.

(Corpus coranique d'Othman 73/4).

...Et psalmodie avec soin la prédication.

(Corpus coranique d'Othman 73/20).

...Récitez donc à pleine voix ce qui vous sera possible de la prédication (...)

Récitez donc à haute voix, ce qui vous sera possible de la prédication.

Répétition.

(Corpus coranique d'Othman 76/23).

En vérité, nous nous avons fait descendre sur toi la prédication d'une manière répétée.

(Corpus coranique d'Othman 46/2).

La révélation du Livre émane d'Allah, Le Puissant, Le Sage.

(Corpus coranique d'Othman 2/41).

Et croyez à ce que J'ai fait descendre, en confirmation de ce qui était déjà avec vous; et ne soyez pas les premiers à le rejeter. Et n'échangez pas Mes révélations contre un vil prix. Et c'est Moi que vous devez craindre.

(Corpus coranique d'Othman 53/2-6).

Votre compagnon ne s'est pas égaré et n'a pas été induit en erreur et il ne prononce rien sous l'effet de la passion; ce n'est rien d'autre qu'une révélation inspirée, que lui a enseigné [L'Ange Gabriel]³⁴⁰: à la force prodigieuse, doué de sagacité; c'est alors qu'il se montra sous sa forme réelle [angélique],

(Corpus coranique d'Othman 56/77-81).

Et c'est certainement un Coran noble, dans un Livre bien gardé que seuls les purifiés touchent; C'est une révélation de la part du Seigneur de l'Univers.

Est-ce ce discours-là que vous traitez de mensonge?

(Corpus coranique d'Othman 6/93).

Et quel pire injuste que celui qui fabrique un mensonge contre Allah ou qui dit: «Révélation m'a été faite», quand rien ne lui a été révélé. De même celui qui dit: «Je vais faire descendre quelque chose de semblable à ce qu'Allah a fait descendre.»

(Corpus coranique d'Othman 4/163).

Nous t'avons fait une révélation comme Nous fîmes à Noé et aux prophètes après lui. Et Nous avons fait révélation à Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob, aux Tribus³⁴¹, à Jésus, à Job, à Aaron et à Salomon, et Nous avons donné le Zabur³⁴² à David.

(Corpus coranique d'Othman 42/3).

C'est ainsi qu'Allah, le Puissant, le Sage, te fait des révélations, comme à ceux qui ont vécu avant toi.

(Corpus coranique d'Othman 3/3-5).

Il a fait descendre sur toi le Livre avec la vérité, confirmant les Livres descendus avant lui. Et Il fit descendre la Thora et l'Evangile³⁴³ auparavant, en tant que guide pour les gens. Et Il a fait descendre le Discernement. Ceux qui ne croient pas aux Révélations d'Allah auront, certes, un dur châtement! Et, Allah est Puissant, Détenteur du pouvoir de punir.

Rien, vraiment, ne se cache d'Allah de ce qui existe sur la terre ou dans le ciel.

(Corpus coranique d'Othman 39/1-2).

³⁴⁰ Ajoût injustifié, comme souvent, de la part d'Hamidullah. Il ne s'est pas contenté de copier la version de Blachère, il l'a assortie de ses conceptions doctrinales. Le fait qu'un infidèle ose traduire le Coran perturbe toujours les musulmans, et pire encore, que les meilleures traductions soient le fait des infidèles.

³⁴¹ Les 12 tribus d'Israël.

³⁴² Les Psaumes ?

³⁴³ Un évangile unique, et finalement inconnu. Il peut être un Evangile en syriaque, le Diatesseron, ou la Peshitta.

La révélation du Livre vient d'Allah, le Puissant, le Sage.

Nous t'avons fait descendre le Livre en toute vérité. Adore donc Allah en Lui vouant un culte exclusif.

(Corpus coranique d'Othman 39/55).

Et suivez la meilleure révélation qui vous est descendue de la part de votre Seigneur, avant que le châtiment ne vous vienne soudain, sans que vous ne [le] pressentiez...

(Corpus coranique d'Othman 36/5-6).

C'est une révélation de la part du Tout-Puissant, du Très Miséricordieux.

Pour que tu avertisses un peuple dont les ancêtres n'ont pas été avertis: ils sont donc insoucians.

(Corpus coranique d'Othman 12/3).

Nous te racontons le meilleur récit, grâce à la révélation que Nous te faisons dans le Coran même si tu étais auparavant du nombre des inattentifs (à ces récits).

(Corpus coranique d'Othman 32/2).

La Révélation du Livres, nul doute là-dessus, émane du Seigneur de l'univers.

(Corpus coranique d'Othman 41/2).

[C'est] une Révélation descendue de la part du Tout Miséricordieux, du Très Miséricordieux.

(Corpus coranique d'Othman 41/42).

Le faux ne l'atteint [d'aucune part], ni par devant ni par derrière: c'est une révélation émanant d'un Sage, Digne de louange.

(Corpus coranique d'Othman 69/43-6).

C'est une révélation du Seigneur de l'Univers.

Et s'il avait forgé quelques paroles qu'ils Nous avait attribuées,

Nous l'aurions saisi de la main droite, ensuite, Nous lui aurions tranché l'aorte.³⁴⁴

(Corpus coranique d'Othman 45/2).

La révélation du Livre émane d'Allah, le Puissant, le Sage.

³⁴⁴ Paroles de sacrificateur.

3

Copyright divin

L'inimitabilité par excellence

*Et gare aux fraudeurs, qui risquent leur tête.
Le texte coranique lui-même vante sa qualité, et se vend, pour ainsi dire, dans l'adversité.
Telles que les choses sont dites, le texte et ses éditeurs ne manquaient pas d'adversaire et de concurrents.*

Au commencement était le verbe, mais le public ne prêtait pas du tout attention à la forme du discours. Un public pratique, qui avait besoin d'un guide pratique, alors l'essentiel de son attention allait aux questions juridiques.

Ce n'est que bien plus tard, avec un décalage d'un bon siècle, vers 800, que l'IJAZ a été codifié.

S'il y a eu ce retard, c'est qu'au départ, il n'était pas utile, et qu'ensuite des contraintes ont exigé cette invention. Quelles contraintes? On peut en concevoir deux. La première est dans la continuité de la tradition littéraire arabe, c'est-à-dire la joute poétique, et les défis lancés les uns aux autres. Les fragments coraniques de défis s'intègrent parfaitement à ce genre. Et quand vers 800, on assiste à un retard de flamme de la poésie ancienne, plus ou moins reconstituée et artificielle, il y aurait bien eu quelques esprits pour comparer la production coranique et la production poétique. Alors là, danger, et forcément, des théologiens-juristes ont levé le doigt et tancé l'assistance. Y a-t-il eu, comme le raconte Tabari dans ses Annales, une vague d'auteurs irrespectueux qui ont voulu imiter, ou plus encore dépasser le Coran? Il est possible que notre bon Tabari a voulu effrayer son bon public.

L'autre piste est banale: encore et toujours la confrontation avec les textes chrétiens, et leurs auteurs, riches d'une tradition séculaire, et bien plus avancés tant sur le fond que sur la forme.

Quelques versets ont servi d'appuis.

Ainsi est inventé la notion fascinante de l'IJAZ, d'inimitabilité, oui, vous avez bien lu. Il fallait vraiment que le résultat collecté soit particulièrement défectueux pour oser, avec une

mauvaise foi de bateleur, d'affirmer la perfection, et l'impossibilité même d'une concurrence ou d'une comparaison. Avec notre mauvaise foi habituelle, jubilatoire et salutaire, nous allons nous pencher sur la question.

D'abord, l'IJAZ est vu comme un miracle, à l'intérieur du miracle qu'est le Coran lui-même. On a déjà vu que les musulmans primitifs étaient à court de miracles, en face des chrétiens qui s'en rengorgeaient, alors le dogme a été établi que le Coran était le miracle suprême.

Aux yeux des modernes, le document qui nous a été laissé sous le nom de Coran est ce qu'il est, et il n'est ni parfait, ni imparfait: il est un document à exploiter, une réalité documentaire à manipuler, et à analyser. Point à la ligne. Les linguistes montreront que la langue utilisée n'est pas un arabe classique et pure, que les constructions grammaticales sont parfois acrobatiques, que les chevilles, ajouts, césures, sutures sont partout visibles, et que tout trahit la compilation tardive par des gens qui ne savaient pas trop ce qu'ils faisaient. Tout jugement supplémentaire serait de valeur, et ce n'est pas notre affaire.

Autrefois, mais quand le Coran imposait déjà sa loi, il n'a pas été choisi comme modèle littéraire. Des chroniques, comme celle de Tabari, racontent que quelques écrivains de Bagdad ont voulu tout de même imiter voire dépasser le Coran. Pieuses, les chroniques affirment que bien entendu, ces orgueilleux ont abandonné, découragés par la tâche. Ils ont tous été éliminés peu après leur tentative blasphématoire, par ailleurs.

Le texte coranique, on l'a dit, se proclame inimitable, en de nombreuses occurrences.

Des contextes sont proposés dans le texte: essentiellement, dans le rapport avec la poésie. On aurait accusé la "révélation" d'être une production poétique arabe comme les autres. S'il y a poésie, alors Muhammad est un auteur, et Allah n'est plus rien.

L'autre possibilité, bien entendu, est la concurrence, évidente et fondamentale, avec les Ecritures des autres, que le Coran prétend surpasser et remplacer. C'est là une clé de la composition du livre, nous l'avons toujours dit.

Mais cela veut-il dire au moment de sa composition tardive, il y avait des tentatives véritables de le concurrencer, de l'imiter, de le copier? Rappelons que le contexte de la compilation, de l'aveu même des textes postérieurs, a été mouvementé, marqué par la concurrence de plusieurs versions. Alors, il vaudrait mieux de pas abandonner tout de suite cette piste, qui pourrait se révéler fertile.

Mais, quoique l'inimitabilité soit inscrite dans le texte comme un code-barre, le dogme lui-même aura quelque difficulté à s'établir. Il sera contesté³⁴⁵, et ce n'est que vers l'an 1000 qu'il sera enfin considéré comme acquis. Les effets de cette invention sont nocifs et pervers: on l'observe à chaque instant dans le monde islamique, où le Livre, même s'il est ignoré dans son contenu, est un borne à tout raisonnement.

A quoi bon insister tant sur cette idée de perfection, envers et contre tout? La raison de l'obstination réside dans une question plus vaste: la perfection serait un indice absolu de l'incréation du texte: incréation veut dire le contraire de création. La précision est importante car on entre ici dans le domaine du bizarre, la théologie. Il n'y a pas de mal à

³⁴⁵ La tradition fait croire que le début de la contestation, à Médine même, a été le fait d'un juif, un certain Labid ibn al Asim. De toute manière, l'antijudaïsme doit se nourrir de ce genre de combustible.

être créé, diriez-vous. Mais le défaut de la création réside dans un évidence logique: ce qui a été créé n'existait pas avant sa création. L'idée ne choque guère en contexte normal. En théologie, et particulièrement islamique et coranique, l'idée que le Coran a pu ne pas exister est difficile à supporter; elle est même simplement insoutenable, et au sens strict du terme, intolérable. Et quand on dit intolérable, en islamisme, c'est qu'on ne tolère pas du tout.

Un esprit un tant soit peu logique pourrait rétorquer que le dogme ainsi présenté va à l'encontre de la notion de révélation. Par exemple aussi, des circonstances de la révélation, tout un contexte qui a suscité telle ou telle révélation. L'aporie semble inévitable. Elle est évitée par deux astuces audacieuses: estimer d'abord qu'en fait le Coran existe de toute éternité, dans un exemple céleste et parfait. Celui d'ici n'est que le reflet de l'autre: la notion semble venir tout droit du platonisme. Dans un second temps, que les circonstances, en fait, étaient prévues: elles ont été suscitées exprès pour que les révélations arrivent ainsi. Le sens normal est entièrement renversé: l'événement crée son contexte, le contexte ne crée plus l'événement. Le lecteur mesure les trésors d'ingéniosité qu'il a fallu aux érudits islamiques pour aboutir à ces constructions.

De nos jours, l'IJAZ intègre aussi la prétention à la véracité des "vérités scientifiques du Coran", une véritable industrie, qui fait vivre une bonne quantité d'ouvriers qui sont autant d'escrocs.³⁴⁶

Le but de l'ijaz est d'empêcher la comparaison. de là aussi vient le dogme du Coran incréé. Tous les autres livres sont créés, celui-là, non. Rien de commun, donc. la ruse empêche la comparaison, qui est redoutée.

La tentative mutualizite, dont on connaît l'échec, marque un point de non-retour, dans les rapports avec les autres doctrines. Si le Coran est incréé, il est surnaturel, et les musulmans possèdent un avantage qui est absolu.

(Corpus coranique d'Othman 52/32-4).

Est-ce leur raison qui leur commande cela? Ou sont-ils des gens outranciers?

Ou bien ils disent: «Il l'a inventé lui-même?» Non... mais ils ne croient pas.

Eh bien, qu'ils produisent un récit pareil à lui (le Coran), s'ils sont véridiques.³⁴⁷

(Corpus coranique d'Othman 17/88-9).

Dis: «Même si les hommes et les djinns s'unissaient pour produire quelque chose de semblable à ce Coran, ils ne sauraient produire rien de semblable, même s'ils se soutenaient les un les autres».

³⁴⁶ Les Harun Yahya, ou Maurice Bucaille ; cf. <http://www.merveillescoraniques.net/>. Un florilège comique et ridicule mais qui transpire surtout les subsides pétroliers.

³⁴⁷ Le contexte polémique est alors évident : des gens, des groupes, contestent le Coran sur le plan de la valeur littéraire, et de l'originalité. Le texte n'oppose pas vraiment d'argument. Il se contente de ses habituels recours à l'autorité.

Et certes, Nous avons déployé pour les gens, dans ce Coran, toutes sortes d'exemples. Mais la plupart des gens s'obstinent à être mécréants.

(Corpus coranique d'Othman 11/12-3).

Il se peut que tu négliges une partie de ce qui t'est révélé, et que ta poitrine s'en sente compressée; parce qu'ils disent: «Que n'a-t-on fait descendre sur lui un trésor?» Ou bien: «Que n'est-il venu un Ange en sa compagnie?» - Tu n'es qu'un avertisseur. Et Allah est Le protecteur de toute chose.

Où bien ils disent: «Il l'a forgé [le Coran]» - Dis: «Apportez donc dix Sourates semblables à ceci, forgées (par vous). Et appelez qui vous pourrez (pour vous aider), hormis Allah, si vous êtes véridiques».

(Corpus coranique d'Othman 2/22-3).

Si vous avez un doute sur ce que Nous avons révélé à Notre Serviteur, tâchez donc de produire une sourate semblable et appelez vos témoins, (les idoles) que vous adorez en dehors d'Allah, si vous êtes véridiques.

Si vous n'y parvenez pas et, à coup sûr, vous n'y parviendrez jamais, parez-vous donc contre le feu qu'alimenteront les hommes et les pierres³⁴⁸, lequel est réservé aux infidèles.

(Corpus coranique d'Othman 10/38-9).

Ou bien ils disent: «Il (Muhammad?) l'a inventé?» Dis: «Composez donc une Sourate semblable à ceci, et appelez à votre aide n'importe qui vous pourrez, en dehors Allah, si vous êtes véridiques».

Bien au contraire: ils ont traité de mensonge ce qu'ils ne peuvent embrasser de leur savoir, et dont l'interprétation ne leur est pas encore parvenue. Ainsi ceux qui vivaient avant eux traitaient d'imposteurs (leurs messagers). Regarde comment a été la fin des injustes!

³⁴⁸ Les pierres sont alors vues comme des êtres animés.

4

Mon Rabb

Les premiers dieux d'un Mecquois

Oui, plus souvent, Muhammad devrait être appelé autrement, ne serait-ce que pour rappeler que son nom n'en est pas un, qu'il reste anonyme, et qu'il est à la fin un Mecquois, représentatif des autres Mecquois, et peu importe si plus tard d'autres en ont fait un genre de messie.³⁴⁹

Les sourates constituées en premier révèlent une conception primitive de la divinité: la puissance est invoquée au nom de la communauté, et l'on espère d'elle qu'elle sauve et qu'elle guide. Elle obtient alors des expressions de gratitude, la promesse d'un culte. On souhaite ainsi établir des relations de proximité et de confiance avec elle. Rien dans ces relations ne peut déclencher encore l'affrontement avec la religion traditionnelle de la communauté.

A ce stade, on ne se trouve en aucun cas en présence d'un monothéisme. La religion est contractuelle, comme partout ailleurs.

L'auteur du Coran (ou les auteurs ultérieurs, sortes de rhapsodes, qui composent en son nom) a vécu les quarante premières années de sa vie en acceptant les normes de ce système dit "païen", dans lequel il a puisé les éléments de sa doctrine, comme son dieu, et il s'est finalement dressé contre lui, quelques années plus tard.

C'est pour ces raisons que l'on retrouve dans son Coran l'essentiel des puissances, des croyances et des rituels précédents, modifiées de façon si minime que l'on y retrouve les bases du système précédent.

Imaginons plutôt, pour qu'un vent d'air frais et rare anime ce sujet, que les allusions à plusieurs dieux sont le reflet de l'hésitation dogmatique, soit de Muhammad, soit des collecteurs du Coran, soit des auteurs du matériel de base coranique. En effet, aucun de ceux-ci, là est une certitude, n'est théologien. Pas de reproche dans nos propos: un théologien n'est pas plus utile au monde comme un furoncle sur un derrière. La conséquence est qu'il ne faut pas chercher dans le bazar coranique des conceptions très propres et claires. Plutôt un joyeux mélange d'idées, jetées à tout va dans votre figure et au front des croyants qui en restent terrorisés depuis des siècles.

³⁴⁹ Il pouvait être un Abd al quelque chose : la possibilité existe. Mais aucun texte ne se permettrait de nous le divulguer. Nous avons traité de la question du rapport entre le Muhammad païen et les religions de son temps, soit de son impureté foncière.

La chose est indiscutable quant aux rites, qui viennent de partout et qui constituent une macédoine de doctrine, qui ne tient que par une mayonnaise d'astuces. Mais il faut avoir le courage de l'affirmer, et de l'admettre aussi à propos des conceptions du divin. Dans l'ouvrage susdit, où des noms d'idoles honnies sont cités, apparaît un nom et une figure divine traditionnelle, qui, loin de les supplanter, tente en fait d'assimiler leurs caractéristiques. L'effort d'unicité, dès qu'il est entrepris, est invalidé par l'énumération des épicleses, la litanies des attributions, la délégation de pouvoirs à d'autres puissances, les détails de son apparence matérielle, le flottement dans la terminologie: en est témoin irréfutable l'hésitation, longue de plusieurs années sans doute, entre les mots, ALLAH, RAHMAN, RABB pour finir.

Dans ce cas, la thèse qui déclare que l'islamisme tel que Muhammad l'a constitué est immédiatement un monothéisme, celle-ci est une imposture, une lâcheté et une soumission aux conclusions d'autorités théologiques lointaines, arbitraires et autoritaires.

*Qu'on observe donc cet extrait de poésie d'Hassan ibn Thabit, un vil courtisan, affidé de Muhammad:*³⁵⁰

Quand Le Dieu récompense un peuple pour ses faits
Et quand le Miséricordieux les punit
Puisse mon Seigneur t'affliger, Uqayba ibn Malik
Et t'apporter une punition mortelle avant que tu ne meurs.³⁵¹

*Trois divinités -ALLAH, RAHMAN, RABB-, de nature et d'origine bien différentes, sont mentionnées les unes après les autres.*³⁵²

La méditation de Muhammad lui a fait concevoir un Dieu suprême et unique qui rassemblait en lui les formes différentes que les croyances diverses des Arabes lui attribuaient alors. Allah restait la divinité familière qui protège la tribu contre ses ennemis et qui favorise ses intérêts ; à la Mecque, il assurait la sécurité des deux grandes caravanes annuelles des Quraysh. D'autre part, Allah était bien la divinité lointaine et redoutable qui a créé le monde et les hommes et qui les gouverne selon sa toute-puissante et inconnaissable volonté ; sa main tient sans cesse le chatiment tout proche pour les rebelles. Mais Muhammad était assez bien renseigné sur la prédication de Jésus, qui éveillait un écho dans ses propres sentiments, pour qu'il vit aussi en Allah un dieu de bonté et de miséricorde.

On voudrait pouvoir suivre dans le Coran le développement de la pensée de Muhammad ; mais j'ai rappelé déjà que malgré les efforts de l'érudition musulmane et de la critique européenne, la chronologie des versets reste incertaine. On voudrait aussi connaître les relations que Muhammad a entretenues avec des hommes instruits de croyances diverses, dont les paroles ont laissé une trace sur sa pensée. Là aussi on ne peut risquer que des hypothèses imprécises.

Ce n'est bientôt point d'ailleurs seulement la méditation du Prophète que l'on a à suivre et à comprendre, ce sont les manifestations de la vie extraordinairement active d'un prédicateur, puis d'un chef d'État, d'un commandant d'armée, d'un conducteur d'hommes. La notion divine lui apparaît au-dessus d'événements très divers : il est pénétré de la puissance que son dieu exerce sur sa propre vie et sur toutes ses actions ; c'est Lui qui y intervient sans cesse ; il revêt, pour ainsi dire, les aspects variés et successifs de la pensée de son envoyé. Ainsi le Coran exprime des notions fragmentaires que des formules tendent, çà et là, à rassembler.

On est trop tenté de considérer l'Arabie comme un vase clos, comme un milieu religieux resté étranger à la vie des autres peuples du Proche-Orient. Dans des pages précédentes, j'ai essayé de résumer, après d'autres et suivant eux, les influences extérieures qui sont venues modifier les croyances animistes primitives des

³⁵⁰ Cf partie II.

³⁵¹ ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 572.

³⁵² Souvent, comme on le verra dans cette étude, les fragments poétiques recèlent plus de vérités que le récit officiel.

Arabes : elles apparaissent sous des formes différentes qui semblaient à certains égards s'opposer à des tendances unificatrices. Cependant le culte des pierres sacrées s'était agrandi de telle sorte qu'elles étaient devenues la pierre angulaire d'un temple qu'habitait une divinité supérieure, parente des divinités astrales du Proche-Orient. La Kaba est ainsi un temple construit sur deux ou trois pierres sacrées. Des rites, compliqués, mais accomplis avec un ardent respect du culte, faisaient participer les fidèles à l'effluve sacré : pèlerinages, adorations debout, processions, sacrifices. Ils les pratiquaient aux sanctuaires les plus illustres, où la puissance divine prenait une forme supérieure et indéfinie : celle du Dieu, *al-ilah*. Les cérémonies célébrées dans ces sanctuaires étaient d'ailleurs semblables : ainsi les fidèles étaient préparés à admettre qu'elles s'adressaient à une même divinité. Cette tendance vague vers l'unité divine s'était précisée dans certains groupes de l'Arabie méridionale et des oasis du nord par la venue de Juifs et de Chrétiens et par la conversion des populations autochtones. Il n'y a lieu de refuser de croire ni à la présence d'un évêque de Najran aux foires du pèlerinage de Arafat, ni aux entrevues de Muhammad caravanier avec des solitaires chrétiens.

Ces origines expliquent aussi certaines réactions ultérieures devant la prédication de Muhammad. Les découvertes épigraphiques permettent par exemple aujourd'hui de trouver une explication à l'horreur que, nous le verrons, les Quraysh manifestaient pour le nom d'ar-Rahman. Il leur était connu par leurs relations, souvent mauvaises, avec l'Arabie du Sud. Dans des inscriptions monothéistes *Rahmanan* apparaît, avec la même valeur que *Il* ou *Ilah*. Une inscription judaïsante s'adresse au Rahmanan, « dieu d'Israël, seigneur de Juda ». C'est la Trinité que l'on trouve exprimée dans des inscriptions chrétiennes par « Rahmanan et son Messie et l'Esprit Saint », et ailleurs Rahmanan est associé à « son fils Christos le Victorieux ». Les Quraysh avaient, peut-être, le souvenir que les gens d'Abraha venaient les attaquer au nom de *Rahmanan*. Il est d'ailleurs probable que ni le judaïsme, ni le christianisme ne s'étaient imposés à des groupements arabes à l'état pur ; il conviendrait de parler plutôt de judéo-christianisme. Ce sont leurs aspects légendaires communs qui ont surtout pénétré la pensée de Muhammad. Néanmoins des versets du Coran prouvent qu'il avait eu connaissance de textes de l'Ancien et du Nouveau Testament.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, 241-3).

1. Rabb: "Le seigneur".

Le nom d'Allah est absent pour le moment³⁵³, remplacé par celui, très traditionnel lui aussi³⁵⁴, de "Seigneur". On peut deviner une origine très anthropomorphique, et le seigneur doit correspondre aussi à un titre de grand personnage. Le type de pouvoir, absolu, charismatique, doit correspondre à cela. L'idée qu'une souveraineté humaine absolue aboutit à la même idée sur le plan divin est une habitude dans l'Orient antique. Dans notre affaire, le Rabb est bien celui d'un sanctuaire précis, celui de la Mecque, le gros cube assez moche de la Kaba.

La langue arabe opposait *rabb* maître, à *abd* esclave : le dieu était maître de son esclave, et c'est une formule que le judaïsme n'ignorait pas. Les anciens poètes célèbrent le *rabb* de la Ka'ba, et celui des bêtes égorgées à Mina. Dans les déplacements des tribus le dieu a parfois sa tente ronde : il est *rabb al-qubba*. Ainsi les serviteurs du sanctuaire sont dits Abd al Kaba, 'Abd ad Dar, et du nom particulier des divinités Abd Shams, Abd Qays, Abd al Uzza ; en islam, ils seront désormais AbdAllah.

En Islam, Allah est resté le maître de la Kaba, qui est sa maison, car telle l'avait établie Abraham avant que les idolâtres ne la consacrent à de faux dieux, selon le principe de la pérennité des lieux saints. Et ainsi Allah prend allure d'une divinité locale : il est le maître de cette maison qui nourrit les Quraysh contre la faim et les protège contre la peur. Dans un autre verset, il est le maître de la Mecque dont il a rendu le sol sacré.

L'importance du mot *rabb* est démontrée par sa fréquence même dans le Coran. On en trouve des exemples au pluriel pour désigner les dieux préislamiques. Mais *rabb* exprime surtout qu'Allah est le maître de l'univers : le maître du Jour et de la Nuit ; le maître de l'Orient et de l'Occident ; le maître des Couchants et des Levants, c'est-à-dire de ceux du soleil et de la lune, de même que dans les inscriptions sud-arabiques l'Attar du Levant s'oppose à l'Attar du Couchant. Allah est aussi le maître de l'Aurore, celui de Sirius et de tous les astres que les anciens Arabes prenaient pour des dieux.

³⁵³ Il faut effacer les invocations, rédigées très ultérieurement.

³⁵⁴ Cf. partie IV.

J'imagine que c'est cette ubiquité qu'exprime un nom d'Allah un peu étrange : *wasi* « vaste, étendu ». « Où que vous vous tourniez (pour la Prière), là est la face d'Allah ; il est vaste et savant. » Il est aussi étendu que l'univers et instruit de toutes choses. Des commentateurs y voient une affirmation de sa clémence infinie. Il est particulièrement important qu'il soit le maître de l'humanité. Le mot *rabb* apparaît donc dans le Coran avec tous les pronoms affixes : en parlant à Muhammad il est *rabbuka* « ton maître » ; en s'adressant aux Quraysh, il est « votre maître et le maître de vos pères les anciens ».

Maître des cieux, maître de la terre, il est le maître des hommes, *rabb al alamin*. Cette dernière expression revient mainte fois à la rime. Dans les deux sourates qui encadrent le Coran de formules propitiatoires, Allah est d'une part *rabb al-alamin* et de l'autre *malik an nas, rabb an nas*. Il convient de traduire « maître des hommes » et non « maître des mondes ». Un autre verset dit : « Allah est prière pour les hommes » *lil alamin*. On traduit aussi par « maître » les mots *waliy* et *mawla*, que le Coran emploie à l'occasion du Jugement Dernier ; c'est exactement « celui qui dirige, au-dessus de toi, tes intérêts », donc le maître de l'esclave, le patron de l'affranchi, le tuteur de l'orphelin, le représentant de la femme au contrat de mariage. « Allah est Celui qui a pris soin de diriger l'homme durant toute sa vie jusqu'à l'Heure Suprême. »

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, 241-3).

(Tabari, *Tafsir* 1/1).³⁵⁵

Les Arabes nomment quelqu'un qui est obéi un *sayyid*, c'est-à-dire un maître, un chef ou un prince :

rabb: seigneur. Egalement Rabb un homme qui arrange ou améliore une affaire.

quelqu'un qui possède une chose et qui en est maître (MALIK) est aussi le Rabb de cette chose.

Le sens du mot “Rabb”.

(ibn Kathir, *Tafsir* 1).

Le sens du mot Rabb, le Seigneur.

Ar Rabb est le propriétaire qui a toute autorité sur sa propriété. Ar Rabb, sur le plan linguistique, signifie que c'est le maître ou celui qui a une autorité à mener. Tous ces sens sont corrects pour Allah. Quand il est seul, le mot Rabb est utilisé seulement pour Allah...

2. Le seigneur de la Maison.

“Le seigneur³⁵⁶ de la Maison” (*RABB HADHAL BAYT*) , ici vu comme protecteur des caravanes: ce titre topique est sans doute le plus proche de la réalité culturelle. On peut trouver la confirmation dans le thème général de ce court extrait coranique, et dans sa date très ancienne.³⁵⁷ Cette formulation se répand à travers toute l'Arabie. Dans le verset du Coran 20/65, la divinité étend son territoire vers les alentours de la Mecque, le territoire sacré (*HARAM*).³⁵⁸

(*Corpus coranique d'Othman* 106).³⁵⁹

³⁵⁵ Ed. P. Godé, Paris, 1983.

³⁵⁶ J. Schelhod, “Note sur l'emploi du mot *rabb* dans le Coran”, *Arabica* 5, 2, 1958; R. D. Wilson, “The Use of the Terms “Allah” and “Rab” in the Koran”, *The Muslim World* 10, 1920.

³⁵⁷ Il pourrait s'agir d'un fragment tout simplement pré-islamique.

³⁵⁸ Le *temenos*.

³⁵⁹ Il existe trois versions du même texte.

³⁶⁰ ...à cause de l'entente (ILAF) ³⁶¹ des Quraysh, de leur entente dans la caravane d'hiver et d'été? Qu'ils adorent le seigneur de ce temple (FAL YABUDU RABBA HADHAH BAYT) qui les a munis contre la faim et mis à l'abri d'une crainte! (FAATAMAHUM MIN JUWAMANAHUM MIN KHAWF) .

3. Le seigneur du fidèle

Le seigneur³⁶² est celui avec lequel le fidèle entretient une relation privilégiée, sinon mystique. Ce n'est pas à ce moment une manifestation de monothéisme: dans le système traditionnel, il est normal que certains choisissent de privilégier telle ou telle puissance.

(Corpus coranique d'Othman 96/1).

Prêche au nom de ton seigneur qui créa.

(Corpus coranique d'Othman 74/3).

Ton seigneur, magnifie-le.

(Corpus coranique d'Othman 108/2).

Prie donc en l'honneur de ton seigneur et sacrifie!

(Corpus coranique d'Othman 105/1).

N'as tu point vu comment ton seigneur a traité les hommes de l'Eléphant?

(Corpus coranique d'Othman 102/8).

Et à ton seigneur, aspire!

4. Le Rahman

Le Miséricordieux est l'appellation traditionnelle de Yahvé pour les Juifs d'Arabie³⁶³ et peut-être des hanifs.³⁶⁴ Il n'est donc pas populaire à la Mecque. Dans cet extrait coranique,

³⁶⁰ Le texte est amputé du début.

³⁶¹ Un accord de passage garanti à travers l'Arabie.

³⁶² RABBUKA.

³⁶³ Pour une interprétation islamique de la "miséricorde", cf. Hani Ramadan (isl.), *La miséricorde en islam*, Lyon, 2003

*Muhammad lâche encore une incongruité théologique, donnant le choix entre deux dieux à honorer.*³⁶⁵

On le traduit souvent et improprement par l'adjectif "miséricordieux". La miséricorde n'a pourtant rien à voir dans l'affaire, à l'origine. Et la consultation des diatribes divines ne plaide pas en faveur de cette notion. La racine sémitique évoque l'idée de matrice féminine: c'est un dieu qu'il faudrait dire "matriciel", voire même utérin, pourquoi pas. Mais cela risque de lui ôter ses attributs, virils si l'on peut dire. Un dieu pourvu d'un utérus n'est plus tout à fait un dieu. Les pieux font pouah!

Le plus grand des « beaux noms » d'Allah est ar-Rahman. Les historiens européens le trouvèrent tout d'abord chez les Arabes de Syrie et ils en conclurent que c'étaient d'eux que Muhammad l'avait appris. Mais l'Arabie méridionale a révélé une série d'inscriptions qui, si l'on ose dire, expliquent que la lettre de Salomon à la Reine de Saba commence par ces mots : « au nom d'Allah ar-Rahman ar-Rahim ». On a découvert les inscriptions de la digue de Marib (VI^e siècle), et aujourd'hui on possède des inscriptions monothéistes sabéennes où Rahmanan est le nom de Dieu, en même temps que Ilahan et Ilan. Une inscription appelle *Rahmanan* seigneur des cieux et de la terre, ce que répètera le Coran d'ar-Rahman. Une inscription judaïsante intitule Rahmanan « dieu d'Israël, seigneur de Juda ». Des inscriptions chrétiennes disent : « Rahmanan et son Messie et l'Esprit saint », et « Rahmanan, et son fils Christos le Victorieux ». On trouve ar-Rahim dans des inscriptions safaitiques et palmyréniennes.
(M. Godefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.250-2).

Rahman est, pour un homme de langue sémitique, à la fois « Celui qui dispense la grâce et la clémence » *rahma*, et « Celui à qui l'on est lié d'une union de sang » *rihm*. Muhammad, en nommant ainsi son dieu, semble donc maintenir avec lui le lien familial par quoi les anciens Arabes se sentaient unis à leur divinité tribale. Après la sourate d'ar-Rahman qui rappelle les grâces dont Allah a comblé les hommes, un verset dit : « Avez-vous pensé (à ce qui adviendra) si Allah me fait périr, ainsi que ceux qui sont avec moi, ou bien s'il nous fait grâce (d'une plus longue vie) ? Qui gardera les Incroyants contre un châtiment douloureux ? Dis : Il est ar Rahman ; nous croyons en Lui et nous nous confions à Lui. » Parlant de la Création, un verset dit : « Il n'y a de dieu que Lui, *ar-Rahim*. » On voit mal cependant pourquoi Muhammad, dans les premiers temps, paraît avoir été si attaché à ce nom d'Allah.
« Invoquez Allah ou bien invoquez Rahman ; il n'importe de quel nom nous l'invoquez. A lui sont les beaux noms. » Le Coran a noté ainsi la répugnance des Quraysh à accepter ce nom d'Allah dans un verset dont on ne sait s'il est mekkoïse ou bien s'il fait allusion à l'incident de la rédaction du pacte d'Al Hudaibiyya, en 628. L'origine judéo-chrétienne du nom ar-Rahman explique cette répugnance des Quraysh à l'entendre, et que Muhammad ait fini par y renoncer. Grimme avait déjà raisonné très finement sur l'histoire d'ar-Rahman dans le Coran, avec les documents alors connus : il faut relire ce qu'il en a dit ; mais je ne crois pas que la fréquence plus ou moins grande du beau nom dans le Coran marque une évolution dans la pensée religieuse de Muhammad. Il suffit de se souvenir que si on le trouve moins souvent dans les sourates médinoïses, c'est que le prophète est soucieux que son dieu ne soit pas confondu avec celui des Juifs et des Chrétiens et que ses aspirations vont vers la soumission et la conversion des Quraysh.
Bien qu'il date du XII^e siècle, on peut citer un mot de Ghazali si profondément pénétré de méditation coranique : « Dieu très haut a dit : Je suis ar-Rahman, et ce lien maternel *rihm*, j'ai formé son nom comme un

³⁶⁴ A. Rippin, "RHMNN and the Hanifs", Wael B. Hallaq, Donald P. Little (dir.), *Islamic Studies Presented to Charles J. Adams*, Leiden 1991

³⁶⁵ J. Jomier, "Le nom divin al Rahman dans le Coran", *Mélanges Massignon* II, Damas 1957; R. Bell, *Introduction to the Koran*, p. 101-; J. Horowitz, *Jewish proper names and derivatives in the Quran*, Ohio 1925; Ch. Robin, "Judaïsme et christianisme en Arabie du sud d'après les sources épigraphiques et archéologiques", *PSAS*, 10, 1980; M. Gawlikowski, "Les dieux de Palmyre", *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* II 18- 4. , Berlin - New York 1990, p. 2632; A. F. L. Beeston, "Foreign Loanwords in Sabaic", *Arabia Felix. Beiträge zur Sprache und Kultur des vorislamischen Arabien. Festschrift Walter W. Müller zum 60. Geburtstag*, Norbert Nebes (ed.), Wiesbaden 1994; I. Gajda, "The Earliest Monotheistic South Arabian Inscription", *Archäologische Berichte aus dem Yemen* (à paraître); Gottfried Müller, "Die Barmherzigkeit Gottes", *Die Welt des Islam* 28, 1988

dérivé du mien. Qui resserre ce lien, je le lie à moi ; qui le brise, je le retranche de moi . » Il convient seulement de constater que Ghazali inverse les termes de la dérivation des deux mots.

Ar Rahman paraît avoir été, dès les premiers temps de l'Islam, l'un des noms d'Allah qui remplaçaient de préférence celui-ci dans les noms d'hommes en Abd. Suivant une tradition, le prophète recommandait à ses fidèles d'appeler leur fils Abd ar-Rahman, et le traditionniste rappelle deux versets du Coran. Il affirme qu'aucun autre des beaux noms d'Allah ne le décrit aussi bien que celui-ci qui symbolise sa *rahma*. On trouve des Abd ar Rahman dès le début de l'Islam : Abd Amir ibn Awf, l'un des premiers adeptes de Muhammad, fut Abd al Ka ba, puis Abd ar Rahman ; le fils d'Abu Bakr, frère germain de Aïsha, est Abd ar Rahman (Abd as-Salam, Abd al Aziz, Abd al Djalil, Abd al Hamid, Abd ar Razzaq, Abd al Hakim, etc., apparaissent aussi au début de l'Islam). Ar Rahman fut, après la mort du Prophète, le grand nom dont se parèrent les « faux prophètes » qu'Abu Bakr eut à combattre. Ce n'était point, comme on l'a cru, une imitation du Coran, mais le retour à des traditions préislamiques. Musaylima s'intitulait le Rahman du Yamama et Al Aswad était celui du Yémen.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p. 250-1).

Le Rahman, l'utérin, le vaginal

L'invocation « Au nom d'Allah, le clément le miséricordieux » (bismi Allah ar-Rahman ar-Rahim) est bien connue. Elle figure en tête de toutes les sourates coraniques sauf une. Elle est répétée avec constance par des milliards d'individus, elle est recopiée sur les textes, sur des monuments, par des millions d'élèves dans les écoles coraniques. Elle constitue alors une formule rituelle, porteuse d'une puissance particulière, et finalement, magique : elle sacralise tout ce qui va suivre, et lui apporter une bénédiction. Mais que veut dire ces mots ? A force de les répéter, l'idée même de s'interroger disparaît. La phrase divine est irréfutable, inexplicable, imparable. Pas si simple, bien sûr, pourvu que l'on s'en donne la peine. Concernant Allah, pas de problème, a priori. Le dieu des musulmans, à moins qu'il ne soit celui de Muhammad, ou bien celui des Mecquois, ou celui du sanctuaire de la Kaba, ou bien celui des chrétiens du Hedjaz. Cela finit par se compliquer, alors que l'on voulait faire si simple. Disons, pour ne pas désespérer nos amis mahométans, Allah est, comme chacun sait, la contraction de « el ilah », la divinité. Les Arabes d'avant l'islam utilisaient déjà le terme, pour évoquer le dieu précis d'un sanctuaire, ou bien, le divin en général. Sous l'influence croissante du judaïsme, et du christianisme, des conceptions monothéistes se sont greffées sur le terme, certainement, dans les deux siècles précédant Muhammad. Le sujet fait toujours débat entre historiens, qui cherchent à estimer l'état religieux de l'Arabie à ce moment. La question est en effet capitale. Un invocation à Allah aurait pu être, faisons simple : « Allah ! » ou bien « Allahu Akbar ! » (Allah est grand !). Cette dernière est une exclamation guerrière, lancée avant l'assaut. Elle apparaît dans des textes tardifs (sur le siège de Khaybar, par exemple), et aura la fortune que l'on sait.

Mais non, il a fallu y ajouter deux autres mots. Ce qui aurait dû exciter la curiosité, c'est d'abord la proximité entre les deux, Rahman et Rahim. La racine sémitique « rhm » est la même. En poussant un peu, on pourrait affirmer que le mot est le même, et qu'il signifie la même chose. D'ailleurs, les traducteurs se sont souvent creusés la tête pour chercher dans les langues occidentales, deux termes voisins, proches, mais différents. Sinon, on court à la fatale redondance. En français, sans trop vouloir y revenir, ceux qui ont tenté de traduire le livre, et l'usage courant, se sont arrêtés sur « Le clément, le miséricordieux » : deux épicleses au sens très proche, le premier plus restreint, le second plus imposant et religieux. L'avantage évident, en français, est que les deux formes sont très différentes et font illusion. Dans la langue originelle, rien du tout, ce sont de quasi-répétitions. Pour le style, c'est une faute. Bien sûr, les adorateurs du Coran vont trouver que c'est du génie, encore une preuve de la perfection coranique. Les adorateurs du travail scientifique bien fait, eux, se poseront des questions, comme un inspecteur Columbo vers les deux-tiers de l'épisode : associer deux adjectifs qui veulent dire pareil, il y a un problème. On enlève son chapeau, on se gratte le crâne, et en clignant de l'œil, et on dit :

-Mais alors que veut-dire la racine « rhm » ?

Là, surprise, pour ceux et celles qui se font d'Allah l'image inévitable du dieu viril, barbu, autoritaire, le dieu tonnerre, le dieu de la pluie, le dieu taureau du Proche-Orient antique : « rhm » correspond à l'idée d'utérus, de ventre maternel, de matrice. Alors, ensuite, du ventre maternel à l'idée de bonté, de confort, de bienveillance, le chemin est large et clair. Allah, utérin et matriciel... Nombreux sont les barbus qui ne vont guère apprécier. Poussons plus loin, parce que jusque ici, seule est démontrée le caractère artificiel de l'invocation habituelle : l'idée de clément, de miséricorde s'est substituée à l'ancien sens, sous influence chrétienne. Mais que dire de plus ?

Pour creuser plus profond, il faut aller en Arabie du Sud. Très bien, diriez-vous, partons pour le Yémen antique, qui n'est pas le Yémen de maintenant, sclérosé, drogué, fanatique. Autrefois, le Yémen était le lieu où de prestigieuses civilisations ont pu s'établir et prospérer. Il était peuplé, de plus en plus, par des juifs (dont les derniers descendants ont quitté le pays après 1947), et ces juifs, un peu différents de ceux de Palestine, étaient très actifs politiquement et religieusement. Leur influence s'étendait avec régularité vers toute l'Arabie, grâce notamment à un empire nommé Himyar. Comment ces juifs appelaient-ils Yahvé, leur dieu national ? Ar Rahman. Sans doute avaient-ils eux aussi effacé le sens utérin (quoique le dieu biblique ait pu aussi converser des traits féminins, mais passons). Même les textes musulmans se rappellent que Rahman est le nom du dieu des juifs du sud. Les Mecquois, d'ailleurs, quand ils entourent Muhammad détestent

Fentendre parler du Rahman, qu'ils prennent pour « un devin ». Musaylima, un anti-prophète, ou prophète tout court, judaïsant, se réclamait aussi du Rahman.

Tout comme le Coran est un agrégat de traditions séculaires, très variées, l'invocation est elle aussi un rassemblement d'éléments disparates. La traduction habituelle doit alors être reconsidérée. En suivant une lecture venue d'Arabie du Sud (et avec la confirmation venue d'un grand spécialiste de la question, Ch. Robin), l'invocation change de sens : Allah devient « le dieu ». Rahman devient le terme principal, et « rahim », prend sa place d'épithète, d'épithète divin. Tout change alors :

« Allah le clément le miséricordieux », traduction cléricale, inintelligente et soumise, reprend des couleurs, un peu trop juives pour certains sans doute, en devenant : « Le dieu Rahman, le clément ».

Comme disait Alexandre Vialatte dans ses chroniques : « C'est ainsi qu'Allah est grand ».

Asma.

(Corpus coranique d'Othman 17/110).

Dis: priez Allah ou priez le Rahman!

Quel que soit celui que vous priez, il possède les noms les plus beaux.

En ta prière, ne parle ni à voix haute ni à voix basse et recherche entre les deux le juste milieu.

Le malentendu sur "Le Miséricordieux"

(ibn Ishaq, *Sira* 37).³⁶⁶

Quand le prophète prononça le nom d'ar Rahman, les Quraysh demandèrent:

-Savez vous qui est ar Rahman que Muhammad nomme? C'est un devin de la Yamana !³⁶⁷

³⁶⁶ Trad. Fadh 1968, p.142. Il s'agit de la version primitive de la Sira, non expurgée.

³⁶⁷ Région de l'est de l'Arabie à ne pas confondre avec le Yémen ; le personnage en question doit être Mosaïlima, autre prophète arabe en activité à l'est de la péninsule. Les sources musulmanes l'évoquent surtout au moment de l'élimination de son mouvement.

6

Comment commencer...

Les premiers thèmes des révélations

Au commencement était le début.

Les premiers versets révélés³⁶⁸ sont très courts, rythmés, incantatoires, métaphoriques: les éditeurs du corpus ont puisé dans tout ce qui existait, et ce qui était efficace: des prières, des invocations, des serments, des malédictions. Rien n'est inventé, tout est compilé.³⁶⁹

Le Coran, sur ce point, est un document avantageux, qui nous permet de savoir sur quels thèmes travaille le prophète, sur quels sujets il entend parler, lesquels lui semblent importants, et efficaces.³⁷⁰

Les thèmes³⁷¹ sont peu nombreux: l'autosuffisance de la prédication, la supériorité absolue de la divinité (JABR) face à la condition misérable de l'homme (face aussi aux autres dieux)³⁷², et la création (KHALQAH) et la destruction du monde.³⁷³ A noter qu'il n'apparaît pas

³⁶⁸ Les derniers dans l'ordre canonique du Coran. On dira ailleurs pourquoi on a repoussé à la fin ce qui, pour nous, ressemble à de l'authentique.

³⁶⁹ Angelika Neuwirth, "Images and Metaphors in the introductory sections of the Meccan suras", G.R. Hawting & Abdul-Kader A. Shareef (eds.), *Approaches to the Qur'an*. Londres, New York 1993; Angelika Neuwirth, *Studien zur Komposition der mekkanischen Suren*, Berlin 1981.

³⁷⁰ En gros, la punition imminente, le jugement, la création, la résurrection, l'unicité.

³⁷¹ Cf. J. van Ess, *Early islamic theology*, (The Formation of the classical islamic World 30); M. Sells, *Approaching the Qur'an: The Early Revelations*. Ashland, 1999.

³⁷² Le discours reste fondamentalement polythéiste à ce stade de la prédication.

³⁷³ W. Madelung, *Eschatology and Apocalyptic in early islam*, (The Formation of the classical islamic World 31); F.C. Fensham, "The Destruction of Mankind in the Near East", *Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli* 1965

encore le dogme de l'unicité divine³⁷⁴, qui apparaît très tardivement, de manière à renouveler les thèmes d'une prédiction.

Le polythéisme ambiant, lui, n'est pas pris en compte, comme si le nouveau système n'était qu'un culte de plus, et d'une certaine manière, de trop, puisqu'il a été contraint de muter en autre chose.

C'est globalement, la première période mecquoise, elle-même divisée en sous-périodes (classement de R.Blachère):

L'Adhérence (XCI, v.1-5), Celui couvert d'un manteau (LXXIV,v.1-7), Les Qoraïch (CVI), La Clarté diurne. (XCIII), N'avons nous point ouvert ? (XCIV),Le Destin (CIII),Le Soleil (XCI),L'Aide (CVIII), L'Astre nocturne (LXXXVI), Le mont des Figuiers (XCV), Le Séisme (XCIX),Celle qui fracasse (CI),Celles qui galopent (C), La Nuit (XCII), Quand le Ciel s'entr'ouvrira (LXXXII), Le Très-Haut (LXXXVII), Il s'est renfrogné (LXXX), L'Obscurcissement (LXXXI),La Déchirure (LXXXIV), Celles qui tirent (LXXIX), Celle qui couvre (LXXXVIII), La montagne (LII), L'Échéante (LVI),Celle qui doit venir (LXIX), Celles qui sont envoyées (LXXVII),L'Annonce (LXXVIII), La Résurrection. (LXXV),Le Bienfaiteur (LV), La Destinée (XCVII),L'Étoile (LIII),La Rivalité (CII),L'Adhérence (XCVI), v. 6-19, Les Degrés (LXX),Celui qui s'est enveloppé, (LXXIII), L'Homme (LXXVI), Les Fraudeurs (LXXXIII), Celui couvert d'un manteau (LXXIV, v. 8-55), La Corde (CXI), L'Abondance, (CVIII), Le Calomniateur (CIV), La Ville (XC),L'Éléphant (CV), L'Aube (LXXXIX), Les Constellations (LXXXV), Le Culte (CXII), Les Infidèles (CIX), La Liminaire (I), L'Aurore (CXIII), Les Hommes (CXIV).³⁷⁵

A la fin du dossier, quelques mises en perspectives de textes montrent que l'auteur -ou les auteurs- du Coran se sont inscrits dans un courant d'inspiration identique à celui des chrétiens orientaux.

Si l'on était assuré que c'était à ce moment de la révélation qu'il convient de placer la sourate 73 et aussi la sourate 74 qui toutes deux sont introduites par la formule de l'enveloppement auquel Muhammad se soumettait durant les crises d'extase, on y trouverait déjà toute la doctrine sur les prescriptions rituelles, sur les devoirs des hommes, sur le jugement dernier, sur les peines de l'enfer. On en daterait la première

³⁷⁴ Watt 1985, p. 90 et surtout A. T Welch, "Allah and other supernatural beings: the emergence of the Quranic doctrine of Tawhid", *Journal of the American Academy of Religion* 47, 1979. Il n'y a qu'un verset qui l'évoque (Corpus coranique d'Othman 51/51), mais il s'agit d'une interpolation tardive, qui tente de corriger la tendance.

³⁷⁵ Tout classement prend le risque de l'arbitraire, mais ici plus qu'ailleurs. J. Chabbi, dans le "Seigneur des Tribus", note qu'aucun effort sérieux n'a été entrepris pour tenter une classification chronologique argumentée des sourates. On objectera que la notion de chronologie n'est pas forcément adéquate, puisque le texte ne se situe pas dans le temps des hommes, dans celui de l'Histoire humaine. Existe-t-il une chronologie de "Notre-Dame de Paris" de Victor Hugo, qui puisse s'intégrer à la chronologie de l'Histoire de France?

apparition d'une formule caractéristique : Il n'y a de Dieu que Lui, *la ilaha illa huwa*, ainsi que l'épithète de *wakil*, « gardien des comptes », appliquée à Allah.

Quoi qu'il en soit, la force de la justice divine est affirmée par la sourate 82. Les actions des hommes sont recueillies par des « anges écrivains », et elles vaudront seules, au jour où une âme ne possédera rien en faveur d'une (autre) âme, et l'ordre *amir*, ce jour-là, sera à Allah. « Qui fait un atome de bien, le verra ; qui fait un atome de mal, le verra . »

Il y aurait enfin à distinguer ce qu'il y a de personnel à Muhammad dans le souci que le Coran prend de l'orphelin. La tradition a reconnu en lui le jeune Muhammad, auquel Allah dit plus tard : « Ne t'a-t-il point trouvé orphelin, puis enrichi d'un foyer ? Ne t'a-t-il point trouvé égaré, puis mis dans la bonne voie ? Ne t'a-t-il point trouvé pauvre et ne t'a-t-il point enrichi ? »

Quoi qu'il en soit, c'est à un conseil de générosité que le Coran revient en redisant l'inutilité des richesses au Jour du Jugement : « Ils disent : nos pères furent les premiers. Dis : les premiers seront les derniers ; ils seront rassemblés en un jour dont la date est fixée . » Et cela rend un son chrétien.

Le Coran recommande la pureté ; il montre que les biens de ce monde sont une souillure. Il conseille de fréquenter « ceux qui implorent leur maître le matin et le soir, cherchant sa face : ne détourne point d'eux tes regards pour rechercher la parure de la vie de ce monde... »

Le milieu quraysh restait hostile et Muhammad en élevait sa plainte vers Dieu. C'est lui qui parle, par la voie de Noé : « Il dit : mon maître, j'appelle mon peuple nuit et jour ; et mon appel ne fait qu'accélérer leur fuite. Toutes les fois que je les appelle pour que tu leur pardonnes, ils mettent leurs doigts dans leurs oreilles. Ils se drapent dans leurs vêtements. » « Ils sont entêtés et pleins d'orgueil. » Allah console son Prophète : « Ton maître ne t'a point quitté et ne t'est point hostile. » Et Allah lui rappelle le réconfort durable qu'il a reçu de lui : « N'avons-nous point dilaté ta poitrine ? N'avons-nous pas déposé loin de toi ton fardeau ? » Je rappelle que la tradition a trouvé dans ces deux phrases, qui semblent claires, une allusion à l'intervention des deux anges qui lui ont lavé le cœur, soit dans son enfance, soit durant sa retraite sur le mont Hira, soit aussitôt après la révélation. Le Coran, par les consolations qu'il apporte au Prophète, renseigne sur les attaques dont il est l'objet : on l'accuse d'être un menteur, d'être possédé, devin ou poète . Dans une société où l'on est fier d'avoir des fils, Muhammad est insulté du nom d'*abtar*, « sans postérité ». « Celui qui te haïra sera *abtar*. » Et un verset médinois tardif dit enfin : « Muhammad n'est point le père de l'un de vos hommes, mais l'Envoyé d'Allah et le sceau des prophètes. » Ce verset met en face du mystère familial, dont il est parlé dans une autre page. Les explications des commentateurs sont nulles. C'est durant cette période ancienne de la révélation que le Coran donne à Allah le nom d'ar-Rahman qui soulève les protestations des Quraysh, et aussi qu'il associe l'Esprit *ruh* à l'assemblée des anges . Ces deux questions sont examinées dans une autre page.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.88).

1. L'appel à la prédication

Il fallait pour les coranistes ne pas rater le début: sorte d'angoisse de la page blanche... Que dire donc pour débiter? La solution est simple: dire que l'on va dire, et qu'il faut le dire: l'inspiration viendra plus tard, si elle vient.

Au terme d'une observation froide du recueil, d'ailleurs, il est licite de remarquer qu'il n'a pas vraiment de début, ou alors bien escamoté. Le début est un faux début, le vrai début est après, mais pas dit comme ça, et il faut aller loin derrière pour récupérer le début considéré par l'exégèse. Ça aussi, faut le dire, ça fait partie des astuces, pour créer un halo de merveilleux.

(Corpus coranique d'Othman 96/1-5).

Prêche au nom de ton seigneur qui créa! qui créa l'homme d'une adhérence.

Prêche! ton seigneur étant le très généreux qui enseigna par le calame et qui enseigna à l'homme ce qu'il ignorait.³⁷⁶

2. Menaces et humiliations pour les hommes.

Ensuite viennent les menaces, et l'appel à une pulsion profonde de l'être humain, la haine de soi, et une forme de culpabilité existentielle. Les chrétiens primitifs avaient prouvé que l'exécration de l'humain était une méthode formidable, et divinement efficace. Le christianisme primitif a suivi la pente, et l'islamisme l'a reprise avec enthousiasme. Humain, tu n'es qu'une petite crotte, et tu sais quoi, en plus, tu vas mourir.

(Corpus coranique d'Othman 96/6-19).

Prenez garde!

L'Homme en vérité est rebelle parce qu'il se passe de tous.

A ton Seigneur pourtant tu retourneras.

Penses-tu que celui qui défend à un serviteur d'Allah de prier, penses-tu qu'il soit dans la direction ou qu'il ordonne la piété ?

Penses-tu au contraire qu'il crie au mensonge et se détourne de la voie droite?

Ne sait-il pas qu'Allah le voit ?

³⁷⁷ Prends garde!

Ne lui obéis pas !

Prosterne-toi³⁷⁸ et rapproche-toi d'Allah!

L' abaissement de l'homme face à la toute-puissance divine.

(Corpus coranique d'Othman 90/4-7).

... en vérité, nous avons créé l'homme misérable!

Croit-il que nul ne pourra rien contre lui?

J'ai dévoré, dit-il, un bien considérable.

Croit-il que nul ne l'ait vu?

³⁷⁶ Thème de la résurrection et du jugement dernier, eschatologie rudimentaire d'inspiration clairement chrétienne. Tant que cela fait mal, on garde.

³⁷⁷ La suite "Qu'il prenne garde ! S'il ne s'arrête, en vérité, nous le traînerons en enfer par le toupet de son front, toupet menteur et pécheur! Qu'il appelle son clan! Nous appellerons les Archanges!" semble postérieure et liée à une opposition déjà constituée.

³⁷⁸ Allusion rare au rituel. Ici, l'allusion est ancienne, mais reste une allusion : rien sur la forme, sur le geste. On peut l'imager reprise du christianisme oriental, copte etc...

3. La création du monde.

La création est un thème très nouveau, donc efficace a priori devant le public arabe, mais qui provoque finalement l'incompréhension des Mecquois.³⁷⁹ Il est nettement issu du fond doctrinal chrétien. Il permet aussi de charmants et réconfortants passages comme celui qui suit, parfaitement adapté à des Arabes souvent tiraillés par la soif et inquiets de ce que sera le lendemain. A partir de l'idée de création peut être construite celle de miséricorde: le monde est créé, puis créé pour l'homme, avec toutes ses richesses, qui lui sont destinées. Il ne faut pas oublier que l'infidèle, le Kafir, est d'abord l'ingrat, celui qui ne remercie pas le dieu alors qu'il profite de ses bienfaits.

Mais il y a mieux: qui parle du commencement du monde alimente l'angoisse sur la fin du même monde. Qui parle de la création du monde, c'est comme s'il l'avait créé lui-même.³⁸⁰

Le Coran, comme la Genèse, a combiné, non sans quelque confusion, deux versions de l'histoire de la naissance du monde ; l'existence antérieure de la matière, d'où Dieu-Esprit a formé le monde et la vie, et une création *ex nihilo*. Celle-ci impose la notion de la toute-puissance de Dieu et de son gouvernement continu du monde. Mais c'est la première qui s'est manifestée dans l'expression même du Coran, qui montre Allah brisant la Nébuleuse-Chaos et en séparant les éléments. Ainsi persiste l'impression qui dominait la pensée des préislamiques d'une matière antérieure à tout, d'un destin éternel, d'un déterminisme qui s'imposerait à Allah lui-même, en lutte avec un élément dont la nature, sans doute, est inférieure à la sienne, mais dont il n'est pas entièrement maître. En exagérant un peu, on est en face de l'opposition du Bien et du Mal.

Allah est la lumière et la vie qui ont disjoint et distingué les éléments confus du Chaos. C'est, peut-être, ce qu'exprime l'une des plus anciennes sourates du Coran en nommant Allah *rabb al falaq*, que l'on traduit par « maître des aurores », mais qui pourrait être « le maître de la rupture » du chaos, comme le disent clairement d'autres versets ; il importe de préciser le sens des mots.

« Ceux-là qui nient n'ont donc point vu que les eaux et la terre étaient soudées jadis ensemble et que nous les avons séparées. » Ici, c'est *fataqa* qui exprime la rupture du Chaos ; ailleurs, c'est *faççala* « disjointre » ; enfin un des noms d'Allah est *al fatir*, « Celui qui fend et sépare » . Mais d'autres expressions apparaissent dès la plus ancienne période du Coran. C'est *Khalaqa*, « polir, façonner », que la langue courante a adopté pour « créer ». Ailleurs *Khalaqa fa sawa* : « il a créé et proportionné », Enfin Allah est *muçawwir*, car il a donné les formes.

Dans les anciennes sourates, *bara'a* apparaît avec son sens banal, c'est-à-dire « être exempt de, être libéré, non responsable ». Mais à Médine, le Coran rapporte les reproches que Moïse adresse aux Banu Israël, adorateurs du veau, et il les répète tels qu'ils les a prononcés : *tûbû ila bari'ikum* « revenez à votre Discriminateur », avec le sens de ce mot en araméen : celui qui sépare, et précisément le ciel et la terre , celui qui suscite un événement ou une existence, donc le Créateur. Et ailleurs : « Tout événement est inscrit en un Livre, avant que nous le réalisions *nabra'aha*. » On est donc ici devant un emprunt chrétien , Il est le Créateur, le Libérateur, le Formateur *al khaliq al bari'al muçawwir*. Il est *al badi*, celui qui commence, l'initiateur : « Initiateur des cieux et de la terre... Il a créé toutes choses. » Un autre verset médinois prononce la formule définitive : « quand Il décide une chose, Il lui dit seulement : sois ! et elle est ! » Et l'on revient à la notion de la création *ex nihilo* .

Le Coran suit la Bible pour la durée de la Création : « Nous avons créé les cieux et la terre, ainsi que l'espace qui est entre eux, en six jours, et il ne nous vint point de lassitude » ce que répètent plusieurs versets mekkois ; et cela condamne à la fois le sabbat juif et le dimanche chrétien . Cependant : « Il s'installa sur son Trône » et « son Trône était sur l'eau ». « Dis Allez-vous renier celui qui a créé la terre en deux jours, et lui donner des égaux à Lui qui est le maître des hommes ? Il y mit des piliers par en haut. Il la bénit, et Il y distribua les ressources, en quatre jours ! Puis il se tourna vers le ciel qui était vapeur, et il lui dit, ainsi qu'à la terre : « Venez obéissants ou rétifs ! Ils dirent : nous venons obéissants. Il les réalisa, sept cieux, en deux jours, et il inspira à chaque ciel son ordre. Et nous ornâmes de lampes le ciel inférieur ; protection aussi . »

« Allah est Celui qui a élevé les cieux sans piliers que vous puissiez voir ; puis Il s'est installé sur le Trône. Il a imposé leur tache au soleil et à la lune, pour que chacun coure au but fixé. Il organise l'ordre en isolant les Signes. Il est Celui qui a étendu la terre, qui y a mis des sommets solides et des cours d'eau. De chacun des

³⁷⁹ Il n'est bien entendu pas nouveau pour les chrétiens, qui l'ont exploité notamment pour convertir les païens (cf. Saint Paul). Les juifs étaient convaincus par d'autres arguments.

³⁸⁰ Thomas J. O'Shaughnessy, "God's purpose in creating according to the Qur'an." , *Journal of Semitic Studies*, 20/1975.

végétaux. Il a fait deux éléments de prières ; tout en recouvrant la nuit sur le jour... » « Il a créé les cieux, sans soutien que vous puissiez voir et il a fixé dans la terre des assises afin qu'elle ne vous balance point . » « Et il relie le ciel de tomber sur la terre, sauf avec sa permission. » Les hommes ont toujours craint que le ciel leur tombât sur la terre. En Égypte, il y avait un pilier, soutien du ciel, qui sous le fardeau cédait chaque soir, et chaque matin Rhéa le consolidait. Atlas soutient l'équilibre du monde. « Il est Celui qui créa pour vous ce qui est sur la terre, tout ; puis il se tourna vers le ciel qu'il équilibra en sept cieux..., en étages . » Mais le Coran ne nous apprend point à quel moment du temps Allah créa le jardin paradisiaque, et les anges, et les djinns qui furent sur la terre.

Le Coran n'a pas de cosmogonie plus complète que la Bible. La Terre est au centre du Monde ; au-dessus d'elle la voûte des astres et les sept cieux, avec le trône d'Allah, et le séjour des bienheureux ; au-dessous d'elle, les sept étages de l'Enfer. Allah habite « en un lieu élevé » avec les anges un jardin délicieux. Il a, si l'on peut dire, la distraction des campagnes victorieuses que l'un de ses anges favoris, Iblis, mène contre les djinns rebelles de la terre. Mais il conserve son dessein de former un être qui sera comme une minime représentation de sa propre réunion avec la matière, un être qui sera matière, pénétré de souffle divin. On ne saurait reprocher à Muhammad de ne point s'être dépouillé entièrement des croyances qui, générales de son temps, sont encore vivantes parmi nous. Comme les dieux du mazdéisme et ceux de la Grèce et de Rome avaient besoin des sacrifices et des prières de leurs fidèles, qui leur donnaient la force de leur venir en aide, Allah crée des humains pour en recevoir des actes d'adoration et d'obéissance et des prières. On retrouve peut-être aussi la nécessité de dynamisme et d'émanation qui est de l'essence d'Allah.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.285-8).

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* 1/13).

On rapporte sur la foi de Wahb ibn Munabbih³⁸¹ : J'ai entendu dire à notre prophète que les *divs*³⁸² furent les premières créatures que Allah a créées. Il leur donna ce monde pendant 7000 ans ; il les renvoya ensuite, et donna ce monde aux péris³⁸³ ; ceux-ci le possédèrent pendant 2000 ans. Le plus puissant de ces péris s'appelait Jan³⁸⁴ ; puis Allah le chassa, envoya à sa place Iblis³⁸⁵ et le constitua chef de péris, afin qu'il les empêchât de commettre le mal. Lorsqu'Iblis eut supplanté Jan, il conçut de l'orgueil en lui même, et il dit : qui est-ce qui est semblable à moi ? Si je le veux, je monte au ciel, et si je le veux, je suis sur la terre : toutes ces créatures sont à mes ordres. Allah connut le secret du cœur d'Iblis, et il créa Adam, et il donna à Adam ce monde, et il maudit Iblis.

En lien avec la création du monde, l'Homme comme genre. Plusieurs traditions sont ici rassemblées, pas forcément cohérentes, et tant pis. Une fois de plus, l'impression que le corpus a vite été composé saute aux yeux. Pour faire masse, il fallait rassembler. Il paraît certain que les rédacteurs ont voulu créer de la fantaisie, et des discours agréables à entendre, qui sur ces sujets pourraient perturber l'entendement, et bien sonner à l'oreille. Ainsi, la légende d'Adam, d'ève, du paradis, du diable a été intégrée, peut-être aussi parce qu'en plus de leur séduction intrinsèque, il y avait de quoi attirer dans la nouvelle doctrine les juifs et les chrétiens.

³⁸¹ Une des plus anciennes sources de la tradition.

³⁸² Des démons, issus à coup sûr de la culture iranienne (DAEVA).

³⁸³ Les fées iraniennes aussi (cf. fairy).

³⁸⁴ ?

³⁸⁵ Diabolos, une des formes du diable.

La tradition populaire a recueilli de toutes mains des détails sur les débuts de la vie des trois expulsés sur la terre. Adam a été transporté dans l'Inde, au pic d'Adam, Ève à Arafa, Iblis à Djedda et le serpent à Ispahan. Adam et Ève sont venus accomplir les cérémonies du pèlerinage et ils se sont reconnus *taarafa* l'un l'autre, d'où le nom du rocher sacré. Puis Adam a fondé la Kaba et préparé sur le mont Hira la grotte du Trésor où la Pierre Noire serait mise à l'abri lors du déluge. Son tombeau à Mecque marque, selon des traditions, le centre du monde : il est gardé par Meichisédech ; d'autres hadith le mettent au mont Abu Qubays. Celui d'Ève est à Djedda. Adam a apporté du paradis la Pierre Noire et le *maqam Ibrahim*.

La tradition musulmane a enfin appris de la Bible qu'Adam fut contraint de travailler le fer pour gagner sa vie sur la terre. On trouve des souvenirs bibliques dans des poésies arabes anciennes, telles du moins qu'elles nous sont parvenues, par exemple dans les vers de 'Adi b. Zaïd.

Comme l'avaient prévu les anges, les hommes obéissent aux suggestions de Satan et « répandent le mal sur la terre ». C'est un verset de la fin de la Révélation qui l'apprend au Prophète : « Récite-leur l'aventure des deux fils d'Adam selon la vérité. Ils firent une offrande : celle de l'un fut acceptée, mais non celle de l'autre. Je vais te tuer, dit-il. Allah n'agrée, dit-il, que de ceux qui craignent. » (Il ne se défendra pas.) « Et sa passion *nafs* le contraignit à tuer son frère ; il fut parmi les égarés. Et Allah envoya un corbeau gratter la terre pour lui montrer comment cacher le cadavre de son frère. Malheur à moi, dit-il, je suis incapable d'imiter ce corbeau et de cacher le cadavre de mon frère. Et il fut de ceux qui se repentent. » La tradition a développé ces indications et rapporté la rivalité des deux frères pour la possession de leur sœur : elle sait leurs noms, mais elle efface Caïn « forgeron » et construit Qabil en opposition à Habil. Elle situe le meurtre à Damas ou bien au mont Qasyun à la Grotte du sang.

Ainsi le mal apparaît nettement dans la société humaine : les bons sont exposés aux crimes des méchants. Ils forment deux clans opposés. Dieu a épargné Iblis-Satan et l'a pour ainsi dire confirmé dans son rôle de séducteur de l'humanité. Mais c'est alors qu'Il prononce son terrible serment qui domine désormais l'Histoire universelle : « La Vérité, la Vérité, oui, j'emplirai la géhenne de toi et de ceux d'entre eux qui te suivront. »

La tradition musulmane a suivi Adam dans le ciel où Dieu clément l'a placé après sa mort en attendant la résurrection. Au cours de son ascension, Muhammad, conduit par Gabriel, le trouve au ciel inférieur, entouré à sa droite et à sa gauche par des êtres imprécis ; il sourit en regardant ceux de droite, et pleure en voyant ceux de gauche, car ce sont ceux de ses descendants qui sont destinés au Paradis et à l'Enfer. Dans d'autres *hadith*, c'est Moïse qui rencontre Adam au ciel : « Ah ! te voilà, Adam, toi que ta faute a fait sortir du jardin !

Hé ! te voilà, Moïse, réplique Adam, toi que Dieu a choisi pour sa mission et pour son verbe, qui oses me reprocher un événement à quoi j'étais prédestiné avant d'être créé. » On croirait lire la *risalat Al ghufuran* d'Abul Ala Al Maarri, terrible railleur.

Allah, créateur du monde et des hommes, n'a point renoncé à les gouverner en une sorte de création continue. Il transforme, sans cesse, l'aspect du monde, auquel il a donné une coutume que sa toute-puissante volonté peut constamment changer, et c'est ce que l'ignorance humaine appelle des miracles. Allah peut modifier ses propres décisions, annuler ses propres paroles et les remplacer par d'autres. Il n'y a donc point, dans l'histoire de l'Humanité, un progrès, le plus inférieur soit-il, qui soit du à l'initiative ou à l'activité humaine. Allah dirige les hommes. Il a donné à Adam la bonne direction. Il la précise à ses descendants par la révélation, et il complète et interprète, pour ainsi dire, celle-ci par son intervention particulière auprès de chaque être humain, et par la parole de ses Envoyés.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.293-5).

(*Corpus coranique* 2/28-31).

Comment pouvez-vous renier Allah alors qu'Il vous a donné la vie, quand vous en étiez privés? Puis Il vous fera mourir; puis Il vous fera revivre et enfin c'est à Lui que vous retournerez.

C'est Lui qui a créé pour vous tout ce qui est sur la terre, puis Il a orienté Sa volonté vers le ciel et en fit sept cieus. Et Il est Omniscient.

Lorsque Ton Seigneur confia aux Anges: «Je vais établir sur la terre un vicaire.³⁸⁶ Ils dirent: «Vas-Tu y désigner un qui y mettra le désordre et répandra le sang, quand nous sommes là à Te sanctifier et à Te glorifier?» - Il dit: «En vérité, Je sais ce que vous ne savez pas!».

Et Il apprit à Adam tous les noms (de toutes choses), puis Il les présenta aux Anges et dit: «Informez-Moi des noms de ceux-là, si vous êtes véridiques!» (dans votre prétention que vous êtes plus méritants qu'Adam).

³⁸⁶ Khalifa. D'où le fameux titre.

(Corpus coranique 7/10-17).

Certes, Nous vous avons donné du pouvoir sur terre et Nous vous y avons assigné subsistance.

(Mais) vous êtes très peu reconnaissants!

Nous vous avons créés, puis Nous vous avons donné une forme, ensuite Nous avons dit aux Anges: «Prosternez-vous devant Adam.» Ils se prosternèrent, à l'exception d'Iblis qui ne fut point de ceux qui se prosternèrent.

[Allah] dit: «Qu'est-ce qui t'empêche de te prosterner quand Je te l'ai commandé?» Il répondit: «Je suis meilleur que lui: Tu m'as créé de feu, alors que Tu l'as créé d'argile.»

[Allah] dit: «Descends d'ici, Tu n'as pas à t'enfler d'orgueil ici. Sors, te voilà parmi les méprisés.»

«Accorde-moi un délai, dit (Satan) jusqu'au jour où ils seront ressuscités.»

[Allah] dit: «Tu es de ceux à qui délai est accordé.»

«Puisque Tu m'as mis en erreur, dit [Satan], je m'assoierai pour eux sur Ton droit chemin, puis je les assaillirai de devant, de derrière, de leur droite et de leur gauche. Et, pour la plupart, Tu ne les trouveras pas reconnaissants.»

(Corpus coranique d'Othman 80/ 24-32).

Que l'homme considère sa nourriture!

Nous avons versé l'eau du ciel abondamment, puis nous avons fendu la terre largement, et nous y avons fait pousser graines, vignes, cannes, oliviers, palmiers, jardins touffus, fruits (FAKIHA) et pâturages, objet de jouissance pour vous et vos troupeaux .

(Corpus coranique d'Othman 41/8-11).

En vérité, serez-vous infidèles envers celui qui créa la terre en deux jours?

(...)

Il a placé sur elle des montagnes immobiles.³⁸⁷ Il l'a bénie. Il y a réparti des nourritures, en quatre jours exactement.

(...)

Il a décrété les sept cieux créés en deux jours...³⁸⁸

La version publiée par Tabari est elle intégralement récupérée de la tradition juive. Voici quelques extraits qui le démontrent.

³⁸⁷ Z. R. El-Naggar, *Sources of Scientific Knowledge: The Geological Concept of Mountains in the Quran*, Herndon, 1991

³⁸⁸ Grosse difficulté arithmétique: l'addition des jours de création aboutit au chiffre 8 et non l'habituel 6 (suivi du septième de repos), présent dans la Bible et ailleurs dans le Corpus coranique (50/37-8).

Talmud de Babylone**(Sanhédrin 38b).**

« Le corps d'Adam fut formé d'argile prise à Babylone, la tête, avec de l'argile palestinienne : et les autres membres, avec de l'argile ramassée dans différents pays. »

Midrach.**(Genèse-Rabbah 8/2).**

« Lorsque Dieu créa Adam, il fit d'abord un corps inerte, couché par terre d'un bout du monde à l'autre bout »

Midrach.**(Genèse-Rabbah 14/10).**

« Il a placé debout le corps inerte d'Adam qui allait du sol jusqu'au firmament, et il y insuffla l'âme. »

4. Le jugement dernier: comparaison de traditions.

Muhammad est friand dès le départ des thèmes eschatologiques, totalement étrangers à la mentalité des Arabes: c'est un thème d'une totale nouveauté, comme le précédent, et il est donc choquant, voire traumatisant. Alors, il y aura débauche de scènes apocalyptiques, d'atrocités, d'effondrements, punition, cris, catastrophe, mort, panique, torture: l'ômega et l'alpha du genre, en paraphrase incessante de thèmes vaguement bibliques.

Les Arabes d'avant avaient certes leurs défauts, mais ils ne voulaient pas avoir peur, car la vie était déjà bien difficile comme cela. Le bonheur, maintenant, si possible, et pas dans l'autre monde, dont on ne sait rien, et que seuls les aliénés décrivent.

Vu ainsi, l'invention de l'islamisme est le fait de gens qui ne souffraient plus beaucoup, et qui s'amusaient à se faire peur.

Tout le problème des thèmes eschatologiques, c'est qu'ils ne tiennent pas la durée. Efficaces et terribles au début, leur efficacité s'émousse à la longue. Il faut prophétiser avec habilité, prédire la fin imminente, mais sans préciser, et ménager ses effets.

Cependant, il faut passer vite à autre chose, pour garder un public captif. Imaginons qu'après, les concepteurs du projet coranique ont eu l'idée de piquer un peu partout la matière de tous les sermons qui traînaient dans la région depuis quelques temps.

(Corpus coranique d'Othman 80/33-42).

Et quand viendra le fracas, le jour où l'Homme fuira son frère, sa mère et son père, sa compagne et ses fils, car chacun alors aura sujet de ne considérer que soi, ce jour-là des visages seront

rayonnants, souriants et joyeux, tandis que d'autres, à ce moment, seront couverts de poussière, recouverts de ténèbres: ceux-là auront été les infidèles et les libertins.³⁸⁹

*(Corpus coranique d'Othman 101/1-3).*³⁹⁰

Le fracas!

Qu'est-ce que le fracas?

Et qui te dira ce qu'est le fracas?³⁹¹

C'est le jour où les gens seront comme des papillons éparpillés,

et les montagnes comme de la laine cardée;

quant à celui dont la balance sera lourde

il sera dans une vie agréable;

et quant à celui dont la balance sera légère,

sa mère [destination] est un abîme très profond.³⁹²

Et qui te dira ce que c'est?

C'est un Feu ardent.

(Tafsir al Jalalayn 101).

“Le fracas!” : (...) Le fracas est un des noms de la résurrection qui frappe les cœurs par ses affres.

(...)

“C'est le jour où les gens seront comme des papillons éparpillés” : Ce jour-là, les gens seront semblables à des papillons éparpillés [en sortant de leurs tombes] ou à des sauterelles dispersées, en sorte qu'ils s'agiteront et fondront les uns sur les autres comme des ondes à cause de leur perplexité jusqu'à ce qu'ils seront appelés à rendre compte de leurs œuvres.

³⁸⁹ Un hystérique ascète chrétien aurait très bien pu vomir ce genre d'imprécations pendant 2-3 siècles avant Muhammad.

³⁹⁰ A. Fischer, “Zu Sura 101, 6”, *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 60, 1906, *What the Koran Really Says : Language, Text & Commentary*, ed. Ibn Warraq. (réed.) New Delhi, 2006; R. Bell, “Surat al Hashr, a study in its composition”, *The Muslim World* 38/1948; Michael Sells, “Sound and Meaning in *Surat al-Qari'ah*” *Arabica* 40/1993.

³⁹¹ On pourrait imaginer que ces questions répétitives sont le reliquat d'interrogations de lecteurs et collecteurs du Corpus coranique, des sortes de gloses, ou des scholies. Ensuite, des malins ont récupéré le commentaire, sous la forme plus vivante d'un dialogue. Là réside d'ailleurs un secret de fabrication coranique: la construction et l'illusion d'un dialogue, ou d'un début de dialogue qui devrait amener des réponses.

³⁹² H. Bobzin, Eine mögliche Parallele zu fa-'ummuhû hâwiyatun (Sure 101,9), *Zeitschrift für Arabische Linguistik/Journal for Arabic Linguistics* 12/1982.

“et les montagnes comme de la laine cardée”: ce jour-là, les montagnes seront réduites et semblables à des flocons de laine cardée à cause de la légèreté de leur marche jusqu'à ce qu'elles soient au même niveau de la terre.

(Corpus coranique d'Othman 81/ 1-4,12-14).

Quand le soleil sera obscurci, quand les étoiles seront ternies³⁹³, quand les montagnes seront mises en marche, quand les chamelles pleines de dix mois seront négligées (...) quand la fournaise sera attisée, quand le jardin sera avancé, tout âme saura ce qu'elle aura accompli.

L'épouvante dans l'eschatologie chrétienne.

(Exhortation de l'Évêque Psote).³⁹⁴

J'ajoute maintenant que par le commandement du bon Dieu, je sais déjà que mon sang doit être répandu pour l'amour du doux nom de mon Seigneur Jésus le Christ, selon que cela m'a été révélé. Mais je suis effrayé par le chemin qui me mène à Dieu et par la Puissance qui s'y tient, parce que je ne suis que chair et sang comme tout homme, et personne n'est sans péché aux yeux de Dieu... Et en particulier c'est la grande terreur des difficultés et de la grande abomination de cette rivière de feu sur laquelle roulent vagues sur vagues (de flammes) et les flammes ardentes auxquelles personne ne peut échapper. Qu'un homme soit juste ou pécheur, tous doivent être plongés dans cette rivière de feu avant d'atteindre le trône redoutable de Dieu.

Oh ! cette rivière de feu ! pleine de tremblements et d'horreurs !

Oh ! ce trône de terreur!

Chacun doit y comparaître dans la crainte et le tremblement, l'angoisse et le trouble, et les genoux s'entrechoquent.

Malheur à moi, mes fils ! car avant de me présenter nu devant ce trône, mes actes mauvais seront devant moi dans l'ordre où je les ai commis, et je les verrai. Malheur à moi! à cet instant, quand lui qui voit la vérité, et qui connaît d'avance chaque chose, prononcera la sentence de mon jugement.

Malheur à moi! lorsque lui qui est sans colère sera courroucé contre moi, et qu'on dira: Hélas ! pour ce vieil homme et ses cheveux gris!

Hélas, pour ce nom (de moine) et ce costume chrétien même ma dignité d'évêque ne me sera d'aucun bénéfice!

³⁹³ D. Cook "A Survey of Muslim Materials concerning Comets and Meteorites." *Journal for the History of Astronomy*, 30, 1999; id., "Muslim messianic movements and astronomical phenomena." *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, 91-94 (2001).

³⁹⁴ E.W. Budge, *Coptic Texts* V 726.

5. La création de l'être humain: comparaison de traditions.

Muhammad, s'il s'agit bien de lui, a su recueillir, rassembler et synthétiser plusieurs mythes moyen-orientaux de diverses origines³⁹⁵, qui tentaient de donner des réponses à des questions sans fin.³⁹⁶ Les images employées traînaient dans le fond doctrinal des chrétiens orientaux depuis longtemps.

(Corpus coranique d'Othman 80/16-23).

Périsset l'homme!

comme il est impie!

De quoi a-t-il été créé? d'une goutte de sperme (NUFTA).³⁹⁷

Il l'a créé et il a décrété son destin, puis le chemin, il lui a facilité, puis il l'a fait mourir et mettre au tombeau, puis quand il voudra, il le ressuscitera.

Eh bien, non! l'homme n'a pas encore accompli ce que le seigneur lui a ordonné.

(Corpus coranique d'Othman 86/5-7).

Que l'homme considère de quoi il a été créé!

Il a été créé d'un liquide éjaculé qui sort d'entre les lombes³⁹⁸ et les côtes.

La création de l'homme dans la tradition syriaque.

(Aphraates, Homélie).³⁹⁹

³⁹⁵ K. E. Nolin, "The story of Adam", *The Muslim World* 54, 1964; Samuel S. Zwemer, "The "creation of man" in the Qur'an", *The Muslim World* 31, 1941; Habib Affes (isl.), *Adam*, Paris, 2004 (ouvrage pour la jeunesse); Irène Bonifassi Rekad (isl.), *Adam: la merveilleuse histoire de la création du premier homme*, Paris, 2003 (ouvrage pour la jeunesse); M. Abdel-Haleem, "Adam and Eve in the Qur'an and the Bible." *Islamic Quarterly* 41, 1997; M. J. Kister, "Adam: A Study of Some Legends in Tafsir and Hadith literature." , *IOS* 13, 1993; M. Mir, "The Qur'anic Adam: The First Man and the First Prophet." in *Encyclopaedic Survey of Islamic Culture: Studies in Quran*, Ed. M.Taher, Delhi, 1997; M. J. Kister, "Legends in Tafsir and Hadith Literature: The creation of Adam and related stories". In *Approaches to the History of the Interpretation of the Qur'an*, Ed. A. Rippin, Oxford, 1988; P. Orsatti, "La storia di Adamo in un commento corainico persiano." In *Yad-nama in Memoria de Alessandro Bausani*. Ed. B. S. Amoretti, L. Rostagno, *Studi Orientali* 10. Rome, 1991; C. Schick, "Adam im Islam: ein Beitrag zur Ideengeschichte der Sunna." *Islamkundliche Untersuchungen* 168. Berlin: K. Schwarz, 1993; J. I. Smith, Y. Haddad, "Eve: Islamic Image of Woman." in *Women and Islam: Womens's Studies International Forum*. Ed. Azizah al-Hibri, Oxford, 1982; S. M. Zwemer, "The Worship of Adam by Angels." *The Muslim World* 27, 1937 .

³⁹⁶ J. Bottéro, S. N. Kramer, *Lorsque les dieux faisaient l'homme : mythologie mésopotamienne*, Paris 1989 ; E. Eliade, *Cosmologie et alchimie babylonienne*, Paris 1991.

³⁹⁷ L'ovulation féminine n'est pas vraiment prise en compte: l'auteur du Coran est bien un homme qui sait ce qu'est une éjaculation, et qui, si l'on en croit les biographies mohammédiennes, n'en était guère avare . Le thème, poétique entre tous, est souvent répété.

³⁹⁸ Région des reins; mais c'est une approximation pour ne pas mentionner les testicules.

Au commencement Dieu créa Adam, il le forma de poussière et le mit debout. Si donc, quand Adam n'existait pas, il l'a créé de rien, combien il est plus facile pour lui maintenant de l'éveiller de nouveau quand il est semé en terre... Quand aucune semence n'était encore semée, la terre fit sortir ce qui n'était pas tombé en elle, et alors qu'elle n'avait pas conçu elle enfanta dans sa virginité. Quelle difficulté y a-t-il à ce que la terre fasse de nouveau jaillir ce qui est tombé en elle, et qu'elle puisse enfanter après avoir conçu ?

(Didascalie⁴⁰⁰ syrienne).⁴⁰¹

Comme Dieu, au commencement, commanda par sa parole et le monde naquit... ainsi il ressuscitera et rendra vivant l'homme qui est sa créature particulière. Car s'il a formé et constitué le monde du néant, il est donc bien plus facile de ressusciter l'homme et de le rendre vivant en partant de ce qui est ; car il est l'œuvre de ses mains, comme aussi il donne forme à l'homme et le fait grandir grâce à la semence virile dans le sein maternel.

La création de l'homme dans la tradition nestorienne.

(Babay , Discours VII).⁴⁰²

Si tu ne comprends pas la vérité de mes paroles, souviens-toi de la naissance de l'homme. Elle arrive par une goutte qui sort de l'obscurité des entrailles. Ensuite viennent des membres, des artères et des os, et après neuf mois il se présente sous une forme parfaite par la toute-puissance de Dieu. La résurrection est le retour de l'homme et du corps dans la même forme après la putréfaction.

³⁹⁹ Hom. VIII 2, ed. Bert, 133.

⁴⁰⁰ Instructions d'un auteur dans un manuscrit pour le lecteur ou l'interprète.

⁴⁰¹ Achelis, *Die Syrische Didaskalia* 101 in H. Achelis J. Flemming, *Die ältesten Quellen des orientalischen Kirchenrechts*, Leipzig, 1891-1904.

⁴⁰² *Hist. Nest. Patr. Or.* VII 130.

6

Le Gabriélisme, recours au fantastique

1 Présentation

Le personnage est une piste majeure à suivre, pour qui veut percer puis mettre à jour les circonstances dans lesquelles l'islamisme a été constitué. Autant le mot "islam" viendra sur le tard, autant Gabriel, lui, fera l'objet d'un rapide consensus. Alors pourquoi la doctrine disparate qui se constitue ne se serait-elle pas appelée gabriélisme, mettant en valeur le premier vecteur de la prophétie?

L'archange Gabriel (JIBRIL)⁴⁰³ apparaît très peu, en réalité, dans la Bible⁴⁰⁴, et se fait très discret dans le Nouveau Testament ; l'islamisme (mais pas le Coran, et c'est notable) développe en revanche largement le thème de l'ange intermédiaire entre Muhammad et la divinité qu'il pressent, comme vecteur privilégié de la "révélation" et, involontairement, comme signe de l'influence chrétienne sur les premiers temps de l'islamisme. Le mouvement est involontaire ; le Corpus coranique évoque des figures distinctes qui ont été trop rapidement rapprochées de Gabriel, sans aucune justification: "Esprit saint," (RUHU L-QUAUS)⁴⁰⁵; "Esprit sûr" (AR-RUHU 'L-AMIN)⁴⁰⁶; "au pouvoir terrible" (SHADULU 'L-QUWA)⁴⁰⁷; la tradition évoque aussi un "Esprit suprême" (AR-RUHU 'L-A'ZAM). Gabriel est aussi le grand législateur (AN NAMUS AL AKABR), l'esprit-saint (AR RUH AL QADDUS), notre seigneur, l'intègre (AL AMIN), etc.... Le plus étrange est le rapprochement fait avec la notion de namus, le nomos des Grecs (=la loi). Les confirmations de Waraqa sont là pour le prouver : le personnage vient d'au-delà de la culture arabe;⁴⁰⁸ Il réapparaît à plusieurs reprises dans des épisodes importants de la vie de Muhammad, notamment les batailles, et le personnage l'attend à chaque instant, au point de changer son régime alimentaire pour ne pas le rebuter.⁴⁰⁹ La figure prend une importance encore plus grande dans les tendances mystiques musulmanes et dans le shiisme.⁴¹⁰

Pourtant un examen plus précis de la question montre que la mention de Gabriel figure en fait dans les toutes dernières sourates du Coran⁴¹¹; c'est par conséquent une figure très tardive de la construction théologique et de la Tradition Islamique. L'accumulation de références dans cette dernière n'est là que pour le dissimuler.⁴¹² Il a été inventé pour servir de lien facile à comprendre et à expliquer dans la transmission de la révélation. Remarquons d'ailleurs que des révélations peuvent arriver hors de la fonction de Gabriel. Il n'est pas indispensable, et n'est appelé à la rescousse que pour simplifier le mouvement. Il est aussi utile parce qu'il impressionne beaucoup. On songe aux bédouins entrant dans une église et mis en présence d'archanges énormes, ailés, guerriers, menaçant. La figure est donc extérieure à l'islamisme primitif; on pourrait enfin songer, dans l'apparence du personnage, de la doctrine gnostique des Elkésaïtes. Ainsi que le dit J. van Reeth, dans cette secte, "Le Kristos apparaît comme un ange d'une taille immense et de sexe masculin,

⁴⁰³ En hébreu JABRI EL: "El est ma force" (voire même "Homme de Dieu"); J. Pedersen, *Encyclopédie de l'Islam*² II, p. 372-3.

⁴⁰⁴ On peut penser que c'est une autre figure biblique qui a provoqué ce développement incontrôlé de la tradition islamique concernant Gabriel: l'Ange du Seigneur présent dans la Genèse 22/11.

⁴⁰⁵ Corpus coranique 16/ 104.

⁴⁰⁶ Corpus Coranique 26/ 193.

⁴⁰⁷ Corpus coranique 53/5.

⁴⁰⁸ H. Motzki, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. namus.

⁴⁰⁹ Il évite notamment de manger de l'oignon, aliment qui pourrait provoquer des renvois déplaisants ; cf. ibn Sa'd, *Tabaqat* I 1, 110.

⁴¹⁰ Suhrawardî d'Alep, Le bruissement de l'aile de Gabriel (*Awâz-e Parr-e Jabrâ'yêl*). *Traité philosophique et mystique*, éd. et trad. du persan par H. Corbin et P. Kraus, *Journal asiatique*, juill.-sept. 1935; H. Corbin, "L'Archange empourpré, récit mystique de Sohrawardî", traduit du persan par H. Corbin, *Hermès* 1, Bruxelles, 1962; Wolfgang Fauth, "Die persische Simurg und der Gabriel-Melek ?", *Persica* 12/1985-1987

⁴¹¹ Corpus coranique 2/97-8 ; Corpus coranique 66/4, occurrences médinoises.

⁴¹² Chabbi 1997, p. 24 et 65.

révélant le livre au fondateur de la secte".⁴¹³ Ainsi, grâce à Gabriel, l'islamisme semble comme un mouvement qui n'est plus seul, qui doit composer avec d'autres, et tenter de survivre.

Muhammad n'a jamais de contact direct avec Allah, c'est une question essentielle et souvent évitée. Gabriel est un intermédiaire unique et obligé. L'islamisme pourrait être aussi considéré comme un Gabriélisme, ou un Jibrilisme.

Gabriel comme archange? certes oui, c'est sur sa carte professionnelle, il est autre chose encore, et c'est abominable à dire: c'est un djinn, un très grand djinn, un chef des djinns, un maréchal des djinns, qui apparaît quand il faut, qui donne l'inspiration, qui revêt toutes sortes d'apparences, et qui pétrifie, qui bouleverse les Arabes déséquilibrés. Oui, en parler comme d'un djinn est une horreur, mais nous y tentons. Alors, il peut être vu aussi comme l'héritier de tous les génies de l'Orient ancien, terrifiants, androcéphales et ailés au-delà du raisonnable, gardiens des portes et des trésors.

L'inventeur de la secte des Mourides a prétendu, le gros malin, qu'il recevait des instructions de la part de Gabriel, pour réformer l'islamisme au Sénégal: cela a suffi à convaincre des troupes de naïfs. La secte occupe toujours une place démesurée dans le pays, corrompt les politiciens, phagocyte l'activité économique, ruine le pays et pratique l'escroquerie à une échelle mondiale, en toute impunité, car elle se couvre d'une allure de religion. Tout ça de la faute à Gabriel? Non, il en est bien innocent, puisqu'il n'existe pas ou que dans l'imaginaire de certains.

Muhammad est averti par une « vision véridique » qui l'éclaire comme de l'éclat rose de l'aurore. Il continue sa marche errante parmi les rochers du mont Hira ; le *malak*, disons l'ange, lui dit : « récite ! *iqra'* », et comme Muhammad répond « Je suis incapable de réciter ! » l'ange le saisit et le secoue violemment, en répétant trois fois son ordre. « Récite, par le nom de ton maître qui t'a créé créé l'homme d'un grumeau Récite ! ton maître est le plus noble Lui qui a enseigné par le calame a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas. » L'ange montra à Muhammad une étoffe merveilleuse sur laquelle la révélation est écrite ; il la lui lira et lui apprendra à la réciter . Il faut donc éviter la traduction parfois donnée de *iqra'* par « lis ». Pendant plusieurs années, semble-t-il, Muhammad a craint d'être le jouet de Satan ; enfin Allah lui a dit : « Tu n'avais point espéré que l'Écriture te serait donnée, sauf une grâce spéciale de ton maître. » La doctrine musulmane a pensé qu'il a reçu désormais l'influence sous deux formes : la révélation proprement dite, *tanzil*, qui est l'Écriture, le Coran, qui lui était apportée par l'ange ; et aussi une inspiration *wahy, ilham*, que Dieu fait descendre directement sur le cœur de ses prophètes. Celle-ci leur enseigne à diriger leur conduite et celle de leurs fidèles : elle est ainsi, pour Muhammad, la source de la tradition. C'est elle que les docteurs trouvent dans un verset du Coran : « Il lui inspira ce qu'il lui inspira. » Et le verbe *awhayna*, « nous avons inspiré », est répété vingt-cinq fois dans les sourates mecquoises, surtout dans les histoires des prophètes .

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.75).

Muhammad ne paraît pas avoir cru être en présence d'Allah lui-même ; je le redirai plus loin. Mais il a senti sur lui planer une sorte d'hypostase divine, un peu vague, l'Esprit *ruh*, qui est tout d'abord le Verbe d'Allah, *qawl*, « logos » Dans des versets il est l'esprit fidèle *ar-ruh al amin*, « qui a fait descendre (la révélation) sur ton cœur, afin que tu sois parmi les avertisseurs. » Ailleurs, c'est l'esprit de la sainteté, *ruh al qudus*, « pour que ce soit direction et évangile » (*bushra*, bonne nouvelle). On retrouvera l'Esprit et les anges, qui sont les agents du gouvernement du monde par Dieu. Et dans la révélation médinoise, l'Esprit de la révélation est bien un ange, et le Coran sait son nom, Gabriel : Jabril, Jibril ou Jabraïl, d'origine juive ou chrétienne . Redouté des femmes acariâtres, Gabriel a surtout un rôle bienfaisant. Un ange inconnu demande à Muhammad s'il veut être prophète-roi ou bien prophète-serviteur. Gabriel lui fait un signe et il répond : prophète-serviteur.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.75).

⁴¹³ J. van Reeth, "L'Évangile", p.167, n.61; cf. ++Barbel, *Christos Angelos*, p. 230; M.-P Roncaglia, "Éléments ébionites et elkésaites dans le Koran", *Proche Orient Chrétien* 21/1971.

«... malgré le poids et l'abondance des légendes sacrées sur Gabriel, en tant qu'inspirateur premier de la révélation, dans la littérature religieuse post coranique, l'historien se voit contraint de remarquer que cette figure angélique n'est jamais nommée dans la révélation d'époque mekkoise et même durant la plus grande partie de la période médinoise. Gabriel ne s'identifie que dans trois passages assez énigmatiques du Coran médinois de révélation très tardive. » On pourrait même dire uniquement deux fois car on le trouve nommé à deux reprises dans II, 91 et 92, mais c'est un tout qui constitue ces deux versets, et ensuite une seule fois en LXVI, 4.

(Jacqueline Chabbi, *Le Seigneur des Tribus. L'Islam de Mahomet*, Paris, 1997, p. 24).

2

Gabriel dans la Bible

Gabriel est un personnage très secondaire de la Bible, ancien et nouveau Testament, très peu représenté, et finalement inutile au discours principal. Mais il est l'héritier d'une millénaire tradition proche-orientale qui met en avant des personnages puissants, messagers ailés, presque divins et déjà plus héroïques. Ailleurs en Mésopotamie, ce sont des dragons ailés, des êtres thériomorphes. Ici, ce sont des sortes de puissances. La racine GBR évoque justement la puissance. Disons "le Puissant", ce qui correspond aussi à une épiclèse classique d'un dieu.

L'islamisme naissant en a par contre dramatiquement besoin comme intermédiaire entre l'homme et le dieu, ce qui perturbe aussitôt les discours prônant un monothéisme outrancier. Le discours sur Gabriel est donc mis en sourdine de nos jours.

Ainsi, son origine biblique ne fait pas de doute: le public arabe et/ou à convertir avait besoin d'une figure personnifiant la transmission, et on l'a trouvée dans celui-là. La doctrine chrétienne a sans doute aussi poussé à la confusion avec la notion d'Esprit Divin, de Saint Esprit, qui correspond à un messenger, d'une certaine façon.⁴¹⁴

Comme Gabriel a eu tout le succès possible, il fallait donc le traquer partout dans le texte, ce qui fut fait. Nommer une chose, la plus vague et incertaine, et vous la contrôlez. Mais il faut être plus malin que ça, et déceler les supercheries.

(Livre de Daniel 8,15-17).

Or, tandis que moi, Daniel, je regardais cette vision et cherchais à la comprendre, voici que ce tint devant moi comme une apparence d'homme. Et j'entendis la voix d'un homme au milieu de l'Oulay⁴¹⁵ qui criait et disait:

-Gabriel! Fais comprendre la vision à celui-ci!

Il vint près de l'endroit où je me tenais ; et tandis qu'il venait, je fus terrifié et me jetai face contre terre.

Il me dit:

-Comprends, fils d'homme, car la vision est pour le temps de la fin...

(Livre de Daniel 9/21-27).

comme je parlais encore dans ma prière, cet homme, Gabriel, que j'avais vu auparavant en vision, s'approcha de moi d'un vol rapide vers le temps de l'oblation du soir.

Il m'instruisit, me parla et dit: " Daniel, je suis venu en ce moment pour t'ouvrir l'intelligence.

Dés le commencement de ta prière, une parole est sortie, et moi je suis venu pour te la faire connaître, car tu es un homme favorisé de Dieu.

Sois donc attentif à la parole et comprends la vision. Soixante-dix semaines ont été déterminées sur ton peuple et sur ta ville sainte pour enfermer la prévarication, pour sceller les péchés et pour expier l'iniquité, et pour amener la justice éternelle, pour sceller vision et prophète et petit oindre le Saint des saints.

Sache donc et comprends: depuis la sortie d'une parole ordonnant de rebâtir Jérusalem jusqu'à un oint, un chef, il y a sept semaines, et soixante-deux semaines; elle sera rebâtie, places et enceinte, dans la détresse des temps.

Et après soixante-deux semaines, un oint sera retranché, et personne pour lui. Et le peuple d'un chef qui viendra détruira la ville et le sanctuaire, et sa fin sera dans l'inondation, et jusqu'à la fin il y aura guerre, ce qui est décrété touchant la dévastation.

⁴¹⁴ Cf. l'Esprit qui féconde Marie selon le corpus coranique (Coran 19/17). La formulation est calquée sur les Evangiles.

⁴¹⁵ Rivière de la région de l'Elam.

Il conclura une alliance ferme avec un grand nombre pendant une semaine; et, au milieu de la semaine, il fera cesser le sacrifice et l'oblation, et sur l'aile des abominations viendra un dévastateur, et cela jusqu'à ce que la destruction et ce qui a été décrété se répandent sur le dévasté.

Gabriel dans le Nouveau Testament.

(Luc, *Évangile* 1, 11, 19-20).

Alors apparut un ange du seigneur, debout à droite de l'autel de l'encens. A sa vue, Zacharie fut troublé et la crainte s'abattit sur lui. (...)

L'ange lui répondit:

-Je suis Gabriel qui me tiens devant Dieu. J'ai été envoyé pour te parler et pour t'annoncer la bonne nouvelle.

(Luc, *Évangile* 1, 26-35).

Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée du nom de Nazareth à une jeune fille accordée en mariage à un homme nommé Joseph, de la famille de David ; cette jeune fille s'appelait Marie. L'ange entra auprès d'elle et lui dit:

-Sois joyeuse, toi qui as la faveur de Dieu, le seigneur est avec toi.

A ces mots, elle fut très troublée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation.

L'ange lui dit :

-Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas être enceinte, tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très Haut.

Le seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la famille de Jacob, et son règne n'aura pas de fin.

Marie dit à l'ange :

-Comment cela se fera-t-il puisque je n'ai pas de relations conjugales ?

L'ange lui répondit :

L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre: c'est pourquoi celui qui va naître sera saint et sera appelé Fils de Dieu.

3

Jibril dans le Coran

Au départ, Gabriel apparaît timidement dans le texte coranique, qui suit sur ce point la tradition biblique. Il n'aurait pas dû occuper cette place, et rester dans les limbes comme beaucoup d'autres personnages mentionnés par inadvertance dans le corpus. En effet, rien dans le texte ne précise qu'il est l'ange chargé de la transmission. Il est cité en étant intégré à un autre contexte.

Dans le troisième extrait, plus précis, à y regarder de plus près, Gabriel n'est pas mentionné, ni même un ange: on évoque l'idée de quelque chose de terrible qui transmet. Rien de plus, mais à partir de rien, les exégètes peuvent vous monter une mayonnaise sans problème. Ce qui a plu, c'est l'aspect fantastique, un peu science-fiction, d'une puissance qui se promène dans les airs. Au moins, la figure permet l'exagération, l'emphase, l'ampleur et la couleur: de quoi s'en mettre plein les yeux, alors qu'Allah est un peu pâle figure.

Autre bizarrerie: la personne qui reçoit le message (il est toujours anonyme), est appelée son "Serviteur" de (Gabriel?), alors que d'ordinaire, le terme concerne la divinité. Le ton, comme toujours est polémique, voire agressif.

Quoi qu'il en soit, les allusions soit à Gabriel, parmi d'autres, soit d'un super-ange, datent d'une phase assez tardive de la constitution du corpus, une fois de plus, comme si la question de la diffusion de la révélation tracassait les interlocuteurs: par ligne directe? par wifi? par courrier? La thèse du wifi est assez séduisante de nos jours, mais on ne sait si la grotte de Hira était vraiment connectée.

Mais sans doute la question de la transmission du message perturbait fort les croyants, quant à la modalité technique. Il y a eu, on l'a vu, plusieurs tentatives plus ou moins fantaisistes de faire comprendre la révélation, mais chacune posait problème. Soit elle était trop vague et ne rassurait pas, soit elle était trop précise et provoquait d'autres interrogations. Le recours à l'ange est donc une solution, qui sera reprise avec le succès que l'on sait, jusqu'à des développements incontrôlables et partir de ce point de départ, c'est la Tradition qui va user ce thème sans retenue, signe de son immense succès.⁴¹⁶

⁴¹⁶ G. Webb, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Gabriel; J. Petersen, *Encyclopédie de l'Islam*², sv. Djibrail; J. Chabbi, *Le Coran déchiffré* 2008, p.67,82,86,99-104.

Il est certain que le texte du Nouveau Testament, dans l'Évangile de Luc, a fortement impressionné, et qu'il a favorisé l'identification à Gabriel.⁴¹⁷

Mais à la fin, permettons-nous d'affirmer que la présence réelle de Gabriel dans la strate la plus ancienne de l'islamisme est plus que douteuse. Elle a été reconstituée par des allusions évanescentes à un intermédiaire anonyme dans la révélation mohammédienne, et ensuite, par l'intégration du nom biblique de Gabriel parmi les anges classiques. Rien de plus.

Dernier point, les shiïtes sont en colère, comme toujours (le ressentiment est bien un pilier de leur dogme): ils estiment souvent que Gabriel aurait dû donner la révélation à Ali. Forcément. Alors Gabriel n'est pas trop populaire chez eux, puisqu'il est le facteur qui se trompe d'adresse... L'ange n'est pas toujours une flèche ou une lumière.

(Corpus coranique d'Othman 2/91-93).

Dis-leur: Celui qui est ennemi de Gabriel est infidèle car celui-ci, avec la permission d'Allah, a fait descendre la révélation sur ton cœur, prophète! pour déclarer véridiques les messages antérieurs, comme direction et annonce pour les croyants.

Celui qui est ennemi d'Allah, de ses anges, de ses apôtres, de Gabriel, de Michel⁴¹⁸, celui-là est ennemi d'Allah, car Allah est ennemi des infidèles.

Nous avons fait certes descendre vers toi, prophète! de clairs signes que récusent seulement les pervers.

(Corpus coranique d'Othman 66/4).

Si vous revenez à Allah... car vos cœurs ont fléchi.

Si au contraire, vous vous prêtez assistance contre le prophète... car Allah est son maître (MAWLA)⁴¹⁹ et Gabriel, le saint des croyants (SALIH AL MUMININ)⁴²⁰ et les anges sont par surcroît son assistance.

⁴²¹

(Corpus coranique d'Othman 53/4-10).

C'est seulement là une révélation qui lui a été transmise, que lui a enseignée un (ange?) redoutable, fort et doué de sagacité. (?) se tient en majesté alors qu'il était à l'horizon supérieur. Puis il s'approcha et demeura suspendu et fut à deux arcs ou moins. Il révéla alors à son serviteur ce qu'il révéla.

⁴¹⁷ Cf. chapitre précédent.

⁴¹⁸ Cf. A. J. Wensick, *Encyclopédie de l'Islam*², sv. Mikal; cet ange n'a pas été mis en avant parce qu'il est trop lié au peuple d'Israël, dont il est le seigneur (Daniel 10/14).

⁴¹⁹ Allié et protecteur.

⁴²⁰ Formule inexplicite.

⁴²¹ Le verset s'adresse aux femmes de Muhammad, qui se disputent dans son harem.

3

Qui fait l'archange fait la bête

Variations sur l'air du chérubin

Gabriel apparaît sous des formes très variées, sûrement mal maîtrisées par la Tradition, qui joue avec le merveilleux, en s'inspirant du fond culturel de l'Orient ancien.

C'est la vieille histoire du retour du refoulé: le rejet de l'idolâtrie, qui trouve sa revanche dans le personnage de Gabriel, décrit en détail et avec gourmandise. Le public qui entend parler de Gabriel en oublie le triste contenu des révélations, et frissonne en songeant aux ailes chatoyantes.

L'immense avantage du personnage de Gabriel est donc qu'il permet la fantaisie, qu'il intègre de la variation, qu'il libère de la relation exaspérante entre le dieu et son réceptable, le prophète. Son succès vient de là, parce qu'il est par essence le résultat d'une concession, quoique bien sûr les érudits islamiques s'en défendent.

Alors, la documentation s'enrichit d'une multitude de description et de circonstances de l'intervention de Gabriel, et l'on sent que les auteurs donnent libre cours à leur fantaisie, bien loin du rigorisme habituel. Une fois que Gabriel, ange rare dans le corpus coranique, est admis, il prend une place conséquente, héritier qu'il est d'une vieille tradition angélique du Proche-Orient, depuis les génies ailés de Mésopotamie, jusqu'aux chérubins bibliques, qui sont aussi des démons et des dragons, de petites saloperies de la mythologie, faites pour faire peur.

Voyons donc la multitude des allusions, qui fournissent un portrait bariolé et bigarré de Gabriel. Il est mis à toutes les sauces, surgit comme un intermédiaire sympathique, complice et séduisant, adjuvant de l'austère oracle du prophète, jusqu'à presque devenir une sorte d'hypostase de la présence divine, la mystérieuse sakina.

A la fin, il paraît assuré qu'il a plu, l'ange tout-puissant, l'archange, mais en contre-partie, il est resté un mal-aimé pour la théologie elle-même...

Le monstre ailé.

(Bukhari, *Sahih* 54/455).

... le prophète avait vu que Gabriel avait 600 ailes.

(Bukhari, *Sahih* 65/53, 3).

Abdallah m'a raconté que Muhammad avait vu Gabriel et que celui-ci avait 600 ailes.

Le géant.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 65-6).

Or, vers l'époque où Gabriel allait apporter à Muhammad sa mission prophétique, celui-ci en remarquait les signes. Il voyait, la nuit, en songe, sans le connaître et non sans en éprouver de la crainte, Gabriel sous la forme d'un être énorme. (...)

Cette année, Muhammad, en quittant la montagne, vint auprès de Khadija et lui dit :

-Ô Khadija, je crains de devenir fou.

-Pourquoi? lui demanda celle-ci.

-Parce que, dit-il, je remarque en moi les signes des possédés: quand je marche sur la route, j'entends des voix sortant de chaque pierre et de chaque colline ; et, dans la nuit, je vois en songe un être énorme qui se présente à moi, un être dont la tête touche le ciel et dont les pieds touchent la terre ; je ne le connais pas, et il s'approche de moi pour me saisir.

Gabriel dans le ciel.

(Baladhuri, *Ansab* I 104).⁴²²

Alors que le messager d'Allah était assis de cette façon sur la montagne Ajjad, il vit un ange dans l'horizon, levant une jambe après l'autre. Il l'entendit dire:

-Ô Muhammad! Je suis Gabriel! Ô Muhammad! Je suis Gabriel!

(Bukhari, *Sahih* 54/457).

Récit d'Aïsha⁴²³ : celui qui affirme que Muhammad a vu son seigneur se trompe lourdement, parce qu'il n'a vu que Gabriel dans sa forme véritable, dans laquelle il a été créé, recouvrant l'horizon tout entier.

Une draperie verte.

(Bukhari, *Sahih* 65/53, 4).

Abdallah ibn Masud a dit au sujet des mots "Il a vu la plus grande merveille du seigneur":

-Il vit une draperie verte qui couvrait l'horizon.⁴²⁴

Retour de l'ange sur le trône.

⁴²² Trad. Prémare 2002.

⁴²³ Elle affirme aussi avoir vu Gabriel en personne.

⁴²⁴ Le vert, on le sait, est une couleur valorisée dans l'islamisme.

(*Az Zuhri, Fragment J*).⁴²⁵

Le prophète en parla. il dit:

-Un jour que je marchais, je vis l'ange qui était venu à moi à Hira sur un trône⁴²⁶ entre ciel et terre. Je fus frappé d'épouvante.

L'ange exterminateur, juché sur une mule.

(*Waqidi, Livre des Expéditions 30*).⁴²⁷

(Muhammad) alla dans la maison d'Aïsha⁴²⁸, et il prit un bain, et se parfuma. Après la prière de midi, Gabriel arriva sur une mule pourvue d'une belle selle. Il s'arrêta au niveau du banc funéraire et cria très fort:

-Ah! tu es un beau guerrier!

Comme Muhammad sortait effrayé, il lui dit:

-Tu as déjà enlevé ta cuirasse, alors que les anges la portent encore! Allah t'ordonne de marcher contre les juifs. Moi, Gabriel, je pars ébranler leurs châteaux.⁴²⁹

(*ibn Hisham, Conduite de l'envoyé d'Allah 684-700*).

Selon ce que al Zuhri⁴³⁰ m'a raconté, au moment de la prière de midi, Gabriel est apparu à l'apôtre portant un turban brodé et chevauchant une mule avec une selle couverte d'une pièce de brocard.

⁴³¹ Il demanda à l'apôtre s'il avait abandonné le combat, et qu'il lui a dit, il répondit que les anges n'avaient pas déposé leurs armes⁴³² et qu'il revenait justement de la poursuite de ses ennemis.

-Allah te commande, Muhammad, d'aller contre les Banu Qurayza. Je suis sur le point de partir ébranler leurs forteresses.

(...)

L'apôtre alla voir un certain nombre de ses compagnons à al Saurayn avant d'aller contre les Banu Qurayza et il demanda si quelqu'un était allé chez eux. Ils répondirent que Dihya ibn Khalifa al Kalbi était allé chez eux sur une mule dont la selle était couverte d'une pièce de brocard. Il dit:

⁴²⁵ Cité par Watt 1958.

⁴²⁶ Cf. le trône des dieux en Orient, partie III.

⁴²⁷ Waqidi, Maghazi, in J. Wellhausen, *Muhammad in Medina*, Berlin 1878.

⁴²⁸ C'est une des cellules d'une aile de la mosquée de Médine; cf. partie XI.

⁴²⁹ Cf. partie XIII, pour le contexte de l'extermination de la tribu juive des Qurayza.

⁴³⁰ Une très ancienne autorité.

⁴³¹ Etoffe de soie ornée de métal précieux; le mot fait partie du vocabulaire coranique incompréhensible. C'est donc une bonne occasion pour l'auteur d'essayer de lui donner un contexte et un sens plausible.

⁴³² Sur les anges qui participent au *jihad*, cf. partie XIII.

-C'était Gabriel qui leur a été envoyé pour ébranler leurs forteresses et frapper leurs coeurs de terreur.⁴³³

Gabriel, génie anthropomorphe.

(Bukhari, *Sahih* 65/31, 2).

Abu Hurayra rapporte que, l'envoyé d'Allah étant un jour au milieu des fidèles, un homme vint le trouver et, tout en marchant, lui dit :

-Ô envoyé d'Allah, qu'est-ce que la foi?

-C'est, répondit-il, croire à Allah, aux anges, aux envoyés d'Allah, à sa rencontre avec lui, et croire à la résurrection dernière.

-Et qu'est-ce que l'islam, ô envoyé d'Allah? reprit l'homme.

-L'islam consiste à adorer Allah, à ne rien lui associer, à pratiquer la prière, à donner la dîme prescrite et à jeûner pendant le ramadan.

-Et qu'est-ce que la piété, ô envoyé d'Allah?

-La piété consiste à adorer Allah comme si tu le voyais, car si tu ne le vois pas, lui te voit.

-Quand viendra l'Heure, ô envoyé d'Allah?

-Là-dessus, répondit-il, celui qui est interrogé n'en sait pas plus que celui qui interroge. Je vais seulement t'en faire connaître les signes qui l'annonceront. Quand la femme esclave donnera le jour à sa maîtresse, est un des signes. Quand les gens pieds nus et à peine vêtus seront les chefs du peuple, est également un des signes. Tels sont deux des signes sur les cinq que Allah seul connaît, car certes Allah a par devers lui, la connaissance de l'Heure ; il a fait descendre la pluie et il sait ce que contiennent les utérus.⁴³⁴ Puis l'homme étant parti, il dit qu'on le ramenât. On chercha à le ramener, mais on en trouva plus personne.

-Cet homme, dit le prophète, c'est Gabriel qui vient pour enseigner la religion aux hommes.

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 224).

...l'Apôtre d'Allah était à Ajjad, et il a vu un ange, avec un pied sur l'autre, à l'horizon, et il a appelé:

-ô Muhammad! Je suis Gabriel, ô Muhammad! Je suis Gabriel!

L'Apôtre d'Allah était terrifié. Quand il leva la tête vers le ciel, il le vit ; puis il rentra en vitesse chez Khadija.

⁴³³ Image moyen-orientale typique de la divinité nationale et guerrière combattant devant l'armée de son peuple.

⁴³⁴ Savoir si l'enfant est un garçon ou une fille est un grand sujet d'angoisse pour les familles arabes. Une fois sur deux, en moyenne, c'est la honte et la désolation. Le monde musulman ne sortira du marasme qu'au moment où de telles réactions disparaîtront. Ce n'est pas demain la veille. L'islamisme tient bien son rôle de pétrificateur des tares humaines.

Gabriel dans le nuage.

(**Bukhari, *Sahih* 59/7, 8).**)

Aïsha, épouse du prophète, a raconté qu'elle lui dit:

-Y eut-il jamais pour toi journée plus pénible que celle de la bataille d'Ohod.

-Certes, répondit-il, j'ai eu bien à souffrir de tes compatriotes, mais ce qui me fut le plus pénible de leur part, ce fut l'affaire d'Aqaba, lorsque, à l'exposé de mes demandes, Ibn Abd Yalil ibn Abd Kulal répondit par un complet refus. Je m'en retournai ne sachant trop où diriger mes pas, et ne recouvrai mes esprits qu'arrivé à Qarn at Thalib ; et alors, levant la tête, voilà que je vis un nuage qui me couvrait de son ombre, et, l'ayant considéré, voilà que dedans j'aperçus Gabriel ; et il m'appela, me dit :

-Allah a bien entendu les propos de tes compatriotes, et les réponses qu'ils ont faites ; et il a envoyé vers toi l'ange des montagnes⁴³⁵ pour que tu lui donnes, au sujet de ces infidèles, tel ordre qu'il te plaira. Et l'ange des montagnes, m'ayant appelé, me salua, me répéta ce qu'avait dit Gabriel et ajouta :

-Que veux-tu ? désires-tu que je fasse se replier sur eux les deux rocailleuses?⁴³⁶

-Non, répondis-je, car des flancs de ces impies, j'espère que Allah fera sortir des fidèles qui l'adoreront seul, sans lui donner d'associés.

(**Muslim, *Sahih* 643).**)

Selon 'Aïsha, elle a dit une fois au Prophète : "As-tu connu un jour plus pénible que le jour de Ohod?"

Il dit : "Oui, j'ai supporté de ton peuple des choses plus pénibles encore et la plus pénible d'entre elles fut ce que j'ai éprouvé de leur part le jour de la 'Aqaba. J'avais alors demandé la protection d'Ibn 'Abd Yalil qui me la refusa. Je partis abattu par la déception et je me suis trouvé sans le savoir sur le mont "Qarn Ath-thalib". En levant la tête je vis un nuage qui me couvrit de son ombre. Je regardai dans le nuage et y vis l'Ange Gabriel qui m'appela en disant :

"Allah exalté a entendu ce que vient de te dire ton peuple et le refus qu'ils t'ont opposé. Il t'a envoyé l'Ange des montagnes pour que tu lui ordonnes de leur faire ce que tu veux". Juste à ce moment l'Ange des montagnes m'appela. Il me salua et me dit :

-"Ô Muhammad! Allah a bien entendu ce que t'a dit ton peuple et je suis l'Ange des montagnes. Or mon Seigneur m'a envoyé à toi pour que tu m'ordonnes de faire ce que tu veux. Si tu veux que je les écrase entre les deux montagnes qui entourent la Mecque, je le ferai". Le Prophète lui dit : "Je

⁴³⁵ Un être surnaturel de plus. Une figure pas vraiment identifiée, et qui devrait susciter plus de curiosité.

⁴³⁶ Les montagnes de la Mecque Abu Qubays et Al Ahmar.

souhaite plutôt qu' Allah sorte de leurs reins une progéniture adorant Allah seul sans rien Lui associer".

La surprise de Gabriel.

(**ibn Sad, *Tabaqat* II 29**).

Alors que l'apôtre d'Allah combattait les polythéistes à Badr, Gabriel a surgi sur une jument rousse. Il avait des mèches sur son front, une cotte de maille et la pointe de sa lance était couverte de poussière.⁴³⁷ Il dit:

-Ô Muhammad! Allah m'envoie et m'a commandé de ne te laisser que si tu es content. Es tu content?

-Oui, je suis content!

Alors il le quitta.

(**Muslim, *Sahih* 1/171**).⁴³⁸

Le messager d'Allah a dit: Gabriel est venu et m'a dit:

-Celui qui meurt dans la communauté sans associer rien à Allah entrera au paradis...

Le messager d'Allah ajoute:

-...même s'il commet l'adultère et le vol (AL SARIQA).⁴³⁹

(**An Nawawi, *Hadith* 1222**).

ibn Abbas rapporte que le messager d'Allah était l'homme le plus généreux. C'était au mois de Ramadan, quand il rencontrait Gabriel, qu'il était le plus généreux. Or Gabriel le rencontrait à chaque nuit de Ramadan où ils étudiaient ensemble le Coran.

(**Bukhari, *Sahih* 2/37**).

Des questions adressées par l'ange Gabriel au prophète au sujet de la foi, de l'islam, de l'action de faire bien, de la connaissance de l'heure dernière.

Abu Hurayra rapporte ceci: Le prophète s'étant un jour montré en public au peuple, un homme vint le trouver et lui dit : Qu'est-ce que l'*iman* ?⁴⁴⁰

- C'est, répondit-il, croire en Allah, à ses anges, à l'autre vie, aux prophètes et à la Résurrection.

-Et qu'est-ce que l'*islam*?⁴⁴¹ reprit l'homme.

⁴³⁷ Indice de long voyage.

⁴³⁸ Récit d'Abu Dharr.

⁴³⁹ Un hadith plutôt libéral, inventé pour ne pas trop désespérer les fidèles à la moralité chancelante.

⁴⁴⁰ La croyance.

⁴⁴¹ La soumission.

- L'*islam*, dit le prophète, c'est le fait d'adorer Allah, de ne point lui donner d'associés, de pratiquer la prière, de payer la dîme légale, de jeûner pendant le ramadan.

- Qu'est-ce que bien faire? ajouta l'homme.

- C'est, répliqua Muhammad, adorer Allah comme si on. le voyait. Si vous ne le voyez pas, lui certes vous voit.

- Quand aura lieu l'Heure suprême ? reprit l'homme.

- Celui qui est interrogé sur ce point n'en sait pas plus que celui qui interroge. Ce que je vais te dire, c'est que les signes suivants annonceront sa venue: la fille esclave enfantera son maître; les obscurs pasteurs de chameaux « se vautreront dans les palais. Cette Heure est une des cinq choses qu'Allah seul connaît. Ensuite le prophète récita ce verset: Certes Allah a par devers lui la connaissance de l'Heure. . . ⁴⁴². L'homme s'éloigna alors et comme le prophète ordonnait de le faire revenir, on n'en retrouva pas la moindre trace.

-Cet homme, dit le prophète, c'est Gabriel; il est venu enseigner aux hommes leur religion.

Bukhari ajoute: A tout cela, le prophète assigna la valeur d'articles de foi. ⁴⁴³

(Muslim, *Sahih* 43/4264).

Sad ibn 'bu Waqqas a dit :

-Le jour de la bataille d'Uhud, j'ai vu à droite et à gauche de l'envoyé d'Allah deux hommes vêtus de blanc. Je ne les avais pas vus auparavant et ne les revis pas par la suite.

- C'étaient, ajoute le transmetteur, Gabriel et Mikail.

(Bukhari, *Sahih* 57, 112).

Aïsha a dit: un jour, l'envoyé d'Allah m'a dit:

-Ô Aïsha! Gabriel te salue.

J'ai dit:

-Paix et la miséricorde et les bénédictions d'envoyé d'Allah sur lui! Tu vois ce que je ne vois pas.

Elle s'adressait à l'envoyé d'Allah.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 91).⁴⁴⁴

Le lendemain , Gabriel vint trouver le prophète et lui dit:

-Ô Muhammad , récite-moi la sourate de l'étoile.

Quand Muhammad en répétait les termes , Gabriel dit :

⁴⁴² Corpus coranique 31/34.

⁴⁴³ De tels textes rappellent que la source devait être pédagogique, issue de l'enseignement des uns pour les autres, avec des jeux de questions et de réponses : la pratique est rudimentaire mais efficace.

⁴⁴⁴ Episode fameux des versets sataniques, énorme crise morale dans la cervelle de Muhammad. On en frémit encore.

-Ce n'est pas ainsi que je te l'ai transmise ; j'ai dit: "Ce partage est injuste". Tu l'as changée et tu as mis autre chose à la place de ce que je t'avais dit.

Le prophète , effrayé , retourna à la mosquée et récita la sourate de nouveau. Lorsqu'il prononça les paroles:

-Et ce partage est injuste , les incrédules dirent :

-Muhammad s'est repenti d'avoir loué nos dieux.

Le prophète fut très inquiet et s'abstint de manger et de boire pendant trois jours , craignant la colère d'Allah.

Ensuite Gabriel lui transmet le verset suivant:

*Nous n'avons envoyé , avant toi , aucun apôtre , ni prophète , sans que Satan ait jeté quelque erreur dans sa pensée , etc.*⁴⁴⁵

Allah rassura ainsi le prophète. Les incrédules s'en éloignèrent de nouveau.

(Muslim, *Sahih* 24/5248).⁴⁴⁶

Quand le soir fut venu, Gabriel vint à lui et il le prophète lui dit :

- Tu m'avais promis de venir hier soir.

Il dit :

- Oui mais nous n'entrons pas dans une maison où il y a un chien ou une image.

Le lendemain matin, il ordonna qu'on tue les chiens, y compris ceux qui gardent les vergers, mais il fit épargner les chiens qui protègent les grands terrains.⁴⁴⁷

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 220).

L'apôtre d'Allah fut appelé à la prophétie alors qu'il avait 40 ans. Saraphel était avec lui depuis trois ans, puis il a été remplacé par Gabriel, qui est resté 10 ans avec lui à la Mecque, et dans la cité de l'Hégire, Médine, dix ans encore.

(Bukhari, *Sahih* 43/3).

-Ne bouge pas de ta place, me dit alors le prophète qui s'en alla loin de moi.

Puis, comme j'entendis une voix, je voulus aller le rejoindre, mais je me souvins qu'il m'avait dit:

-Ne bouge pas de ta place tant que je ne serai pas revenu près de toi.

Quand le prophète revint, je lui dis :

-Ô envoyé d'Allah, qui donc ai-je entendu ? (...)

- Tu as donc entendu ? me demanda-t-il.

⁴⁴⁵ On retrouve ici Tabari, champion toutes catégories d'intégration de morceaux coraniques dans un récit.

⁴⁴⁶ Récit de Maymuna.

⁴⁴⁷ Cynocide peu revendiqué, tant il est imbécile. Mais le texte est là.

-Oui, répliquai-je.

-Gabriel, ajouta-t-il, est venu me trouver et m'a dit: Celui de ta nation ⁴⁴⁸ qui mourra sans avoir rien associé à Allah (dans son culte) entrera dans le paradis.

- Même celui qui aura fait telle ou telle chose ? lui dis-je.

-Oui, me répondit-il.

(Bukhari, *Sahih* 61/25, 57).

Abu Othman a dit: on m'a raconté que Gabriel vint trouver le prophète pendant que Umm Salama se trouvait chez lui. Le prophète s'était mis à causer avec quelqu'un, puis, quand cet homme se fut levé, il dit à Umm Salama :

-Sais-tu qui c'est? ou une phrase ayant ce sens.

-C'est Dihya, répondit-elle.

J'en jure par les serments les plus solennels, s'écria Umm Salama, et je fus persuadée que c'était lui, jusqu'au jour où j'entendis le prophète d'Allah déclarer en chaire qu'il s'agissait de Gabriel. Tel est le sens, sinon les termes des paroles de Abu Othman. Suleyman avant demandé à Abu Othman de qui il avait entendu ce hadith, il répondit:

-De Usama ibn Zayd. ⁴⁴⁹

(ibn Ishaq, *Sira*). ⁴⁵⁰

Alors Gabriel apparut au prophète quand la prière fut ordonnée, et il vida un endroit dans la vallée avec son talon, pour qu'une source d'eau vive surgisse. Gabriel fit l'ablution tandis que Muhammad le regardait. Il se lava le visage, se rinça la bouche, mit de l'eau dans ses narines, s'essuya la tête, les oreilles, les jambes jusqu'aux chevilles, aspergea son sexe. Puis il se releva, fit deux inclinaisons de prière, et se prosterna quatre fois visage à terre. ⁴⁵¹

(Bukhari, *Sahih* 77/114).

Salim a dit: Le prophète attendait l'ange Gabriel à l'heure habituelle. Celui-ci tardant à venir, le prophète, vivement contrarié, sortit de chez lui, et, ayant rencontré l'ange, il se plaignit à lui de son retard.

-Nous, dit Gabriel, nous n'entrons pas dans une maison où il y a une image et où il y a un chien.

⁴⁴⁸ L'UMMA.

⁴⁴⁹ Personnage intéressant, petit fils adoptif de Muhammad et chouchou officiel du chef.

⁴⁵⁰ A. Guillaume, 1960, p. 30, fol. 43a.

⁴⁵¹ Il semble dans ce cas, les actions soient bien effectuées par l'ange en personne, par exemplarité envers Muhammad. Cela aboutit à un récit descriptif qui fait la part belle à l'anthropomorphisme de Gabriel, et clôt par ailleurs le débat du sexe des anges, puisqu'il lave le sien, et que s'il est éviqué, c'est qu'il est un homme.

(Bukhari, *Sahih* 81/14).

Abu Zarr a dit: Une nuit que j'étais sorti je trouvai l'apôtre d'Allah marchant tout seul sans qu'aucun être humain l'accompagnât. Je pensai qu'il lui répugnerait d'avoir un compagnon de marche et je continuai ma route au clair de la lune. Comme il s'était retourné il me vit et dit :

-Qui est là?

-Moi, Abu Zarr, répondis-je, Allah fasse de moi votre rançon.

- Ô Abu Zarr, reprit-il, viens.

Après avoir marché un instant avec lui il me dit:

-Les riches seront les pauvres au jour de la Résurrection, sauf celui à qui Allah aura donné la fortune et qui l'aura répandue à droite, à gauche, devant lui, derrière lui en faisant de bonnes œuvres.

Après avoir de nouveau marché un instant avec lui il me dit :

-Assieds-toi ici.

Et il me fit asseoir sur un tertre entouré de rochers.

-Assieds-toi ici, répéta-t-il, jusqu'à ce que je revienne te trouver.

Il s'éloigna alors dans la *harra*⁴⁵² au point que je le perdis de vue. Il me laissa ainsi et je trouvais son absence longue lorsque je l'entendis s'avancer vers moi en disant:

-Même s'il vole ; même s'il fornique.⁴⁵³

Quand il fut arrivé vers moi je ne pus m'empêcher de lui dire de suite :

-Ô prophète d'Allah, toi pour qui je donnerais ma vie, à qui parlais-tu donc dans un coin de la harra? Je n'ai entendu personne te répondre quoi que ce soit.

-C'était, dit-il, Gabriel, que sur lui soit le salut, qui s'est présenté à moi dans un coin de la barra en me disant: Annonce une bonne nouvelle (*BUSHRA*)⁴⁵⁴ à, ton peuple ; celui d'entre eux qui mourra sans associer personne à Allah entrera dans le paradis.

-Et, ai-je répondu, même s'il vole, même s'il fornique?

-Oui.

-Même s'il vole, même s'il fornique ?

-Oui.

- Même, s'il vole, même s'il fornique ?

-Oui.⁴⁵⁵

⁴⁵² La zone désertique autour de Médine.

⁴⁵³ Acte sexuel hors-mariage. Ce type de méfait est particulièrement favorisé par l'institution de la polygamie, qui accroît l'oppression sexuelle.

⁴⁵⁴ La forme arabe de l'Évangile.

L'intercesseur.

(Tirmidhi, *Hadith Qudsi*⁴⁵⁶ 245-6).⁴⁵⁷

L'apôtre d'Allah a dit: Lorsque Allah aime un serviteur, il dit à Gabriel:

-J'aime untel, aime-le.

Gabriel l'aimera, puis il appellera les habitants du ciel et leur dira:

-Allah aime untel, aimez-le!

Les habitants du ciel l'aimeront alors, puis il lui sera fait la même chose sur terre. Il en est de même lorsque Allah déteste quelqu'un.

D'après Abu Hurayra, le prophète il a dit: Lorsque Allah aime un serviteur, Il appelle Gabriel et lui dit:

-«J'aime untel, aime-le! ».

Gabriel appellera ensuite les habitants du ciel et leur dira la même chose, puis l'amour descendra parmi les habitants de la terre en sa faveur. C'est là le sens de la parole du très haut:

“A ceux qui croient et font de bonnes œuvres, le tout miséricordieux leur accordera son amour”.⁴⁵⁸

Et lorsque Allah déteste un serviteur, Il appelle Gabriel et lui dit:

-Je déteste untel!

Gabriel appellera alors les habitants du ciel et leur dira la même chose. Ensuite, il lui sera fait la même chose sur terre .

Ange maléfique.

(ibn Sad, *Tabaqat* 8/36).

... l'apôtre d'Allah a dit:

-Gabriel est venu à moi avec la fièvre et la peste. J'ai gardé la fièvre pour Médine et j'ai envoyé la peste en Syrie. La peste est un martyre pour ma communauté, une miséricorde pour eux, et une punition pour les infidèles.⁴⁵⁹

Inscription mentionnant Gabriel.

(Inscription en arabe près de Kerbala en Iraq, datée de 683-4).⁴⁶⁰

⁴⁵⁵ Même s'il suit le principe islamique selon lequel la foi prime sur les bonnes actions, ce hadith permissif a dû soulager nombre d'âmes inquiètes. Le recours à Gabriel renforce encore l'assurance du salut pour les malfaiteurs.

⁴⁵⁶ "Sacré" : se dit d'une catégorie spéciale de hadiths, sensés provenir directement de la divinité.

⁴⁵⁷ Somme de Hadiths Qudsi, ed. M. Boudjenoun, Paris 2006.

⁴⁵⁸ Coran, 19/ 96.

⁴⁵⁹ La Syrie est byzantine à cette époque. Pour les circonstances, on peut songer aux maladies des musulmans à leur arrivée à Médine.

⁴⁶⁰ 'Izz al-Dīn al-Sanduq, "Hajar Hafnat al-Abyad", *Sumer*, 11/1955.

“Au nom d’Allah, le clement, le miséricordieux, Allah est le plus grand. Qu’Allah soit abondamment remercié et qu’Allah soit loué matin et soir. Ô seigneur de Gabriel, Michael et Israfil⁴⁶¹, pardonne à Layth ibn Yazid al Asadi ses péchés anciens et ceux qui ont suivi et (pardonne) celui qui a dit amen. Amen, ô Seigneur des mondes. J’ai écrit cette inscription dans le (mois de) *shawwal* dans l’année 64.

(Bostani, *Hadith shiite* 158).

Selon l’imam Jafar al Sadiq , le messenger d’Allah demanda un jour à l’archange Gabriel:

-Conseille-moi!.

Gabriel lui dit alors:

-O Muhammad! Vis autant que tu voudras, mais tu restes mortel inévitablement, aime tout ce que tu voudras, mais tu seras obligé de t’en séparer un jour inéluctablement, fais tout ce que tu voudras, tu le rencontreras forcément. Et sache que l’honneur du croyant, c’est sa prière de la nuit, et que sa puissance, c’est son abstention de s’attaquer à l’honneur des gens.

(*Hadith shiite*, Bostani 202).

Le prophète dit:

-L’archange Gabriel est descendu de chez le Seigneur des mondes pour me recommander de m’armer du bon caractère, étant donné que le mauvais caractère efface le bienfait de la vie et de l’Au-delà. Donc celui d’entre vous qui a le meilleur caractère, me ressemble le plus.

(*Hadith shiite*, Bostani 481).

Le prophète a dit:

-La rose blanche a été créée de ma sueur la nuit de mon Ascension, la rose rouge de la sueur de Gabriel et la rose jaune d’al Buraq.⁴⁶²

(Nasa, *Hadith* 2/1298).

L’envoyé d’Allah a dit :

-Gabriel m’a dit que chaque fois qu’un musulman loue Muhammad, Gabriel loue le musulman dix fois.

(Malik, *Muwatta* 1).

Abu Masud al Ansari entra chez lui et dit :

⁴⁶¹ Gabriel est mis en avant, mais avec les autres : rien ne le distingue donc. La tradition qui va le monter en épingle est bien postérieure.

⁴⁶² L’art des jardins, et la passion pour les roses sont typiques de la culture persane, et cela ne surprendra personne de retrouver ce joli texte dans la littérature shiite.

-Que signifie cela, Mughira ? Ne savais-tu pas que Gabriel est descendu du ciel, a fait la prière de zuhr et que l'envoyé d'Allah l'a fait aussi, puis Gabriel a fait la prière de l'asr et que l'envoyé d'Allah l'a fait aussi, puis Gabriel a fait la prière du coucher et que l'envoyé d'Allah l'a fait aussi, puis Gabriel a fait la prière du soir et que l'envoyé d'Allah l'a fait aussi, puis Gabriel a fait la prière de l'aube et que l'envoyé d'Allah l'a fait aussi ? Par la suite, Gabriel a dit : voilà ce qui t'est ordonné.

(Malik, *Muwatta* 1003).

Un homme est venu voir l'envoyé d'Allah et lui a dit :

-Si j'étais tué dans la voie d'Allah, me résignant et espérant d'être récompensé, allant toujours en avant sans jamais reculer, Allah me pardonnera-t-il mes péchés ?

Il lui répondit que oui.

L'homme parti, l'envoyé d'Allah le rappela et lui dit :

-Que viens-tu de dire ?

Il reedit la même chose.

Le prophète ajouta :

-Oui, sauf la dette. Gabriel vient de me le révéler.⁴⁶³

(An Nawawi, *Hadith* 874).

Anas , dans son fameux Hadith sur l'Ascension miraculeuse du prophète, a dit:

Puis Gabriel me fit monter au ciel inférieur.

-Il demanda qu'on lui en ouvrît les portes.

On dit:

-Qui va là?

Gabriel dit:

-Gabriel.

On dit:

-Qui est avec toi?

Il dit:

-Muhammad.

Puis il monta au deuxième ciel et demanda qu'on lui en ouvrît les portes. On dit:

-Qui va là?

Il dit:

-Gabriel.

On dit:

-Qui est avec toi?

⁴⁶³ Cela laisse perplexe, au départ, que Gabriel se dérange pour de telles affaires : mais non, le remboursement des dettes est une base pour toute société.

Il dit:

-Muhammad.

Et ainsi de suite aux troisième, quatrième ciel jusqu'au septième et à chaque porte de chaque ciel on disait:

-Qui va là? et il disait:

-Gabriel.

(An Nawawi, *Hadith* 1222).

ibn Abbas rapporte que le messager d'Allah était l'homme le plus généreux. C'était au mois de Ramadan, quand il rencontrait Gabriel, qu'il était le plus généreux. Or Gabriel le rencontrait à chaque nuit de Ramadan où ils étudiaient ensemble le Coran.⁴⁶⁴ Quand Gabriel rencontrait le messager d'Allah, ce dernier était certainement plus généreux à dispenser le bien que le vent qui souffle sans arrêt.

L'invité mystère.

(An Nawawi, *Hadith* 60).

Le calife Omar a dit : Alors que nous étions un jour assis auprès du messager d'Allah, voilà que se présenta à nous un homme dont les vêtements étaient très blancs et les cheveux très noirs. Il ne portait aucune marque de voyage et nul parmi nous ne le connaissait. Il s'avança pour venir s'asseoir en face du Prophète, plaçant ses genoux contre les siens et posant les paumes de ses mains sur ses cuisses.

Il dit au prophète :

-Informe-moi, Muhammad, sur l'islam !⁴⁶⁵

Le messager d'Allah dit :

-L'islam consiste à attester qu'il n'y a pas de divinité autre que Allah et que Muhammad est le Messager d'Allah. Il consiste aussi à observer correctement la prière, à s'acquitter de l'aumône légale, à faire le jeûne de Ramadan et à effectuer le pèlerinage de la Mecque si on en a les moyens .

L'autre dit :

-Tu as dit vrai .

Nous fûmes étonnés de voir cet homme s'informer auprès de lui et en même temps l'approuver.

Puis il dit :

-Informe-moi sur la foi !

Il lui dit :

-La foi consiste aussi à croire à Allah, en ses anges, ses livres, ses messagers et au jour dernier. Elle

⁴⁶⁴ Le texte met Muhammad et Gabriel, dans la posture d'étudiant du Coran : le récit est là pour encourager les millions d'élèves contraints de réciter tels des ânes le texte saint, et qui s'en usent les yeux et les méninges.

⁴⁶⁵ On retrouve le ton autoritaire et sûr de lui d'Omar.

consiste aussi à croire au destin bon ou mauvais .

Il dit :

-Tu as dit vrai .

Il dit encore :

-Informe-moi sur la foi parfaite !

Il dit :

-C'est le fait d'adorer Allah comme si tu Le voyais, car si toi tu ne le vois pas, lui te voit.

Il dit :

-Informe-moi sur l'Heure!

Il dit :

-Celui qui est interrogé n'en sait pas plus sur elle que celui qui l'interroge.

Il dit :

-Informe-moi sur ses signes précurseurs !

Il dit :

-Quand la femme donnera naissance à sa propre maîtresse. Quand tu verras le va-nu-pieds, les déguenillés et les gueux, gardiens de bêtes, se montrer chaque jour plus arrogants dans leurs constructions, voilà les signes de l'Heure.

Puis l'homme partit. Je restai un certain temps à ne rien demander sur cette affaire, puis le messager d'Allah me dit :

-Omar ! Sais-tu qui est celui qui est venu m'interroger ?

Je dis :

-Allah et son messager le savent mieux que moi.

Il dit :

-C'est l'Ange Gabriel venu vous apprendre votre religion.⁴⁶⁶

(Bukhari, *Sahih* 4541).

Al-Barâ' ibn 'Azib a dit : J'ai entendu l'envoyé d'Allah dire à Hassân ibn Thâbit :

-Décoche-leur tes satires, -ou suivant une variante satirise-les-, et Gabriel est avec toi.

⁴⁶⁶ L'islamisme confine essentiellement l'enseignement au domaine religieux, ce qui aboutit à un désastre séculaire.

7

Anatomie d'une mission

Prophète et envoyé, deux fonctions pour le prix d'un

1 Présentation

La bonne nouvelle est d'abord que s'il y a anatomie, c'est que le phénomène n'est plus vivant, et plus actif. Mort, pour ainsi dire, ce qui arrivera, car la règle de l'Histoire humaine est que tout finit, qui va en dépérissant.

Dès le début, la prophétie contient l'exhortation à la conversion (DAWA) des autres (mais s'est-on déjà demandé si Muhammad avait été lui même converti?).⁴⁶⁷ Muhammad

⁴⁶⁷ La prédication; M. Canard, *Encyclopédie de l'Islam*² II, p. 173-6.

commence son apostolat (BITHA)⁴⁶⁸ dans le cadre de sa famille proche, puis de quelques amis. Le mouvement reste discret et ne trouve pas encore la société des Quraysh de la Mecque (un genre secte domestique, avec son gourou entre quatre murs). Si l'on suit le texte du Corpus coranique, c'est le milieu de réception principal des paroles proférées, au coeur de la tribu, et non l'ensemble de l'humanité, comme s'acharnera à le montrer la Tradition Islamique beaucoup plus tard.

2

Muhammad était-il musulman?

Question saugrenue en apparence, mais qui est en fait la même à se poser pour Abrahamou Jésus, et Moïse aussi. En quoi ces figures imaginaires appartiennent-elles en totalité au système dont on prétend qu'elles ont été à leur origine?

Il est temps d'aller voir du côté de cette affaire bizarre. Pour Jésus, le cas semble entendu: né juif, devenu juif, puni comme juif, et mort comme juif. On lui aurait demandé s'il était chrétien, il n'aurait pas compris. Et qui donc a été le premier chrétien?

Au même titre que Jésus, dont on s'est demandé, avec raison, s'il avait été chrétien, il est loisible de s'interroger sur l'islamité de Muhammad.

C'est tout le problème des fondateurs de système: sont-ils dedans, ou dehors? Sont-ils des auteurs, ou des oeuvres? Comme, en plus, l'ensemble des savants lucides admet qu'ils sont tous des personnages inventés, pas simple, pas simple.

Pour Muhammad, la question reste entière, et risque même de ne plus être une question, mais devenir une réponse. Toute la phase primitive, qui a été inventée de toute pièce, de la révélation, est exempte de scène de conversion. Or, ensuite, tout le monde est converti à tout de bras, capturés qu'ils sont tous dans les filets du convertisseur fou, comme des poissons pris au filet. Oui, mais lui? La conversion est vue d'abord comme une soumission, et une soumission envers plutôt le personnage de Muhammad. A ce moment, il n'y a pas encore vraiment de formule de conversion même. Tout indique que celle-ci interviendra bien plus tard, des décennies plus tard. Il y aurait Gabriel. Est-il musulman? Et puis, il est seul, alors que normalement, il faut deux témoins pour devenir musulman. La shahada⁴⁶⁹ aussi, dans son format, parce qu'elle est à ce moment une fiction, serait d'un usage comique. Aurait-il pu dire la seconde partie de la profession: "et Muhammad est son prophète"?

Le dire simplement suffira à clore le débat, puisque dans les "faits", jamais n'apparaît d'un instant où il se convertit à quoi que soit. Et se convertir à un système qui n'est pas encore constitué, là encore, absurdum.

⁴⁶⁸ Le début de la prédication.

⁴⁶⁹ Profession de foi.

Bref, parmi tout ce qui a été écrit d'imbécile sur la question de l'origine de l'islamisme (et il y a de quoi faire une encyclopédie), nous pouvons nous permettre nous aussi, mais en conscience, un peu de fantaisie.

Ce qui veut dire, et là, on se gausse, que s'il n'est pas musulman, le bougre, il est un infidèle. Infidèle, quoique prophète. Et comme infidèle, direct vers l'enfer et ses tourments.

Parce que prophète n'est pas une catégorie doctrinale.

Pour finir, et pour montrer que la subtilité ne nous fait pas peur, la leçon doit se poursuivre quant à distinguer le prophète de l'envoyé.

Le prophète est celui qui cause avant les autres, qui l'ouvre plus vite que son ombre, qui parle plus fort, et que tout le monde écoute. D'une certaine manière, la notion de prophétie est impressionnante, mais glorieuse, et elle se tient dans une immense et belle tradition. D'ailleurs, à notre époque, les barbus médiatiques n'ont que cela à la bouche, en plus d'un bout de viande de mouton sacrifié, qui s'est coincé entre leurs dents. Parce que le gars peut causer, simplement, quand on fait aut'chose, on peut baisser le son.

Mais il existe une autre couche: après Docteur Nabi, Mister Rasul. Là, pas cool, moins drôle, et pas libéral.

Et les textes disent RASUL, l'envoyé, sous-entendu d'Allah, à 95%. Les textes insistent sur la dimension envoyé, et en d'autres mots, il devient l'incarnation du pouvoir théocratique: je fais ça parce que l'Allah et mon petit doigt m'ont dit, etc... Et après, le gars gère tout, décide de tout, fait tout, pille tout, égorge tout, baise tout, sacrifie tout, légifère tout, sait tout, prie tout, et mine de rien, prend la place de tout et de tout le monde. L'entourage est over-dépassé par l'activité hystérique du chef, du type ultra-charismatique qui sert de voie pour l'univers. Ils sont tous épuisés, découragés, laminés, et laissent le pouvoir à l'hyper chef de meute, le mâle surpuissant, celui qui ne donne même plus envie de décider pour soi-même.

Alors, s'il fallait en tirer une idée, la prophétie n'est pas trop un problème pour l'islamisme, puisque pour le faire taire, il ne faut pas l'écouter. Mais, la doctrine a doublé le personnage d'un bavard emphatique d'un autre personnage par essence autoritaire. Quelle est l'origine du modèle autoritaire? Il ne faut pas être grand clerc pour saisir que le modèle n'est pas Muhammad, mais que le modèle de Muhammad est le calife. On vous a dit, profitant de votre ignorance, que le calife remplaçait Muhammad. En fait, le contraire est proche du vrai: Muhammad a pris la place symbolique du calife.⁴⁷⁰ Il a existé, donc, des chefs d'un empire arabe, qui valaient ce qu'ils valaient, ni pires ni plus pourris que d'autres chefs, mais pas meilleurs non plus quand même. Le besoin s'est fait sentir de créer un personnage imaginaire, un genre de dieu protecteur de leur dynastie symbolique, et là, l'idée de génie a été de faire un Muhammad, héros du pouvoir, incarnation de l'autorité absolue. Le fait que tous ces chefs ont subi les plus épouvantables avanies dans leurs règnes, et que beaucoup ont fini en train de boire leur propre sang, indique bien que l'urgence était bien d'insister follement sur une idée théorique d'ordre absolu, et d'obéissance foncière.

Messenger et prophète.

(Q7/157-8).

Ceux qui suivent le Messenger, le Prophète illettré qu'ils trouvent écrit (mentionné) chez eux dans la Thora et l'Évangile. Il leur ordonne le convenable, leur défend le blâmable, leur rend licites les

⁴⁷⁰ Remplaçant, vicaire.

bonnes choses, leur interdit les mauvaises, et leur ôte le fardeau et les jougs qui étaient sur eux. Ceux qui croiront en lui, le soutiendront, lui porteront secours et suivront la lumière descendue avec lui; ceux-là seront les gagnants. Dis: «Ô hommes! Je suis pour vous tous le Messager d'Allah, à Qui appartient la royauté des cieux et de la terre. Pas de divinité à part Lui. Il donne la vie et Il donne la mort. Croyez donc en Allah, en Son messager, le Prophète illettré qui croit en Allah et en Ses paroles. Et suivez-le afin que vous soyez bien guidés».

La mission.

(*Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 68*).

Khadidja retourna à la maison et trouva Muhammad endormi sous le manteau. Alors Gabriel revint, s'annonçant à Muhammad par un bruit, et dit:

-Lève-toi, toi qui es couvert d'un manteau.

Muhammad répliqua :

-Me voilà levé, que dois-je faire?

Gabriel dit :

-Lève-toi et avertis les hommes et appelle-les à Allah ; ton Seigneur, glorifie-le par la vertu ; tes vêtements, tiens-les purs, c'est-à-dire purifie ton cœur du doute ; fuis l'abomination, c'est-à-dire le mensonge, en dissimulant ta mission aux hommes ; ne donne pas pour amasser des récompenses, et endure pour ton seigneur les mauvais traitements des hommes. Dans ces paroles, Allah a résumé pour le prophète la prophétie, la prière, la religion, la pureté, la foi, la libéralité, le bon naturel et la persévérance, toutes les parties de la religion et les qualités de la fonction prophétique.

3

L'appui coranique

Comme toujours, l'ensemble des récits qui nous sont parvenus ont été construit à partir de fragments coraniques infimes ou plus copieux, dont on a essayé à grands frais de tirer de quoi fabriquer un récit. Le début de la prédication publique a pu être composé à partir des éléments de d'une des sourates, la Q87.

Les thèmes qui y sont abordés correspondent assez bien à un nouvel élan. Elle a aussi la forme d'une sorte de condensé, et elle est assez habile quant à sa rhétorique.

(*Corpus coranique d'Othman 87*).

Glorifie le nom de ton Seigneur, le Très Haut, celui qui a créé et agencé harmonieusement, qui a décrété et guidé, et qui a fait pousser le pâturage, et en a fait ensuite un foin sombre. Nous te ferons réciter, de sorte que tu n'oublieras que ce qu'Allah veut. Car, Il connaît ce qui paraît au grand jour ainsi que ce qui est caché. Nous te mettrons sur la voie la plus facile. Rappelle, donc, où le Rappel

doit être utile. Quiconque craint (---) s'[en] rappellera, et s'en écartera le grand malheureux, qui brûlera dans le plus grand Feu, où il ne mourra ni ne vivra. Réussit, certes, celui qui se purifie, et se rappelle le nom de son Seigneur, puis célèbre la Salat. Mais, vous préférez plutôt la vie présente, alors que l'au-delà est meilleur et plus durable. Ceci se trouve, certes, dans les Feuilles anciennes, les Feuilles d'Abraham et de Moïse.

4

La prédication *pro domo*

L'activité du missionnaire (DAIY), pro domo⁴⁷¹, avant de passer urbi et orbi, commence très peu de temps après les premiers troubles. Muhammad ressent l'ordre de "transmettre". Il s'est aperçu qu'il est facile de circonvenir son entourage (audace, charisme, confiance en soi), et que l'on peut aller plus loin, et prendre une belle revanche sur un destin social vraiment trop sombre. Le besoin de convertir à sa cause devient une frénésie, à un moment où le Personnage n'a en fait pas de cause. Il lui faudra donc au fil des ralliements donner aux disciples de quoi combler leurs attentes et leurs angoisses. C'est le travail du gourou⁴⁷² que de divertir autant qu'il captive, car il ne doit jamais laisser ses affidés vaquer à leurs occupations et leurs pensées.

⁴⁷¹ "Pour la maison", privée, à destination des proches (expression popularisée par Cicéron, dans un sens différent et célèbre).

⁴⁷² Le concept et le mot sont indiens d'origine, mais conviennent à merveille pour décrire l'évolution des choses à la Mecque.

*Les premiers convertis*⁴⁷³ *appartiennent au cercle familial: sa femme, sur qui il peut enfin avoir l'ascendant, son neveu et son affranchi. Il est à noter que l'ordre chronologique des conversions a été très tôt un sujet de controverses dans la tradition musulmane, cet ordre justifiant l'accès de telle ou telle famille au pouvoir, et plus largement, d'attribuer des pensions (ATA) à tel ou tel. L'avidité et l'ambition politique ont suscité nombre de ces histoires.*⁴⁷⁴ *Le critère pour payer mieux ou moins bien tel ou tel est son ancienneté supposée de conversion (SABIQA), ou celle d'un de ses ancêtres.*⁴⁷⁵

*Pourtant, ces compagnons (SAHABA) ont un grand rôle: ils sont une source d'inspiration pour la doctrine, en complément du personnage du chef, par leur comportement ou leurs paroles.*⁴⁷⁶

Avant même l'exposé de la théologie, qui restera de toute façon sommaire dans cette période, c'est avant tout la question de la soumission à Muhammad et à l'apprentissage des rites qui constitue la première étape pour les nouveaux convertis, avant même tout exposé théologique. A ce moment du processus, la personne de Muhammad est la seule référence possible pour les nouveaux convertis. La notion de divinité est encore trop floue pour susciter un attachement véritable; nous sommes en présence d'un phénomène purement sectaire, qui vise un public restreint. Les échecs successifs de Muhammad donnent lieu à un élargissement de l'audience ciblée, mais jamais cette activité n'aura du vivant de celui-ci une portée universelle. S'il y a bien une leçon à retenir de cette période, c'est bien l'acharnement prodigieux du chef à vouloir répandre ses convictions et imposer son pouvoir. Il passe nettement moins de temps à des réflexions de type théologique, ou de simple sagesse. Muhammad n'est pas un intellectuel, chacun aura pu le vérifier.

Pour des raisons extra-religieuses, et peu compréhensible pour un esprit moderne, la question de la hiérarchie chronologique des conversions est cruciale, notamment avec la place à débattre pour Ali. Khadija est la première, de l'avis de tous, mais n'étant qu'une femme, cela n'a plus aucune importance particulière. Elle ne peut pas se prévaloir de sa primauté pour revendiquer le pouvoir, tandis que les autres en font une arme de leur ambition. Cela nous contraindra à étudier ces questions dans le détail, concernant chacun des candidats de cette course étrange à l'échalote.

Il est de notre devoir d'avertir l'aimable assistance que tout ce qui concerne les activités, de quelque nature qu'elles soient, de Muhammad dans le cadre de sa domesticité n'ont en aucun cas le caractère, le goût et l'odeur de l'historicité. Les textes ont pour finalité de procurer à tout mâle musulman une ascendance sur autrui, car à la fin, chaque Muhammad peut se sentir un peu comme le Muhammad suprême de la communauté. Muhammad comme un titre, au lieu d'un nom, comme avant, César.

⁴⁷³ M. Muranyi, "Die ersten Muslime von Mekka", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 8, 1986; W. Montgomery Watt, "Conversion in Islam at the time of the Prophet.", *Journal of the American Academy of Religion Thematic Studies* 47 /1979

⁴⁷⁴ Cf. Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 77-80.

⁴⁷⁵ Plus que l'ancienneté, c'est l'antériorité par rapport aux autres qui compte; on comprend alors qu'on se soit battu comme des chiffonniers, pour obtenir le moindre subside.

⁴⁷⁶ Qu'on ne s'attende pas à y trouver des théologiens, ou même des intellectuels.

La liste des convertis.

Tandis que la masse des Quraysh manifestaient leur résistance et leur hostilité à la prédication de Muhammad, il réunissait néanmoins un petit groupe d'adeptes dévoués. On ne saurait en préciser le nombre, ni déterminer exactement l'heure où ils se donnèrent tout entiers au Prophète ; il convient de citer les noms de ceux qui ont contribué au succès de l'Islam.

La première place, sans aucun doute, appartient à Khadija, la femme pour laquelle Muhammad conserva un fidèle et tendre souvenir ; cet honneur ne gêne aucun des partis qui se disputèrent le pouvoir sur la communauté musulmane à l'époque où se forme la tradition. Celle-ci n'hésite pas à donner le second rang à Ali, à Abu Bakr ou à Zayd ibn Haritha. Ali, fils d'Abu Talib, qui fut l'oncle et le protecteur de Muhammad, avait grandi dans la maison de Khadija et avait épousé sa fille Fatima ; il devint l'un des premiers fidèles du Prophète.

Une tradition alide prend à partie, sans le nommer, Abu Bakr et son glorieux surnom : « J'ai entendu Ali qui disait : Je suis le serviteur d'Allah, et le très véridique supérieur *as-siddiq al akbar* ; qui l'a prétendu après moi est menteur et forger d'histoire. J'ai fait la Prière avec l'Envoyé d'Allah sept années avant les autres », ce qui est vraiment un peu gros. Une autre tradition met en scène un Bédouin, qui, venant contempler la Kaba, y trouve trois personnes qui y font inclinaisons et prosternations ; al Abbas lui apprend que ce sont Muhammad, Ali « tout jeune garçon », *ghulam*, et Khadija.

(...)

On classe Zayd ibn Haritha premier, ou bien second après Ali. C'était un esclave de Khadija, affranchi par Muhammad. On retrouvera son nom dans le Coran à propos du mariage de sa femme Zaynab avec le Prophète. Il prit une part active aux expéditions militaires des musulmans et il mourut en 630 dans celle de Muta, dont il avait le commandement. Des traditions semblent avoir insisté sur l'amitié qui le liait à Muhammad, afin de minimiser celle qu'il témoignait à Ali.

Puis se convertirent des personnages qui ont fait partie de l'entourage du Prophète durant sa vie : Sad ibn abu Waqqas, qui était le neveu d'Amina, la mère de Muhammad ; Othman ibn Affan, petit-fils de Abd al Muttalib, gendre du Prophète et futur calife ; Az-Zubayr ibn al Awwam, neveu de Khadija et cousin de Muhammad ; Talha ibn Ubaydallah ; Abd ar-Rahman ibn Awf, etc.

La tradition fait mourir au moment même où Muhammad commence sa prédication l'homme qui semble avoir eu une si heureuse influence sur l'évolution de sa pensée, Waraqa ibn Nawfal.

La tradition cite les noms de plusieurs affranchis qui s'attachèrent au Prophète, non seulement par réaction contre leurs anciens maîtres païens, mais surtout parce qu'ils étaient étrangers et pour la plupart chrétiens ou judéo-chrétiens. Le plus connu est un Abyssin, Bilal ibn Rabah, qui, racheté et affranchi par Abu Bakr, fut le premier muezzin de l'Islam. On connaît deux Iraniens, le fils d'un Iranien et d'une Abyssine, un Nubien, etc. Tous étaient de jeunes hommes et leur origine ne contribuait pas à l'autorité sociale de Muhammad. Les Quraysh s'empressaient à le constater. Le Coran leur fait exprimer les sentiments que cette attitude leur inspirait : « Nous voyons bien que tu n'es qu'un être humain comme nous ; nous voyons que tu n'es suivi que par les plus vils d'entre nous. »

(M. Gaudfroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.79-80).

(Jurjani, *Livre des Définitions* 163).

al ashab.

Les compagnons du prophète.

Le compagnon, homme ou femme est celui qui a vu le messager d'Allah ou qui s'est assis à côté de lui tout en lui étant fidèle.⁴⁷⁷

(Jurjani, *Livre des Définitions* 928).

al sahabi.

Le compagnonnage, le compagnon.

⁴⁷⁷ A la fin, la liste contient des dizaines de milliers d'individus.

Dans la tradition⁴⁷⁸, c'est toute personne qui a vu le prophète et qui a vécu un certain temps en sa compagnie⁴⁷⁹, même si elle n'a rien rapporté à ce sujet; on dit aussi: même si elle n'a pas vécu longtemps en sa compagnie.

(Waqidi).⁴⁸⁰

Les autres érudits s'accordent à dire que la première personne du peuple de la *qibla*⁴⁸¹ à répondre au messager d'Allah fut Khadidja. Après cela, il y a une différence d'opinion parmi eux pour savoir lequel des trois, Abu Bakr, Ali ou Zayd a été le premier à se soumettre à l'islam. Khalid s'est soumis avec eux et cela fait un cinquième. D'après certains, c'est Abu Dharr qui s'est soumis, quatre ou cinquième, alors que ce serait Amir ibn Abasah pour d'autres. Il y a une divergence d'opinion entre eux pour savoir lequel a accepté l'islam et il y a de nombreux récits concernant cela. Il y a des désaccords à propos des trois premiers et à propos des noms qui ont été donnés.

(Masudi, *Prairies d'Or* 1464-5).

L'islam fut ensuite adopté⁴⁸² par Abu Bakr, qui invita sa tribu à l'embrasser ; Uthman ibn Affan⁴⁸³, az Zubayr ibn al Awwam, Abd ar Rahman ibn Awf, Sad ibn Abu Waqqas⁴⁸⁴ et Talha ibn Ubayd Allah se convertirent par son intermédiaire ; il conduisit ces néophytes au prophète qui reçut leur conversion. Ces personnages précédèrent tous les autres musulmans dans la foi. Un ancien poète des débuts de l'Islam parle d'eux en ces termes :

1. Ô toi qui m'interroges sur l'élite des serviteurs d'Allah, tu t'adresses à un homme instruit et bien informé.
2. De tous les adorateurs de Allah, les Quraysh sont les meilleurs et, parmi les Qurayshites, ceux qui ont émigré.
3. Mais au premier rang des émigrés marchent huit croyants qui à eux seuls amenèrent la victoire :
4. Ali, Uthman, puis az-Zubayr, Talha, deux Zuhrites.
5. Et deux shaykhs⁴⁸⁵ voisins d'Ahmad pendant leur vie et jusque dans le tombeau.⁴⁸⁶

⁴⁷⁸ URF.

⁴⁷⁹ SUHBA.

⁴⁸⁰ Retranscrit dans Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* VI 1168-9 (ed. State of New York University).

⁴⁸¹ La direction de la prière: une façon alternative de citer la communauté musulmane.

⁴⁸² Dans cette expression, le sens de l'islam comme "soumission" apparaît nettement.

⁴⁸³ Futur calife, peu apprécié en général.

⁴⁸⁴ R. Marston, "The Will of Sa'd b. Abi Waqqas: The Growth of a Tradition," *Der Islam*, 50/1973; David Stephen Powers, "The Will of Sa'd b. Abi Waqqas: A Reassessment," *Studia Islamica*, 58/1983

⁴⁸⁵ "Chefs".

⁴⁸⁶ Abu Bakr et Omar sont enterrés à côté de Muhammad à Médine.

6. Quelque glorieux que l'on puisse être après eux, cette gloire n'est en rien comparable à la leur.

Quoi qu'il en soit, on ne s'accorde pas sur la conversion des premiers disciples de l'islam. Selon les uns, Abu Bakr Siddiq fut le premier à embrasser l'islam et précéda tous les autres dans la foi ; il fut suivi par Bilal ibn Hamama puis par Amir ibn Absa. D'autres font de Khadija parmi les femmes et de Ali parmi les hommes les premiers à s'être convertis. D'autres désignent d'abord Zayd ibn Haritha - l'aimé⁴⁸⁷ du prophète -, puis Khadija, puis Ali. On verra, dans nos écrits cités plus haut et relatifs à ces questions, à laquelle de ces opinions nous avons donné la préférence.

5

Le manteau

L'uniforme du devin

La formule, qui paraît assez obscure, tient toute sa célébrité d'une vague allusion coranique. Concerne-t-elle même Muhammad? On n'en sait en fait rien.

Ce vêtement est traditionnellement employé par les devins au cours de leurs crises mystiques, ce qui laisse perplexe quant à l'originalité de la démarche de Muhammad. L'enveloppé, al MUDDATIR, est celui qui est entouré du DITAR.⁴⁸⁸

Le costume n'est pas qu'un costume, mais un véritable outil pour la mantique, qui doit -qui sait- isolé le pratiquant, ou le faire suer, ou le distinguer d'autrui.

Le fragment a au moins le mérite de présenter un portrait assez archaïque d'un prédicateur arabe, et en cela, il apparaît assez plausible. Un autre signe d'une certaine historicité est le trouble des traditionnistes et le fouillis des exégèses. Que Muhammad soit représenté dans le costume et l'attitude d'un devin arabe tout à fait arabe n'est pas vraiment un point en sa

⁴⁸⁷ HIBB: le chéri.

⁴⁸⁸ U. Rubin, "The Shrouded Messenger : On the Interpretation of al-Muzzammil and al-Muddaththir", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 16/1993.

faveur. La suite du texte non plus, n'est pas très formidable, puisqu'il enjoint le fidèle anonyme (appelé Muhammad par convention) à ne pas trop faire de zèle. La dernière phrase concernant la prédication est aussi étrange: un conseil technique, d'élocution, pour une parole dont le contenu n'est même pas précisé.

Les textes islamiques, qui n'ont rien compris, tentent d'expliquer le recours au manteau par le besoin de réconfort, ou la crainte du froid. Ils ne peuvent comprendre le recours obligé à un rite traditionnel, en cas de crise mystique. Mais bon, c'est bien à ça qu'un cerveau doit servir, à réfléchir, non?

A titre de comparaison, nous présentons des cas où d'autres personnages s'entourent de ce fameux manteau.

Après bien des manifestations incertaines, Allah parle enfin clairement à son Envoyé. Un jour, après avoir longuement erré à travers la montagne, Muhammad, dans un trouble extrême, reparait devant Khadija et lui crie : « Enveloppez-moi ! » On lui verse de l'eau sur la tête ; on le couvre d'un manteau et il récite : « O toi qui te fais envelopper, lève-toi et avertis ! Ton Maître, glorifie-le ! Tes vêtements, purifie-les ! La souillure, évite-la ! Ne sois point généreux avec exagération ! Envers ton Maître, sois docile ! » Et la tradition sait quelle était, en cette circonstance et dans celle rapportée par un autre verset, la posture de Gabriel, qui transmet la révélation : il était assis, entre ciel et terre, sur un coussin de soie et de brocart, un coussin du paradis.

Il importe d'expliquer ce mot : « Toi qui es l'enveloppé », qui est répété dans un autre verset où *murammal* remplace *mudaththar*, qui vient de *dithar*, vêtement de dessus dont on se couvre. C'est la pratique de tous ceux qui se sentent en rapport avec une puissance divine. Ainsi faisaient les devins de l'ancienne Arabie, et les Quraysh étaient en droit de penser que Muhammad les imitait pour révéler, lui aussi, les secrets des Jinns. Ce fut plus tard l'attitude des faux prophètes Tulayha et al Aswad. Ce peut être un moyen de protéger les assistants de la lumière divine : ainsi Moïse met un voile sur son visage pour cacher l'éclat que celui-ci conservait de la vue de Dieu ; et ce voile reste aujourd'hui sur les cœurs quand on leur lit le livre de Moïse. C'est ainsi le voile *hijab* qui protège le peuple contre le rayonnement du visage du roi des rois ou du calife ; c'est le voile de tel aventurier religieux de l'Iran. Mais ce peut être aussi plus simplement le temple que se crée l'inspiré, protégé à la fois contre l'éclat trop vif de l'illumination divine et contre la souillure du monde extérieur. J'imagine que c'est ainsi qu'il convient d'interpréter l'Évangile et de comprendre les paroles des Juifs insultant Jésus : « Et certains se mirent à cracher sur lui, à lui envelopper le visage, à le souffleter et à lui dire : Prophétise ! ».

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.72-3).

(Az Zuhri, *Fragments j-k*).⁴⁸⁹

Je fus frappé d'épouvante et je retournai auprès de Khadija en lui disant:

-cache-moi.

Ainsi nous le cachâmes ou autrement dit nous le couvrîmes d'un manteau et Allah très haut descendit:

-Ô toi couvert d'un manteau...

(*Corpus coranique d'Othman* 93/1-4).

Ô toi enveloppé d'un manteau!

⁴⁸⁹ Cité par Watt 1958.

Reste en vigile⁴⁹⁰ seulement peu de temps, la moitié ou moins de la moitié de la nuit ou un peu plus, et palmodie avec soin la prédication.

(Zacharie 13/1-5).

J'expulserai aussi du pays les prophètes et leur esprit d'impureté. Alors, si quelqu'un continue de prophétiser, son propre père et sa propre mère lui signifieront: tu ne dois plus rester en vie; ce sont des mensonges que tu profères au nom du seigneur. Alors son propre père et sa propre mère le transperceront pendant qu'il prophétisera. En ce jour-là, chaque prophète rougira de sa vision pendant qu'il prophétisera et il ne revêtra plus le manteau de poil pour tromper. Il protestera: je ne suis pas un prophète, je suis un paysan, moi.

(Bukhari , *Sahih* 56/160).⁴⁹¹

Abdallah ibn Omar a dit: En compagnie d'Ubayy ibn Kab , le prophète se dirigea vers ibn Sayyad , qui , d'après ce qu'on avait dit , se trouvait dans un bois de palmiers. Lorsqu'il y fut entré , le prophète n'avança plus qu'en se cachant derrière les troncs des palmiers. ibn Sayyad était enveloppé dans une couverture lui appartenant , d'où sortait un bourdonnement. Mais , à ce moment , la mère d'ibn Sayyad aperçut l'envoyé d'Allah et cria à son fils:

-Eh! Safi , voilà Muhammad .⁴⁹²

A ces mots , ibn Sayyad bondit.

L'envoyé d'Allah dit:

-Si sa mère l'avait laissé , il aurait montré ce qu'il était.⁴⁹³

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 68).

Khadidja retourna à la maison et trouva Muhammad endormi sous le manteau. Alors Gabriel revint, s'annonçant à Muhammad par un bruit, et dit:

⁴⁹⁰ Méditation nocturne.

⁴⁹¹ Le titre du hadith est celui: "Comment il est licite d'user de ruse et de prendre des précautions avec ceux dont on redoute quelque perfidie".

⁴⁹² Il n'est pas mentionné par son titre théocratique parmi la population.

⁴⁹³ Traduction par Ch. J. Robin de ce passage capital: "L'apôtre d'Allah et Ubayy ibn Kab s'en allèrent vers la palmeraie, où se trouvait ibn Sayyad et y pénétrèrent. L'apôtre d'Allah entreprit de se cacher derrière un tronc de palmier , rusant pour entendre ce que disait ibn Sayyad sans que ce dernier puisse le voir. Il le vit étendu sur sa couche, dans son grand manteau où il se produisait un murmure.

La mère d'Ibn Sayyad vit l'apôtre d'Allah qui était caché derrière les troncs de palmiers et dit à son fils:

-Ô Safi! c'est Muhammad!

Alors il fut réveillé.

L'apôtre d'Allah dit:

-Si seulement elle l'avait laissé, il aurait clarifié (les choses).

-Lève-toi, toi qui es couvert d'un manteau.

Muhammad répliqua :

-Me voilà levé, que dois-je faire?

(*Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 67*).

Muhammad descendit de la montagne. Il fut saisi d'un tremblement et retourna à sa maison, tout en répétant en lui-même la sourate. Son coeur était fort rassuré par ces paroles, mais il tremblait de tout son corps par suite de la peur et de la terreur que lui avait inspirées Gabriel. Rentré dans la maison, il dit à Khadija:

-Celui qui m'avait toujours apparu de loin s'est présenté aujourd'hui devant moi.

- Que t'a-t-il dit? demanda Khadija.

- Il m'a dit : Tu es le prophète d'Allah, et je suis Gabriel ; et il m'a récité cette sourate :

Lis : Au nom de ton Seigneur, etc.

Khadija, qui avait lu les anciens écrits et qui connaissait l'histoire des prophètes⁴⁹⁴, avait aussi appris à connaître le nom de Gabriel. Ensuite Muhammad fut saisi du froid, il pencha la tête et dit :

-Couvrez-moi, couvrez-moi!

Khadija le couvrit d'un manteau⁴⁹⁵, et il s'endormit.

4

⁴⁹⁴ C.F. Robinson, *Encyclopédie de l'Islam*² X I p.156.

⁴⁹⁵ AL BURDA ou DITAR ; le manteau est l'attribut des devins dans l'Arabie antique ; cf. T. Fahd, *La divination arabe*, Paris, 1966, p. 129. Le manteau sera aussi le prétexte pour la poésie de se soumettre à l'islamisme. Un certain al Busiri (mort c.1295) a composé un célèbre Poème du Manteau, qui est une ode immense à la gloire de Muhammad; cf. T. Nagel, *Mahomet*, p.295-6.

6

Les rites, passage obligé

Ne soyons pas dupes: les récits de l'apprentissage des rites primaires, ablution puis prières, sont des textes de nature totalement pédagogiques, et qui n'ont rien de véridique, de vraisemblable, et d'historique. Nous renvoyons pour s'en convaincre le lecteur vers les gros chapitres concernant les rites, qui sont édictés en centaines de textes et milliers de détails. L'affaire est exclusivement pédagogique, et les textes s'adressent à des enfants. Il fallait bien faire appel au paradigme suprême, nous avons nommé Muhammad. Le recours à la pédagogie et le formalisme sont tels que le contenu des prières, la question - importante- de l'intention, ou l'expression de la foi sont occultés. Ceux à qui s'adressent ces textes sont assurément des petits garçons.

(Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 68).

Gabriel étant présent dit au prophète:

-Demande de l'eau, afin que je t'enseigne les ablutions (WUDU), la manière de laver les mains, et la prière, pour que tu saches comment tu dois adorer Allah.

Le prophète demanda de l'eau, et Gabriel lui montra l'ablution des mains, et lui indiqua la façon de prier ; ensuite il se plaça devant lui et dit :

-Nous allons prier. Il fit deux rakat⁴⁹⁶, et le prophète les répéta après lui, et Khadija après le prophète.⁴⁹⁷

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 157).

L'envoyé reçut l'ordre de prier, alors il pria (...) Quand la prière fut pour la première fois imposée à l'envoyé, c'était avec deux prostrations par prière ; puis Allah a montré le nombre à quatre dans la maison, mais en voyage, le nombre habituel est resté à deux.

⁴⁹⁶ Les inclinations.

⁴⁹⁷ Gabriel évite de décrire les grandes ablutions (GHUL) et de les faire par l'exemple, parce qu'il se froterait alors le sexe, et se mettrait un peu le doigt dans l'anus, et de la part d'un archange, ce n'est pas assez digne.

(Malik, *Muwatta* 1/1).

ibn Shihab a rapporté que Omar ibn Abdel-Aziz avait un jour retardé la prière de l'asr. Urwa ibn al Zubayr se rendit chez lui et lui raconta que al Mughira ibn Shu'ba avait retardé pour un jour la prière, alors qu'il se trouvait à Kufa; Abu Massud Al Ansari entra chez lui et dit:

-« Que signifie cela ô Mughira ? Ne savais-tu pas que Gabriel descendit du ciel, fit la prière du midi et l'envoyé d'Allah la fit également, puis Gabriel fit la prière de l'asr et l'envoyé d'Allah la fit, puis Gabriel fit la prière du coucher du soleil et l'envoyé d'Allah la fit également puis Gabriel fit la prière du soir et l'envoyé d'Allah la fit également, puis Gabriel fit la prière de l'aube et l'envoyé d'Allah la fit.

Par suite Gabriel dit:

-« voilà ce qui t'est ordonné ».

Et Omar ibn Abdel-Aziz répondit:

-« Assure-toi mieux sur ce que tu rapportes ô Urwa ! Est-ce Gabriel qui a indiqué les moments de la prière à l'Envoyé d'Allah ? ».

Urwa répliqua:

-« Je ne fais qu'une répétition de ce que Bashir ibn Abu Masud al Ansari a rapporté d'après son père ».

(ibn Ishaq, *Sira*).⁴⁹⁸

Alors Gabriel apparut au prophète quand la prière fut ordonnée, et il vida un endroit dans la vallée avec son talon, pour qu'une source d'eau vive surgisse. Gabriel fit l'ablution tandis que Muhammad le regardait. Il se lava le visage, se rinça la bouche, mit de l'eau dans ses narines, s'essuya la tête, les oreilles, les jambes jusqu'aux chevilles, aspergea son sexe. puis il se releva, fit deux inclinaisons de prière, et se prosterna quatre fois visage à terre.⁴⁹⁹

Le prophète revint, Allah l'avait rafraîchi, et son esprit était en repos, parce que ce qu'il désirait lui venait d'Allah.

Il prit Khadija par la main et l'emmena voir la source, et il fit l'ablution comme Gabriel lui avait montré. Il fit les deux inclinaisons et les quatre prosternations. Enfin ils prièrent tous les deux.⁵⁰⁰

Les premières ablutions.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 158).

... quand la première ablution fut imposée à l'envoyé, Gabriel vint à lui alors qu'il était sur les hauteurs de la Mecque et creusa un trou avec son talon sur le côté de la vallée, d'où une fontaine a surgi et Gabriel pratiqua l'ablution rituelle pour que l'envoyé le voit. C'était pour qu'il lui montre

⁴⁹⁸ A. Guillaume, 1960, p. 30, fol. 43a.

⁴⁹⁹ Ibn Ishaq, lui, ose l'audace, et décrire l'ablution avec plus de précision. Mais le sexe de l'archange n'est qu'aspergé (les archanges ont donc un sexe, et cela ne surprendra personne que pour l'islamisme, les anges soient des mâles).

⁵⁰⁰ La pauvre Khadija est totalement négligée par les deux compères...

comment se purifier avant la prière. Alors l'envoyé pratiqua l'ablution rituelle comme il avait vu faire Gabriel. Puis Gabriel fit une prière avec lui alors que l'envoyé faisait sa prière. L'envoyé alla voir Khadidja et pratiqua le rituel comme Gabriel l'avait fait pour lui, et elle l'imita.⁵⁰¹ Alors il pria comme Gabriel avait prié pour lui, et elle fit sa prière.

7

Le retour à la maison

Notre grand dadais, une fois passé ses crises d'adolescence tardive, loin dans la montagne, s'est fait très peur, et a résolu pour s'occuper de passer le reste de sa vie à édifier une religion mondiale. Très bien, Muhammad, ou X, ou comme tu veux qu'on t'appelle, mais ensuite, il faut rentrer à la maison, où tu es nourri, blanchi, logé, et chouchouté. A la maison t'attendent deux personnages, ta femme, sorte de mère de substitution, et un drôle de bonhomme, qui a fait couler beaucoup d'encre, Waraqa, soit disant son cousin.

La Tradition ne recule pas devant les effets, et ne ménage pas son personnage Muhammad, d'une manière qui doit intriguer. Lui qui sera plus tard une merveille universelle, l'homme parfait, le guerrier, le stratège, le Cador, la crème, là, il court tout tremblant vers les jupes de sa femme-maman. Comment l'expliquer? A notre avis, de trois manières:

1/ l'effroi suscité par le contact mystique est un lieu commun chrétien. A ce moment, le désert pullule d'autres ermites en hypoglycémie qui ont vu leur dieu avant de tomber dans le pommes, de leur échelle ou de leur colonne.

2/ l'effet est aussi un peu théologique, parce qu'il veut mettre en valeur la puissance divine et son caractère prodigieux. Muhammad est grand, et Allah ou la la.

3/ le plus profond: chaque système religieux est menacé par ceux qui veulent d'une façon ou d'une autre le modifier (et le détruire), sans forcément le vouloir, en cédant à leurs inclinations naturelles, aux errances de leur imagination, aux caprices de leur folie. Le but de cette mise en scène est de décourager les candidats au mysticisme, en évitant que comme Muhammad ils se mettent en tête d'imiter leur modèle. Or, il reste dans, la nature du modèle d'être imité, mais dans le cas des rapports à Allah, mieux vaut pas.

⁵⁰¹ Muhammad est alors le Gabriel de Khadija: tout mari est l'archange de sa bonne femme, l'exemplarité, l'archétype autant archange.

Ainsi donc, Khadija et son cousin⁵⁰² sont évoqués dans la première phase révélatrice, et disparaissent ensuite, une fois leur tâche achevée. Ils appartiennent à la sphère étroite de la famille, et n'en sortiront pas. Elle est une femme qui possède assez d'autonomie intellectuelle pour savoir lire et pour accéder aux textes religieux: elle connaît la doctrine des juifs et des chrétiens. A l'évidence, la tradition musulmane refusera de la présenter comme juive ou chrétienne, et le fardeau passe au cousin, qui apparaît comme un peu juif, un peu chrétien. Il est donc ce Waraqa -un homme, qui a l'avantage de disparaître vite- qui est choisi comme soutien principal. Un cousin, à qui elle avait été promise: ce type d'union, on le sait bien, devait être fort répandu, et conduisait à un véritable empoisonnement collectif dû à la consanguinité. Le mariage ne se fait pas, mais le symbole est fort tout de même. Waraqa était un hanif (un monothéiste excentrique), un érudit chrétien ; le texte ne donne pas d'explication à l'échec : ce personnage, qui serait aussi son cousin, ne pourrait pas avoir de contact intime avec une païenne.

Muhammad remplace -avantageusement, biensûr- Waraqa. De plus, celui-ci, pas rancunier aurait présidé au mariage de deux tourtereaux.

Le mari réconforté par sa femme: c'est aussi un thème qui plaît au public musulman, même si Khadija se montre puissamment maternelle dans toutes ces circonstances. Encombrante pour l'exposition du personnage masculin, elle disparaît peu à peu.

La manière dont Waraqa définit la "révélation" est révélatrice: NAMUS. Le mot est transparent, et grec, c'est la Loi, NOMOS, et la Torah, en fait, celle des Juifs, sans contestation possible. La confusion est grande: Waraqa est surtout décrit comme chrétien, mais le mot qu'il emploie, quoique traduit en grec, ramène au judaïsme, et il assimile Muhammad à un nouveau Moïse.⁵⁰³

L'affaire mérite un ample traitement, qui sera pratiqué dans le chapitre suivant.

... la conversion individuelle à l'islam est décrite comme un geste rituel, et la conversion de groupe, comme le fruit d'une négociation politique. Dans un récit souvent cité (Waraqah ibn Nawfal), même l'épiphanie privée est décrite comme la réception de la loi mosaïque.
J. Wansbrough, *The Sectarian Milieu*, p. 132.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois III 67*).

Muhammad descendit de la montagne. Il fut saisi d'un tremblement et retourna à sa maison, tout en répétant en lui-même la sourate. Son coeur était fort rassuré par ces paroles, mais il tremblait de tout son corps par suite de la peur et de la terreur que lui avait inspirées Gabriel. Rentré dans la maison, il dit à Khadija:

-Celui qui m'avait toujours apparu de loin s'est présenté aujourd'hui devant moi.

- Que t'a-t-il dit? demanda Khadija.

⁵⁰² J. Azzi, *Le prêtre et le prophète (Waraqah), aux sources du Coran*, Paris 2001; M. Hamidullah, *Two Christians of Pre-Islamic Mecca Uthman ibn al-Huwairith and Waraqah ibn Naufal*, Karachi 1958

⁵⁰³ A. Sprenger, "Ueber den Ursprung und die Bedeutung des arabischen Wortes Nâmûs." *ZDMG* 13/ 1859.

- Il m'a dit : Tu es le prophète d'Allah, et je suis Gabriel ; et il m'a récité cette sourate :

Lis : Au nom de ton Seigneur, etc.

Khadija, qui avait lu les anciens écrits et qui connaissait l'histoire des prophètes⁵⁰⁴, avait aussi appris à connaître le nom de Gabriel. Ensuite Muhammad fut saisi du froid, il pencha la tête et dit :

-Couvrez-moi, couvrez-moi!

Khadija le couvrit d'un manteau⁵⁰⁵, et il s'endormit.

La dernière phrase a été analysée en détail par M. J. Kister⁵⁰⁶: il traduit plutôt le fragment par "et tu secours les victimes des vicissitudes du droit". La formule serait totalement liée au contexte de la jahiliyya, ayant à peu près le sens de "Tu aides ceux qui sont dans des situations d'injustices". Muhammad devient à ce moment un redresseur de torts, mission au moins aussi utile que celle de prophète. L'article prouve en réalité que derrière les circonstances imaginaires de la biographie prophétique peuvent figurer des conceptions plus générales et anciennes, qui nous apprennent d'autres choses, plus intéressantes en fait. Car savoir comment un Mecquois de base se métamorphose en prophète n'est pas en soi d'un intérêt renversant.

(Az Zuhri, Fragment F).⁵⁰⁷

Et j'allai vers Khadija et lui dis:

-Je suis plein d'angoisse pour moi.

Et je lui confiai mon aventure.

Elle dit :

-Réjouis-toi! Par Allah, jamais Allah ne pourra te causer de confusion. Tu agis bien envers les tiens, tu parles selon la vérité, tu rends ce qui t'est confié, tu es endurant, tu traites bien tes hôtes, tu assistes ceux de la vérité (WA TU INU ALA NAWA IBI L HAQQI) .

(ibn Ishaq, Sira).⁵⁰⁸

Aussitôt que je suis seul, j'entends une voix qui m'appelle:

-“Ô Muhammad! ô Muhammad!” ; et ce n'est pas en sommeil, mais tout à fait réveillé que je vois une lumière céleste. (Par Allah, je n'ai jamais rien détesté plus que ces idoles et ces *kahin*⁵⁰⁹ ayant des

⁵⁰⁴ C.F. Robinson, *Encyclopédie de l'Islam*² X I p.156.

⁵⁰⁵ AL BURDA ou DITAR ; le manteau est l'attribut des devins dans l'Arabie antique ; cf. Fahd 1966, p. 129.

⁵⁰⁶ M.J.Kister, "God will never disgrace thee. The interpretation of an early hadith", *Journal of the Royal Asiatic Society* 1965, p. 27-28

⁵⁰⁷ Cité par Watt, *Mahomet* 1958.

⁵⁰⁸ Baladuri, *Ansab* I 193.

⁵⁰⁹ Un devin.

prétentions à la connaissance des choses invisibles et des choses à venir⁵¹⁰). Est-ce que je suis devenu, moi aussi, un *kahin*, un magicien? Celui qui m'appelle, n'est-il pas un diable?

(**ibn Sad, *Tabaqat I* 195**).

Le prophète a dit:

-Oh, Khadija, j'entends une voix et je vois de la lumière, et j'ai peur que le démon ne prenne possession de moi.

Elle dit:

-Allah ne voudra pas une telle chose pour toi, ô fils d'Abdallah.

Alors elle alla voir Waraqa ibn Nawfal et lui parla de cela, et il dit:

-S'il dit la vérité, alors cet ange est comme ceux de Moïse. Si j'étais encore vivant quand est envoyé le prophète, je lui apporterai mon soutien, je l'aiderai et je croirai en lui.

(**Bukhari, *Sahih* 60/21**).

D'après Urwa, Aysha a dit:

-Le prophète revint auprès de Khadija, le cœur tout palpitant. Elle l'emmena chez Waraqa ibn Nawfal. Cet homme avait embrassé le christianisme et récitait l'évangile⁵¹¹ en arabe.

-Et que vois-tu? demanda Waraqa.

Puis le prophète lui ayant raconté ce qu'il voyait, il s'écria:

-C'est le *namus*⁵¹² qu'Allah a envoyé autrefois à Moïse. Si je suis encore vivant ton jour venu, je t'aiderai de toutes mes forces. Le *namus* est celui à qui l'on confie des choses intimes que l'on cache à tous les autres.⁵¹³

(**Hanbal, *Musnad VI* 232-3**).⁵¹⁴

Waraqa écrivait l'écriture hébraïque⁵¹⁵, et il écrivait en hébreu, de l'Évangile⁵¹⁶, ce qu'Allah avait voulu qu'il écrive.

⁵¹⁰ Ajout malhabile du traditionniste, pour neutraliser la question suivante, qui manifeste un doute trop brutal.

⁵¹¹ INJIL ; 12 occurrences dans le texte coranique.

⁵¹² M. Plessner, *Encyclopédie de l'Islam*² VII p. 954-6.

⁵¹³ La chose est vue comme une personne : personne ne sait à ce moment ce que signifie le mot. La forme grecque, et la chose juive, sont lointaines pour les Mecquois, et pour les suivants.

⁵¹⁴ Trad. Prémare 2000, p. 395.

⁵¹⁵ AL KITAP AL IBRANI.

⁵¹⁶ L'Évangile est rédigée en grec, puis en araméen, en arabe ; on peut bien se demander quel intérêt il y a à la traduire en hébreu à cette époque tardive. Les juifs sont rares à la Mecque, peu ouverts au christianisme, et ils connaissent souvent l'arabe, ou l'araméen; cf. parties V et XI.

Conversion de Khadidja

La femme, la bonne femme de Muhammad est présentée comme son soutien inconditionnel dans les premiers temps.⁵¹⁷ Sans tarder, elle est convertie, exclusivement par l'obéissance aux rites.⁵¹⁸ C'est la dernière occasion pour elle de s'exprimer. Ensuite, elle reste en retrait jusqu'à sa mort: la patronne, la femme responsable et active s'est soumise et elle disparaît à l'instant même. Elle devient la femme veule et parfaite, et comme Abu Bakr, son double viril, elle croit d'abord en son Homme, et la foi n'est pas vraiment mise en avant.

Elle aussi est un modèle et une marionnette au service de l'islamisme, qui pousse l'habileté jusqu'à présenter toutes les façons de se convertir et toutes les conditions des convertis. Khadija est la femme qui se convertit pour son cher et tendre, et un peu rude tout de même. Ensuite, elle est présentée d'une manière qui en fait encore un modèle: non seulement elle se soumet, mais elle s'active, et elle assiste son homme, de toutes les façons. Quelle chance a l'homme musulman, l'homo islamicus, de bénéficier d'un tel modèle, qui lui permet de faire obéir et taire toute femme, qui à la fin, n'est qu'une pseudo-Khadija.

Plus tard, elle sera totalement oubliée, écartée: pas un monument, pas une mosquée, rien ne commémore son existence. Il n'y a que le calife Muawiyya qui aura l'idée, très intéressée en fait, de reconstituer sa maison.⁵¹⁹

Les dialogues présentés restent émouvants, et prêtent aussi un peu à sourire. Comme on en est au tout début de la conversion, et de la mission, Muhammad n'est pas encore en position dominante, et il reste un peu de volonté à Khadija, volonté de perdre sa volonté, autonomie

⁵¹⁷ Elle inaugure l'archétype vanté de la femme musulmane vouée entièrement à servir son époux. Elle va jusqu'à mourir, même, pour libérer son époux: exemple remarquable, admirable.

⁵¹⁸ G. Stern, "The First Women Converts in Early Islam," *Islamic Culture*, vol. 8, 1939.

⁵¹⁹ Son but était d'associer cette maison à celle d'Abu Sufyan; cf. T.Nagel, *Mahomet*, p. 223.

qui lui permet de perdre de son autonomie. Mais la racine de sa soumission, là est l'intéressant, n'est pas dans la conviction, mais dans l'émotion. L'émotion ne suffisant pas, un autre moyen est employé pour la soumettre, très caractéristique et lourd de conséquences. La soumission commence par des rites, des gestes précis, ordonnés, répétitifs: les placer ainsi au tout début de la révélation leur donne un statut d'autorité absolu. La Tradition Islamique a voulu insister sur le caractère profondément ritualiste de la religion musulmane, sans doute à des fins pédagogiques: tout converti de fraîche date se voit enseigner non pas les méandres de la théologie, mais la simplicité des gestes automatiques. L'analyse permet de penser que la scène est une fois de plus une référence construite pour aider, dans le cercle familial, l'auto-conversion des membres du groupe: l'homme contraint la femme, la femme les enfants, etc...

Elle est la première, à la fin. mais cela ne compte pour strictement rien. Elle est femme, donc disqualifiée, et puis elle meurt avant même le début de l'aventure. Elle ne compte pas dans les hiérarchies viriles et tumultueuses. Ainsi, plus que le rang 1 parmi les convertis, elle a obtenu un 0,5, et ainsi, elle passe après tous, parce qu'elle n'a pas de testicule, alors que les testicules sont un ornement masculin fondamental dans l'islamisme, des médaillons qui se portent assez bas sous la ceinture.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 68).

Ensuite le prophète rejeta le manteau dont il était couvert, et se leva. Khadija lui dit :

-Ô Abul Qasim⁵²⁰, pourquoi ne dors-tu pas pour te reposer?

Il répondit:

-C'en est fait pour moi du sommeil et du repos. Gabriel est venu et m'a ordonné de transmettre le message d'Allah (KALAM ALLAH)⁵²¹ aux hommes, et de pratiquer la prière et l'adoration.

Khadija, remplie de joie, se leva et dit:

-Ô envoyé d'Allah, que t'a ordonné Gabriel?

Muhammad dit :

-Il me recommande d'appeler les hommes à Allah. Mais qui appellerai-je, qui me croira?

Khadija dit :

-Tu peux au moins m'appeler, moi, avant tous les autres hommes ; car je crois en toi.⁵²²

Le prophète fut très heureux, présenta la formule de foi à Khadija, et Khadija crut.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 155).

Khadija crut en lui et accepta comme vrai ce qu'il apporta d'Allah, et l'aïda dans son travail. Elle fut la première à croire en Allah et son envoyé et dans la vérité du message. Par elle, Allah a allégé le fardeau du prophète. S'il rencontrait de la contradiction et des accusations de mensonge, qui

⁵²⁰ Le nom tribal de Muhammad (cf. partie II).

⁵²¹ Le terme de *qalam* n'évoque pas directement le message, a priori.

⁵²² Et non: "Je crois en Allah". Soit femme qu'elle est, elle croit d'abord en son mari, qui est son seigneur à la maison.

l'attristait, Allah le réconfortait par elle quand il rentrait à la maison. Elle le renforça, allégea son fardeau, proclama sa vérité, et réduisit l'opposition des hommes. Qu'Allah tout puissant ait pitié d'elle.

(**Tabari, *Histoire des prophètes et des rois* III 68**).

Gabriel étant présent dit au prophète:

-Demande de l'eau, afin que je t'enseigne les ablutions (WUDU), la manière de laver les mains, et la prière, pour que tu saches comment tu dois adorer Allah.

Le prophète demanda de l'eau, et Gabriel lui montra l'ablution des mains, et lui indiqua la façon de prier ; ensuite il se plaça devant lui et dit :

-Nous allons prier. Il fit deux rakat⁵²³, et le prophète les répéta après lui, et Khadija après le prophète.

7

9

Waraqa

Il ne fallait pas l'inviter...

Waraqa ibn Nawfal serait un chrétien de la Mecque⁵²⁴, de la famille de Khadija, un cousin qui trainait dans le coin, qui aurait rassuré Muhammad sur sa mission. Par chance pour la nouvelle doctrine, le personnage a le bon goût de disparaître vite pour laisser Muhammad libre de l'établir, au point que on s'interroger sur sa véritable réalité : un fantôme de plus dans la biographie du personnage?

⁵²³ Les inclinations.

⁵²⁴ Mais la tradition musulmane voit en lui un *hanif* ; cf. partie V ; sur le personnage, cf. J. Azzi, *Le prêtre et le prophète: aux sources du Coran*, 200 Paris. Hanif: un concept assez flou pour perdre les curieux.

La tradition a tout fait pour l'occulter et de nos jours, peu de musulmans connaissent Waraqa ibn Nawfal. C'est pourtant un "prodromos", un éclaireur, comme Jean le Baptiste dans la naissance du christianisme. Les prodromoi, on le devine, sont des entités utiles, jusqu'à un certain moment; après, ils deviennent des problèmes, pour la doctrine principale. En effet, il devient tentant, devant un brillant éclaireur, de préférer l'éclaireur, celui qui est avant, plutôt que le suiveur, dont on dit qu'il est le vrai. D'où les difficultés délicates dans la présentation des rapports des uns et des autres, les premiers rendant hommage aux seconds, les premiers se mettant, ô absurdité, derrière les seconds.

Des indices pourraient étayer aussi la thèse d'un Waraqa manichéen.⁵²⁵ D'autres le considèrent comme un nestorien. Le fait qu'il disparaisse aussi vite du scénario indique bien qu'il était gênant, et cela incite justement un personnage plus important qu'il n'y paraît. C'est une habitude fâcheuse de la Tradition Islamique qui, tel un mauvais roman, fait mourir tous les personnages qui contrarient l'évolution de l'action. Selon Bukhari, quand il meurt, la révélation mohammédienne " cesse quelque temps...

Waraqa refuse de se convertir. Là encore, une bizarrerie: les récits islamiques convertissent à tour de bras. Intégrer Waraqa aurait posé problème, puisque celui-ci possédait un magistère et un charisme d'avance sur Muhammad. De toute manière, Waraqa est puni de sa pusillanimité, puisqu'il meurt juste après, et promis à l'enfer des incroyants. Oui, on l'oublie souvent, mais les récalcitrants partent directement rôtir dans la cuisine à Lucifer. Comme il ne se convertit pas, il meurt, un peu comme Abu Talib. Et tous les deux iront garnir l'enfer islamique.

Waraqa arrive juste quand il faut, et disparaît quand il faut, et même, au moment de sa mort, il est donc dit dans Bukhari que la révélation s'interrompt. Remarquable synchronie qui renforce le rapport entre ce personnage et la prétendue "révélation". Comme si Waraqa était devenu indispensable au phénomène, d'une manière où d'une autre. Bien évidemment, personne ne se permet de noter ce point précis. Il est à sa façon le prophète du prophète, mais un prophète qui sait des choses, qui transmet une tradition, et ne prétend pas avoir une ligne directe avec Allah.

La situation se complique avec la mention que fait Waraqa du "namus". Un mot nouveau, absent du Coran fait irruption. Il est la corruption araméenne puis arabe de nomos, en grec, la "loi"; la référence à la Torah, "loi" en hébreu paraît claire. Mais l'emploi d'un mot grec est aussi un indice d'influence chrétienne dans cet épisode fondateur; cette notion n'est plus utilisée par la suite, sans doute est-elle devenue suspecte; Il y a plus fort, quand on se rappelle que le nomos est le nom que les manichéens donnent à leur propre foi....; On a toujours tendance à sous-estimer l'apport manichéen sur les origines de l'islamisme, parce que cette religion a disparu et il est difficile de concevoir sa puissance et son influence.⁵²⁶

⁵²⁵ M. Gil, "Abu Amir", 1992, p. 31-8; A. Henrichs, "Mani and the Babylonian Baptist: an historical confrontation", *Harvard Studies Class. Phil.* 77, 1973.

⁵²⁶ cf. A. Sprengler, "Über den Ursprung und die Bedeutung des Arabischen Wortes Namus", *Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft* 13-1959; H. Motzki, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. namus.; Ahmed Irhayem Hebbo, *Die Fremdwörter in der arabischen Prophetenbiographie des Ibn Hishām* (gest. 218/834), Francfort 1984.

Waraqa (le scribe?) est une figure qui laisse perplexe. Était-il indispensable? pourquoi la tradition a-t-elle tenu à lui donner ce rôle? Est-ce un indice de son historicité?

Il ressemble assez, en fait, à Bahira, le moine bizarre, que Muhammad aurait autrefois rencontré, dans son enfance, qui est d'opérette. Un chrétien pas très catholique, au nom dissimulé, et qui est un champ de bataille entre chrétiens et musulmans: les premiers font d'eux les preuves d'une origine chrétienne de l'islamisme, ou d'une influence puissante sur celui-ci, qui devient une forme d'hérésie (analyse bien sûr connoté, mais plausible, car n'étant pas totalement théologique); les seconds en font des prodromes de l'islamisme, chrétiens sur le point d'abandonner leur dogme, pressentant la supériorité de l'islamisme, et de Muhammad au premier chef (vu purement dogmatique, ne s'appuyant, elle, sur rien).

De toute façon, Bahira, comme Waraqa, et Waraqa plus encore, sont des "bons clients", pour les chercheurs, plus ou moins chrétiens, qui visent à christianiser l'islamisme primitif, ou proto-islamisme. Bahira, Waraqa: des doublons, des jumeaux inventés pour la cause.

On aurait pu enfin en faire plutôt un juif, mais la tradition a voulu éviter cela. Nous voulons y voir quelque chose de contradictoire. Christianiser Waraqa est une manière de dévaluer l'influence juive, telle qu'elle se développera à Médine. L'islamisme est déjà saturé d'influences juives manifestes et abondantes, et le recours aux figures chrétiennes est un moyen de diversifier les sources et de réduire la dépendance vis-à-vis de la tradition juive. Vous en pensez ce que vous voulez, mais nous aimons bien voir les choses ainsi. La littérature islamique, Coran compris, est littérature.

Les musulmans ne savaient pas ce qu'était ce nomos et y ont vu l'archange Gabriel. Mais c'est le mot grec nomos, la Loi. C'est bien ainsi qu'on appelait la Torah, le Pentateuque, révélé par Dieu à Moïse et le mot est passé dans les dialectes araméens. Waraqa entendait dire qu'il s'agissait d'une suite de la grande série des révélations par lesquelles Dieu faisait connaître sa volonté aux peuples.

(M. Rodinson, *Mahomet*, p.100).

(ibn Sa'd, *Tabaqat* 8, p. 9).⁵²⁷

Son nom était Khadidja bint Khuwaylid ibn Assad. (...) Avant que quiconque ne l'épouse, elle fut offerte à Waraqa ibn Naufal, mais il n'y eut pas de mariage. Alors elle épousa Abu Hala. (...)

(Waraqah ibn Nawfal, *poème*).⁵²⁸

Nous étions tous deux sur le bon chemin, Ibn Amir,

Tu t'es échappé du four brûlant de l'enfer

En servant un dieu et un seul

Et en laissant les vaines idoles.

⁵²⁷ Muhammad ibn Sa'd, *Tabaqat* 8, ed. A. Bewley, Londres, 1997.

⁵²⁸ ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 149. Rien en prouve l'authenticité du texte. Il est un éloge de Muhammad, un peu dissimulé.

Et en atteignant la religion que tu cherchais
 Sans être inconscient de l'unité de ton seigneur
 Tu as atteint un noble domicile
 Où tu pourras jouir d'un traitement généreux.
 Tu y trouveras l'ami de Dieu⁵²⁹,
 Puisque tu n'es pas un tyran mur pour l'enfer
 Parce que la miséricorde de Dieu atteint les hommes
 Même s'ils sont à soixante-dix vallées de profondeur sous la terre.

Le conseil du chrétien Waraqa.

(*Tabari, Histoire des prophètes et des rois III 67-8*).

Khadija se rendit auprès de Waraqa ibn Nawfal, qui était un savant chrétien, vivant à la Mecque dans la religion de Jésus et pratiquant le culte d'Allah. Il avait lu beaucoup de livres, connaissait l'Évangile et savait que le temps était venu où un prophète devait paraître. Khadija lui dit :

-N'as-tu trouvé nulle part dans les anciens livres le nom de Gabriel, et sais-tu ce que c'est que Gabriel?

Waraqa dit :

-Pourquoi fais-tu cette demande? Khadija lui fit le récit de ce qui était arrivé à Muhammad, du commencement à la fin.

Waraqa dit:

-Gabriel est le grand *namus*, l'ange qui est l'intermédiaire entre Allah et les prophètes, qui leur apporte les messages d'Allah.⁵³⁰ C'est lui qui est venu trouver Moïse, ainsi que Jésus ; et si ce que tu racontes est vrai, Muhammad, ton mari, est le prophète qui doit être suscité à la Mecque, au milieu des Arabes, et dont il est fait mention dans les Écritures.

Waraqa demanda encore:

-Ne lui a-t-il donné aucun ordre? Lui a-t-il dit d'appeler les hommes à Allah?

Khadija lui récita la sourate *Iqra* .

Waraqa dit :

-S'il lui avait ordonné d'appeler les hommes à Allah, le premier qui lui aurait répondu et qui aurait cru en lui, ç'aurait été moi ; car depuis de longues années je l'attends.

Une allusion à Waraqa?

(*Q 11/1*).

C'est un Livre dont les versets sont parfaits en style et en sens, émanant d'un Sage, Parfaitement Connaisseur.

⁵²⁹ Abraham.

⁵³⁰ Le *namus* est sans doute au départ le *Nomos*, la Torah des juifs, et il a pu se construire aussi, par contamination chrétienne, comme un genre d'esprit saint... Cf. Évangile de Jean 15/24-5.

(Masudi, *Praries d'Or* 145).⁵³¹

Un autre personnage de l'Intervalle⁵³² fut Waraqa ibn Nawfal ibn Asad ibn Abd al Uzza ibn Qusayy, cousin germain de Khadija bint Khuwaylid, l'épouse du Prophète. Il avait lu les Écritures, recherché la science et rejeté le culte des idoles. Il annonça à Khadija la venue du prophète, lui prédit qu'il serait le prophète de cette nation et serait accueilli par des persécutions et l'incrédulité. Par la suite, il rencontra le prophète et lui dit :

-Fils de mon frère, persévère dans ton action ; j'en atteste par celui qui tient l'âme de Waraqa entre ses mains⁵³³, tu es le prophète de cette nation ; tu seras persécuté, traité de menteur, chassé et combattu. Puissé-je voir ce jour, et Allah sait si je soutiendrai sa cause.

Pendant le cas del Waraqa a donné lieu à des opinions divergentes: les uns prétendent qu'il mourut chrétien avant la venue du prophète et par conséquent dans l'impossibilité de l'aider ; d'autres le font mourir musulman et citent ce vers qu'il aurait composé à la louange du prophète :

*Plein d'indulgence et de pardon,
Il ne rend jamais le mal qu'on lui fait ;
il réprime sa colère et son ressentiment
quand on l'insulte.*⁵³⁴

(Az Zuhri, *Fragment G*).⁵³⁵

Alors elle me conduisit auprès de Waraqa ibn Nawfal ibn Asad. Et dit:

-Écoute le fils de ton frère.

Il m'interrogea et je lui contai mon aventure. Il dit :

-C'est le *namus* descendu autrefois sur Musa ibn Imran.⁵³⁶ Que ne suis-je jeune! Que ne puis-je espérer être en vie au moment où ta tribu te chassera.

Je dis:

-Ils vont me chasser?

Il dit:

⁵³¹ Ed. C. Barbier de Meynard (1861).

⁵³² FATRA: entre Jésus et Muhammad, période qui aurait été dénuée de prophètes. Elle trouve son parallèle dans la rupture d'inspiration dans la réception de la révélation...

⁵³³ Formule typiquement mohammédienne.

⁵³⁴ Il en fait en réalité un portrait très chrétien, alors que dans toutes les textes, Muhammad n'est pas du genre à tendre l'autre joue.

⁵³⁵ Cité par Watt 1958.

⁵³⁶ Moïse. Impression d'une synthèse maladroite entre les lois du Sinaï et l'esprit saint qui touche les personnages du christianisme.

-Aucun homme n'a jamais apporté ce que tu apportes sans se voir traité en ennemi. Si ton jour m'avait touché, je t'aurais aidé de tout mon courage.

(Bukhari, *Sahih* 1/3).

Ensuite Khadija emmena Muhammad chez Waraqa. Cet homme, qui était le cousin paternel de Khadija, avait embrassé le christianisme aux temps antéislamiques. Il savait tracer les caractères hébraïques, et avait copié en hébreu toute la partie de l'Évangile qu'Allah avait voulu qu'il transcrivît.⁵³⁷ A cette époque il était âgé et était devenu aveugle:

-Ô mon cousin, lui dit Khadija, écoute ce que va te dire le fils de ton frère.

-Ô fils de mon frère, répondit Waraqa, de quoi s'agit-il ?

Le prophète raconta alors ce qu'il avait vu.

-Cet ange, dit Waraqa, c'est le confident que Allah a envoyé autrefois à Moïse. Plût à Allah que je fusse jeune en ce moment! Ah! que je voudrais être encore vivant à l'époque où tes concitoyens te banniront!

-Ils me chasseront donc, s'écria le prophète?

-Oui, reprit Waraqa. Jamais un homme n'a apporté ce que tu apportes sans être persécuté! Si je vis encore ce jour-là, je t'aiderai de toutes mes forces.

Après cela Waraqa ne tarda pas à mourir, et la révélation fut interrompue.

8

⁵³⁷ La raison d'une hypothétique traduction (ou transcription) du Nouveau Testament du grec à l'hébreu est inconnue, et étrange.

10

Conversion de Zayd,

sicaire et séide

Il est d'abord l'esclave de Khadija, de la tribu chrétienne des Banu Kalb, qui l'offre à Muhammad. Son nom complet serait alors Zayd ibn Hâritha ibn Sharâhîl Al-Kalbi. Il est capturé, exposé durant la foire d'Okaz, puis acheté par Hakîm ibn Hizam ibn Khuwaylid, qui le transmet à sa tante, Khadija. Elle le donne ensuite à son chéri, que vous connaissez.

Tout au début de la prédiction, il se convertit et est alors affranchi, puis adopté, pendant un certain temps, jusqu'à s'appeler zayd ibn Muhammad, théoriquement. Pourtant l'adoption complète ensuite strictement interdite dans son Coran à la sourate 33/4-5. Mais le chef a ses privautés, sinon à quoi cela servirait-il de se faire prophète? Mais non Allah est sans pitié, et il le désadopte alors. Il reste cependant son serviteur et son secrétaire: Il se confîne alors dans l'exécution de missions dangereuses.

Son personnage est ridiculisé par Voltaire dans son fameux Mahomet: il en fait le type du serviteur fanatique et borné, dont le français a justement fait le mot "séide". Il est enfin connu pour avoir son nom consigné dans le Coran, au prix d'une aventure piteuse qui a fait rire et sourire les infidèles à travers les siècles.

Il meurt prématurément au combat, ce qui permet d'éviter de l'intégrer, lui esclave chrétien, dans la succession officielle. On a bien développé les circonstances de sa mort, glorieuse, et due, est-ce un hasard? aux chrétiens, au cours de la bataille de Muta. Il est suivi par son fils Usama, qui est aussi un favori de Muhammad.

Il ne faut pas le confondre avec un autre Zayd, d'origine juive, et secrétaire et transcripateur coranique.

Zayd a-t-il une chance d'être réel? Il est nommé, exceptionnellement, dans le Coran, privilège rare, et étrange puisqu'il n'a aucun pouvoir particulier, face à des Abu Bakr ou Omar. Il est minime, mais a pourtant son nom digne d'être consigné pour l'éternité dans le livre... Hasard? Peut-on croire en l'anecdote vaudevillesque qui justifie son inscription? Les autres auraient volontiers offert tout leur harem pour avoir la chance que leur nom figure... Alors que le Coran est très avare en anthroponymes, et mêmes en termes et notions fixes et précises.

En fait, sa disparition précoce fait qu'on a peu construit à partir de sa figure, et comme il n'a pas participé à la succession, tout le monde aurait abandonné, s'il n'avait été cité coranique... Sa sphère d'existence se réduit au foyer prophétique et au cercle des intimes. Nous étudierons avec gourmandise l'épisode où il est contraint de céder sa femme à son père et maître...

Il est aussi probable que son personnage a été inventé, et composé, pour servir d'explication et d'exemple à la question cruciale de l'adoption, puisque la prescription coranique semble contrarier toute la tradition arabe.

(Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 72-3).

Muhammad ibn Jarir dit dans cet ouvrage que Zayd⁵³⁸ ibn Haritha, l'esclave du prophète, embrassa l'islam avant Abu Bakr, qui se serait converti seulement lorsque cinquante personnes furent devenues musulmanes. Cette version n'est pas fondée⁵³⁹ ; elle est contredite par tous les traditionnistes et par tous les croyants, qui rapportent que le premier croyant fut Abu Bakr ; après lui vint Zayd ibn Haritha, l'esclave du prophète.

(Bukhari, Sahih 65/33, 2).

Zayd ibn Haritha, affranchi de l'envoyé d'Allah, n'était jamais appelé par nous autrement que Zayd ibn Muhammad. Cela dura jusqu'au moment où fut révélé ce passage du Coran:

Appelez les du nom de leurs pères, cela est plus équitable aux yeux d'Allah.⁵⁴⁰

⁵³⁸ A l'origine du mot "séide", en français, serviteur borné et fanatique. Voltaire en a fait la promotion à sa façon.

⁵³⁹ Zayd a le désavantage d'être un esclave à l'origine, chrétien qui plus est, et de ne pas être parvenu au pouvoir. On est confronté ici aux préjugés sociaux, qui persistent et même se renforcent après la soumission à l'islamisme.

⁵⁴⁰ Corpus coranique 33/5.

11

La conversion de Bilal

Esclave d'origine éthiopienne, sans doute chrétien d'extraction, il est racheté par Abu bakr, qui l'affranchit au moment de sa conversion. Il est ensuite le serviteur personnel de Muhammad et le muezzin officiel à Médine, l'Appaleur, l'aboyeur public. Du fait de ses origines, il n'obtiendra jamais aucun poste de responsabilité, malgré son intimité avec Muhammad. Les Noirs américains se donnent parfois le surnom de Bilaliens, quand ils se convertissent à l'islamisme. En réalité, le nom est choisi parce qu'il ne "fait" pas trop arabe, et ne paraît pas un handicap social.

La fonction de Bilal est claire: il est là pour faciliter la conversion des populations africaines à l'islamisme. L'astuce est de proposer un personnage valorisé par sa proximité avec Muhammad, mais en même temps, qui reste dans une condition d'asservissement: comme si l'un consolait de l'autre. Il est donc un modèle adéquat pour des populations africaines que les Arabes asservissent et convertissent au gré de leurs besoins et fantaisies.

(Masudi, *Prairies d'Or* 1464-5).

L'*islam* fut ensuite adopté⁵⁴¹ par Abu Bakr, qui invita sa tribu à l'embrasser ; Uthman ibn Affan, az Zubayr ibn al Awwam, Abd ar Rahman ibn Awf, Sad ibn Abu Waqqas⁵⁴² et Talha ibn Ubayd Allah se convertirent par son intermédiaire ; il conduisit ces néophytes au prophète qui reçut leur conversion. Ces personnages précédèrent tous les autres musulmans dans la foi. Un ancien poète des débuts de l'Islam parle d'eux en ces termes :

1. Ô toi qui m'interroges sur l'élite des serviteurs d'Allah, tu t'adresses à un homme instruit et bien informé.
2. De tous les adorateurs de Allah, les Quraysh sont les meilleurs et, parmi les Qurayshites, ceux qui ont émigré.

⁵⁴¹ Dans cette expression, le sens de l'islam comme "soumission" apparaît nettement.

⁵⁴² R. Marston, "The Will of Sa'd b. Abi Waqqas: The Growth of a Tradition," *Der Islam*, 50/1973; David Stephen Powers, "The Will of Sa'd b. Abi Waqqas: A Reassessment," *Studia Islamica*, 58/1983

3. Mais au premier rang des émigrés marchent huit croyants qui à eux seuls amenèrent la victoire :

4. Ali, Uthman, puis az-Zubayr, Talha, deux Zuhrites.

5. Et deux shaykhs⁵⁴³ voisins d'Ahmad pendant leur vie et jusque dans le tombeau.⁵⁴⁴

6. Quelque glorieux que l'on puisse être après eux, cette gloire n'est en rien comparable à la leur.

Quoi qu'il en soit, on ne s'accorde pas sur la conversion des premiers disciples de l'islam. Selon les uns, Abu Bakr Siddiq fut le premier à embrasser l'islam et précéda tous les autres dans la foi ; il fut suivi par Bilal ibn Hamama puis par Amir ibn Absa. D'autres font de Khadija parmi les femmes et de Ali parmi les hommes les premiers à s'être convertis. D'autres désignent d'abord Zayd ibn Haritha - l'aimé⁵⁴⁵ du prophète -, puis Khadija, puis Ali. On verra, dans nos écrits cités plus haut et relatifs à ces questions, à laquelle de ces opinions nous avons donné la préférence.

(ibn Hisham , *Conduite de l'envoyé d'Allah* 205).

Ummaya (...) le faisait sortir au plus chaud de la journée dans la vallée avec une grosse pierre sur la poitrine et ensuite il lui disait:

-Tu resteras ici jusqu'à ce que tu meurs ou dénonce Muhammad et honore Allât et al Uzza. Celui-ci disait en endurent:

-Un seul! un seul!

⁵⁴³ "Chefs".

⁵⁴⁴ Abu Bakr et Omar sont enterrés à côté de Muhammad à Médine.

⁵⁴⁵ HIBB.

12

Conversion d'Abu Bakr,

le gros de la troupe

Un gros morceau celui-là, un gros poisson.

Abu Bakr⁵⁴⁶ aurait obtenu le surnom officiel de as Siddiq, le "Véridique", parce qu'il aurait été le compagnon le plus fidèle et le plus proche de Muhammad: La tradition prétend qu'il reçoit ce surnom après avoir été le seul à croire à la réalité du voyage nocturne de Muhammad ; il serait le seul à l'accompagner dans le refuge de la grotte au moment de l'Hégire, etc. etc... Bon, tout ça sent le pâté qui est resté au soleil du Hejaz après un pique-nique, et le mieux serait de penser qu'il est devenu son successeur, et cette position l'a fait monter dans la hiérarchie symbolique. Et puis, existe-t-il vraiment, notre ami? S'il existe, pourquoi n'est-il pas vraiment nommé? A-t-il quelque chose à cacher? La barbe rousse et abondante qu'il aurait arborée cache-t-elle des secrets? La sagesse populaire dit bien que les barbus ont quelque chose à cacher, mais ils sont tous barbus, et se dissimulent derrière leurs poils.

On sait de lui qu'il est à peu près du même âge que Muhammad, qu'il devient son beau-père en lui offrant sa fille Aïsha. Il est aussi réputé pour une certaine bonhomie, une grosse barbe, un gros bon sens et une sensiblerie qui tranche avec les autres compagnons, tels qu'Omar qui, dans la bande, est plutôt "le méchant". On peut trouver à cette bonne grosse brute un petit côté féminine, et il a pour Muhammad comme la fidélité d'une bonne épouse, d'une Khadija plus musculeuse et plus poilue que Khadija – et encore – .

⁵⁴⁶ A. Fazl, *Abu Bakr, the first caliph of islam*, Lahore, 1957; E. Sachau, "Der erste Chalife Abu Bekr", *SitzBer. der K. Preuss. Akad. der Wiss.* 43, 1903..

C'est sans doute pour cela qu'il semble peu associé aux activités politiques de Muhammad. Pourtant il est celui qui est élu comme premier calife, à l'instigation d'Omar, justement, dans des circonstances très confuses, un peu à "qui perd gagne". Il est pour cela particulièrement honni par les shi'ites, qui conspuent son nom dans leurs processions. Durant son règne, sa bonhomie bien partagée n'exclut pas du tout la dureté: il a en charge la très sanglante répression de la Grande Apostasie. Pour les musulmans, son nom est le troisième en dignité, après celui d'Allah et de Muhammad, sous diverses formes, comme Boubakeur ou Boubakar etc... Les mosquées Abu Bakr sont innombrables, parce que personne n'a osé appeler une mosquée Muhammad, et leurs habitués s'imaginent en bonne grosse brute bedonnante, comme l'éponyme.

Abu Bakr est par son nom le "Père de la Vierge" (en fait, le mot correspond plus à un petit chameau qu'à une vierge) ; il est aussi appelé Abdal Kabah⁵⁴⁷ (transformé ensuite en Abdallah) ibn Othman Abu Quhafa, du clan des Taym, et aussi Atik "Affranchi" (sous-entendu "de l'enfer". Qu'il soit vu comme Abu Bakr ou Abdallah - ce qui est aussi un masque onomastique de plus-, ce sont des appellations inventées par les auteurs musulmans, qui cherchent à masquer son nom arabe et païen. L'entreprise est efficace et jamais personne ne saura sans doute le véritable nom de cet important personnage.

Un personnage d'Abu Bakr a été repeint par dessus la personnalité réelle d'Abu Bakr. La tradition sunnite l'a composé en insistant sur sa présence constante auprès de Muhammad, la constante obéissance, l'absence de mésentente, les tensions, les frictions inhérentes à l'exercice du pouvoir. Non, il reste l'adjoint parfait, une sorte d'extension du corps du chef, et cela le distingue du véritablement ambitieux et autonome Omar (Omar, finalement autonome, mais vénéneux). Il devient un double, quand le chef est absent, et en fait, il assure déjà la fonction de calife: c'est ce qu'on tente d'illustrer. La tradition en revanche, l'a rejeté, puisqu'il a été un temps l'obstacle à l'ascension de leur héros Ali. En réaction à cette hostilité, les sunnites ont dû augmenter encore et encore l'importance d'Abu Bakr dans toute l'aventure: on mesure maintenant à quel point les informations peuvent se révéler douteuses et menteuses.

Nous présentons en premier un long texte de Tabari, où il raconte avec sa vivacité coutumière les circonstances de la conversion. Le romanesque n'est pas loin, et Abu Bakr est campé comme un personnage, pour faire l'éloge de l'amitié entre les gens bien sous tous rapports, et puis de la fidélité, qui compte plus ici que la foi intrinsèque.

On notera aussi ce qui touche le public, soit l'ambition d'être tout simplement le premier. Alors Khadija ne compte pour rien, mais cela ne surprend pas. L'idée que Khadija et Abu Bakr sont le fruit d'un dédoublement est une idée qui fait sourire. Tabari devait raconter une histoire, et il l'a racontée. Point.

Nous traiterons le personnage, bien plus longuement, dans une notice ad hoc.

Un des convertis de la première heure, même s'il n'a pas été comme on l'a prétendu le tout premier après Khadija, était un marchand aisé, semble-t-il, mais pas des plus riches, que l'on appelait, d'après sa kunya,

⁵⁴⁷ Un serviteur de la Kaba? Tiens donc. Dommage que l'on ait peu suivi cette piste étrange.

Abou Bakr. Il aurait eu trois ans de moins que Mohammad. C'était un homme ferme, courageux, plein de bon sens et de pondération qui, une fois son choix fait, ne revint jamais dessus, fidèle inconditionnellement à Mohammad dont il influencera les décisions dans le sens de la modération. Abou Bekr, écrit Margouliouth, était un adepte du culte des héros si jamais il en fut. Il possédait une qualité, courante chez les femmes, mais quelquefois présente chez les hommes, qui est d'être prêt à s'attacher au destin de quelqu'un d'autre avec une dévotion totale et aveugle sans jamais discuter, ni revenir en arrière ; avoir cru beaucoup était pour lui une raison de croire plus.

(M. Rodinson, *Mahomet*, p.127).

(*Tabari, Histoire des Prophètes et des Rois III 70-1*).

Muhammad et Abu Bakr as Siddiq étaient liés d'amitié. Abu Bakr était un homme très aimé parmi les Quraysh, ayant de l'autorité, honnête et riche ; il faisait le commerce. Quand il se tenait dans la mosquée, les hommes, jeunes et vieux, l'entouraient ; il leur parlait, et ils l'écoutaient, et lui demandaient des conseils. Le cercle d'Abu Bakr, dans la mosquée, était plus grand que celui d'Abu Talib ou celui d'Abu Jahl ou de Walid ibn Moghira. Muhammad choisissait toujours, quand il venait à la mosquée, le cercle d'Abu Bakr et causait avec lui de ses affaires. (...) Or, le jour où Muhammad reçut sa mission et où Gabriel lui enseigna la prière, où Khadija et Ali embrassèrent l'islam et prièrent avec le prophète, comme celui-ci, après le départ de Gabriel, qui lui avait recommandé d'appeler les hommes à Allah, réfléchissait continuellement à qui il pourrait d'abord révéler ce secret, il songea à Abu Bakr. Il se dit: Abu Bakr est un homme âgé et mon ami: il est intelligent, judicieux et de bon conseil. J'irai le trouver demain matin pour lui demander son avis sur ce que je dois faire et à qui je devrai m'adresser. Muhammad ne prévoyait pas ni n'espérait qu'Abu Bakr deviendrait croyant aussitôt. (...) Au matin, le prophète se leva et sortit pour se rendre chez Abu Bakr, qui, de son côté, s'était mis en route pour aller chez Muhammad. Ils se rencontrèrent dans la rue, et, s'étant adressés des questions sur cette rencontre, Muhammad dit:

- J'allais chez toi pour te consulter sur une certaine chose.

Abu Bakr répliqua :

- Et moi, je me rendais chez toi pour te demander un avis. (...)

Abu Bakr dit:

-Parle d'abord, toi ; car mon récit est long.

Alors Muhammad lui dit :

-Hier, un ange m'est apparu, m'apportant un message de la part d'Allah, me disant d'appeler les hommes à Allah, afin qu'ils croient en Allah et en ma mission prophétique et qu'ils abandonnent le culte des idoles. Je me rendais chez toi pour te demander à qui je dois adresser cet appel, et à qui je pourrais en parler.

Abu Bakr répliqua :

-Ô Muhammad, que je sois le premier de tous les hommes à qui tu adresseras cet appel ! J'ai réfléchi toute cette nuit à cette affaire, et c'est pour cela que je me suis mis en route pour aller chez toi ; ce

n'était pas pour autre chose. Engage-moi à cette religion avant tous les autres, afin que je sois le premier croyant.

Le prophète, qui n'avait pas formé cet espoir, fut très heureux, lui exposa à l'instant la formule de l'islam, et Abu Bakr prononça la profession de foi.

Le prophète n'a jamais été aussi heureux d'aucune conversion que de celle d'Abu Bakr. On rapporte, d'après Abu Ubayda Abdallah ibn Sallam, dans son livre sur les événements remarquables de la vie du prophète, que Muhammad a dit :

-De tous les hommes à qui j'ai présenté l'islam, il n'y en a pas eu un seul qui n'ait fait des difficultés, sauf Abu Bakr, qui n'a pas hésité un instant(...) Le prophète veut dire par cette phrase que tous ont refoulé leur parole dans leur bouche, excepté Abu Bakr, qui, dès que l'appel tomba dans son esprit, eut l'étincelle de l'islam au bout de la langue.

Hasan ibn Thabit⁵⁴⁸, a fait quelques vers à l'éloge d'Abu Bakr, parce qu'il avait cru avant tous les autres:⁵⁴⁹

*si tu rappelles quelque grande action d'un frère fidèle,
souviens-toi de ton frère Abu Bakr et de ce qu'il a fait ;
lui, le meilleur des hommes, le plus fidèle et le plus juste après le prophète,
par la grandeur de sa tâche ;
le second qui suivit la doctrine, bénie est sa tombe,
il est le premier des hommes ayant attesté la vérité de la mission divine.*

Et Abu Bakr, apprenti prophète?

(Ibn Khaldun, *Prolegomènes*, Livre I, 1-Discours 6).⁵⁵⁰

On raconte du khalife Abu Bakr un trait semblable. (Étant sur son lit de mort) il adressa des conseils à sa fille Aïsha, au sujet de quelques charges de dattes dont il voulait lui faire cadeau et qui se trouvaient dans son jardin. Il lui recommanda ensuite de faire la cueillette de ces fruits sans retard, pour les empêcher de devenir la propriété des héritiers. Dans le cours de l'entretien, il fit cette remarque :

- Les héritiers, ce sont ton frère et tes deux sœurs.
- Comment cela ? lui dit Aïcha ; j'ai là ma sœur Asma ; mais qui est l'autre ? ».

Il lui répondit :

-« L'enfant qui est dans le sein de (ma femme) Bint Khareja est une fille ; je vois cela d'ici .

En effet, c'était une fille. Cette anecdote se trouve dans le Muwatta , au chapitre intitulé Des donations illégales .

⁵⁴⁸ Poète courtisan de Muhammad.

⁵⁴⁹ Khadija est vite oubliée dans ce milieu machiste.

⁵⁵⁰ Trad. De Slane 1863.

13

Conversion d'Ali

Le vilain petit canard

Ali⁵⁵¹ ibn Abu Talib serait le neveu puis le gendre de Muhammad par son mariage avec Fatima. Il est "L'Élevé", une épiclèse divine banale, mais qui par sa simple énonciation en milieu shiïte, a de grande répercussions. Personne ne s'est appelé ainsi en milieu arabe avant lui: c'est un surnom musulman qui dissimule sa véritable identité, extirpée du contexte polythéiste. Il serait un des plus anciens convertis, dès son enfance. Mais tout ce qui a trait à son action est sujet à caution, parce que les sources subissent très tôt les conséquences des luttes féroces entre sunnites et shiïtes et à la fin, rien de sûr ne peut être dit de lui, du fait de ces considérables déformations partisans. Un shiïte dira A, un sunnite dira Z, un sunnite dirait blanche, le shiïte verra rouge, et ainsi pendant des siècles. Seulement quand il faudra s'égorger, ils se verront d'accord.

Tous s'accordent du moins à reconnaître sa fidélité indéfectible (quoique la tradition islamique dévoile des malentendus entre les deux comparses à la fin de l'aventure) et son efficacité militaire dans la lutte contre les infidèles et les hérétiques: il est surnommé "Le Lion d'Allah"⁵⁵² et son emblème est toujours un spectaculaire sabre à deux pointes.

⁵⁵¹ Sur le personnage, cf. M.A. Amir Moezzi, "Considérations sur l'expression *din Ali*. aux origines de la foi shiïte", *Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft* 150, 2000 ; A.Y. Ocak (ed.), *From History to theology: Ali in islamic beliefs*, Ankara 2005; Ali S. Asani, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Ali; L. N. Takim: *The Heirs of the Prophet: Charisma and Religious Authority in Shi'ite Islam*. Albany, 2006; Ahmet Yasar Ocak (ed.), *Ali in Islamic beliefs : From history to theology*, Ankara 2005; Metmati Mâamar (isl.), *Ô Ali*, Courbevoie 2000; Anonyme (isl.), *Sagesses de l'imam 'Ali : tirées de "Nahj al Balaghat"* (trad. Leila Sourani), Beyrouth 2001; Sulayman Kattani (isl.), *Imam Ali : a Beacon of Courage*, s.l., 1991; Edward Sell, *The Cult of Ali*, 1909.

⁵⁵² ASSAD ULLAH (*Sher-i- Khuda* en persan); Comme Hamza, même s'il ne mérite pas vraiment ce titre.

L'insistance sur ses talents de sabreur⁵⁵³ est là pour camoufler sa grande insuffisance dans les autres domaines: la médiocrité de ses capacités oratoires et intellectuelles et sa débilité politique dissuadent Muhammad de lui confier aucun commandement important et il ne lui laisse aucune autonomie. C'est du moins ce que l'historiographie sunnite a voulu laisser comme témoignage, qui montre donc l'imbécile dans toute sa grandeur.

Pourtant, son attitude catastrophique et son comportement irresponsable au moment de la crise de succession, en 632 et même au-delà, ne laisse planer aucun doute sur ses déficiences. Dans ces périodes troublées, dans lesquelles chacun est prêt à tout pour accaparer le pouvoir, ceux qui n'ont pas la tête politique finissent inmanquablement par la perdre.

Mais cela ne l'empêche pas de devenir le premier imam (le "Dirigeant", en général, celui qui dirige la prière, et plus largement, la communauté) incontesté de la doctrine shiite (SHIAT ALI)⁵⁵⁴, qui est aussi appelée comme étant la "Religion d'Ali".⁵⁵⁵

Un examen indépendant de la question laisse apparaître qu'Ali semble être, même sur le plan graphique, une figure particulièrement proche de la figure du Christ. Il est d'ailleurs vénéré par les shiites en tant que martyr, par sa mort ou son sacrifice, qui finalement rachète la médiocrité de sa vie. Le schéma reproduit des figures chrétiennes, pour lui et sa descendance.⁵⁵⁶

Première contestation de l'ordre tribal: le petit jeune passe outre son père, et il constitue alors un genre de scandaleux paradigme. Mais toute information concerne Ali est de toute manière suspecte, et ceci sans espoir de s'améliorer. Imaginons un peu la lutte entre le père Noël et Goldorak: même chose ici, mais dans les sables d'Arabie, qui aveuglent les yeux des chercheurs.

Tabari est suspect de sympathie envers le shiisme et cela se sent un tantinet dans le récit de l'épisode. Il n'est pas innocent par exemple qu'il ait fait figurer le personnage légendaire de Gabriel pendant la conversion: comme si Ali recevait une onction de qualité supérieure de cette manière. Il utilise aussi un joli argument de théologien, qui sent son Tabari pur poil de chameau, en distinguant son père physique Abu Talib de son père créateur, le dieu.

Considéré de l'extérieur, le positionnement d'Ali dans la hiérarchie des convertis n'est pas une affaire considérable ou passionnante. Pour un shiite dévôt, la question est de vie ou de mort. Alors s'expliquent les hésitations sur les âges de la conversion, qui, du moins, se limitent à l'enfance: il convient de réduire le temps de contamination du personnage par le paganisme... Le sujet est encore de ceux qui provoquent des drames, chez les peuples restés en enfance.⁵⁵⁷

(

⁵⁵³ Elle est aussi contestée par les sunnites, comme ibn Taymiya ; cf. Gaudefroy-Demonbynes 1957, p. 258-9. Sur son sabre fameux, sa description et son usage à la bataille de Badr, cf. partie XIV.

⁵⁵⁴ Le parti d'Ali; Mohammad Ali Amir Moezzi, *Qu'est-ce que le shi'isme ?*, Paris, 2004..

⁵⁵⁵ Mohammad Ali Amir Moezzi, " Considérations sur l'expression Dîn 'Alî. Aux origines de la foi shi'ite ", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 150-1/ 2000.

⁵⁵⁶ K. Sindawi, "Jesus and Husayn Ibn 'Ali Ibn 'Abu Talib. A Comparative Study", *Ancient Near Eastern Studies* 44/2007.

⁵⁵⁷ Dans une version ultérieure, nous tâcherons de présenter des sources shiites qui inventent à leurs manières des récits bien différents.

Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois III 69*).

Ali, fils d'Abu Talib, entra en ce moment dans l'appartement. Il était âgé alors de sept ans, ou, d'après d'autres, de neuf ans, ou, d'après d'autres encore, de dix ans ; mais la majorité des traditions rapportent qu'il n'avait alors que sept ans. Voyant Muhammad et Khadija s'incliner, et ne voyant devant eux ni idole ni autre objet, il dit:

-Ô Muhammad que fais-tu? Devant qui t'inclines-tu?

Muhammad répondit:

-Devant Allah, don't je suis le prophète. Gabriel m'a commandé d'adorer Allah et d'appeler les hommes à Allah. Si tu crois en ma religion, abandonne le paganisme et l'idolâtrie.

Ali dit:

-Attends que je consulte Abu Talib, car je ne peux rien faire sans son autorisation. Ali sortit, et le prophète lui dit :

-Tiens cette affaire secrète et n'en parle à personne qu'à Abu Talib.

Arrivé à la porte de la maison, Ali rentra et dit :

-Ô Muhammad, Allah m'a créé sans consulter Abu Talib. Qu'ai-je besoin de consulter Abu Talib pour suivre la religion d'Allah et pour l'adorer? Expose-moi la religion qu'on t'a ordonnée.

Le prophète présenta la formule de foi à Ali, qui la prononça et qui accomplit avec Muhammad la prière primitive, et ils gardaient le secret sur cet événement.

Gabriel s'en alla.

(Masudi, *Prairies d'Or 1463*).⁵⁵⁸

On n'est pas d'accord sur la date de la conversion de Ali ibn Abu Talib.

Les uns, et ils sont nombreux, ne pouvant admettre qu'il ait été polythéiste avant d'embrasser l'Islam, sont d'avis qu'il suivit toujours le prophète et conforma sa conduite à la sienne, parvenant ainsi à l'âge de raison ; ils ajoutent que Allah le prémunit contre l'erreur, le dirigea et lui accorda son assistance, au même degré qu'à Muhammad, parce que l'un et l'autre ne furent point poussés fatalement et malgré eux à l'obéissance à Allah, mais que, libres et capables, ils choisirent de lui obéir, de se soumettre à ses ordres et de s'abstenir des choses qu'il avait interdites. D'autres, au contraire, disent que Ali fut le premier à croire et que le prophète l'y invita alors qu'il jouissait de la responsabilité de ses actes, cri vertu de la lettre du verset:

*Avertis ton clan le plus proche .*⁵⁵⁹

⁵⁵⁸ Masudi, *Les Prairies d'Or*, Traduction française de C.-A.-C. Barbier de Meynard et A. Pavet de Courteille, revue et corrigée par C. Pellat ... Paris, 1971-2 (rééd).

⁵⁵⁹ Corpus coranique 26/214.

Muhammad a commencé par Ali parce qu'il était son parent le plus proche et son compagnon le plus intime. Il y a encore d'autres opinions sur ce sujet, sur lequel les Shiites, les Ibadites et les Sunnites modérés sont très partagés. Chaque secte parmi les partisans de la désignation textuelle ou de l'élection de l'imam trouve des arguments pour prouver le bien-fondé de ses opinions et présente à sa manière les circonstances de la conversion de Ali et l'âge qu'il avait alors atteint.

(Ibn Hanbal, *Musnad* 3, p. 483).

L'envoyé d'Allah a dit:

-Celui qui blesse Ali me blesse.

(Ibn Hanbal, *Musnad* 4/372).

Hadith rapporté par Zayd Ibn al-Arqam, le prophète dit:

«Ne savez-vous pas que je suis plus responsable de tout croyant que lui-même?»

Ils (les gens présents) répondirent: "Si!".

(Le prophète dit alors): «Alors, de quiconque je suis le maître, Ali en est le maître. Ô Allah, sois l'ennemi de quiconque est son ennemi, et l'ami de quiconque est son ami»

8

Prophétie

1

Introduction

A peu près la moitié de tout le contenu coranique est là pour ne dire qu'une chose: qu'Allah est grand? Non. Qu'Allah est génial? Non plus. Qu'Allah est tout seul? Même pas. Vous ne voyez pas? L'essentiel et l'obsession est de dire, sous tous les tons et les modes, que Muhammad est un prophète, et gare, et malheur à celui qui n'y souscrit pas.⁵⁶⁰ Gros

⁵⁶⁰ Cf. le mono-prophétisme exposé par A.L. de Prémare.

avantage pour les Arabes : autant Allah peut être de n'importe où, autant Muhammad reste un des leurs, une fierté nationale.

Dans la Sunna, aussi, au moins dans une même proportion, les textes ne répètent que cela, à tel point que le témoin honnête et impartial en finit à se dire que l'islamisme se résume finalement à ceci. Le même témoin ne serait d'ailleurs pas tout à fait dans l'erreur. Les autres sources, plus récentes en fait, qu'elles soient extérieures à l'islamisme, ou bien celles de l'épigraphie, n'en font pas tout un foin de cette affaire de prophétie. L'impression est que l'insistance est tardive, et qu'elle s'est constituée, comme beaucoup d'autres aspects de la doctrine, dans les luttes de concurrence avec les autres doctrines, en premier, le judaïsme, et le christianisme. Une fois de plus, disons-le: en tant que monothéisme, la nouvelle doctrine des Arabes, faite de bric et de broc, ne se distinguait pas des autres.⁵⁶¹

Alors, la figure mohammédienne a été dressée telle un flambeau éclairant les ténèbres. En tant que prophète post-biblique, il est là pour transmettre la tradition précédente, et l'ancienne loi, même si dans la réalité, ils en disent et en font n'importe quoi.

Quand on dit "prophète", de quoi parle-t-on? Dans la conception grecque, et païenne, par l'étymologie, prophétiser signifie que l'on parle avant les autres, et que des individus, le plus souvent, quand ils sont sincères, atteints de troubles psychiatriques, estiment qu'ils ont des choses importantes à dire à leurs contemporains. Comme ils n'ont guère que cela à faire valoir, ils enflent le message de manière à se faire entendre, de façon à ce que la grosse caisse, les trompettes et cymbales de la renommée imposent le silence. Le thème fondamental et primordial, partout, en tout temps, dans le monde sémitique, est celui de la fin des temps, et l'aube d'une période nouvelle et forcément formidable. A la base, sans doute, réside un phénomène psychologique qui affecte bon nombre de médiocres, qui se veulent dépositaires d'un message plus grand qu'eux-mêmes. Le meilleur exemple, et celui qui à coup sûr devait servir de référence à nos Arabes, est celui du guetteur posté en avant d'une tribu, qui aperçoit une armée d'ennemis, menaçante, et qui court à bride abattue avertir ses contribules. La prophétie arabe -et juive- n'est que la transposition du même comportement, quand la menace n'est plus celle d'une armée, mais d'une destruction imminente et totale.

L'islamisme va s'emparer du gigantesque thème des prophètes, à la fois d'une manière traditionnelle et d'une manière originale.

Traditionnelle: le prophète s'appuie sur ses prédécesseurs, voilà l'idée. Peu importe ce qu'ils ont dit ou fait: les musulmans n'ont qu'une connaissance réduite de tout ce qui n'est pas musulman, et l'identité réelle et la fonction des prophètes précédents ne leur apportent rien. Ils n'existent, vous l'auriez remarqué que pour servir de marche-pied, et de paillason à Muhammad.

En cela, rien de nouveau sous le soleil, comme dirait l'Ecclésiaste. Mais l'inflation islamique va prendre le relais. Les prophètes vont être multipliés, sous l'effet de la licence et de la fantaisie, en des centaines et des milliers, anonymes, tous aboutissant à l'inévitable Muhammad. Je te dis mille prophètes, dix mille, cent mille prophètes! Les Hébreux eux-mêmes se méfiaient de l'exagération, car accumuler les prophètes finissait par les affaiblir, et les annihiler à la fin.⁵⁶² La surenchère est à son maximum, si en désespoir de cause, Abraham et même Adam sont considérés comme des prophètes.

⁵⁶¹ Sur le phénomène de la prophétie islamique, cf. entre autres, J. Jomier, "La notion de prophétie dans l'islam", Bulletin du Secrétariat Pro Non Christianis 18/1971.

⁵⁶² Mises en garde dans 1 Rois 22, Jérémie 23/9-22.

Il semblerait que la manie de multiplier soit plutôt issue du manichéisme, qui, on l'a vu, a innové dans de nombreux domaines. L'islamisme sur ce plan lui est tributaire.

Nabi, celui qui cause

Mais il n'y a pas que prophète. De nos jours, la fonction prophétique est mise en avant, comme si parler (et parler d'avance) avait quelque chose de bénin. Le public entend parler du Prophète avec un P majuscule et il sait de quoi il s'agit, même plus besoin d'ajouter Muhammad ou Mahomet. Charlie Hedbo en sait quelque chose.

Dans la construction qui a été faite de sa biographie, et des circonstances des révélations, la phase prophétique, au sens strict, se résume à la période dite mecquoise, à la prédication privée, quand le personnage n'a pas assez de pouvoir pour s'imposer. La parole et le charisme suffisent.

Le faux semblant est prévisible. En fait, la doctrine a sans aucun doute construit la figure, très banale, de prophète: le gars qui cause, qui dit, et chacun l'écoute. La tradition biblique est appelée à la rescousse, elle qui contient quantité de vieilles barbes éloquentes, et mêmes tonitruantes. Le mot employé, NABI, est directement issu de l'hébreu.

Muhammad serait-il un prophète normal, dans la lignée biblique? Pour sûr, affirment en robots les mahométans, et le répéterons jusqu'à disparition de la salive. Un examen plus calme révèle autre chose: lui se distingue des prophètes bibliques et des devins arabes aussi, parce qu'il ne révèle pas l'avenir. Ou alors une seule chose, qui est en fait la négation même de l'avenir: la fin du monde. Les autres permettaient de prévoir la destruction des ennemis, et la découverte d'un troupeau perdu. Muhammad, rien du tout. La fin du monde, la fin du monde, la fin du monde. Pire encore, le jugement, au cours de la fin du monde.

Les théologiens islamiques ont théorisé à loisir la notion de prophétie, toujours avec l'idée de créer comme un piédestal à leur idole Muhammad. Ils ont insisté sur l'idée que la prophétie n'avait de rapport ni avec la volonté (personne ne peut avoir l'idée de devenir prophète comme une ambition), ni avec les qualités morales (on peut être prophète et faillible, et même le pire des salopards). Le Coran lui-même permet de construire la théorie, quand il montre un gars assez dépassé par les événements, réprimandé même par son dieu. En somme, la prophétie est subie, et jamais réclamée. L'idée profonde est d'imposer une certitude, que rien ne peut ébranler, dans le choix de ce personnage: une faute ne pourra pas lui enlever son devoir et son destin. Il sera donc irresponsable, au sens profond, et même, l'idée aberrante qu'il n'est qu'un transmetteur, au sens radiophonique, n'est pas si éloignée. La Tradition ne s'en est pas satisfaite: l'image du bonhomme ne pouvait pas rester celle-là, et les inventeurs d'histoires ont imaginé une multitude infinie de circonstances dans lesquelles Muhammad se distingue des autres, par son génie, son excellence, sa science, son infaillibilité, sa puissance sexuelle, sa beauté, sa force, sa patience, sa noblesse. Il fallait aussi des miracles: là, problème, et les chrétiens, grands quémandeurs de miracles devant l'Eternel, attendaient les penseurs islamiques au tournant.

Il fut décidé, pour tourner l'argument, de présenter le Coran comme un miracle, un seul, mais qui dépasse tous les autres. Très fort. Le nabi est un peu un Docteur Jekyll, bien propre sur lui, qui ne fait que divaguer en parole, vaticiner à tout vent, sans mettre les mains dans le vrai du monde. Rasul est Mister Hyde qui s'y met jusqu'au coude et fait saigner les cous.

RASUL, celui qui fait

Mais s'il n'y avait que NABI, l'islamisme et son prophète ne pourraient être accusés que de raconter n'importe quoi, en terme de sottise et d'ignominie. En tant que tel, alors, il serait presque anodin, puisqu'il serait un phénomène simplement sonore.

Or, il existe une autre couche, moins sympathique et moins bavarde. Le RASUL, soit l'envoyé. Une élite, une exception, Muhammad, quoi, alors que les prophètes sont devenus cohortes et légions, et qu'ils s'échangent en billets de dix millions. Alors, la doctrine a produit la quintessence, l'envoyé, celui qui ne va pas faire que répéter ce que des juifs ont dit avant, mais qui va dire et faire en plus.

Celui qui a une mission, autrement dit: mission vaste, imprécise et tant mieux.⁵⁶³ Il sera assez difficile de la définir: disons que le but est la soumission à une nouvelle religion, qui s'appelle la soumission, comme c'est bien trouvé, soumission aussi à sa personne, et aux personnes qui après lui auront autorité. Là, la doctrine ne s'exprime plus par la parole, mais par l'action. L'envoyé est là pour transformer la réalité, et devient un genre de révolutionnaire, aux intentions démesurées d'un côté, mais aussi modestes: soumettre à sa propre volonté. Autant le prophète comme NABI était là pour rappeler la tradition ancienne (en gros, un judaïsme et un christianisme déformé et incompris), autant le RASUL est là pour innover, apporter son truc en plus, son petit grain de folie. Si l'on observe les événements sur un plan strictement chronologique alors, la fonction de RASUL se concentre dans la période de Médine, celle où Muhammad se mue en chef de guerre, en tyranneau, en législateur pointilleux et obsessionnel.

Alors les milliers de versets coraniques, et les centaines de milliers de lignes de la Sunna n'auront qu'un but exclusif: faire comprendre par des milliers d'arguments et de preuves accumulés que Muhammad est un prophète. Comme nous avons mauvais esprit, et qu'entre choucroute et cassoulet nous n'y croyons guère, nous estimons surtout que l'obstination est avant tout due à un refus généralisé et obstiné lui aussi d'y croire et d'y céder.

(Corpus coranique d'Othman 42/51).

Il n'a pas été donné à un mortel qu'Allah lui parle autrement que par révélation, ou de derrière un voile, ou qu'Il [lui] envoie un messager (Ange) qui révèle, par Sa permission, ce qu'Il [Allah] veut. Il est Sublime et Sage.

⁵⁶³ La notion pourrait se rapprocher de celle, aussi juive (et chrétienne ensuite), de messie; cf. F. Donner, "La question du messianisme dans l'islam primitif", *Mahdisme et millénarisme en islam*, Aix-en-Provence 2000.

(Corpus coranique d'Othman 7/157-8).

Ceux qui suivent le Messager, le Prophète illettré⁵⁶⁴ qu'ils trouvent écrit (mentionné) chez eux dans la Thora et l'Évangile. Il leur ordonne le convenable, leur défend le blâmable, leur rend licites les bonnes choses, leur interdit les mauvaises, et leur ôte le fardeau et les jougs qui étaient sur eux. Ceux qui croiront en lui, le soutiendront, lui porteront secours et suivront la lumière descendue avec lui; ceux-là seront les gagnants.

Dis: «Ô hommes! Je suis pour vous tous le Messager d'Allah, à Qui appartient la royauté des cieux et de la terre. Pas de divinité à part Lui. Il donne la vie et Il donne la mort. Croyez donc en Allah, en Son messager, le Prophète illettré qui croit en Allah et en Ses paroles. Et suivez-le afin que vous soyez bien guidés».

(Corpus coranique d'Othman 9/73).

Ô Prophète, lutte contre les mécréants et les hypocrites, et sois rude avec eux; l'Enfer sera leur refuge, et quelle mauvaise destination!

(Corpus coranique d'Othman 5/81).

S'ils croyaient en Allah, au Prophète et à ce qui lui a été descendu, ils ne prendraient pas ces mécréants pour alliés. Mais beaucoup d'entre eux sont pervers.

2

Profession prophète

*Étymologiquement, le prophète, le NABI est celui qui s'exprime avant. Avant les autres. Avant les événements. Telle est la prophétie, phénomène chronologique, et débitrice d'une immense tradition biblique.*⁵⁶⁵ *Mais comme ses paroles ont été rapportés dans des ouvrages*

⁵⁶⁴ La question de l'illettrisme de Muhammad est très disputée ; même la traduction n'est pas sûre. L'idée est d'origine théologique, et vient pour accréditer la thèse de la passivité (donc sincérité) du personnage. Mais des épisodes de sa biographie le montrent en train d'écrire...

⁵⁶⁵ Frank Griffel, "Muslim philosophers' rationalist explanation of Muhammad's prophecy", Jonathan E. Brockopp (ed.), *The Cambridge Companion to Muhammad*, Cambridge 2010; M. E Marmura, « Avicenna's psychological proof of prophecy », *JNES* 22/1963; F. Rahman, *Prophecy in islam: philosophy and orthodoxy*, Londres 1958 G. C. Joyce, *The Inspiration of Prophecy: An Essay in the*

composés très longtemps après le moment où les paroles sont sensées avoir été prononcées, il n'est plus possible de parler, sur un plan technique, de prophétie: une prophétie doit s'entendre dans l'instant. Dès qu'elle est mise dans un catalogue, tout doit faire penser qu'elle est une reconstitution a posteriori, une vaticinatio post eventum, comme écrit J. Wansbrough (le "ah, je vous l'avais bien dit!"). Pour faire simple, il est facile et rentable de présenter comme prédiction d'un événement futur un événement qui s'est déroulé depuis longtemps déjà. Ceci joue pour les faits précis, tels que les victoires, ou les défaites, les pestes ou les guerres civiles.

Mais eu égard aux thèmes remués par notre Personnage, il faut se rendre à l'évidence même qu'il ne prophétise qu'une seule chose en exclusivité: la fin des temps, l'apocalypse, et quelque chose d' "autre". On verra à quel point le thème est efficace, et bouleverse les consciences, mais aussi à quel point le trouble ne dure pas, faute d'effondrement véritable. Qu'est-ce qu'un prophète? Un personnage et sans aucune réalité accessible à l'historien. Tous les textes qui les mentionnent sont partiels, et construits exclusivement pour les mettre en valeur. Si le phénomène prophétique s'appuie sur la réalité lointaine d'un individu charismatique et inspiré, la présentation qui en est faite empêche tout accès à lui. Personnage, donc, il faut l'admettre, sinon, il est impossible de travailler. Un prophète se reconnaît aussi aux efforts qui sont faits pour le présenter ainsi. Un système entier se construit autour de lui. Ensuite, non seulement il dit des choses, mais il doit dire ce qui n'a jamais été dit: le voilà au centre de système.

Enfin, c'est une imagerie, reprise par Hollywood: un grande barbe, une grosse voix, une stature, un bâton. De l'emphase, qui tourne soit à la farce soit au grandiose.

La version musulmane a fini par caricaturer la fonction, en démultipliant à l'infini le nombre de possesseurs de la licence prophétique, d'une part, et d'autre part, en exhaltant jusqu'à l'absurde les talents et le prestige du dernier. Par la quantité et la qualité, le phénomène perd toute proportion.

Quelles sources pour construire le Personnage prophétique? un mélange et deux méthodes, soit la copie directe, soit l'inversion complète. Ainsi, l'exemple de Jésus: les inventeurs et

Psychology of Religion, New York 1910; J. H. Kaplan, "Psychology of Prophecy: a Study of the Prophetic Mind as Manifested by the Ancient Hebrew Prophets", *American Journal of Religious Psychology and Education* 1906; Norman O. Brown, "The Prophetic Tradition," in *Apocalypse &/or Metamorphosis*, Berkeley 1991; Tom Cheetham, *After Prophecy: Imagination, Incarnation and the Unity of the Prophetic Tradition. Lectures for the Temenos Academy* 2007; Leonhard Hoehenegg, "Prophetenwahn bei Schizophrenen", *Archive for the Psychology of Religion / Archiv für Religionspsychologie* 14/1980; A.L. de Prémare, "L'islam comme monoprophétisme", A. Laurent (ed.), *Vivre avec l'islam? Réflexions chrétiennes sur la religion de Mahomet*, Versailles 1996; Jean Ezéchiel, *Les prophéties de l'islam*, Paris 2006; De Portes, "Les prophéties de Mahomet", *Rev. de l'Orient* 3 /1843 ; M. Chodkiewicz, *Le sceau des saints. Prophétie et sainteté dans la doctrine d'In Arabi*, Paris, 1986 ; id. « La sainteté et les saints en islam », in H. Chambert-Loir et C. Guillot (éd.), *Le culte des saints dans le monde musulman*, Paris 1995 ; Eugen Weber, *Apocalypses et millénarismes: prophéties, cultes et croyances millénaristes à travers les âges*, Paris 1999; Leon Festinger , Henry W. Riecken, Stanley Schachter, *L'échec d'une prophétie: psychologie sociale d'un groupe de fidèles qui prédisaient la fin du monde*, Paris 1993; Frank Griffel, "Muslim philosophers' rationalist explanation of Muhammad's prophecy", Jonathan E. Brockopp (ed.), *The Cambridge Companion to Muhammad*, Cambridge 2010; Shahzad Bashir, "Muhammad in sufi eyes : prophetic legitimacy in medieval Iran and Central Asia", Jonathan E. Brockopp (ed.), *The Cambridge Companion to Muhammad*, Cambridge 2010.

compilateurs ont compris ce qui séduisait dans le personnage christique, mais aussi ce qui rebutait, comme l'absence de virilité primaire.

Des passages bibliques ont particulièrement servi, on s'en rend compte, tel que le livre d'Isaïe.

Le cas est visible dans l'extrait 42/2, ou 21/7: Jésus monte sur un âne, et Muhammad sur un chameau... etc...

Attention, attention, attention, là encore, la sur-représentation, la super-représentation de Muhammad dans la genèse du mouvement est une invention romanesque. Il faut un héros qui sert de catalyseur au phénomène. Tout s'explique par la centralisation des évolutions par le prisme de cet individu synthétique. La méthode est habile, et elle a fait ses preuves, tant dans le cas des prophètes bibliques que dans celui du Christ des chrétiens. Non seulement il est celui par qui tout arrive, mais en plus, les textes lui confèrent l'autorité politique, la capacité de transformer réellement le réel. Un personnage envahissant et obsédant empêche toute réflexion, bloque la contestation, fige la suspicion.

Les Monty Python, dans leur Vie de Brian avaient bien montré un aspect de la prophétie: d'une certaine façon, la personne est choisie. Lui croit être choisi par son dieu, mais en fait, la société, son entourage a besoin d'un catalyseur, et d'un champion, quand bien même celui-ci est plutôt lamentable. Quoi qu'il dira sera parole d'évangile, et le moindre de ses gestes sera vu comme un modèle. Dès lors, la vie normale n'est plus possible, et la moindre des contreparties est de profiter un peu de ce pouvoir.

La conclusion portera sur un point annexe, et peut-être pas si annexe: le personnage construit pour porter sur les épaules tout l'échafaudage n'est pas que prophète. Pour épater encore la galerie, faire taire juifs et chrétiens, exposer sa supériorité, l'islamisme a développé un aspect double de son initiateur: prophète, bavard avant le temps, qui se répand dans le registre de la parole, ténor, basse ou baryton, et qui use uniquement de ses cordes vocales. Ce n'était pas suffisant, semble-t-il. Alors on a construit un autre titre, qui souvent a l'air supérieur au premier, plus ample et imposant.: le RASUL, l'envoyé. Celui-ci n'use pas seulement de la parole, et il agit comme un guide dans des sphères plus vastes, par sa conduite, par son exemple, par ses décisions et actions. Le chef politique, le juge, le guerrier sont des dérivations alors de l'envoyé. Le militantisme, la tyrannie et le totalitarisme s'ébauchent aussi. En gros, il est toujours possible de se boucher les oreilles pour ne pas entendre le prophète, mais l'envoyé, lui, a des lettres patentes d'Allah, pour vous déboucher les oreilles, vous arracher les oreilles ou vous trancher les mains. A Médine, par exemple, le RASUL est à l'action, tandis que le NABI était représenté par la Mecque. La question reste d'ailleurs posée de cette dichotomie: est-ce la séparation des deux villes et des deux types d'apostolat qui a suscité le couple prophète/ envoyé, ou bien le contraire, ce couple théorique qui a été présenté dans deux contextes bien distincts, à des fins pédagogiques.

Après ces débuts hésitants, la doctrine concernant l'apostolat de Muhammad estime que la "révélation" se poursuit pendant plusieurs années, presque jusqu'à la mort du personnage

principal⁵⁶⁶ . Il faut donc s'arrêter ici pour observer les caractéristiques qu'on a voulu donner à ce phénomène très particulier. On ajoutera aussi au dossier la question des débuts de la constitution du Coran, sujet immense qui dépasse largement la dimension de ce travail. C'est pourquoi on se limitera volontairement aux épisodes de la vie même de Muhammad, et de l'immédiat "après-Muhammad.

Il y a aussi les cas des prophéties absentes du Coran qui apparaissent dans la sunna: quel statut? J. Wansbrough est un des rares, dans *The sectarian Milieu*, à s'être posé la question...

Les religions dites révélées ont bien des séductions. Mais elles ont aussi un défaut majeur qu'elles tentent de faire oublier: la durée de la révélation est diablement courte, toujours trop courte. Il s'agit donc, durant ce court instant, de ne pas se tromper, de ne pas se rater, et de ne pas dire ou faire n'importe quoi. Après, il sera trop tard. Elle est courte donc, de façon ridicule, plus courte que la période qui suit. Les croyants et les clers s'accrochent donc à une petite vingtaine d'années, dans le cas islamique, depuis 1300 ans. Alors après, on se débrouille, on interprète, on déforme, on oublie, on se rappelle, on imite, on regrette. Plus on s'en éloigne, moins on comprend, plus on s'en éloigne, et moins le dogme se révèle capable de s'appliquer à la situation contemporaine. Après l'explosion, après l'orgasme de départ, l'affaire est entre les mains de gestionnaires.

Certes, nous savons bien, nous scientifiques, que les religions ne se sont pas construites durant ces quelques années, au cours de la vie, et un bout de vie en fait, des personnages qui les ont initiées et dont personne ne sait rien de sûr. Mais puisque chacune a sa façon se plaît à se souvenir de son origine, toujours recréée a posteriori, il n'est jamais inutile de rappeler à ce moment la faiblesse intrinsèque des religions révélées. Les autres systèmes sont justement tout autres, et ne connaissent pas cette difficulté théorique. Mais ils ont d'autres problèmes.

Il subsiste une difficulté théologique fondamentale, qui a causé des migraines aux barbus à turbans: si la révélation, ou les révélations (masculin ou pluriel, là encore pas facile de deviner) est due à des circonstances précises et déterminées, comment pourrait elle avoir en même temps une portée universelle et intemporelle? Il ne faudra pas être surpris de ne pas recevoir de réponse nette et acceptable. En gros, l'entourloupe réside dans l'invention selon laquelle les révélations n'ont pas de causes réelles: elles devaient arriver, descendre sur terre, quoi qu'il arrive, et ce sont les circonstances qui se sont adaptées à elle. Pour fabriquer une telle ruse, il suffisait d'inverser les propos, et de transformer la cause en conséquence. Par exemple, de tout temps, depuis l'origine du monde et même avant, il était prévu que Muhammad soit excité sexuellement (érection, pas érection, les érudits ne tranchent pas et divergent) en regardant la femme de Zayd qui lui ouvre la porte de sa maison, en petite culotte. Allah a tout prévu, et la scène n'a rien de circonstanciel, et elle peut devenir paradigme universel et éternel, à partir du verset coranique.

⁵⁶⁶ C'est au cours du "Pèlerinage de l'Adieu" que la dernière "révélation" serait apparue.

(Corpus coranique d'Othman 33/37).

Quand tu disais à celui qu'Allah avait comblé de bienfaits, tout comme toi-même l'avais comblé: Garde pour toi ton épouse et crains Allah, et tu cachais en ton âme ce qu'Allah allait rendre public. Tu craignais les gens, et c'est Allah qui est plus digne de ta crainte. Puis quand Zayd eût cessé toute relation avec elle, Nous te la fimes épouser, afin qu'il n'y ait aucun empêchement pour les croyants d'épouser les femmes de leurs fils adoptifs, quand ceux-ci cessent toute relation avec elles. Le commandement d'Allah doit être exécuté.

Au total, le sujet n'est pas populaire, et personne n'ose vraiment poser plus d'une fois la question, sous peine de susciter l'ire de religieux aussi brutaux qu'ils sont imbéciles.

Quoi qu'il en soit, les circonstances ont été inventées bien plus tard, par des historiens professionnels, les mêmes qui ont écrit les Histoires des Prophètes, qui devaient répondre à l'incompréhension du public, perturbé par l'aspect abscons des versets.

Musulmans et infidèles ont tenté de définir, et parfois comprendre le phénomène d'une révélation qui est en même temps un prédication, un oracle qui est une mission, et tout ceci en simultané, et en pleine confusion. Les premiers n'ont pas de mots assez forts pour vanter le grandiose de la démarche, tandis que les seconds laissent s'exprimer leur perplexité ou leur ironie.

Rares sont ceux qui ont fait comprendre le phénomène prophétique aussi bien que les Monty Pythons dans la Vie de Brian. Leur cible était christique, mais révélatrice au moment de l'attente prophétique, d'un caractère très sémitique au demeurant.

Ces humoristes britanniques n'ont pas jugé bon de s'attaquer au modèle mohammédien: en ce temps, il est vrai, l'actualité n'était pas aux revendications islamistes, et à l'essai d'imposition d'un ordre et d'une terreur sur les artistes et les intellectuels. Sans doute jamais aucun producteur n'osera de nos jours tenter une telle aventure avec un sujet islamique. Jamais, mais si cela advient un jour, cela signifiera que l'Humanité dans son ensemble a fait un grand pas vers la concorde.

Le Coran qualifie Muhammad par trois mots qui semblent lui convenir sans distinction : nadhir, rasul, nabi. Nadhir est un terme judéo-araméen, qui a aussi un sens arabe : il fait apparaître nettement Muhammad dans son rôle d'annonciateur d'un châtement matériel semblable à celui qui a détruit les anciens peuples. « Lève-toi et avertis ! » crie-t-il à Muhammad. « Tu es là seulement pour avertir qui craint. » Or le Prophète a vite appris que Dieu n'a chatié un peuple qu'après l'avoir averti, celui de Noé par exemple .

Les Quraysh prétendent n'être point rebelles à tout avertissement, mais il faudrait qu'il leur vint d'un homme considérable dans les deux cités (La Mecque et Tayf) ; ils ne peuvent reconnaître un envoyé divin en cet homme « qui mange ce qu'ils mangent, et qui se promène dans les souqs ». C'est une question de prestige, dit Tor Andrae. Ils voudraient que l'Envoyé fut un ange... Mais tous les Envoyés ont dit : « Nous ne sommes que des êtres humains comme vous. »

Muhammad maintient sa modeste posture quand le Coran fait dire à Noé : « Je ne vous dis point que je possède les secrets d'Allah ; je ne sais point l'inconnaissable et je ne dis point que je suis un ange. » Et le Coran déclare que les Envoyés d'Allah ont eu des épouses et une postérité. Celse protestait que Jésus, humble et ignorant, n'avait pas pu incarner Dieu ; Origène lui répondit que le succès de sa prédication n'en était que plus merveilleux.

Mais Muhammad n'est pas seulement l'avertisseur des désastres ; en diffusant la révélation, il apporte la bonne nouvelle, bushra, évangélie. « Nous t'avons envoyé avec la Vérité en porteur de la bonne nouvelle et en avertisseur. »

Il n'est point surprenant qu'à Médine ce rapprochement avec l'Évangile se soit précisé « ... une aide d'Allah, une victoire prochaine ; et annonce la bonne nouvelle aux croyants. ô vous qui croyez, soyez les aides ansar d'Allah, ainsi qu'a dit Jésus, fils de Marie, aux apôtres : Qui sont mes aides pour Allah ? Nous sommes les aides d'Allah, dirent les apôtres. » On retrouvera plus loin cette influence de Jésus sur Muhammad. Elle a inspiré ce mot à un historien : « Muhammad devait comprendre la mission de Jésus comme une préparation à la sienne, ou bien devenir un père de l'Église. »

Après une apparition dans des versets de la première période de la révélation, le mot rasul, l'Envoyé, est courant dans les versets de la seconde et de la troisième pour qualifier les anciens prophètes, dont Muhammad est le successeur : Noé, Moïse, Hud, Salih, etc. sont rasul. Enfin, un verset de la fin de la révélation mekkoise, Q 7/158, apporte la formule définitive : « Croyez en Allah et en son Envoyé rasul. » Mais les Juifs protestent qu'il n'y a pas d'Envoyé après Moïse, ni d'Écriture après la Tora, Le Coran répond : « Nous avons fait descendre sur toi l'Écriture avec la Vérité, haqq, pour confirmer ce qui de l'Écriture a été connu auparavant et pour le rendre évident. » Muhammad est dit désormais rasul Allah et son nom est sans cesse uni à celui de son maître : « Obéissez à Allah et à son Envoyé. » « Quiconque s'oppose à Allah et à son Envoyé, pour lui le feu de la Géhenne où il sera éternellement. » Dans les parties les plus christologiques des Évangiles, Jésus ne s'est point aussi complètement uni au Père.

Enfin, le titre habituel est an-nabi, le Prophète, mot emprunté à l'hébreu ou à l'araméen, donc judéo-chrétien. Dans le Coran, an naba est la grande nouvelle, la révélation. Les anciens prophètes sont dits nabiyyun ou anbiya. Ils sont les pieux salihun ; à Abraham, « nous avons annoncé l'heureuse nouvelle d'Isaac, prophète d'entre les pieux ». Et le Coran appelle nabi Jésus, Abraham, Isaac et Jacob, Moïse, Aaron, Ismaël, Idris. Tous ont été insultés par les incroyants.

À la fin de la révélation mekkoise et à Médine, le Coran appelle indifféremment Muhammad Envoyé, rasul, ou bien Prophète, nabi, et lui applique même les deux titres ensemble. Mais alors qu'il dit « Allah et son Envoyé », rasuluhu, il ne dit jamais « son Prophète ». An nabi est le terme par lequel des poètes se sont adressés au Prophète.

La doctrine musulmane, influencée sans doute par la formule coranique « Allah et son Envoyé », tend à donner à ce mot une valeur supérieure à celle de prophète. Un auteur dit que le rasul est un nabi qui a apporté une Écriture, tel Moïse ; et que le nabi est celui qui prophétise, sans avoir d'Écriture, tel Josué. Suivant un autre auteur, le rasul est celui auquel a été révélée une Écriture ou bien auquel est apparu un ange, et le nabi est celui qu'Allah charge de l'application des lois ou bien qui suit un rasul. Tout rasul est nabi, mais non l'inverse. Muhammad est, à la fois, Envoyé et Prophète. Il y a eu cent vingt-quatre mille nabi et trois cent treize rasul. Enfin, Muhammad est appelé dans le Coran, munadin, celui qui appelle, convoque, donc « avertisseur » « Notre Maître, nous avons entendu un appelant munadiyan qui nous appelait à la Foi Iman. » D'autres mots sont accolés au sien comme épithètes : mudhakkir « qui fait répéter le nom d'Allah » ; bashir « clairvoyant » ; day « qui appelle » ; khalifa « suppléant d'Allah ». Il est si proche de Lui que l'épithète divine Karim « généreux, noble », lui est appliquée. Derrière cette petite querelle de mots, on retrouve le sentiment même de Muhammad. Il s'est vu le successeur de Moïse pour confirmer la Loi. Il a été convaincu d'être le continuateur immédiat de Jésus pour apporter aux hommes de nouvelles règles de vie sociale. (M. Gaudet-Demonbynes, Mahomet, p.82-3).

LE COCKTAIL MUHAMMAD

Cette fois-ci, Asma va vous expliquer comment on fabrique un prophète. N'importe lequel, vous avez le choix. Prophète... Il faut d'abord un beau barbu charismatique, un grand bâton, une grosse voix, un troupeau derrière, des idées simples, et une belle assurance : Charlton Heston dans les Dix Commandements... Voilà comment les petits enfants apprennent les débuts des religions, disons des trois religions « dont on entend parler tout le temps ». Évitez de dire les religions abrahamiques, comme dit Le Monde des Religions, ce journal pour enfants crédules. Abraham a l'historicité d'Hercule, et même moins. Moins crédible qu'Albator ou Casimir. Abraham... d'après son nom, le père primitif, l'ancêtre tribal que tous les clans nomades du Proche-Orient se sont créés. Après, l'histoire du type qui se pratique tout seul une circoncision à 90 ans avec une hache... non. Alors donc, comme vous a-t-on raconté la naissance de ces religions ? Avant, c'était le rien, ou le pas bien, ou le très vilain : ténèbres, vices, abominations. Arriva un barbu autoritaire et sûr de lui, qui se mit à parler quand tous se tassaient. Prophète, en grec, celui qui parle avant les autres, qui dit aussi ce qu'ils veulent entendre. Dans la catégorie, il y a foule, mais on pense tout de suite aux vedettes : Abraham, Moïse, Jésus (Christ), et Mahomet, ou Muhammad, ou mieux *Mhmd*. Après lui et ses belles paroles ? Ah... le bonheur, la gloire, la vérité, la justice, la certitude, un beau chemin large et clair, et l'apocalypse pour finir.

Sauf que, bien entendu, tout est faux, de la légende et des récits puérils. L'Histoire nous enseigne que rien n'arrive d'un coup, et la science historique est d'abord la science des causes, et des interrogations. La réalité a

dû être celle-ci (rien n'est sûr) : une lente évolution, des regroupements sectaires, des débats, des tentatives doctrinales, des schismes, des délires de bergers, des engueulades entre prêtres, des crises mystiques à n'en plus finir. Tout cela sur des siècles.

A l'évidence, il était bien plus sexy, plus tard, de refaire le scénario, pour le rendre simple, séduisant, transmissible, et pour ce faire, les rédacteurs de ces textes fondateurs ont eu recours à un procédé classique, que tous les romanciers connaissent : il faut le HÉROS. Alors tout va être ramené à un type, qui est en fait une marque, qui permettra de revendre tout cela. Sans y a-t-il eu un vrai personnage à l'origine, mais on n'en saura jamais rien. Il a été déformé et submergé par tout ce qui a été raconté sur lui par la suite, ce qui fait qu'il a disparu.

L'exemple de notre ami Muhammad est éclairant, et nous allons maintenant nous pencher sur son cas, quoique les autres mériteraient aussi notre intérêt. Mais voyez-vous, celui-ci déclenche de tels mouvements de par le monde que cela cache bien quelque chose. Et l'islam est de ces mouvements celui qui en fait le plus développé, jusqu'au délire, l'adoration du « prophète ». A bien observer sa doctrine, et je reprends ici la formule d'un très grand spécialiste de la question, A.L. de Prémare, il s'agit à proprement parler d'un « mono-prophétisme », plutôt que d'un monothéisme.⁵⁶⁷

La littérature islamique va tout miser sur Muhammad, jusqu'à l'obsession, et reprendre ainsi le schéma précédent : avant lui, l'horreur, après lui, le bonheur. LUI, LUI, LUI.⁵⁶⁸

Une observation attentive, sérieuse et non-islamique (*haram*, dirons-nous) des événements fait apparaître une situation tout à fait différente. La littérature islamique (chroniques, hadiths, biographie) est atteinte de logorrhée, et se met à produire des quantités prodigieuses d'informations, qui sont un trésor. Et parfois, elle est dit trop, et dit ce qu'elle ne devrait pas dire. Il en est ainsi du processus qui amènera à la construction du personnage prophétique central, Muhammad. En réalité, Muhammad est le résultat d'une synthèse. Il est synthétique au sens strict du terme, soit le mélange intime et subtil de plusieurs éléments. Imaginons alors un cocktail.

Que racontent les textes musulmans de la période précédant de peu l'existence de Muhammad ?⁵⁶⁹ Autrefois, il y avait déjà eu des processus bien visibles de transformation des croyances arabes, progressives, évolutives. En gros, et la formule sera choquante, un islam avant Muhammad. Le contexte général est celui d'une évolution vers le monothéisme, surtout sous influence juive.⁵⁷⁰

Mais dans les environs de la Mecque, des phénomènes particuliers sont observables, qui vont concerner, de près ou de loin, le personnage de Muhammad, et finalement, le construire : des mouvements sectaires, qui distinguent quelques individus du reste de la population, par leur croyance et surtout leur pratique. Il en existe trois, qui concerne le Hejaz, la région de la Mecque : les FUDUL, les HUMS, les HANIF. Sans doute n'avez-vous jamais entendu parler de ces bidules avec leurs noms bizarres. Personne ne peut vous en blâmer. Eh bien, si vous voulez faire un cocktail Muhammad, il faut alors une mesure de FUDUL, une de HUMS, une de HANIF.⁵⁷¹ Ce sont trois mouvements distincts, mais si l'on regarde bien, ils comportent chacun des éléments qui seront récupérés quand on devra construire le personnage de Muhammad.

Commençons donc par les FUDUL. Ils sont les plus anciens.

Alors que Muhammad avait une vingtaine d'années, une petite guerre éclate autour de la Mecque, tout à fait banale, ayant débuté par une vengeance. Le point de départ précis, comme souvent en Arabie, est un meurtre, celui d'Urwa al Rahhal, des Banu Amir, par al Banad des Kinana.⁵⁷² La HARB AL FIJAR ou "guerre sacrilège" a secoué le sanctuaire, pendant quelques jours⁵⁷³ : la tradition veut réduire la participation de Muhammad au minimum, puisqu'il s'agit d'une affaire d'irrespect de la religion, de manière générale. Il a bien fallu en finir, et comme souvent, des négociations interviennent et calment tout le monde. L'important est que fut alors décidé de créer un groupe garantissant la paix, et s'appuyant sur l'autorité du sanctuaire de la Kaba. Ils sont les FUDUL, les "Vertueux".

Le biographe officiel Ibn Hisham, dans la *Conduite de l'envoyé d'Allah* (85-6) écrit :

Les clans des Quraysh décidèrent faire un accord (...) Ils se jurèrent par une convention solennelle que s'ils estimaient que quelqu'un, qu'il soit mecquois ou étranger, avait été maltraité, ils agiraient contre l'agresseur

⁵⁶⁷ Plus tard, nous parlerons de cette question de monothéisme, car il y a beaucoup à découvrir à ce propos, et tant de sottises qui sont dites et diffusées...

⁵⁶⁸ Là aussi, nous observerons un peu plus tard la question de Muhammad quand il vit avant la « révélation » : soit la période durant laquelle il n'est pas musulman. D'ailleurs, il faudra un jour se demander s'il a été musulman...

⁵⁶⁹ Avant 570, mais la date elle-même est fictive.

⁵⁷⁰ Cf. Notes d'Asma n°1, sur le Rahman.

⁵⁷¹ Pour faire un Bloody Muhammad, il suffit d'ajouter du sang d'infidèles, et pour les plus amateurs, des menstrues d'Aïsha. Les vrais amateurs aiment la version « urine de chameau », puisque le prophète lui-même conseillait ce breuvage aux bédouins pour les soulager de leurs maux.

⁵⁷² M.J. Kister, "Al Hira: some notes...", p. 146.

⁵⁷³ Cf. E. Landau-Tasseront, "The sinful wars: religious, social and historical aspects of the hurub al fijar", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 8 /1986.

et feraient en sorte que la propriété volée soit restituée. Les Quraysh appelèrent cette confédération la "Confédération des Fudul".⁵⁷⁴

Voici donc le premier groupe constitué : il est ancien, vaste, et personne ne sait si Muhammad en a fait partie. Sans doute était-il encore trop jeune. Le but était d'assurer un arbitrage entre les tribus, et tout reposait sur la prééminence de la Kaba.

Il y eut plus tard un autre groupe, centré cette fois-ci sur le sanctuaire lui-même, qui avait pour but d'assurer la supériorité de celui-ci sur les autres: ils sont les HUMS. Ils sont des dévôts de la Kaba, prêts à tout pour assurer la domination de la Kaba sur les autres sanctuaires mecquois, du Maqam, de Safa, Marwa, Arafat, Muzdalifa, Abu Qubays etc... Ils sont aussi le bras armé des Quraysh pour accroître la mainmise sur le sanctuaire.⁵⁷⁵ Ils sont donc de fervents partisans de l'hénothéisme, de la domination qui en devient exclusif d'un dieu sur les autres. Le sanctuaire est une fois de plus à la base du mouvement.

Il est possible, voire probable que Muhammad ait été membre de cette confrérie dévote qui contrôle l'accès au sanctuaire et surveille les rondes autour de la Ka'ba. Au moins un document le déclare clairement.⁵⁷⁶ Ce groupe de militants, plus étroit que l'alliance des FUDUL, attaché à étendre la gloire du sanctuaire dans toute la région, et distinguant clairement leurs membres des autres fidèles, est encore mal connu.

Enfin, étape ultime avant la synthèse mohammédienne, voici les HANIF.⁵⁷⁷ La tradition musulmane a insisté sur la présence à la Mecque, avant la révélation à Muhammad, de quelques personnages pratiquant déjà une vague forme de monothéisme (la tradition doit rester imprécise, pour laisser la vraie gloire à son héros Muhammad) : ils sont des sortes de précurseurs, hésitant comme des errants entre les différents types de doctrines de cette période, et rattachés à la figure tutélaire d'Abraham.⁵⁷⁸ Ce tableau naïf est là pour prouver l'attente qui se fait sentir d'un nouveau système religieux. Il s'agit aussi de masquer l'appartenance trop forte de ces personnages aux doctrines juives et chrétiennes, surtout. Jésus avait son Jean-Baptiste, Muhammad a son petit essaim de personnages vagues. Leur existence doit être acceptée, car cette mention constante du nom, dans le Coran, et dans la Tradition, perturbe et pose problème, trouble l'eulogie mohammédienne. Le principal est Zayd ibn Amir, et les contacts établis avec Muhammad sont embarrassants, car le premier domine et sermonne le second. Un autre Abu Amir, devient plus tard un mystérieux moine opposé à l'islam et qui promène son ombre autour de Médine et de la Mecque, pour lutter contre les progrès islamique.

⁵⁷⁴ "Les vertueux" : Cf. Watt 1958, p. 26 : C. Pellat, *Encyclopédie de l'Islam*² III p. 401-2.

⁵⁷⁵ W. Dostal, "Mecca before the time of the prophet. Attempt of an anthropological interpretation", *Der Islam* 68/1991, p. 210.

⁵⁷⁶ U. Fabietti, "The role played by the organization of the Hums in the evolution of political ideas in pre-islamic Mecca", *Proc. of the seminar for Arabian Studies* 18/ 1988 :R. Simon, "Hums et ilaf, ou commerce sans guerre (sur la genèse et le caractère du commerce de la Mecque)", *Acta Or. Scient. Hungaricae* 23/1970; liste des Hums dans M.J. Kister, "Mecca and Tamim", *JESHO* 8/1965, p. 132-5; G. Levi della Vida, "Pre-islamic Arabia", N.A. Faris, *The Arab Heritage*, Princeton 1944.

⁵⁷⁷ Le mot est d'origine étrangère, comme on pouvait s'y attendre : on retrouve le terme HANPE en araméen, qui désigne les païens ou idolâtres : le Coran inverserait le sens du terme ou bien le sens est déjà modifié dans le matériel qu'il exploite; H. Faris, H.W. Glidden, "The development of the meaning of the koranic hanif", *The Journal of the Palestine Oriental Society* 19/1939; H. Omer Bey, "Some considerations with regard to the hanif question", *The Muslim World* 22, 1932; A. Rippin, "RHMNN and the Hanifs", Wael B. Hallaq, Donald P. Little (dir.), *Islamic Studies Presented to Charles J. Adams*, Leiden 1991 ; Richard Bell, "Who were the hanifs?", *id.* 20, 1930; Ch. Luxenberg, *The syro aramaic reading of the Koran*, Berlin 2007, p. 55, pour la solution syrienne; F. de Blois, "Nasrani and hanif: studies on the religious vocabulary of christianity and islam", *BSOAS* 65/2002; J. Waardenburg, "Towards a periodization of earliest islam according to its relations with other religions", *Proc. IX Congr. Union Européenne des arabisants et islamisants*, Leiden 1981; M. Levy-Rubin, "Praise or defamation? On the polemic usage of the term hanif among Christians and Muslims in the Middle Ages", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 28/2003; ⁵⁷⁷ U. Rubin, "Haniffya and Ka'ba: an inquiry into the Arabian pre-islamic background of din Ibrahim", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 1990, p. 85-112 : M. Gil, "The creed of Abu Amir", *Israël oriental Studies* 12/1992, p. 9-13 : A. Riffin, "RHMNN and the hanifs", in W.B. Hallaq, D. P. Little, *Islamic Studies Adams*, Leiden, 1991 ; U. Rubin, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. hanif; J. Halévy, "Les Hanifs", *Journal Asiatique* 1905.

⁵⁷⁸ K. Athamina, "Abraham in Islamic perspective reflections on the development of monotheism in pre-Islamic Arabia", *Der Islam* 81/2004.

Le chrétien Waraqa, enfin , par son influence sur Muhammad , est le plus important , pour le peu que l'on sache réellement sur lui. Ils sont alliés dans la même famille. Heureusement, Waraqa meurt juste quand Muhammad commence son aventure.

Muhammad lui-même n'est jamais vu comme hanif , ni même comme sympathisant. Tout au contraire , c'est une posture d'attardé qu'on lui prodigue naïvement. Ce n'est pas le fruit du hasard, rien n'est hasardeux dans la tradition islamique: associer Muhammad à des *hanif* serait associer Allah à des parèdres, et la doctrine repousse avec férocité l'association comme le crime absolu. Alors Muhammad le Mecquois reste dans son superbe isolement. S'il avait été compromis dans le mouvement, alors la "révélation" devenait inutile.

Ainsi, Muhammad n'apparaît plus comme une jolie fleur isolé : s'il a existé, il était en fait environné d'une multitude d'autres personnages, soit des individus, soit des groupes. Il est notable que l'évolution se fasse en trois temps, dans ce « pré-islam », ou cet islam « pré-mohammédien » : les FUDUL, vaste alliance tribal appuyée sur la Kaba, les HUMS, sorte de confrérie vouée à la gloire du même sanctuaire, les HANIF, influencés par d'autres doctrines, évoluant vers le monothéisme. On remarquera que d'abord, le point de départ concerne le sanctuaire. De manière générale, le sanctuaire est antérieur à la religion, et la Kaba de la Mecque le prouve admirablement. Ensuite, chacun de ces trois mouvements possède un centre d'intérêt, et un domaine d'intervention de plus en plus restreint et précis. Muhammad et sa proclamation d'unicité absolue et obsédante en est l'aboutissement. Enfin, chacun des trois concerne en fait de moins de moins de personnes. Là encore, Muhammad est la synthèse. A partir de la petite foule des FUDUL, l'Histoire réécrite en arrive au personnage unique et exclusif de Muhammad, le mono-prophète.

Asma, pour vous servir.

3

Le calcul du temps de prophétie

Il est le fait de calculs artificiels, liés chaque fois au temps imaginé d'autres prophéties, et la période prophétique n'est en aucune façon liée à la réalité. Le but est comme toujours d'intégrer au forceps Muhammad dans le cortège des prophètes bibliques, pour qu'il n'y soit plus un intrus. Alors des correspondances sont trouvées dans les durées proportionnelles de chaque prophétie. Ainsi, sa carrière prophétique est-elle de 40 ans, au lieu des 80 ans de Moïse. Il commence sa mission à 40 ans, contre 60 à Moïse, et meurt vers 60 ans, alors que Moïse atteint l'âge vénérable de 120 ans. L'idée est donc que la durée mosaïque est supérieure de 50%. Par rapport à Jésus, la durée de prophétie sera équivalente, 20 années, en imaginant qu'il commence vers 20 ans et meurt vers 40 ans (selon la thèse islamique). Zéro plus zéro égale la tête à Momo, diront les narquois. Muhammad commence donc à prophétiser au moment de la date islamique de la mort de Jésus.

Les 20 ans de Muhammad sont à leur tour divisée à égalité entre la Mecque et Médine, et ainsi, personne n'est lésé.⁵⁷⁹ Les 40 ans correspondent eux à l'âge de maturité, à l'âge de la perfection, et le nombre 40 est irremplaçable dans la symbolique proche-orientale.

⁵⁷⁹ U. Rubin, *The Eye of the Beholder*, p. 196.

Ceci est une version : celle qui accepte l'idée que les prophéties se sont étalées dans le temps, et adaptées aux circonstances. L'autre dogme présente une autre possibilité, celle d'une « descente » entière et complète.

Le scientifique ne peut que sourire, et soupirer. Non seulement personne ne sait vraiment ce qui s'est passé, mais personne ne sait encore moins que ces choses se sont passées, si elles se sont passées.

Voilà, pour ceux qui n'ont rien à faire de leur vie, et qui savent compter sur les dix doigts, et sont attirés par l'inutile avec un I majuscule, le sujet peut vous intéresser.

Pour les autres, avouons que dans le genre, l'imbécile le dispute à l'inutile. Mais le dévot a besoin de ces genres de marottes afin de se meubler l'esprit sans trop de peine.

Arabes païens, musulmans et chrétiens se sont penchés sur le phénomène qui a touché Muhammad. Les conclusions sont tout à fait opposées, ce qui ne laisse de ne pas surprendre. Les chrétiens font au moins preuve d'une certaine curiosité, qui est suivie d'un mépris certain et ricaner. Ils ont senti très tôt que là se trouvait la partie la plus fragile de l'apostolat de Muhammad, celle qui laissait voir son imposture. C'est toujours une joie que de pouvoir confronter les opinions...

L'opinion musulmane, pour commencer. La critique y est rare. Rien n'est plus beau et plus grand que Muhammad, sinon Allah. Le plus grand prophète a le plus grand dieu qui a le plus grand prophète.

De ce côté, l'unanimité se fait, la transe est lancée, et il n'y a pas grand chose à dire: on a déjà suffisamment de récits imaginés des siècles après le phénomène présumé.

Dénomination.

(Tabari, *Tafsir*, introduction 4,1).

Des quatre noms du Coran, Tabari a dit:

Allah a donné quatre noms à la révélation qu'il a fait descendre sur son prophète Muhammad:

- La récitation (AL QURAN)
- La discrimination (AL FURQAN)
- Le livre (AL KITAP)
- L'édification (AD DHIKR)

Le résumé par ibn Khaldun.

(ibn Khaldun, *Peuples et Nations du Monde* 308-9).

Muhammad eut d'abord des visions bonnes. C'étaient des visions éclatantes comme l'aurore.

Les gens parlèrent de sa venue et de sa prophétie. Puis Allah lui inspira l'amour de la prière et de la retraite. Il se retirait dans la solitude jusqu'au jour où il eut la révélation à Hira, alors

qu'il était âgé de quarante ans - ou, selon une opinion différente, de quarante-trois ans. Il entra dans un état d'absence, alors qu'il était physiquement présent avec ses compagnons. Parfois l'ange lui apparaissait sous la forme d'un homme. Il lui parlait, et il comprenait ce qu'il disait. D'autres fois, la parole fondait sur lui, et il tombait alors dans un état d'absence, accompagné de râle et d'une intense transpiration, comme cela est mentionné dans les récits authentiques de sa vie:

-La révélation produit sur moi l'effet le plus intense et cesse au moment où j'ai compris ce que l'ange a dit ; d'autres fois l'ange m'apparaît sous la forme d'un homme. Il me parle, et je comprends ce qu'il dit.

Cet état se produisit alors qu'il se trouvait dans la grotte de Hira. Il reçut la parole:

-Lis : Au nom de ton Seigneur, qui a tout créé, qui a créé l'homme de sang coagulé. Lis, ton Seigneur est le Généreux par excellence ; c'est lui qui a enseigné avec le calame, il a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas.

De la difficulté d'être prophète.

(**ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 155).**

Alors la révélation vint en entier à l'envoyé pour qu'il croit en lui et en son message. Il la reçut volontiers, et l'assuma qu'elle entraîne de la part des hommes de la sympathie ou de la haine. La prophétie est un fardeau qui provoque des difficultés, et seuls des messagers forts et résolus peuvent la porter, avec l'aide et la grâce d'Allah, à cause de l'opposition qu'ils rencontrent de la part des hommes dans la transmission du message. L'envoyé porta les messages d'Allah en dépit de l'opposition et des mauvais traitements qu'il reçut.

Résumé.

Le retour du merveilleux.

(**ibn Sad, *Tabaqat* I 132).**

Quand la mission de Muhammad commença, les génies furent expulsés et bombardés d'étoiles. Avant cela, ils écoutaient les mots prononcés dans les cieux, et chaque groupe de génies, avait un endroit où s'asseoir à cette fin...

4

La prophétie en tant que maladie mentale

Loin de nous l'idée de provoquer les masses dangereuses qui sont amoureuses du prophète, mais la psychiatrie peut fournir des explications fiables au phénomène de la prophétie. Autant le dire, des prophètes, on en trouve dans bien des asiles. Ils sont tous des prophètes de malheur, et le prophétat les rend incapables de vivre une vie normale, d'où l'asile. A moins que l'époque soit à la panique, à moins que le personnage inspiré ou délirant ne réussisse à rassembler autour de lui. Gustave Lebon, le fameux sociologue avait bien raison de classer les prophètes dans la catégorie des aliénés.

La prophétie est-elle en elle-même une maladie? Pas tout à fait, parce qu'elle ne fait pas souffrir le personnage qui en est originaire. Psychose, donc? L'entourage, lui, souffre, subit, ou se convertit.

Il serait plus sage d'y voir une synthèse d'au moins deux troubles: la mythomanie, et la mégalomanie. Mythomanie, parce que le personnage s'invente un rôle, et une situation, qui a pour finalité de le grandir aux yeux de son entourage. La mégalomanie est une suite logique, une perte de réalité de la situation réelle de l'individu, et de ses qualités propres. Imaginons: un être médiocre, que rien ne distingue des autres. Il obtient, d'on ne sait où, une nouvelle importante, et il le sait avant tous, ce qu'on appelle un scoop: qui a gagné la coupe d'Europe 2012, ou bien la date de la fin du Monde (en espérant que les deux dates ne soient pas la même). Le personnage (appelons-le Mohammed, pour changer) est sûr de savoir une chose que les autres ne savent pas: la fin du Monde. Il ne sait pas quand. Mais la nouvelle est d'importance. Elle est même la plus importante possible. Que peut-on inventer de pire? Il se prête au jeu, rentre dans son rôle, sincère comme il n'est pas permis. Il lui prend l'envie de dire, de parler, d'exprimer, d'avertir, de hurler. Ceux qui l'entendent seront sauvés, et lui en seront gré. Remplacez la fin du monde par une attaque surprise de la tribu d'à côté, cela revient au même. Ainsi donc, des individus tentent de se démarquer en s'inventant un rôle de messager. Ils ont écrasé par leur message, mais celui-ci les met en avant.

Jusqu'ici, tout va bien, sauf que pour ne rien arranger, le schéma classique veut que personne dans l'entourage du malade ne le croit. Alors commencent les difficultés. Soit le patient est enfermé illico, soit il devient un danger.

Dans le cas de Muhammad, danger.

L'autre type de désordre mental est la schizophrénie. Nous sommes au milieu de cela en ce qui concerne le Coran. Un individu, souvent anonyme (toi, tu), quelques fois appelé prophète, et très rarement, Muhammad, s'est composé un alter-ego dominant: une super-conscience, un Sur-Moi, un Über Ich, avec qui il entretient des relations, au ton variable. Le livre nous permet, chose rare, s'entrer directement dans ses pensées, dans son cerveau. Il nous livre le discours entier qu'il voulait entendre et qu'il a fait retranscrire.

Muhammad prophète hors-concours.

(Abu Nuaym al Isbahani, *Dalahil an Nubuwwa*, p.142-5).⁵⁸⁰

Muhammad a dit une fois:

-Chacun a pour accompagnateur un ange et un démon.

-Toi aussi?

-Moi aussi, mais Allah m'a aidé contre le démon, sur quoi celui-ci est devenu musulman⁵⁸¹ et depuis lors il ne m'ordonne plus que de faire du bien.

Allah affermit Muhammad comme il n'affermait aucun autre être humain. Il le distingua par des caractères qui se trouvent en dehors de la définition des miracles des prophètes normaux et des rangs des amis d'Allah.⁵⁸² Les caractères distinctifs du prophétisme de Muhammad correspondaient à sa position auprès d'Allah.

⁵⁸⁰ "Preuves de la fonction prophétique; mort en 1038; ed. Hyderabad, 1950; trad. T. Nagel.

⁵⁸¹ Le démon est devenu musulman: voilà qui explique bien des choses!

⁵⁸² Comme Abraham, qui n'est pas tout à fait un prophète.

5

L'inspiration au quotidien

Les circonstances des révélations

La "révélation" est un phénomène polymorphe, bizarre en soi et finalement banal dans le Proche-Orient antique⁵⁸³ : dans tout ce dossier, les circonstances de leurs apparitions, cocasses ou tragiques, sont nombreuses. Ce point de l'activité de Muhammad, le mysticisme, est mal reproduit par la tradition islamique, qui visiblement, ne sait pas le concevoir, et encore moins la présenter.⁵⁸⁴

Dans ce court chapitre, trois points sont à ajouter: quand les révélations pèsent sur la communauté entière, quand la révélation ne vient pas, alors qu'elle est attendue, quand Muhammad lui-même raconte la révélation des autres...

⁵⁸³ M.Anbar, , "Mari and the Origin of Prophecy," in A.F. Rainey, *Kutscher Memorial Volume*. Tel Aviv, 199; J.Asurmendi..., "Prophéties et oracles 1: dans le Proche-Orient ancien", *Supplement a u cahier Evangile* 88, Paris 1994; J.F.Craghan, , "Mari and its Prophets. The Contributions of Mari to the Understanding of Biblical Prophecy", *BTB* 5, 1975; F.Ellermeier, *Prophetie in Mari und Israel*, Herzberg, 1968; J.A.Goldstein, , The Historical Setting of the Uruk Prophecy, *JNES* 47, 1988; A.K.Grayson, , W.G. Lambert, "Akkadian Prophecies", *JCS* 18, 1964; A.R.Millard, , "L a prophetie et l'écriture--Israel, Aram, Assyrie," *RHR* 2002, 2, 1985; M.Nissinen, , "What is Prophecy? An Ancient Near Eastern Perspective," in J. Kaltner and L. Stulman, eds. *Inspired Speech*, *JSOTSup* 378, Londres 2004; M.Weinfeld, , "Ancient Near Eastern Patterns in Prophetic Literature," *VT* 27, 1977

⁵⁸⁴ On est loin de l'exemple des mystiques musulmans classiques, comme les soufis, dont les méthodes sont clairement identifiables.

Elles sont donc tout à fait diverses, disséminées dans la vie quotidienne, surgissant quand il faut, ou quand il ne faut pas, ou ne surgissant pas quand il le faut. Tout Médine est suspendu à ces moments. Le plus souvent, tout se passe en temps réel, et c'est mieux.⁵⁸⁵

Il y a du ridicule et du merveilleux mêlé dans ces récits. L'islamisme ne donnant pas toujours matière à rire, profitons-en. Du quotidien, aussi, et du plausible, quand les manifestations se font psychosomatiques. La prophétie comme maladie mentale devrait être enseignée en école de médecine. Mais les prophètes, on le verra au moment de l'agonie de Muhammad, font de mauvais malades.

A l'évidence, la théorie de la venue quotidienne et parcellaire de la révélation, à la petite cuillère, contredit celle de la venue en une seule fois de la révélation, par l'arrivée du corpus déjà relié ou presque. En fait, savamment, la doctrine instille la confusion entre les deux. Tout, et son contraire, et déjà le fantastique se met en branle: Allah peut tout et le contraire de tout.

Pendant le sermon "Le bien est vert".

(Bukhari, *Sahih* 56/37, 2).

D'après Abu Sayd el Khudri, l'envoyé d'Allah se leva en chaire et dit:

-Je ne crains pour vous, quand je ne serai plus là, que ce qui vous sera offert des bénédictions de la terre.

Et il se mit à décrire les splendeurs du monde, après avoir parlé des bénédictions de la terre. Alors un homme se leva et lui dit:

-envoyé d'Allah, est-ce donc que le bien peut amener le mal?

Le prophète se tut, et nous nous dîmes:

-Voici la révélation qui lui vient!

Et les gens gardèrent un profond silence, comme s'il y avait eu des oiseaux au-dessus de leurs têtes.

Puis le prophète essuya de son visage une sueur abondante et dit :

-Où est celui qui m'a tout à l'heure interrogé ? Est-ce que les splendeurs du monde méritent vraiment le nom de bien ?

Et il répéta cela par trois fois :

-Le bien, continua-t-il, ne saurait amener que le bien. Toutes les plantes que fait pousser la pluie printanière peuvent tuer par météorisation⁵⁸⁶, ou mettre en danger de mort ; mais la bête qui a le

⁵⁸⁵ B. M. Wheeler, "Asbab al-Nuzul," in *Oxford Dictionary of Islam*, Oxford, 2003; Andrew Rippin, *The Qur'anic Asbab al-Nuzul Material: An Analysis of its Use and Development in Exegesis*, Ph.D. thesis 1981

;id., "Al-Zuhri, Naskh al-Qur'an and the problem of the early tafsir texts," *BSOAS* 48/1985; Id., "The exegetical genre asbab al-nuzul: a bibliographical and terminological survey," *BSOAS* 48/1985; Id.,

"Al-Zarakhshi and al-Suyuti on the function of the occasion of revelation material," *Islamic Culture*,

59/1985; Id., "The function of Asbab al-Nuzul in Qur'anic Exegesis," *BSOAS* 51/1988 .

⁵⁸⁶ C'est un afflux considérable de gaz dans l'intestin des bovidés qui provoque de très puissantes flatulences, capables de décorner une vœuf, ou presque ; on a déjà vu que Muhammad n'était pas à

ventre gonflé à force d'en avoir mangé, s'étant mise au soleil, fiente, urine, se remet à paître. Le bien est chose verte et douce. Il sied comme compagnon au musulman qui le prend avec les obligations qu'il engendre, et l'emploie dans la voie d'Allah, et pour secourir les orphelins, les pauvres. Mais celui qui ne le prend pas avec les obligations qu'il engendre ressemble à celui qui mange et ne se rassasie pas ; son bien viendra témoigner contre lui au jour de la résurrection.

A table.

(Bukhari, *Sahih* 65/33, 8).

Aysha a dit: Après que le port du voile eut été décrété, Sawda⁵⁸⁷ sortit un jour pour aller satisfaire ses besoins. Elle avait un fort embonpoint qui la faisait toujours reconnaître. Omar ibn al Khattab⁵⁸⁸, l'ayant aperçue, lui dit :

-Ô Sawda, par Allah! tu n'es pas méconnaissable pour nous ; vois donc comment tu pourrais sortir sans être reconnue.

Sawda, à son retour, trouva l'envoyé d'Allah dans mon appartement. Il soupait et tenait à la main un os entouré de viande. En entrant, elle s'écria :

-Ô envoyé d'Allah, j'étais sortie pour aller satisfaire mes besoins et Omar m'a dit telle et telle chose.

La révélation lui vint à ce moment et, lorsqu'il eut retrouvé le calme, il dit, tout en tenant à la main son os qu'il n'avait pas abandonné:

-On vous autorise à sortir pour satisfaire vos besoins.⁵⁸⁹

(Bukhari, *Sahih* 67/115).

Aïsha a dit:

Sawda bint Zema étant sortie durant la nuit, fut vue par Omar qui la reconnut.⁵⁹⁰

-Par Allah, ô Sawda, s'écria t-elle, tu ne te caches pas de nous.

Sawada revint ensuite vers le prophète qui était dans ma chambre en train de souper et tenait à la main un os entouré de viande. La révélation lui survint à ce moment, et quand il fut remis, il dit:

-Allah vous autorise à sortir, mais seulement pour satisfaire vos besoins.⁵⁹¹

son aise avec les paraboles. Mais il a dans son public des gens qui gèrent leurs troupeaux, et pour qui la mort d'un bête peut représenter une catastrophe: l'image est donc efficace.

⁵⁸⁷ Une des femmes de Muhammad.

⁵⁸⁸ Omar, étant donné sa position par rapport à Muhammad, peut se permettre ces méchancetés misogynes.

⁵⁸⁹ C'est une "révélation" qui ne figure pas dans le Coran. Il en existerait d'autres, selon les traditionnistes (dont le fameux verset de la lapidation).

⁵⁹⁰ D'après d'autres récits, elle était particulièrement enrobée. La Tradition explique de cette manière très particulière pourquoi les femmes doivent sortir couvertes de chez elles.

⁵⁹¹ Le hadith a été rédigé pour résoudre des problèmes hygiéniques délicats dans des situations d'urgence.

Dans une polémique.

(Bukhari, *Sahih* 96/3, 9).

Ibn Masud a dit: J'étais dans un champ auprès de Médine avec le prophète qui se tenait appuyé sur une branche de palmier. Comme il passait auprès d'un groupe de Juifs, l'un d'eux dit:

-Interrogeons-le sur l'âme.

-Ne le faites pas, dit un autre, parce qu'il vous ferait entendre quelque chose qui vous déplairait.

Cependant ils s'avancèrent vers le prophète et dirent:

-Ô Abu Qasim, parle-nous de l'âme.

Le prophète resta un instant le regard vague et je compris qu'il allait recevoir la révélation. Je me tins un instant à l'écart jusqu'au moment où la révélation se produisit et alors il dit :

-Ils l'interrogeront au sujet de l'âme:

-Réponds-leur: L'âme a été créée par ordre du seigneur...⁵⁹²

Le mois favorable.

(Bukhari, *Sahih* 66/ 7, 1).

Le prophète était le plus généreux des hommes, et c'était pendant le mois de ramadan qu'il était particulièrement généreux, parce que Gabriel venait le visiter chaque nuit pendant le mois de ramadan jusqu'au dernier jour et lui exposait le Coran. Chaque fois Gabriel venait trouver le prophète, celui-ci se montrait plus généreux que le vent qui amène la pluie.

(Bukhari, *Sahih* 1/2).

-Envoyé d'Allah, comment te vient la révélation?

Celui-ci répondit:

-A certains moments, elle m'arrive pareille au tintement d'une clochette (SALSALAT AL JARAS)⁵⁹³, et c'est pour moi la plus pénible. Puis la révélation s'interrompt, et alors seulement je saisis ce que l'ange m'a transmis. D'autres fois, l'ange se montre à moi sous une forme humaine, il me parle et je retiens ce qu'il m'a dit.

(Bukhari, *Sahih* 44/4, 3).

-Le Coran a été révélé de sept manières, récitez-en ce que vous pourrez.⁵⁹⁴

⁵⁹² Corpus coranique 17/83.

⁵⁹³ Ou "bruissement d'ailes". Le cloche est chrétienne d'origine et de caractère: alors elle ne s'imposera pas dans la Tradition.

⁵⁹⁴ D'où les sept façons de réciter; C. Gilliot, "Les sept lectures: corps social et Ecriture révélée", *Stud. Isl.* 46, 1985; C. Melchert, "Ibn Mujahid and the establishment of seven Qur'anic readings." *Studia Islamica* 91/ 2000.

(Bukhari, *Sahih* 60/381).

A propos de la révélation: en vérité, Muhammad a vu les signes de son seigneur, le très grand! Le prophète a vu un écran vert couvrant l'horizon.

La révélation dans le sommeil.⁵⁹⁵

(Muslim, *Sahih* 1/ 97-98).⁵⁹⁶

La première expérience prophétique du messager d'Allah fut "un vrai rêve dans le sommeil". Chaque fois, il rêvait, et cela lui semblait comme "la lumière de l'aube".

La menace des révélations.

Extraordinaire exemple de ce que peut être une théocratie à l'état natif, s'appliquant dans la vie quotidienne, et s'exerçant par la terreur absolue, qui n'a même pas besoin de s'exercer. En fait, il s'agit qu'un cas, très imaginaire, de charisme politique poussé à l'extrême, fantasme commun.

(Bukhari, *Sahih* 67/80, 2).

ibn Omar a dit: Du vivant du prophète, nous évitions de causer et plaisanter avec nos femmes, de peur que cela nous attirât quelque révélation. Mais, quand le prophète est mort, nous causâmes et plaisantâmes avec elles.

Le silence.

(Bukhari, *Sahih* 96/8).

Jarir ibn Abdallah a dit: j'étais malade ; l'apôtre d'Allah vint à pied me rendre visite en compagnie d'Abu Bakr. Au moment où ils arrivèrent, je venais d'avoir une syncope. L'apôtre d'Allah fit ses ablutions, versa sur moi l'eau qui lui avait servi et je revins à moi aussitôt.

-Ô apôtre d'Allah, que dois-je faire au sujet de mes biens? Quelle résolution dois-je prendre à leur sujet?

Le prophète ne me répondit rien tant qu'il n'eut pas reçu la révélation relative aux successions.

Récit d'une révélation.

⁵⁹⁵ HULM ; NANAM ; RUYA ; sur les rêves de Muhammad, cf. Fahd 1966, p. 256-278 et P. Lory, *Le rêve et ses interprétations en islam*, Paris 2003 et M. J. Kister, "The Interpretation of Dreams," *Israel Oriental Studies*, 4, 1974 ; L. Kinberg, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. dreams and sleep ; John C. Lamoreaux, *The early Muslim tradition of dream interpretation*, Albany, 2002 ; H. Corbin, "The Visionary & Dream in Islamic Spirituality", in: *The Dream and Human Societies*, ed. von Grunebaum and R. Cailliois. Berkeley, 1966 ; N. Green, « The religious and cultural roles of dreams and visions in islam », *Journal of the Royal Asiatic Society* 13/2003.

⁵⁹⁶ Récit de Az Zuhri.

(**Bukhari, *Sahih* 59/16, 6**).

D'après Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah a dit:

- Un prophète ayant campé sous un arbre fut piqué par une fourmi. Il fit aussitôt retirer son bagage de dessous l'arbre, puis donna l'ordre de mettre le feu à la demeure des fourmis.

Allah lui révéla alors:

-Pourquoi n'as tu pas brûlé qu'une seule fourmi?

6

Effondrement de chamelle et autres incidents notables

Les effets somatiques

La tradition islamique se plaît à montrer comment la révélation affecte Muhammad et son chameau. L'effet recherché n'est pas comique, même s'il atteint involontairement ce but auprès d'un public occidental critique et moqueur. Le public, simplement, est incapable de concevoir un mouvement strictement spirituel: il lui faut le spectacle du corps qui ploie et qui souffre: la victime ne peut pas être coupable, pense le sot, et si le prophète se met en spectacle quand il souffre, c'est qu'il est sincère, instrument involontaire d'une puissance suprême.

Il y a ici une limite d'un principe constant de la littérature mohammédienne: l'exemplarité. Il est hors de question que tout musulman, qui par ailleurs vit comme un rêve de ressembler à son modèle exclusif, Muhammad (on s'en serait douté), puisse imaginer que lui aussi est prophète. Sinon, les risques de prolifération et d'interférences porteraient de terribles préjudices à l'unité et l'unicité de la doctrine. Une piste intéressante, dans la recherche des causes de la violence endémique en milieu musulman masculin pourrait être celle-ci: une frustration ultime, qui consiste à s'identifier au Muhammad prodigieux et merveilleux, mais sans jamais pouvoir vraiment l'égaliser, à cause de sa ligne directe avec Allah.

L'effondrement physique de la chamelle est un grand moment de mysticisme, comme seule la Tradition islamique est capable d'offrir. Le lecteur n'est vraiment pas venu pour rien.

Les Arabes ont été décrits comme les parasites du chameau, et il est bien normal que dans cette scène cocasse, le quadrupède subisse les soubresauts de la révélation, qui lui tombe dessus comme la foudre.

Nous achevons le chapitre avec un extrait lumineux d'un texte de G. Lebon, qui offre une leçon clinique imparable.

(**ibn Sad, *Tabaqat* I/132**).⁵⁹⁷
 J'ai⁵⁹⁸ vu la révélation lui venir⁵⁹⁹ alors qu'il était sur sa chamelle, et celle-ci mugissait et se tordait les jambes de sorte que je craignais qu'elles ne se rompent. Parfois, elle s'asseyait et parfois elle restait debout, les jambes fichées comme des pieux, jusqu'à la cessation de cet état, et cela à cause du poids de la révélation ; et alors la transpiration lui traînait en perles.

Souffrance de la révélation.

(**Ibn Khaldun, *Prolégomènes*, Livre I, 1-Discours 6**).⁶⁰⁰

De quelque façon qu'un prophète reçoive une révélation, il éprouve un sentiment d'oppression et de souffrance, fait que Allah lui-même a indiqué par ces mots du Coran⁶⁰¹:

-Nous allons t'adresser une parole accablante.

Aïsha rapporte qu'une fatigue extrême était une des souffrances que Mohammed éprouvait en recevant une révélation. Elle a dit aussi :

-Une révélation descendit sur lui un jour qu'il faisait très froid, et, lorsqu'elle eut cessé, son front fut baigné de sueur. C'est à la même cause qu'il faut attribuer ce que nous savons de l'absence d'esprit qu'on remarquait en lui et des gémissements qu'il poussait pendant qu'il était dans cet état.

La cuisse.

(**Bukhari, *Sahih* 56/31, 1-2**).

A ce moment même, ibn Umm Maktum survint et dit à l'envoyé d'Allah:

-Envoyé d'Allah, si je pouvais prendre part à la guerre sainte, certes je le ferais.

Or il était aveugle. Alors Allah continua sa révélation au prophète ; celui-ci avait sa cuisse sur la mienne, et je la sentis s'appesantir à tel point que je craignais de voir la mienne se rompre. Puis cela se dissipa, et Allah lui révéla : sans que quelque nécessité les y contraigne. . .

(...)

⁵⁹⁷ Ed. Bewley.

⁵⁹⁸ Abu Arwa al Daws.

⁵⁹⁹ Le phénomène de WAHY, inspiration, souffle direct.

⁶⁰⁰ Trad. De Slane 1863.

⁶⁰¹ Coran 73/5.

⁶⁰² Lors d'une journée d'affluence, où tout le monde était assis par terre quand une révélation commença, son genou se trouva sur ma cuisse ⁶⁰³ et pesait si lourd que je craignais que mon fémur ne se rompe.

(Muslim, *Sahih* 17/4192).

Ubada ibn as Samit a remarqué que chaque fois que l'apôtre d'Allah recevait une révélation, il ressentait cela comme une violence, et l'aspect de son visage changeait.

(Muslim, *Sahih* 43/4303).

Aïsha a dit :

-Certains jours au matin que le froid était très vif, je vis le prophète recevoir la Révélation; au moment où elle cessait, le front du prophète ruisselait de sueur.

(ibn Kathir, *Sira* 263-4). ⁶⁰⁴

-Ô messager d'Allah, comment te vient la révélation?

Il lui ⁶⁰⁵ répondit:

-Parfois, elle m'apparaît sous forme d'un bruit de chaîne. C'est le plus difficile pour moi. Lorsqu'elle me quitte, j'ai déjà assimilé ce que Gabriel m'a révélé. Parfois, l'Ange m'apparaît sous la forme d'un humain qui me parle et j'assimile ce qu'il me dit.

...Je ⁶⁰⁶ l'ai vu, alors que la révélation descendait sur lui, par un jour de froid intense et, lorsqu'elle cessait, son front ruisselait de sueur.

En outre, lors de l'événement de la calomnie dont fut l'objet Aïsha, celle-ci a dit :

-Par Allah, avant que les gens qui étaient dans la pièce ne soient sortis, le prophète, reçut la révélation. Comme à l'accoutumée, il fut rempli d'extase, et on voyait la sueur perler abondamment sur son front, alors que c'était une journée pluvieuse, ceci en raison du poids de la révélation qui descendait sur lui.

...Lorsque la révélation descendait sur le prophète on entendait comme un vrombissement d'abeilles devant son visage.

...Lorsque le prophète, recevait la révélation, cela le peinait et son visage devenait gris. Et dans une autre version, ceci est ajouté : Il fermait les yeux, et nous savions cela de lui.

⁶⁰² Variante.

⁶⁰³ Récit de Sayd ibn Thabit.

⁶⁰⁴ ibn Kathir, *Sira* (Conduite de l'envoyé d'Allah), ed. M. Boudjenoun, Paris 2007.

⁶⁰⁵ Al Harith.

⁶⁰⁶ Aïsha.

Lorsque fut révélé le verset: Les croyants qui s'abstiennent de combattre, ne sont pas égaux... , ibn Umm Maktum se plaignit de son infirmité ; c'est alors que fut révélé : à l'exception des infirmes .⁶⁰⁷

Zayd ibn Thâbit qui assistait à la révélation, dit:

-La cuisse du Messager d'Allah, se trouvait sur la mienne, tandis que je transcrivais ce qui lui était révélé. Lorsque la révélation était en train de descendre, sa cuisse faillit écraser la mienne.

...Omar m'a dit:

-Veux-tu te réjouir de voir le prophète quand il reçoit la révélation ?

Il leva alors le voile de son visage alors qu'il recevait la révélation à al Jarâna, et j'ai vu qu'il avait le visage rouge et qu'il râlait comme une jeune chamelle.

...Il est dit que lorsque le verset sur le hijab⁶⁰⁸ fut révélé, Sawda sortit de nuit pour quelque affaire.⁶⁰⁹

Omar lui dit:

-Nous t'avons reconnue, Sawda !

Elle revint alors vers le prophète, pour l'interroger, et elle le trouva, assis, en train de manger, alors que ses mains étaient en sueur ; Allah fit descendre la révélation, alors que ses mains étaient toujours en sueur. Il finit par relever la tête et dire à Sawda :

-Il vous est permis de sortir pour vaquer à vos affaires. Ceci prouve que la révélation ne lui faisait pas perdre totalement sa perception et sa conscience, dans la mesure où il était assis, et la sueur couvrait ses mains.

...Lorsque la révélation descendait sur le prophète, son corps et son visage devenaient gris ; il ne parlait pas à ses compagnons et aucun d'eux ne lui adressait la parole.

...J'ai dit⁶¹⁰ :

-Ô Messager d'Allah, est-ce que tu sens la révélation quand elle vient ?

Il a répondu :

-Oui, j'entends un bruit de chaînes, puis je reste ferme jusqu'à ce qu'il cesse. Plusieurs fois, tandis que la révélation m'était faite, j'ai senti que mon âme allait me quitter.

...Nous étions chez le prophète, lorsque la révélation descendit sur lui. Son regard était fixe et ses yeux ouverts ; il ouvrit son cœur et son ouïe à ce qui lui parvenait de son seigneur.

...Je tenais la bride d'al Adhbâ⁶¹¹ , lorsque la sourate al Mayda lui fut révélée. Le poids de la révélation faillit écraser la chamelle.

⁶⁰⁷ Corpus coranique 4/95.

⁶⁰⁸ Le voile.

⁶⁰⁹ Pour faire ses besoins, en réalité. Les éditions sont prudes et semblent croire que pour ces femmes, la fréquentation intime de Muhammad les exonèrent de l'obéissance aux lois naturelles. Par ailleurs, les sources musulmanes excellent à traiter des questions excrémentielles; cf. partie XII.

⁶¹⁰ Abdullah ibn Amir.

⁶¹¹ La chamelle de Muhammad.

...La sourate al Mayda fut révélée au prophète alors qu'il était monté sur sa chamelle. Ne pouvant le supporter, vu le poids de la révélation, il descendit de sa chamelle.

L'analyse d'un psychologue du XIX^{ème} siècle sur le cas "Mahomet".

Au point de vue scientifique, il faut classer évidemment Mahomet, comme la plupart des fondateurs de religions, dans la grande famille des aliénés. Mais la chose importe peu. Ce ne sont pas de froids penseurs qui fondent des cultes nouveaux et conduisent les hommes : les hallucinés seuls peuvent remplir ce rôle. Quand on examine l'action des fous dans le monde, on reconnaît qu'elle fut immense. Ils fondent des religions, détruisent des empires et soulèvent les masses à leur voix. Leur main puissante a conduit l'humanité jusqu'ici et le cours de l'histoire eût été tout autre si la raison, et non la folle, avait régné dans le monde. Quant à prétendre que Mahomet fut un imposteur, il me semble évident qu'une telle assertion ne peut se soutenir un instant. Ce n'est que dans ses hallucinations qu'il pouvait trouver les encouragements nécessaires pour surmonter toutes les résistances qui entourèrent ses premiers pas. Il faut d'abord croire en soi pour réussir à imposer sa croyance aux autres. Mahomet se croyait appuyé par Dieu, et, fort d'un tel appui, il ne pouvait reculer devant aucun obstacle.

(G. Lebon, *La civilisation des Arabes* II, 1).⁶¹²

⁶¹² Publié à Paris en 1884.

7

Le dernier sceau

ou "le don de Mani"

Cette histoire donne l'impression parfois de nous plonger dans la féerie et les récits médiévaux, comme avec la formule 'le dernier sceau', fascinante à souhait.

La tradition musulmane a tenu à matérialiser par un signe physique la notion de "sceau prophétique", d'origine chrétienne et manichéenne par dessus tout. Le symbole est ouvertement emprunté à l'extérieur.⁶¹³

L'objectif est clair et double: marquer la supériorité face aux religions précédentes, qui sont alors incomplètes (ce que ces dernières rejettent évidemment), et puis, pour l'avenir, empêcher une évolution réelle et spontanée: tout nouveau prophète ne peut être qu'un usurpateur, et un hérétique. L'exclusivisme a donc son symbole, la capsule d'un bouteille de soda, qui a pour but d'empêcher l'effervescence....

La description n'a certes pas d'objectif purement esthétique. Ailleurs, le naevus⁶¹⁴ est simplement considéré comme un signe (AYA) de la prophétie: de l'art de réaliser et somatisé les tendances spirituelles.

L'image du sceau a pour fonction de faire comprendre que la révélation mohammédienne clôt un cycle d'une multitude de révélations prophétiques. C'est ainsi que l'islamisme peut s'afficher comme un sommet indépassable, par cette proclamation qui se veut définitive. Mais on doit rappeler qu'en son sein sont nés des mouvements qui ont refusé cette fermeture

⁶¹³ Cf. partie V; G. Gobillot, "Le mahdi, le Khatm al Awliya et le Qutb: évolution des notions entre sunnisme et chiisme", *Mélanges de Science religieuse* 59/2002; G. Stroumsa, "Le Sceau des Prophètes: nature d'une métaphore manichéenne", *Savoir et Salut*, Paris 1992.

⁶¹⁴ Med. : kyste sébacé couvert de poils.

du phénomène de la prophétie: ce sont les bahai en Iran et ailleurs⁶¹⁵, et les Ahmadis au Pakistan.⁶¹⁶

Il y a toujours de petits malins qui ne respectent pas les règles imposées par le monoprophétisme, mais à leurs risques et périls.

La notion de sceau est aussi utilisée de manière plus large, en puisant dans l'imaginaire collectif de l'époque, qui l'assimilait volontiers à l'autorité, et à l'administration, et en constatant au quotidien le caractère immuable.

(Jean 6/27).⁶¹⁷

C'est lui que le Père, Dieu, a marqué de son sceau.

(Tertullien, *Contre les Juifs* 11/10).

... Jésus est le sceau (*Signaculum*) . de tous les prophètes, tous ceux qui l'ont précédé étant venus pour l'annoncer. Après sa venue et sa passion, il n'y aura plus ni vision ni prophétie.

(ibn Sa'd, *Tabaqat* I 503-5).

J'ai vu le sceau qui était dans le dos de l'apôtre d'Allah. Il avait la forme d'une loupe, comme l'oeuf d'une colombe.

(...)

Et comment était le sceau?

-(Fait) de poils épais au milieu des épaules.

(...)

Je suis allé voir l'apôtre d'Allah et j'ai vu comme de la bouse de chameau ou un oeuf de colombe entre ses épaules.

(*Corpus coranique d'Othman* 45/23).

⁶¹⁵ Baha'u'llah, *Kitab-i-Aqdas (le livre sacré du bahaïsme)*, tr. en anglais depuis l'original en arabe par Earl E. Elder et William Mc E. Miller, Royal Asiatic society, Londres, 1961; *Le livre de la certitude*, tr. en français par Hippolyte Dreyfus, Ernest Leroux, Paris, 1923-1928; John Esslemont, *Baha'Ullah et l'ère nouvelle*, Bruxelles, 1972; J-F Faü, " Juifs et baha'is en Iran, 1844-1920", *Revue des études juives* 163, 2004; Baha'ullah, *Selections from the Writings of the Bab*. Haifa, 1976; E. G. Browne, ed. *Materials for the Study of the Babi Religion*. Cambridge, 1918; Abdul Baha, *A Traveller's Narrative Written to Illustrate the Episode of the Bab*, New York, 1930; Muhammad Afnan, William Hatcher, "Western Islamic Scholarship and Baha'i Origins." *Religion* 15, 1985; Abbas Amanat, *Resurrection and Renewal: The Making of the Babi Movement in Iran, 1844-1850*. Ithaca, 1989.

⁶¹⁶ H. J. Fisher, *Ahmadiyyah* (1963); S. Lavan, *The Ahmadiyyah Movement* (1974); Yohanan Friedmann, *Prophecy Continuous: Aspects of Ahmadi Religious Thought and Its Medieval Background*. Berkeley, 1989. .

⁶¹⁷ Ed. TOB.

Vois-tu celui qui prend sa passion pour sa propre divinité? Et Allah l'égare sciemment et scelle son ouïe et son coeur et étend un voile sur sa vue. Qui donc peut le guider après Allah? Ne vous rappelez-vous donc pas?

(Corpus coranique d'Othman 33/ 40).

Combien Allah suffit comme justicier!

Muhammad n'est le père de nul de vos mâles⁶¹⁸, mais il est l'envoyé d'Allah et le sceau des prophètes.

Allah de toute chose, est omniscient.

Ibn Kathir, Sira 121).

...effet, il est le maître des enfants d'Adam et leur fierté en ce bas monde et dans l'autre : il s'appelle Abu Qasim, Abu Ibrahim, Muhammad, Ahmed, al Mahi⁶¹⁹, celui avec qui est effacée l'incroyance, al Aqib, c'est-à-dire celui après lequel il n'y a aucun prophète, al Hâshir, c'est-à-dire celui dont les gens suivront les pas au jour de la résurrection, al Muqaffa, le prophète de la miséricorde, le prophète du repentir, le prophète des épopées, le sceau des prophètes, al Fatih⁶²⁰, Taha, Yasîn et Abdullah.⁶²¹

(Muslim, Sahih 43/4237).

D'après Abu Hurayra, l'envoyé d'Allah a dit : Comparée à celle des prophètes (qui m'ont précédé), ma situation est la suivante : les prophètes ressemblent à un bâtiment, embelli et paré mais à qui il manquait une brique à l'un des coins. Les gens, venant visiter ce bâtiment tournèrent autour duquel; l'admirèrent et dirent :

- "Si seulement la brique qui lui manquait était à sa place?".

- "Or, C'est moi qui suis cette brique".

(Muslim, Sahih 43/4240).

D'après Jâbir, l'envoyé d'Allah a dit :

-Comparée à celle des prophètes, ma situation est la suivante : eux, ils ressemblent à un bâtiment, embelli et paré par un homme, mais auquel il manquait une brique à l'un de ses coins. Les gens, entrèrent le bâtiment et l'admirèrent en disant :

- "Si seulement la brique qui lui manquait était à sa place!".

- "Or, je suis cette brique, je suis le dernier des prophètes".

⁶¹⁸ Allusion à son incapacité dramatique à engendrer des fils ; cf. partie VII.

⁶¹⁹ L'effaceur.

⁶²⁰ Le conquérant.

⁶²¹ Le serviteur d'Allah.

8

Les mille cavaliers de l'apocalypse

Observations extérieures de l'islamisme primitif

Les témoins de l'époque, plus ou moins oculaires (plus sûrement auditifs), ne se sont pas privés d'observer le nouveau phénomène, bizarre entre tous, sorte de révolte tribale agrémentée de hurlements eschatologiques.

Une place à part doit être faite à Jean de Damas, qui ne s'est pas contenté de raconter des anecdotes sur un personnage malfaisant du nom de Muhammad. Non, Jean a été témoin direct des premiers temps de l'islamisme, et de la fabrication de sa doctrine, et sûrement de ses manques. C'est pourquoi il faut observer avec intérêt (et précaution) son témoignage, qui prime en réalité sur les sources islamiques elles-mêmes.

*Le travail exceptionnel et indispensable de R. Hoyland, *Early Islam as others saw it*, sert ici de viatique.⁶²² Il dresse la liste et présente les documents de toute la documentation contemporaine ou quasi-contemporaine de l'essor du mouvement arabe/islamique. Simplement, on devrait s'étonner qu'un tel travail n'ait pas été entrepris depuis longtemps,*

⁶²² Une réédition se fait attendre.

car les points d'observation font apparaître un phénomène très différent de ce que la vulgate veut décrire depuis longtemps.

”Le faux moine” et le brigand

Pour les chrétiens, le mecquois Muhammad est un marchand qui devient mystique, et un mystique qui devient guerrier, et leur description de l'activité guerrier du bonhomme ne leur pas pas de problème. Cela fait partie bien entendu d'une rhétorique précise, qui refuse d'associer violence et prophétie. L'idée d'un Christ nouveau surgi du désert, même pas juif, et qui brandit le sabre pour trancher tout ce qui passe devant lui, non, vraiment, chacun s'en gausse.

Mais en même temps, il faut bien que les témoins directs aient été frappés par une telle brutalité, d'un niveau bien plus fort qu'auparavant. La question de la collusion de la violence et de la religion reste un sujet complexe et mal maîtrisé de toute manière.

Les témoignages, tous très anciens, et proches chronologiquement des chrétiens sont très négatifs et méprisants. Personne n'en sera surpris. Faux moine et guerrier, voici Muhammad habillé pour l'hiver.

Leur valeur vient du fait qu'ils précèdent largement la Tradition Islamique. Des Chinois ajoutent leur touche exotique, leur façon de voir, de façon surprenante...

(Sébéos, *Histoire d'Héraclius* 27).⁶²³

A cette époque, il y avait un des enfants d'Ismaël⁶²⁴, du nom de Mahomet⁶²⁵, un marchand⁶²⁶; il se présenta à eux comme sur l'ordre de Dieu, en prédicateur, comme étant le chemin de la vérité, et leur apprit à connaître le Dieu d'Abraham; car il était très instruit et très versé dans l'histoire de Moïse. Comme l'ordre venait d'en haut, ils se rallièrent tous, sur l'autorité d'un seul, à l'unité de loi et, abandonnant les cultes de vanité, retournèrent au dieu vivant qui s'était révélé à leur père Abraham. Mahomet leur prescrivit de ne manger la chair d'aucun animal mort [naturellement], de ne pas boire de vin, de ne pas mentir et de ne pas fornicuer.

(*Disputatio d'un moine de Beth Hale*).⁶²⁷

... par conséquent, Muhammad, puisqu'il a constaté votre simplicité d'esprit et votre faiblesse dans la compréhension des choses⁶²⁸, il vous a d'abord enseigné des choses à propos du seul vrai dieu, ... parce que vous êtes des enfants en termes de compréhension.

⁶²³ Trad. F. Macler.

⁶²⁴ Cf. Partie I.

⁶²⁵ La forme française “Mahomet” est tirée de la prononciation en grec byzantin, qui s'est transmise, probablement au turc, et du turc en français.

⁶²⁶ *Thankangar* en arménien; le mot pourrait venir de l'araméen.

⁶²⁷ R. Hoyland, “Earliest Christian Writings”, p. 287.

(Dionysios de Tellmahre).⁶²⁹

Ce Muhammad, alors qu'il avait l'âge et l'allure de la jeunesse, commença à aller et venir de sa ville de Yathrib⁶³⁰ jusqu'en Palestine pour vendre et acheter. Quand il fut dans ce pays, il vit la croyance en un seul dieu et cela plut à ses yeux. Quand il revint chez ceux de sa tribu, il présenta la croyance devant eux, et put convaincre quelques-uns qui devinrent ses disciples.

(Théophanes, *Chronique* 334).⁶³¹

Il était aussi atteint d'épilepsie. Quand sa femme fut consciente de cela, elle fut désemparée, parce qu'elle, femme de noble condition, avait épousé un homme tel que lui, qui était non seulement pauvre, mais aussi épileptique. Il chercha à l'impressionner trompeusement en lui disant:

-J'ai eu la vision d'un certain ange appelé Gabriel, et, incapable de supporter cette vision, je me suis évanoui et je suis tombé.

Elle connaissait un certain moine habitant là, un ami des siens (exilé pour sa doctrine dépravée)⁶³², et elle lui raconta tout cela, en mentionnant le nom de l'ange. Voula la satisfaire, il lui dit:

-Il a dit la vérité, parce c'est l'ange envoyé aux prophètes.

Quand elle entendit les mots de ce faux moine, elle fut la première à croire en Mouamed et proclama aux autres femmes de sa tribu qu'il était prophète. Ensuite, la nouvelle se propagea des femmes aux hommes⁶³³, et d'abord à Aboubacharos⁶³⁴, qu'il laissa comme successeur.

(Stéphane, *Horoscope* 21).⁶³⁵

Dans le désert de Ethrib⁶³⁶, il y eut l'apparition d'un certain homme de la tribu appelé les Quraysh (Korasianou), de la généalogie d'Ismael, dont le nom était Muhammad et qui disait qu'il était prophète. Il est apparu dans le mois de *pharmuti*⁶³⁷, qui est appelé avril chez les Romains, de la 932^{ème} année de Philippe. Il fournit une nouvelle forme d'expression et un bizarre enseignement,

⁶²⁸ Aux Arabes.

⁶²⁹ Michel le Syrien, *Chronique* IV 435.

⁶³⁰ Confusion avec la Mecque.

⁶³¹ *The Chronicles of Theophanes Confessor*, trad. C. Mango, Oxford, 1997 : L.I. Conrad, "Theophanes and the arabic historical tradition: some indications of intercultural transmission", *Byzantinische Forschungen* 15, 1990.

⁶³² *Dia kakodoxia*: un Nestorien.

⁶³³ Cette expansion de la doctrine par les femmes rappelle fortement les débuts du christianisme.

⁶³⁴ Abu Bakr.

⁶³⁵ Citation de R. Hoyland, *Seeing islam as others saw it*, Princeton 1996, p. 304. L'extrait n'a jamais été traduit.

⁶³⁶ Yathrib.

⁶³⁷ Mois égyptien.

promettant à ceux qui l'acceptaient des victoires dans les guerres, la domination sur leurs ennemis et des délices au paradis.

(Jacob d'Edesse, *Chronique* 326).⁶³⁸

Muhammad (*MHMT*)⁶³⁹ est allé pour le commerce dans les pays de Palestine, d'Arabie, de Phénicie ... le royaume des Arabes (*ARBAYE*), de ceux qu'on appelle les Tayyaye⁶⁴⁰, a débuté quand Héraclius, roi des Romains était dans sa onzième année de règne, et Khosroès, roi des Perses, dans sa 31^{ème} année⁶⁴¹ et les Arabes ont commencé à envoyer des expéditions de pillage dans la terre de Palestine.

(Jean de Damas, *Sur les Hérésies* 100/3).⁶⁴²

Beaucoup d'autres absurdités dignes de rire sont rapportées dans cet Écrit, et il se vante qu'il est descendu sur lui venant de Dieu. Mais nous disons :

-Qui témoigne que Dieu lui a donné une Écriture, ou qui, parmi les prophètes, a annoncé qu'un tel prophète devait venir?

Nous les mettons dans l'embarras quand nous leur disons :

-Moïse avait reçu la Loi sur le Sinaï, à la vue de tout le peuple, quand Dieu apparut dans la nuée, le feu, les ténèbres et la tempête ; et tous les prophètes, depuis Moïse, ont tour à tour annoncé que le Christ viendra, que le Christ est Dieu et que le fils de Dieu arrivera en prenant chair, sera crucifié, qu'il mourra et ressuscitera, et que c'est lui qui jugera les vivants et les morts.

Et quand nous disons:

-Pourquoi votre prophète n'est-il pas venu de la même façon, avec d'autres pour lui porter témoignage, et pourquoi Dieu, qui a donné la Loi à Moïse aux yeux de tout le peuple, sur une montagne fumante, ne lui a-t-il pas transmis de même l'Écriture dont vous parlez, en votre présence, pour asseoir votre certitude?

Ils répondent que Dieu fait ce qu'il veut.

-Cela, disons-nous, nous le savons bien nous aussi, mais nous demandons comment l'Écriture a été révélée à votre prophète.

Ils répondent que c'est pendant son sommeil que l'Écriture est descendue sur lui. Pour nous moquer d'eux⁶⁴³, nous disons:

⁶³⁸ Cité dans A. Palmer, S.P. Brock, R. G. Hoyland, *The Seventh century in west-syrian chronicles*, Liverpool 1993, p. 36-40.

⁶³⁹ En syriaque.

⁶⁴⁰ Les Arabes sont mentionnés à travers la grande tribu nordiste des Banu Tayyi (surtout des chrétiens).

⁶⁴¹ Cela correspondrait à l'année 620-1.

⁶⁴² Ed. Sources Chrétiennes. Le texte mériterait une autre traduction plus fidèle au texte.

⁶⁴³ L'auteur a la franchise de déclarer ses intentions, ce que ne font pas les auteurs musulmans.

-Puisqu'il a reçu l'Écriture pendant son sommeil, sans se rendre compte de cette activité, l'adage populaire lui convient parfaitement.

Nous leur demandons à nouveau :

-Puisque lui-même vous a ordonné, dans votre Écriture, de ne rien faire ou de ne rien recevoir sans témoins, pourquoi ne lui avez-vous pas demandé -toi le premier, prouve à l'aide de témoins que tu es prophète et que tu es envoyé de Dieu ; et quelle Écriture témoigne en ta faveur.

Honteux, ils gardent le silence. Avec raison nous leur disons :

-Puisqu'il ne vous est pas permis d'épouser une femme, ni d'acheter ni d'acquérir sans témoins, et que vous n'admettez pas de posséder ne fût-ce que des ânes ou du bétail, sans un témoin, vous ne prenez donc femmes, biens, ânes et le reste que devant témoins ; seules donc la foi et l'Écriture vous les acceptez sans un témoin! Car celui qui vous a transmis cette Écriture ne possède de garantie d'aucun côté, et on ne connaît personne qui ait témoigné en sa faveur par avance. Bien plus, il l'a reçue pendant son sommeil!

Jugement chrétien sur l'apostolat de Muhammad.

(Jean de Damas, *Sur les Hérésies* 100, 1).⁶⁴⁴

A partir de cette époque, et jusqu'à nos jours, un faux prophète, du nom de Mamed, s'est levé parmi eux, qui, après avoir pris connaissance, par hasard, de l'Ancien et du Nouveau Testament, et, de même, fréquenté vraisemblablement un moine arien⁶⁴⁵, fonda sa propre hérésie. Après s'être concilié la faveur du peuple en simulant la piété, il insinue qu'une Ecriture venue du ciel lui a été révélée par Dieu. Ayant rédigé dans son livre quelques doctrines risibles, il leur transmet cette façon d'adorer Dieu.

Conception chrétienne de la prophétie de Muhammad.

(*Chronique de Zuqnin* 154).⁶⁴⁶

Le premier roi fut un homme de chez eux, du nom de Muhammad. Cet homme, ils l'appelaient prophète, parce qu'il les avait détournés de toutes sortes de cultes et leur avait appris qu'il n'y avait qu'un seul dieu, origine de la création.

⁶⁴⁴ Ed. Sources Chrétiennes.

⁶⁴⁵ Hérésie chrétienne.

⁶⁴⁶ Cité par R. Hoyland, *Seeing islam as others saw it*, Princeton 1996, p. 413-4.

La version d'Abraham de Tibérias.

(al Kindi, *Correspondance*).⁶⁴⁷

Ensuite, comme elle l'avait enhardi par sa richesse, son esprit s'emporta jusqu'à revendiquer la domination et le pouvoir sur son propre clan et sur les gens de son pays.... Comme il était désespéré de ce que son esprit lui avait dit de faire, il se proclama prophète, disant qu'il était envoyé par le seigneur des mondes.... Ceci était dû en fait à un homme qui lui dictait des choses, dont vous trouvez le nom et l'histoire à un autre endroit du livre...

La version chinoise des aventures de Muhammad, et de ses successeurs.

(*Histoire officielle des Tang* 221b, 6262-4).⁶⁴⁸

Au milieu de la période Ta-yeh de la dynastie Sui⁶⁴⁹, il était une fois un Perse, qui gardait ses troupeaux dans les collines de Médine. Une bête lui parla et dit:

-Sur le côté occidental de cette colline, il y a trois grottes, et dans l'une d'elles, se trouvent un sabre tranchant et une pierre noire, avec une inscription en blanc disant que quiconque en prendrait possession deviendrait roi.

L'homme y alla donc et trouva ce qu'on lui avait dit. L'inscription disait qu'il devrait se révolter, rassembler des partisans dans la vallée de Hen Ko.

L'inscription disait qu'il devrait se révolter, rassembler des partisans dans la vallée de Hen Ko. Là, ils se sont mis à voler les marchands, et a édifié une forteresse dans les régions occidentales, et cet homme finit par se proclamer lui-même roi. Il déplaça la pierre noire à cet endroit et la considéra comme très précieuse. Des gens vinrent ensuite pour le punir et l'éliminer, mais ils subirent une grave défaite. A partir de ce temps, il augmenta en puissance, détruisit la Perse et Byzance, où il eut enfin accès à d'abondantes réserves de millet et de froment, et il envahit l'Inde et d'autres pays. Il avait au moins 400 000 guerriers....

On dit qu'il y avait parmi les Arabes une tribu appelée Ku-lieh⁶⁵⁰ avec des chefs héréditaires, et qu'ils étaient surnommés "les Arabes à vêtements blancs". Ils comprenaient deux clans, les Banu Marwan (Pen-ni-mo-huan) et les Banu Hashim (Pen-ni-hsi-shen). Il y avait alors un homme, malin et

⁶⁴⁷ Ed ; A. Tien, *Risalat...*, Londres 1895 ; trad. S.H. Griffith, "The prophet Muhammad his scripture and his messag according to the christian apologies in arabic and syriac from the first abbasid century", in Fahd, *La vie du Prophète*, p. 133-4.

⁶⁴⁸ U Yang Hsiu, *Hsin T'ang shu* (Zhonghua Shuju, Pékin-Beijing 1975).

⁶⁴⁹ Période de 605 à 617.

⁶⁵⁰ Quraysh, sans doute.

courageux, Muhammad (Mo-ho-mo), et les gens le choisirent comme chef.⁶⁵¹ Il étendit ses possessions sur une étendue de 3000 li autour de la ville de Hsia-la.

9

Omar ibn Khattab,

le vice-prophète?

Un examen attentif de la tradition⁶⁵² permet d'isoler de nombreux documents qui attestent qu'Omar, un de deux lieutenants parmi les fidèles de Muhammad, agit et parle presque comme un prophète. Dans quelques cas, c'est même lui qui a le dernier mot sur Muhammad. Cette révélation assez gênante est pourtant acceptée sans difficulté. On peut la percevoir dans le développement du surnom de FARUQ, "celui qui distingue la vérité et l'erreur". Le sujet est passionnant, et souvent mis de côté par les vulgarisateurs contemporains et on ne peut que le regretter.

L'islamisme, qui n'est pas à ce moment un monothéisme, ne serait pas non plus issu d'un seul personnage, mais de deux? voire trois en incluant les prétentions puériles d'Aïsha?

⁶⁵¹ La notion de prophétie, étrangère à la mentalité chinoise, est évitée.

⁶⁵² A.J. Wensick, "Muhammed und die Propheten", *Acta Orientalia* 2, 1924, p. 9 ; A. Hakim, "Umar b. al Khattab as a fighter against Satan", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 31, 2006 ; A.L. de Prémare, *Les Fondations* 2002, p. 313-6.

L'explication de ce fait n'est pas évidente: un vestige de l'influence du personnage, du vivant de Muhammad et surtout après sa mort, comme calife particulièrement brutal et intransigeant? Ce tableau noir du personnage permet à l'historiographie musulmane et vulgarisante de reporter toutes les abominations sur lui, et de dédouaner Muhammad, forcément sympathique, forcément. Le cas est particulièrement patent pour ce qui concerne le traitement des femmes. Il a pu pendant quelques années intégrer dans la Tradition Islamique nombre de passages à son avantage et à sa gloire. On parle même parfois de "Sunna d'Omar", ce qui fâche les shiïtes, mais tout fâche les shiïtes, en fait ; il a existé de même des recueils de "Vertus d'Omar" (FADAHIL OMAR) ou des "Accords d'Omar avec Allah" (MUWAFQAT OMAR).

Le sujet est absolument escamoté par les analyses islamiques des choses. Mieux vaut pour elle ne pas troubler le pieux fidèle, et mettre en péril sa foi en éclairant par l'intelligence. Omar, nouvel Iznogoud, celui qui voulait devenir prophète à la place du prophète?

(Dawud, *Hadith* 19/2956).⁶⁵³

J'ai entendu l'apôtre d'Allah dire:

Allah l'exhaltà, a placé la vérité dans la bouche d'Omar, et il l'exprime.

(Suyuti, *Itqan* I 10).⁶⁵⁴

Je me suis trouvé d'accord avec mon seigneur en trois circonstances⁶⁵⁵ : Je dis à l'apôtre d'Allah :

-Et si nous choisissons la station d'Abraham (à La Mecque) comme lieu de prière ?

Alors le verset descendit :

Prenez la station d'Abraham comme lieu de prière!⁶⁵⁶

Je dis une autre fois:

-apôtre d'Allah les gens vertueux comme les libertins pénètrent chez tes femmes. Et si tu ordonnais à tes femmes de se dérober à leurs regards par un voile ?

Alors le verset du voile (HIJAB) descendit.⁶⁵⁷

(Une dernière fois) lorsque les femmes de l'apôtre d'Allah se montrèrent jalouses les unes des autres à son sujet, je leur dis :

-Il peut arriver que, s'il vous répudie, son seigneur lui donne, pour vous remplacer, des épouses meilleures que vous!

Et le verset descendit tel quel.⁶⁵⁸

⁶⁵³ Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts.

⁶⁵⁴ Trad. Prémare 2002, p. 314 ; le titre du chapitre 10 est "Ce qui, dans le Coran, a été révélé par la langue de certains compagnons".

⁶⁵⁵ C'est Omar qui s'exprime. "Mon seigneur s'est trouvé d'accord avec moi", selon d'autres versions ; cf. Prémare 2002, p. 314.

⁶⁵⁶ Corpus coranique 2/125.

⁶⁵⁷ Corpus coranique 33/59.

(Tirmidhi, *Jami, Manaqib Umar*).⁶⁵⁹

Aucun événement ne se produisait sans que le Coran ne soit révélé selon l'opinion d'Omar.

Il peut exister dans les peuples des gens inspirés. Pour ce qui est de mon peuple, s'il y existe un personnage qui ait cette qualité, il s'agit d'Omar ibn al Khattab.

Omar le barbare.

Il veut tuer les prisonniers, ce qui prive la communauté d'une immense rançon, à un moment de grande détresse financière ; Abu Bakr est plus pragmatique, et corrompu.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois III 166*).

Le prophète fut satisfait de cet avis ; il sourit et dit :

-Ô Abu Bakr, il en est d'Omar comme de Gabriel, qu'Allah envoie partout où il y a un châtement ou un fléau à porter, comme au peuple de Lot et au peuple de Pharaon . Toi, tu es comme l'ange Michel, qu'Allah envoie toujours pour porter la clémence ; c'est lui qui porte la pluie, qui porte la clémence d'Allah au peuple de Jonas, qui en détourne le châtement, et qui fait sortir Jonas du ventre du poisson. Tu es encore comme Abraham, qui, par pitié pour son peuple, a dit :

Que celui qui me suivra soit des miens ; que celui qui me désobéira... mais tu es indulgent et miséricordieux!⁶⁶⁰

Tu es comme Jésus, qui a dit :

Si tu les punis, ils sont tes serviteurs. Si tu leur pardonnes, tu es le puissant, le sage.⁶⁶¹

Omar est comme Noé parmi les prophètes ; car Noé a dit :

Seigneur, ne laisse subsister sur la terre aucun des incrédules!⁶⁶²

Il est comme Moïse, qui a dit: Seigneur, détruis leurs biens, etc.⁶⁶³

Vous avez raison l'un et l'autre ; maintenant attendons ce qu'ordonnera Allah.

(Abd al Razzaq, *Musannaf*⁶⁶⁴).⁶⁶⁵

Nous⁶⁶⁶ n'étions pas loin de penser que la présence divine (SAKINA)⁶⁶⁷ parlait pas la bouche d'Omar.

⁶⁵⁸ Corpus coranique 66/5.

⁶⁵⁹ Tirmidhi V 617 n° 3682, 622 n° 3693 ; trad. Prémare 2002 p. 316.

⁶⁶⁰ Corpus coranique 14/39.

⁶⁶¹ Corpus coranique 5/118 ; il n'y a pas trace dans les Evangiles d'une telle phrase.

⁶⁶² Corpus coranique 71/27.

⁶⁶³ Corpus coranique 10/88.

⁶⁶⁴ Récits classés par catégories.

⁶⁶⁵ Musannaf XI 222, n° 20380. ; trad. Prémare 2002, p. 316.

⁶⁶⁶ C'est Ali qui s'exprime.

Une sombre affaire.

Un des garants les plus sûrs.

Le fils est aussi furieusement musulman que son père est obstinément opposant.

Il veut transformer son père en musulman d'une façon magique.

Le fait est exceptionnel: Omar se met à s'exprimer au nom d'Allah ;il est le prophète à ce moment précis.

Le verset coranique vient approuver Omar, au détriment de Muhammad: il doit s'agir d'un ajout de la période de rédaction définitive du texte.

(ibn Hanbal, *Musnad*⁶⁶⁸ I 16/4).⁶⁶⁹

(...) D'après Nafi le rapportant d'ibn Omar:

Lorsque Abdallah ibn Ubayy ibn Salul mourut, son fils Abdallah vint trouver l'envoyé d'Allah et lui demanda de lui donner sa chemise pour qu'il en fasse le linceul de son père. Il la lui donna. Puis il lui demanda de venir prier sur sa tombe. L'envoyé d'Allah se leva pour aller y prier.

Mais Omar se leva, prit l'envoyé d'Allah par son vêtement et lui dit:

-Envoyé d'Allah, irais-tu prier pour lui alors qu'Allah t'a interdit de le faire?

L'envoyé d'Allah répondit:

-Allah m'a seulement donné le choix en disant:

Demande pardon pour eux ou bien ne le fais pas. Si tu demandes pardon pour eux soixante-dix fois, Allah ne leur pardonnera point.⁶⁷⁰ Si je savais qu'en ajoutant encore aux soixante-dix fois il leur pardonnerait, je l'ajouterais.⁶⁷¹

-Mais, dit Omar, c'était un "hypocrite"!

Cependant, l'envoyé d'Allah alla prier pour lui. Alors Allah révéla:

Ne prie jamais pour aucun d'entre eux lorsqu'il sera mort et ne te recueille pas sur sa tombe.

(Muslim, *Sahih* 2/14-2).

Suivant Abu Sayd al Khudry, le prophète a dit :

-"Tandis que je dormais, je vis défiler devant moi des gens vêtus de chemises ; chez les uns cette chemise descendait jusqu'aux reins, chez d'autres elle n'y atteignait même pas.

Ensuite Omar ibn al Khattab passa devant moi ; sa chemise traînait à terre.

⁶⁶⁷ Cf. *SHEKINA*, formule rabbinique pour désigner la présence divine ; cf. I. Goldziher, "La notion de *sakina* chez les Mahométans", *Revue d'Histoire des Religions* 28, 1893.

⁶⁶⁸ "Sacré" : se dit d'une catégorie spéciale de hadiths, sensés provenir directement de la divinité.

⁶⁶⁹ Trad. Prémare 2002, p. 466.

⁶⁷⁰ Corpus coranique 9/80.

⁶⁷¹ Cf. Evangile Matthieu 18/21-22.

- Et quelle interprétation donnez-vous à ce vêtement, demanda-t-on au prophète ?

-Il représentait la religion" répondit-il.

(Muslim, *Sahih* 44/4410).

Sad a dit : Omar demanda un jour la permission d'entrer au prophète, alors que ce dernier avait auprès de lui des femmes Quraysh qui, avec des éclats de voix, l'entretenaient d'une augmentation de leurs parts dans les dons. Lorsque Omar demanda la permission d'entrer, elles se levèrent et s'empressèrent de se dérober aux regards. Omar, ayant reçu la permission d'entrer de l'envoyé d'Allah, trouva l'envoyé d'Allah en train de rire.

Omar lui dit :

- "Que Allah fasse épanouir le rire sur tes dents, ô envoyé d'Allah!".

Le prophète lui répondit :

- "C'est que j'ai été amusé de voir ces femmes, qui étaient chez moi, s'empresser au son de ta voix de se dérober aux regards".

- "Et pourtant toi, envoyé d'Allah, répondit Omar, tu es plus digne (que moi) de leur imposer la vénération".

Et Omar ajouta :

- "Ennemies de vos âmes, vous me vénerez au lieu de vénérer l'envoyé d'Allah !".

- "Oui, répondirent-elles, toi tu es plus roide⁶⁷² et plus rude que l'envoyé d'Allah !".

- "Par celui qui tient mon âme entre ses mains, dit alors le prophète, le diable ne t'a jamais rencontré sur une route sans prendre aussitôt une autre route que la tienne".

(Bukhari, *Sahih* 57/ 59).⁶⁷³

Umar ibn al Khattab demandait à Allah qu'il pleuve, par l'intermédiaire d'al Abbas ibn Abdul Muttalib, disant:

-Ô Allah! Nous avons l'habitude de demander la pluie à notre prophète et il nous la donnait. Maintenant, nous demandons à l'oncle de notre prophète de demander la pluie.

Et ils reçurent la pluie.

(Malik, *Muwatta* 20/32/116).⁶⁷⁴

Omar a dit sur le coin de la pierre noire, alors qu'il faisait le *tawaf*⁶⁷⁵ de la maison:

-Tu es seulement une pierre et si je n'avais pas vu de mes yeux le messenger d'Allâh t'embrasser, je ne le ferai pas.

⁶⁷² Rigide.

⁶⁷³ Récit d'Anas.

⁶⁷⁴ Source internet: usc-msa Compendium of Muslim Texts.

⁶⁷⁵ La tournée rituelle.

Ensuite, il l'embrassait.

(ibn Sad, *Tabaqat* II 334).

Le prophète a dit:

-Allah a placé la vérité sur la langue et le coeur d'Omar

(...)

Abdallah ibn Masud a dit: si la connaissance de tous les Arabes vivants était mis sur le balancier d'une balance, et de l'autre, celle d'Omar, le balancier d'Omar était plus lourd.

(...)

La connaissance possédée par tout le monde se cache sous l'ongle d'Omar.

(Tabari, *Livre des prophètes et des rois* III 348).

Le corps inanimé du prophète était couvert de son manteau. Abu Bakr découvrit le visage du prophète et vit qu'il était mort. Il le recouvrit et sortit. Omar continuait à haranguer la foule.

Abu Bakr lui dit:

-Ne parle pas ainsi, ô Omar, car Allah a dit au prophète:

Tu mourras et eux aussi ils mourront.⁶⁷⁶

Omar dit:

-Il me semble que je n'ai jamais entendu ce verset.

La vérité sort de la bouche des prophètes.

(Muslim, *Sahih* 44/4412).

Omar ibn al Khattâb a dit :

-Allah (m'a inspiré) et était d'accord avec moi sur trois choses : la station d' Abraham, l'observation du voile et les captifs de Badr.

(Muslim, *Sahih* 44/4413).

ibn Omar a dit : Lorsque Abdullâh ibn Ubayy ibn Salûl étant mort, son fils, Abdullâh ibn Abdullâh vint demander à l'envoyé d'Allah de lui donner sa chemise pour servir de linceul à son père. Le prophète le lui ayant donné, il lui demanda de faire la prière funéraire sur son père. Quand l'envoyé d'Allah se leva pour faire cette prière, 'Umar se leva et, saisissant l'envoyé d'Allah par son vêtement, s'écria :

- "Ô envoyé d'Allah, le Seigneur t'a interdit de prier sur lui".

- "Allah, répondit l'envoyé d'Allah, m'a seulement laissé le choix, en disant : Que tu demandes pardon pour eux, ou que tu ne le demandes pas

⁶⁷⁶ Corpus coranique 39/31.

- et si tu demandes pardon pour eux soixante dix fois... Eh bien! je l'implorerai plus de soixante-dix fois".

- "Mais c'est un hypocrite", reprit 'Umar.

L'envoyé d'Allah fit néanmoins la prière et ce fut alors qu'eut lieu la révélation suivante : Et ne fais jamais la Salâ⁶⁷⁷ sur l'un d'entre eux qui meurt et ne te tiens pas debout auprès de sa tombe

Inspiration d'Omar.

(Ibn Khaldun, *Prolegomènes*, Livre I, 1-Discours 6).⁶⁷⁸

On lit dans le Sahih que le prophète dit à ses compagnons :

-Il y a parmi vous des inspirés et Omar est de ce nombre.

On sait que les compagnons eurent souvent l'occasion de reconnaître la vérité de cette parole.

Citons, comme exemple, l'exclamation d'Omar :

-O Sarya ! à la colline !

Lors des premières conquêtes de l'islam, Sarya, fils de Zoneym, commandait, en Irac, un corps de troupes musulmanes. Dans une bataille qui s'engagea entre lui et les infidèles, il songeait à ordonner la retraite, et auprès de sa position était une colline où il pouvait se réfugier. Omar, qui était alors à Médine et qui prêchait en ce moment dans la mosquée, vit, par intuition, ce qui se passait et s'écria :

- O Sarya ! à la colline ! »

Sarya entendit cet ordre dans le lieu même où il se trouvait, et il aperçut auprès de lui une personne ayant la figure d'Omar. L'anecdote est, du reste, bien connue.

(Tabari, *Histoire des Prophètes et des Rois* III 242).

Le prophète résolut de se rendre à la Mecque pour accomplir le pèlerinage. Il partit sans emporter d'armes ; il ne croyait pas qu'on l'empêcherait d'y entrer, parce qu'il était d'usage de n'en interdire l'approche à personne. Il était accompagné de sept cents hommes de toutes conditions. Il n'avait point pris d'armes, afin que les Mecquois ne pussent pas dire qu'il venait dans des intentions hostiles. Lorsqu'on arriva à la première station, Omar dit :

-Apôtre d'Allah, nous allons à une ville dont nous avons tué plusieurs habitants ; nous ne devons pas y paraître sans armes.

Alors on les envoya chercher à Médine, et chacun emporta son armement complet.

⁶⁷⁷ La prière.

⁶⁷⁸ Trad. De Slane 1863.

9

,

Contes et légendes et
mirages

1 Présentation

On se doit de distinguer le voyage nocturne (ISRA)⁶⁷⁹, de la Mecque à Jérusalem⁶⁸⁰, puis l'ascension céleste (MIRAJ)⁶⁸¹ à partir de Jérusalem: mais la confusion est maintenant dans les textes doctrinaux eux-mêmes, et certainement faite exprès, puisque l'on mélange un mouvement vertical, de la terre au ciel, et un mouvement horizontal, de la Mecque à plus loin (ne parlons pas de Jérusalem pour le moment). La distinction est le fait des analyses qui tentent de comprendre les phénomènes. Les premiers musulmans eux-mêmes n'ont jamais vraiment su s'il y avait eu un ou deux ou un et demi voyages, terrestres, célestes, réels ou symboliques.⁶⁸² La raison de ce fouillis est en fait le contexte ultra-historique et politique qui a entraîné une invention vertigineuse à partir d'un fragment coranique minuscule... Les efforts des intellectuels chargés de maintenir l'illusion sont prodigieux. Là réside peut-être le seul miracle.

La tradition a été constamment renforcée pour légitimer la possession de Jérusalem par les musulmans (Omar notamment)⁶⁸³, à partir du point central du Dôme du Rocher⁶⁸⁴ et à

⁶⁷⁹ U. Rubin, "Muhammad's Night Journey (*isra'*) to al-Masjid al-Aqsa: Aspects of the Earliest Origins of the Islamic Sanctity of Jerusalem", *al-Qantara*, 2008; J. E. Bencheikh (ed.) *Le voyage nocturne de Mahomet*, Paris 2002; Claude Gilliot, "Coran 17, Isra', 1 dans la recherche occidentale. De la critique des traditions au Coran comme texte", in M.A. Amir-Moezzi (dir.), *Le voyage initiatique en terre d'Islam. Ascensions célestes et itinéraires spirituels* (Bibliothèque EPHE. Sciences religieuses, 103), Louvain-Paris, 1996

⁶⁸⁰ La toponymie de Jérusalem porte dans son Histoire la preuve des multiples avanies qui ont frappé la ville: AURASHALIM ; ILIYA (cf. Aelia Capitolina en latin, nom de la colonie romaine), AL-BAYTU 'L-MUQADDAS "La maison sainte", BAYTU 'L-MAQDIS "la maison du sanctuaire" et en araméen, BETH MAKDESHA, "la demeure du temple"; AL QUDS, "La Sainte". Le monde arabo-musulman s'acharne à conserver ce mot, qui lui est exclusif.

⁶⁸¹ L'échelle; le mot pourrait être d'origine éthiopienne, et il a pu être transmis en arabe à travers la populaire légende de l'échelle de Jacob, dont s'inspire le présent épisode ;

⁶⁸² O. Grabar, *Encyclopédie de l'Islam*² V, p. 321-3; Christiane Jacqueline Gruber, *L'ascension (Mi'raj) du Prophète Mohammad dans la peinture et la littérature islamique*, Luqman 20 2004

⁶⁸³ H. Busse, "Omar b. Hattab in Jerusalem", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 5, 1984 ; id. "Omar's image as the conqueror of Jerusalem", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 8, 1986.

⁶⁸⁴ J. van Ess, "Abd al Malik and the dome of the rock: an analysis of some texts", in Raby/Johns (ed.) *Bayt al Maqdis*, Oxford 1992, p. 89-103 ; A. Elad, "Why did Abd al Malik build the Dome of Rock? A re-examination of the muslim sources", in id., p. 33-58; S. Nuseibah, O Grabar, *The Dome Of The Rock*, Londres 1996; Ch. Kessler, «Abd al-Malik's Inscription in the Dome of the Rock: A Reconsideration», *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain & Ireland*, 1970 (inscription d'une importance extrême pour comprendre la genèse du phénomène islamique; N. Khoury, "The Dome of the Rock, the Ka'ba, and Ghumdan: Arab Myths and Umayyad Monuments." *Muqarnas* 10, 1993; W. Caskel, *Der Felsendom und die Wallfahrt nach Jerusalem*, Cologne 1936; H. Busse,

*partir d'un seul et unique verset coranique, très obscur. Il a suscité une immense exégèse ; pour A. Guillaume, le "lieu d'adoration lointain" dont il est question n'est pas situé à Jérusalem, mais à Jirana, sur la limite du Haram de la Mecque, à une quinzaine de kilomètres de la Mecque.*⁶⁸⁵

Croyait-on vraiment que Muhammad a pratiqué ce genre de translation géographique, de bas en haut, et d'ici à là-bas? La plupart de ceux qui se sont posés la question n'ont pas hésité, abdiquant à l'instant le sens critique qu'ils n'ont pas de toute manière. D'autres plus subtils, et discrets ont esquissé l'idée que le voyage aurait été opéré au moyen d'un songe, et que Muhammad se serait déplacer hors de son corps, par l'esprit. Il devient alors un modèle pour tous les mystiques quand ils entreprennent leurs transes...

Bref, essayons de garder notre sang froid, et au risque de désespérer Montfermeil et Bassorah, affirmons que Muhammad n'a jamais mis les pieds à Jérusalem, ni en vrai, ni en rêve, ni le pied, ni les fesses. On a voulu l'y mettre parce que pour un prophète, cela fait bien de s'y montrer. Passage obligé, pour se parer des vertus prophétiques et se prévaloir de la tradition juive. Mais il n'est pas interdit d'être lucide.

Mais l'érection de Jérusalem comme sanctuaire numéro 3 posé de problèmes de préséances entre les sanctuaires. La Mecque est froissée de cet intérêt, cette passion même pour Jérusalem. Il faut donc à la fois associer les deux sanctuaires, mais aussi les distinguer, y compris par des détails de procédure. Ainsi, la règle veut que le tour du rocher (car là aussi, on circumambulationne) se fasse vers la droite, dans le sens contraire que ce qui est fait autour de la Kaba.⁶⁸⁶ L'idée de faire des tours daterait du moment de la révolte d'ibn Zubayr, quand le califat avait l'idée de constituer une concurrence à la Kaba. Plus tard, pour affirmer l'unité des trois lieux saints, des voyageurs et géographes seront prêts à soutenir que Jérusalem aussi se trouve dans le Hejaz.

Question: si l'on joue la carte de la biographie mohammédienne, on est frappé par un rapprochement, que peu ont fait. L'apparition du thème du voyage apparaît juste au moment de l'échec du voyage vers Ta'if, une Hégire qui finit de manière catastrophique. Alors ce serait une bonne hypothèse de travail que d'imaginer, soit que l'extrait coranique concerne vraiment Ta'if, soit qu'il correspond à une réaction -rhétorique ou psychologique- à la désastre assez ridicule de la prédication à Ta'if.

Ainsi, le lecteur se trouve devant une affaire touffue, folle, délirante, au sens psychiatrique. Il s'y trouve des couches de mystère et de fantastique, en dessous, des implications

"Monotheismus und islamische Christologie in der Bauinschrift des Felsendoms in Jerusalem." *Theologische Quartalschrift* 161/1981; M.Rosen-Aynon, *The early islamic monuments of al Haram al Sharif*, Jerusalem 1989.

⁶⁸⁵ Corpus coranique 17/1; cf. A. Guillaume, "Where was al Masgid al Aqsa?", *Al Andalus* 18, 1953 ; O. Grabar, *Encyclopédie de l'Islam*² VI p. 695; U.Rubin, "Between Arabia and the Holy Land: A Mecca-Jerusalem Axis of Sanctity", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 2008; R. Paret, "Die ferne Gebetstätte in Sure 17,1", *Der Islam* 34, 1959.

⁶⁸⁶ M.J. Kister, "You shall only set out for three mosques", p. 191.

géopolitiques évidentes. Au décryptage, l'ensemble résiste avec férocité, et il ne faut pas compter sur les autorités islamiques pour nous encourager.

La question des voyages islamo-fantastiques de Muhammad reste un des multiples tabous de cette doctrine: un sujet qui n'est pas maîtrisé, pas compris, mais accepté, et même exhalté. Plus la foule crie, hurle, moins elle pense, et questionne.

Pour finir, et pour achever de rendre l'ensemble totalement hermétique, il existe à la fin un ultime voyage, dont le but est de fasciner, et de pétrifier le public musulman, et de figer le sens critique: Muhammad, admettons-le, est mort à la Mecque, vers 632, ou un peu après même. Les circonstances de la mort du chef sont connus par des textes longs et précis. Cela n'empêche point qu'en même temps, par miracle et par prodige, Muhammad part vers le ciel, encore sur une jument, dont on parle peu d'ailleurs (Buraq ou pas Buraq). De toute manière, c'est plutôt une bonne chose de mourir aussi là où est mort Jésus, le Christ des chrétiens, et si en plus, l'invention agace les chrétiens, tant mieux. Il y a d'ailleurs des histoires et des témoins affirmant la main sur le Coran que sur le rocher se trouve la trace du sabot du cheval... La foi du pétrolier, on vous dit...

Par moments, nous nous disons qu'une infime quantité d'esprit critique (ou une infime qualité) pourrait suffire à dégonfler la baudruche mythologique. L'on se dit, sont-ils si sots, ou bien se laissent-ils aller à se taire, lâchement, mais en gardant leur quant-à-eux...

Plus sérieusement, ces légendes sont l'indice que la doctrine s'est construite sous pression d'attentes d'un public très populaire, et que ce ne sont pas de grands intellectuels qui l'ont échafaudée, au départ. Par la suite, de vrais exégètes, professionnels, des théologiens, voire même philosophes, ont tenté de reprendre le contrôle. Aucun n'a réussi à éliminer ces scories absurdes, tandis que le peuple et les naïfs, eux, y ont trouvé leur compte, pendant des siècles.

Il semble qu'il y ait lieu de dater de la seconde moitié de la prédication à La Mecque le grand miracle de la vie du Prophète, son Ascension : conduit par Gabriel et monté sur al Buraq, il est allé de La Mecque à Jérusalem et de là au septième ciel. Le Coran l'enseigne, non sans obscurité ; la tradition musulmane en connaît tous les détails. Les philosophes et les soufis en ont montré la signification secrète et la valeur mystique. Elle a été fort étudiée en Occident ; Horowitz a résumé et critiqué ces travaux dans sa notice de l'Encyclopédie de l'Islam. Les traditions rapportent à ce sujet des choses si différentes qu'il a été convenu qu'il y avait deux voyages du Prophète, l'un qui semble n'avoir pas dépassé Jérusalem, al Isra, et l'autre qui l'a fait monter au ciel, jusque près d'Allah, le miraJ.

Le texte authentique sur lequel repose toute la légende dit : « Gloire à celui qui a fait voyager de nuit son serviteur, de la mosquée sacrée, al masjid al haram, à la mosquée lointaine, al masjid al aqsa, dont nous avons béni les alentours, afin de lui faire voir nos signes. » L'interprétation naturelle des mots « la mosquée lointaine » y voyait un oratoire divin, quelque chose comme la Jérusalem céleste, qui sera le but de la véritable ascension de Muhammad, le miraj. Mais il est convenu qu'il faut comprendre que Muhammad a fait un voyage nocturne de la Kaba au temple de Jérusalem. Or cette identification ne paraît pas être antérieure au califat de Abd al Malik ibn Marwan, qui fut en lutte avec Abdallah ibn Zubayr ; celui-ci, installé à La Mecque, prétendait y trouver la capitale légitime de l'empire musulman, et le calife avait grand besoin d'un texte sacré qui affirmât la supériorité du sanctuaire de Jérusalem. Il est vraisemblable que l'interprétation est donc artificielle et tendancieuse.

Mais la tradition connaît tous les détails du voyage : Muhammad dormait près de la Kaba ou dans la chambre de Umm Hani quand Gabriel apparut et le fit monter sur al Buraq, « rapide comme l'éclair, de taille moyenne entre le cheval et la mule, à tête de femme. A travers des visions favorables ou funestes, passant par Hébron et Bethléem, ils parvinrent à Jérusalem où Muhammad célébra la Prière. » J'ai noté déjà que des traditions datent de l'enfance de Muhammad, la purification de son cœur par deux anges, mais que d'autres en font une préparation nécessaire à son ascension ; voici l'une des dernières : « Il y eut une brèche dans le toit de ma

maison, raconte Muhammad, tandis que j'étais à La Mecque, et Gabriel descendit par là. Il fendit ma poitrine et la lava avec de l'eau de Zemzem. Puis il apporta une aiguière d'or, remplie de sagesse hikma et de foi, qu'il vida dans ma poitrine ; puis il la referma. Il me prit ensuite par la main et me fit monter au ciel. » Car il s'agit maintenant du voyage-céleste, du miraj, et il faut que le Prophète, comme le myste romain, soit accueilli par les portiers des sept étages du ciel. Celui du ciel inférieur n'ouvre qu'après avoir vérifié l'identité du compagnon de Gabriel. Ils y trouvent Adam entre deux groupes d'êtres ; il rit en regardant ceux qui sont à sa droite et il pleure en voyant ceux qui sont à sa gauche : ce sont les hôtes futurs du paradis et de l'enfer. Jean et Jésus sont au second ciel, Joseph au troisième, Idris au quatrième, Aaron au cinquième, Moïse au sixième ; Abraham est au septième, adossé au bayt al mamur. Enfin des traditions font monter Muhammad si haut qu'il entend le crissement des calames des anges qui écrivent les actions des hommes. Il reçoit d'Allah l'ordre de faire accomplir à ses adeptes cinquante prières par jour ; sur le conseil de Moïse, il obtient d'Allah de réduire ce nombre à cinq. La tradition, en ce qui concerne l'obligation des cinq prières quotidiennes est grossièrement apocryphe ; le Coran n'en connaît que trois et l'on continue à ignorer l'époque où deux d'entre elles ont été doublées, mais ce n'est certainement qu'à Médine. Des traditions notent le trait qui caractérise la nature physique de chacun d'eux : Abraham, tout semblable à Muhammad, Moïse, beau, grand, cheveux bouclés, nez aquilin comme un homme des Shamsa ; Jésus, de teint rouge, de taille moyenne, cheveux plats, nombreux grains de beauté sur la face, semblant sortir d'une grande ablution avec la tête ruisselante d'eau bien qu'il n'y en eut pas, d'une ressemblance frappante avec Urwa ibn Masud. = monde romain avec bains.

Au point extrême de son ascension, Muhammad atteint le sidrat al muntaha, le Lotus du Terme Suprême, que les commentaires interprètent au sens propre comme étant un arbre de lotus nabaq capable d'embaumer l'univers. La légende lui attribue une ombre immense ; de son tronc sortent quatre fleuves, deux d'entre eux sont visibles, le Nil et l'Euphrate ; deux autres, le Salsabil et le Kawthar ont une existence supra-terrestre. C'est sous son ombre que les âmes des martyrs de l'Islam shuhada, et peut-être celles de tous les croyants, iront attendre le jour de la résurrection. Au-delà, c'est l'inconnaissable qu'Allah n'ouvre à personne. Il est probable que Muhammad a eu l'intuition de cette limite possible de la connaissance, imposée même à un prophète favorisé d'Allah. C'est une notion qui a été développée dans les milieux cultivés de l'Islam.

Le Lotus de la Limite paraît être confondu, dans un autre hadith, avec le bayt al mamur, la maison fréquentée par les anges ; mais celle-ci a une existence plus concrète : elle est symétrique à la Kaba et elle jouit dans le ciel du même caractère sacré haram que l'on reconnaît à la maison terrestre d'Allah.

Les influences judéo-chrétiennes sur ces traditions sont évidentes ; mais elles sont postérieures à l'époque de Muhammad. Ce sont les traditionnistes du IX^e siècle, qui savent que miraj « est comme une échelle par où les âmes arwah montent au ciel, et aussi par où les actions des hommes parviennent aux anges qui les enregistrent : en effet, miraj « échelle » en éthiopien, est passé en arabe, et c'est l'échelle de Jacob.

C'est, sans doute, en commençant son ascension que Muhammad laissa l'empreinte de son pied sur la pierre de la Qubbat aḡ-Ḥakhra, de la Coupole du Rocher à Jérusalem, comme Abraham sur le maqam, à la Kaba. Dès le IV^e siècle, les chrétiens trouvaient celle du pied de Jésus à l'église de l'Ascension.

Enfin, la confusion entre les divers récits est telle, que des exégètes en sont arrivés à admettre trois ascensions : l'une de l'an 12 de la révélation, où Muhammad, de corps et d'esprit, est allé de La Mecque à Jérusalem sur al Buraq ; la seconde, de La Mecque aux cieus sur al Buraq ; et la troisième de La Mecque à Jérusalem, puis aux cieus. Un commentateur de hadith, al Ayni, avait constaté, avant les islamisants modernes, que plusieurs des hadith recueillis par Bukhari ne distinguaient pas les ascensions, alors que ceux qui dépendent des histoires des prophètes en faisaient des récits séparés. Il y a donc nettement un remaniement des traditions.

Quoi qu'il en soit, un verset du Coran, de la seconde période mekkoise, a mentionné un voyage merveilleux de Muhammad. Celui-ci peut avoir eu une vague connaissance de l'Ascension d'Isaïe et de l'Apocalypse juive de Baruch, comme de l'Arpda-Viraf. La méditation et les premières visions lui laissaient le désir d'atteindre la connaissance des réalités célestes.

La doctrine musulmane n'a pu admettre qu'un événement aussi important que l'Ascension du Prophète n'ait été rappelé dans le Coran que par un verset assez vague. Elle a profité de l'obscurité de certains autres qui décrivent, sans aucun doute, les visions qui ont précédé pour Muhammad la révélation pour y découvrir des allusions au miraj. Il est tentant d'en trouver une dans ces mots : « Et il l'avait vu une autre fois, auprès du Lotus de la Limite, près duquel est le jardin du Séjour. » Mais je crois que ces mots désignent vaguement des régions célestes où l'apparition s'est montrée au Prophète.

La croyance populaire a maintenu la distinction entre l'Isra et le miraj et leur a attribué deux dates différentes, de mois sinon d'années, car ce qui importait était de faire concorder leur moment avec celui d'une fête traditionnelle, qu'il fallait conserver en la défigurant. Selon la croyance commune, l'Isra eut lieu le 27 rajab ; elle recouvre ainsi la omra solennelle de l'antéislam que la doctrine a eu tant de peine à détruire ; quelques traditions ont daté l'Isra du 17 de rabi I. Le miraj serait du 17 ramadan, ou bien du 17 rajab, en coïncidence avec la nuit du destin, tout cela, vers l'année 621.

Il serait important de savoir si le Prophète a fait l'Ascension avec son âme seule, son ruh, tandis que son corps avec sa nafs restait au logis, ou bien s'il l'a accomplie tout entier, corps et âme. Suivant une tradition de Aïsha, le ruh seul de Muhammad avait été emmené au ciel, car son corps était resté dans son lit. Mais le miraj est plus généralement considéré comme une vision réelle, ruya sadiqa, que le Prophète accomplit avec son corps. On l'a cherché cette nuit-là ; il avait disparu, et on ne le retrouva que le matin à la porte d'Umm Hani, à laquelle il conta sa merveilleuse aventure en lui recommandant de n'en parler à personne. D'autres auteurs expliquent que parmi les quatre sortes d'esprit ruh qui animent les hommes, celui des prophètes est le plus parfait ; leur ruh transmet à leur corps une faculté de lévitation et c'est ainsi que Muhammad s'est élevé jusqu'au ciel suprême ; songe, vision et réalité se confondent aisément dans l'esprit des hommes.

Malgré la recommandation du Prophète, le récit de son voyage nocturne s'ébruita. Des manifestations d'incrédulité se produisirent parmi les croyants eux-mêmes, et on loua la confiance inébranlable d'Abu Bakr qui y dut son beau surnom d'As Siddiq, le très sincère ; de même, Abu Bakr est dit « l'homme aux deux témoignages », parce que, ayant entendu quelqu'un douter d'une parole du Prophète, il s'écria : « J'en porte témoignage ! Mais tu témoignes, lui dit Muhammad, sans être appelé à témoigner ! Nous avons bien cru à l'histoire du ciel ! Comment ne croirais-je point en ceci ? » Pour les Chiïtes, l'ascension de Muhammad a pris une importance capitale : elle représente l'initiation immédiate, sans intermédiaire, de l'imam suprême. Car, en combinant le hadith avec les premiers versets de la sourate 53, on en arrive à mettre Muhammad à deux distances d'arc d'Allah, flottant dans le ciel. Les mystiques ont trouvé là ample preuve de l'ascension de l'âme ruh, laissant le corps sur terre et venant le rejoindre, purifiée. Ghazali n'admettait pas que Muhammad eut vu Allah ; et c'est la croyance orthodoxe. J'en reparlerai.

(M. Gaudefroy-Demonbynes, *Mahomet*, p.92-7).

Pour toute personne qui connaît le Coran, qui reflète les événements et les expériences de la carrière prophétique de Muhammad, il est évident que le prophète n'a pas dit de telles choses et ces fables puérides sont les produits d'imaginations de personnes à l'esprit simple, qui conçoivent l'organisation divine comme une réplique de la cour de leur propre roi ou chef. (...) Quand des révélations ont été descendues sur le prophète, il n'était pas utile pour lui d'aller dans les cieux. Et même, en acceptant qu'il ait eu besoin d'aller au ciel, pourquoi lui aurait-on fourni un quadrupède ailé ou volant? La mosquée éloignée était-elle sur le chemin des cieux? Dieu, qui est tout-puissant, avait-il un quelconque besoin de prières de la part de ses serviteurs? Pourquoi les gardiens des cieux n'avaient-ils pas été prévenus du voyage du prophète? Les esprits crédules racontent des causes et des effets, sans se référer à la réalité. Le prophète avait besoin d'une monture parce qu'il allait faire un long voyage; alors la monture, qui ressemblait à une mule, devait avoir des ailes, pour pouvoir voler comme un pigeon. Dieu voulait impressionner Muhammad avec sa majesté, et donc il ordonna à Gabriel de montrer à Muhammad les merveilles des cieux. Comme un roi puissant qui ordonne à ses officiers de collecter davantage de taxes pour régler les dépenses de l'Etat, alors que son ministre des finances l'avertit de l'appauvrissement de la population à cause de l'excès de la fiscalité, le Seigneur exige des prières de la part de ses serviteurs et le prophète plaidait en disant que 50 prières, c'était vraiment trop.

(Ali Dasthi, *Vingt trois années*, p.7).

Les voyages de Muhammad et la situation au Proche-Orient.

(Extrait des articles 14 et 15 de la Charte du Hamas⁶⁸⁷).⁶⁸⁸

La question de la libération de la Palestine est liée à trois cercles : le cercle palestinien, le cercle arabe, et le cercle islamique. Chacun d'entre eux a un rôle dans la lutte contre le sionisme. Chacun a ses devoirs. C'est une grossière erreur et un signe de profonde ignorance que d'ignorer l'un de ces cercles. La Palestine est une terre islamique qui contient la première des deux « Kibla », le troisième des sanctuaires sacrés des musulmans, et le point de départ du voyage de Mahomet pour le septième ciel. « Louange à celui qui a transporté, pendant la nuit, son serviteur du temple sacré de la Mecque au temple éloigné de Jérusalem, dont nous avons béni l'enceinte pour lui faire voir nos merveilles. Allah entend et voit tout » (Coran, XVII, 1).

Il est impératif d'instiller dans l'esprit des musulmans que le problème de la Palestine est un problème religieux et qu'il doit être traité sur cette base. La Palestine abrite des lieux sacrés musulmans. Ainsi, la mosquée Al Aqsa, rattachée à la grande mosquée de la

⁶⁸⁷ "Mouvement de Résistance islamique", et en abrégé "Zèle", "ardeur", "ferveur". L'organisation est considérée comme terroriste par l'Union Européenne.

⁶⁸⁸ Source MEMRI.

Mecque dans un lien indéfectible tant que le Ciel et la Terre parlent de « Isra » (le voyage de minuit de Mahomet vers le septième ciel) et de Mi'raj (l'ascension de Mahomet au septième ciel à partir de Jérusalem). « Le lien d'un jour pour Allah est mieux que toute la terre et ce qui s'y trouve. La place de son fouet au Paradis est mieux que la terre entière et tout ce qui s'y trouve. Un croyant qui va et vient au service d'Allah est mieux que toute la terre et ce qui s'y trouve » (rapporté par Boukhari, al-Tirmidhi et ibn Maja⁶⁸⁹). « Je jure par le détenteur de l'âme de Mahomet que je veux envahir et être tué pour Allah, et encore envahir et être tué, et encore envahir et être tué » (rapporté par Bukhari et Moslem).

2

Bibliographie

Celle-ci mêle les travaux concernant à la foi le Voyage Céleste et celui de Jérusalem, qui sont plus moins mélangés, à dessein, dans la doctrine islamique. L'observation scientifique, on le verra, se permet de concevoir que les deux voyages sont issus du dédoublement d'un seul épisode: en fait, les deux se soutiennent mutuellement. Comme on le voit, la bibliographie est devenue folle, sur le sujet. deux raisons à cela, une bonne et une mauvaise. La bonne est qu'en effet, le sujet est fascinant, riche, problématique, que mille questions surgissent, que les faits rapportés exigent un examen approfondi, et que les origines de l'islamisme ont une fâcheuse tendance à obliquer vers Jérusalem, plutôt que vers la Mecque. La mauvaise, on l'aura vite devinée: la situation politico-religieuse actuelle, où les revendications irrédentistes et identitaires ne font qu'infecter le débat. De part et d'autre, les publications sortent à une cadence d'artillerie, comme si les confrontations devaient se porter aussi devant le tribunal de la science. Pour l'islamisme, le sujet est délicat, et les revendications, reposant sur des bases fragiles, doivent se voir renforcées par des travaux plus ou fantaisistes, en dépit de leur apparence rigoureuse et sèche. Les savants israéliens, en général, sont mieux armés pour discuter des origines de l'islamisme, et du rapport que

⁶⁸⁹ Traditionniste mort vers 886.

celui-ci entretient avec Jérusalem. Hormis des exceptions, ces derniers utilisent encore la démarche critique et ils bénéficient d'une documentation et d'une ouverture sur le monde que ne connaissent point leurs opposants, et qu'ils ne veulent pas connaître.

L'ampleur de la bibliographie nous contraint de la présenter, exceptionnellement, hors du chapitre d'introduction...

J. Horovitz, "Muhammeds Himmelfahrt", *Der Islam* 9, 1919;

B. Schrieke, "Die Himmelfahrt Muhammed", *Der Islam* 6, 1916 ;

A.A. Bevan, "Mohammed's ascension to heaven", *Studien Wellhausen*, Giessen, 1914 ;

J.R. Porter, "Muhammad's journey to heaven", *NUMEN* 21-1974 ;

sur la popularité de l'épisode, E. Blochet, "Etude sur l'Histoire religieuse de l'Iran II: l'ascension au ciel du prophète Mohammed", *Revue d'Histoire des religions* 40, 1899 ;

M.A. Amir Moezzi (dir.), *Le voyage initiatique en terre d'islam: ascensions célestes et itinéraires spirituels*, Louvain-Paris 1996 ;

P. Heath, *Allegory and Philosophy in Avicenna: With a Translation of the Book of the Prophet Muhammad's Ascent to Heaven*. Philadelphia, 1992 ;

M. Sells, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Ascension; Geo. Widengren, *The Ascension of the Apostle and the Heavenly Book*, Uppsala, 1950;

Frederick Colby, "The subtleties of the ascension: al-Sulami on the Mi'raj of the Prophet Muhammad", *Studia Islamica* 94, 2002;

Th. Silverstein, "Dante and the legend of the Miraj: the problem of islamic influence on the christian literature of the otherworld", *Journal of the Near East Studies* 11/1952;

M. R. Séguy, *The miraculous journey of Mahomet : Miraj Nameh*, New York 1977

; B. Schrieke, "Himmelfahrt Muhammeds", *L'Islam* 6, 1915-16;

J. Horovitz, "Muhammeds Himmelfahrt", *L'Islam* 9/1919;

W. Mc Kane , "A manuscript on the Mi'raj in the Bodleian", *Journal of Semitic Studies* 1957;

H. Busse, "Jerusalem in the Story of Muhammad's Night Journey and Ascension," *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 14/1991;

J. van Ess, "Vision and Ascension: *Surat al-Najm* and Its Relationship with Muhammad's *Mi'raj*," *Journal of Qur'anic Studies* 1.1 1999;

Frederick S. Colby, *Narrating Muhammad's Night Journey. Tracing the Development of the Ibn 'Abbas Ascension Discourse*, Albany 2008;

Josef van Ess, " Le "Mi'rāğ" et la vision de Dieu dans les premières spéculations théologiques en Islam", *Le voyage initiatique en terre d'Islam. Ascensions célestes et itinéraires spirituels*, Louvain , 1997 ;

F. M. Abel, "La prise de Jérusalem par les Arabes", *Conférences de Saint Etienne* 2/1910-11;

S. Bashear, "Quran 2,114 and Jerusalem", *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 52/1989 ;

- H. Busse, "Jerusalem and the story of Muhammad's night journey and ascension", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 14, 1991;
- id., "Bâb Hitta: Qur'ân 2:58 and the Entry into Jerusalem," *JSAI* 22, 1998;
- G. Widengren, *The apostle of God and his ascension*, Upsala 1955 ;
- J. W. Hirschberg, "The sources of the muslim traditions concerning Jerusalem", *Rocznik Orientalistyczny* 1975;
- M. J. Kister "You shall only set out for three mosques, a study in an early hadith", *Le Museon* 82, 1969;
- M. Konopnicki, E. Ben Rafael, *Jérusalem*, Paris, 1987;
- S. D. Goitein, "The sanctity of Jerusalem and Palestine in early islam", in *Studies in islamic history and institutions*, Leiden 1966;
- F. E. Peters, *Jerusalem and Mecca: the typology of the Holy City in the near East*, New York, 1986;
- I. Hasson, "The muslim view of Jerusalem", in J. Prawer, H. Ben Shammai (ed.), *The History of Jerusalem I*, New York 1996;
- F.E. Peters, "The distant shrine, The islamic centuries in Jerusalem", *International Journal of Middle East Studies* 26, 1994;
- Ch. Luxenberg, "Neudeutung der arabischen Inschrift im Felsendom zu Jerusalem". in *Die dunklen Anfänge, neue Forschungen zur Entstehung und frühen Geschichte des Islam* Berlin, 2005;
- H. Busse, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Jerusalem; G. Talhami, "Jerusalem in the muslim consciousness", *The Muslim World* 86, 1996;
- Karen Armstrong, "Sacred Space: The Holiness of Islamic Jerusalem", *The Journal of Islamic Jerusalem Studies*, 1-1, 1997;
- Abd al-Fattah El-Awaisi, "The Significance of Jerusalem in Islam: an Islamic Reference", *id.*, 2-1, 1998;
- Kenneth Cragg, "The Excellence of Jerusalem", *id.*, 2-1, 1998;
- Marwan Abu Khalaf, "The Significance of Jerusalem to Muslims", *id.*, 2-2, 1999,⁶⁹⁰
- O. Livne-Kafri, "Jerusalem in Early Islam: The Eschatological Aspect", *Arabica* 53-3 2006;
- R. Milstein, "Drawings of the Haram of Jerusalem in Ottoman manuscripts.", -. In *Scripta Hierosolymitana, XXXV: Aspects of Ottoman History*, ed. Amy Singer and Amnon Cohen, Jerusalem, 1994;
- Isaac Hasson, "The Muslim View of Jerusalem: The Qur'an and Hadith," in *The History of Jerusalem: The Early Muslim Period, 638-1099* (ed. Joshua Prawer, Haggai Ben-Shammai; New York 1996;
- A. Duncan, *The Noble Sanctuary: Portrait Of A Holy Place In Arab Jerusalem*, Londres 1972;
- Maher Y. Abu-Munshar, *Islamic Jerusalem and its Christians: a history of tolerance and tensions*, Londres 2007;
- Oleg Grabar, *The shape of the holy : early Islamic Jerusalem*, Princeton 1996;
- Zeidan Kafafi, Robert Schick (ed.) *Jerusalem before Islam*, Oxford, 2007;

⁶⁹⁰ Le "tir groupé" de ses quatre articles pousse à croire que certaines revues n'ont pas exclusivement des buts scientifiques. Il s'agit là de justifier la présence musulmane à Jérusalem sur le plan doctrinal (et concurrencer les *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*). Des auteurs comme Karen Armstrong se dévoilent en se fourvoyant dans ces recueils: là est le bon côté de la manoeuvre.

- Joshua Prawer, Haggai Ben-Shammai, *The history of Jerusalem : the early Muslim period, 638-1099*, Jerusalem, 1996;
- Myriam Rosen-Ayalon, *The Early Islamic monuments of al-aram al-Sharif : an iconographic study*, Jerusalem, 1989;
- F.E. Peters, *The distant shrine : the Islamic centuries in Jerusalem*, New York, 1993;
- K. Armstrong, *Jerusalem: One City, Three Faiths*, Ballantine, 1997;
- K. J. Asali, (ed.), *Jerusalem in History*, Essex, Scorpion Publishing Ltd, 1989;
- F.E. Peters, *Jerusalem*, Princeton, 1985;
- F.E. Peters, *The distant shrine : the Islamic centuries in Jerusalem*, New York 1993;
- F. E. Peters, *Jerusalem and Mecca. The Typology of the Holy City in the Near East*. New York: New York University Press, 1986;
- M.A. Muqtedar Khan (isl.), *Jihad for Jerusalem identity and strategy in international relations*, Westport, 2004;
- Abd al-Fattah el- Awisi (isl.), *Al-Quds : la signification de Jérusalem en islam*, Beyrouth 2001; F. E. Peters, *Jerusalem: the holy city in the eyes of chroniclers, visitors, pilgrims, and prophets from the days of Abraham to the beginnings of modern times* , Princeton, 1985;
- id. , *Distant shrine: the Islamic centuries in Jerusalem* , New York, 1993;
- Oleg Grabar, *Medieval Jerusalem and Islamic Worship: Holy Places, Ceremonies, Pilgrimage*, Leiden, 1994;
- id., *The Shape of the Holy: Early Islamic Jerusalem*, Princeton, 1996;
- R.L. Wilken, *The Land Called Holy: Palestine in Christian History and Thought* 1992;
- L.I. Levine ed., *Jerusalem: Its Sanctity and Centrality in Judaism, Christianity and Islam* 1999;
- N. Rosovsky ed., *City of the Great King: Jerusalem from David to the Present* 1996;
- S. D. Goitein, "The Sanctity of Jerusalem and Palestine in Early Islam," *Studies in Islamic History and Institutions* Leiden: Brill, 1966;
- Suleiman A. Mourad, "The Symbolism of Jerusalem in Early Islam," in *Jerusalem: Idea and Reality* Londres 2008;
- Brannon Wheeler, "Tradition in History: Imagining the Sasanian Capture of Jerusalem." *Orientalia Christiana Periodica* 57.1, 1991;
- M. Van Esbroeck, "Die Quelle der Himmelfahrt Muhammeds vom Tempel in Jerusalem", *Le Muséon* 117, 2004;
- J. Lassner, "Muslims on the sanctity of Jerusalem: preliminary thoughts on the search for a conceptual framework" , *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 31, 2006;
- Angelika Neuwirth, "The Significance of Jerusalem in Islam"; Kaspar Elm & Cosimo Damiano Fonseca (eds.), *Militia Sancti Sepulcri. Idea e Istituzioni. Atti del Colloquio Internazionale*, Vatican 1998;
- David J. Zucker, Jane I. Smith, "Jerusalem, the sacred city: perspectives from Judaism and Islam", *Journal of Ecumenical Studies* 32, 1995;
- Ofer Livne-Kafri, "Fadā'il Bayt al-Maqdis (The Merits of Jerusalem): Two Additional Notes" , *Quaderni di Studi Arabi* 19/20;
- id. "The Early Shī'a and Jerusalem", *Arabica* 48/2001; id. 'The Muslim Traditions 'in Praise of Jerusalem' (*Fadā'il al-Quds*): Diversity and Complexity', *Annali* 58/1998;

id. "A Note on Some Traditions of Fadā'il al-Quds", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 14/1991;

id. "Jerusalem in Early Islam: The Eschatological Aspect", *Arabica* 53/200;

id. "Christian Attitudes Reflected in the Muslim Literature in Praise of Jerusalem", *Proche-Orient Chrétien* 54/2004 ;

id., "Jerusalem: the Navel of the Earth in Muslim Tradition", *Der Islam* 84/2008.

3

Le voyage à Jérusalem

Il convient en premier lieu de rappeler que celui-ci est associé à l'autre, voire mélangé à l'autre: la séparation entre les deux a été motivé par le besoin de créer deux mythes, particulièrement attendus et efficaces: le premier, pour imposer un rythme de prière, le second pour imposer un sanctuaire. Toute doctrine religieuse a intérêt à laisser planer les doutes, en même temps qu'elle cultive les certitudes: ne pas paraître trop clair, car alors les critiques pourraient fuser. En revanche, si personne ne comprend rien, tous feront semblant de comprendre, pour ne pas avoir l'air plus stupide que son voisin de prière.

La finalité de l'autre voyage⁶⁹¹ est simplement d'intégrer Jérusalem à la doctrine musulmane, alors qu'elle n'a rien à y faire a priori. Mais les ambitions expansionnistes expliquent cette construction qui illustre les prétentions musulmanes sur le "troisième lieu saint de l'islam", comme on l'entend couramment: sur ce point, l'islamisme a largement réussi sa manoeuvre.⁶⁹²

Tout s'est joué, non pas au début du VII^e siècle, avec un Muhammad qui prend l'avion pour Jérusalem dans la soirée, mais sous les Ommeyyades, quand il leur a fallu mettre en valeur la Syrie aux dépens de la l'Arabie, quand il leur a fallu islamiser, et arabiser la région, quand il leur a fallu écraser par le symbole les juifs et les chrétiens résidant dans la ville. Alors, à partir du fameux petit verset qui ne veut rien dire de précis, ces califes ont construit une montagne, et un abcès de fixation pour plus d'un millénaire.

Troisième lieu saint: un suffirait, comme centre du monde, un second, passe encore, mais

⁶⁹¹ Le MIRAJ; C. Gruber, *The prophet Muhammad's Ascension (Miraj) in islamic art and literature 1300-1600*, Philadelphie 2005.

⁶⁹² U. Rubin, "Between Arabia and the Holy Land : A Mecca-Jerusalem Axis of Sanctity", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 2008 (sous presse).

déjà on ne comprend plus et ensuite un troisième parfaitement superflu. Et pourquoi pas un quatrième, un cinquième...c'est ce qu'ont pensé les shiïtes, très actifs créateurs de lieux saints. Ce sont autant de points stratégiques, de forteresses symboliques, de marqueurs de territoires et de bastions. Jérusalem comme lieu sacré reste le point litigieux dans les affrontements au Proche-Orient, et comme la lutte est religieuse, aucune concession, aucun arrangement n'est possible, comme dans les questions profanes et politiques. Dans la région, la haine est religieuse et absolue, la paix ne sera faite que par la politique, entre politiques, en faisant taire une fois pour toute tous les clercs de toutes espèces et confessions. Les Palestiniens sont à la fois les otages, les porte-drapeaux et les victimes de cette configuration religieuse. Le monde musulman, qui se moque éperdument d'eux en tant que tels, les soutient comme conquérants potentiels de Jérusalem, ce dont ils sont absolument incapables, et premiers combattants contre les juifs, l'ennemi par excellence. Le fameux Arafat, qui a choisi son surnom dans la topographie de la vallée mecquoise, s'est créé toute une mythologie, qui l'a bien sur fait naître à Jérusalem, au lieu du Caire, son lieu de naissance le plus probable. C'est dire l'attachement obsessionnel, et artificiel à cette ville, conçue perpétuellement par les musulmans comme un objet de conquête. Il est cependant notable que le tropisme vers Jérusalem en concerne pas tous les musulmans, loin de là, les non-Arabes n'y prêtent guère attention, par exemple, et peu de gens dans leur vie quotidienne. Mais il resurgit dès que tel ou tel dignitaire se met à déclamer, à écrire, à psalmodier sur le sujet, ressuscitant l'obsession devenue obligation.

La longueur inhabituelle des récits indique clairement que l'enjeu était crucial autour de Jérusalem, et l'inventivité a été excitée par la confrontation directe à cet endroit des doctrines et des populations juives et chrétiennes. Non pas que ces histoires aient pu convaincre en quoi que ce soit les membres autres confessions. Mais il fallait plutôt rassurer les musulmans trop tôt venus, pas encore très musclés dans leurs idées, et confus dans leurs exposés dogmatiques. Car passer sa vie sur une selle, et n'en descendre que pour plonger son nez dans un livre, voilà qui n'est pas aisé. Les historiettes qu'on raconte devaient avoir plus de succès, avec tout le fantastique.

Mais le résultat final est que la scène se déroule une fois de plus à Jérusalem, là où pour certains tout a commencé, et surtout tout finira: la dimension eschatologique est encore primordiale, qui explique la fièvre qui s'empare des gens quand le nom de Jérusalem est prononcé.

Le fragment coranique qui a été utilisé comme prétexte au déluge sur la ville est on ne peut plus sibyllin.

Les commentaires musulmans affirment tous que le serviteur est Muhammad. Admettons, quoi que rien ne soit prouvé. Ensuite, ils font chorus pour ajouter que la mosquée sacrée est celle la Mecque. Elle est le lieu de prosternation 'interdit', ou 'protégé'. Là encore, aucune certitude: leur appréciation est dogmatique, et doit servir une théologie.

Ensuite, cela commence à chauffer. La mosquée dite éloignée, al Asqa. Tout endroit du monde peut être concerné, et sans forcément aller jusqu'à Jérusalem, soit plus de 1200 kilomètres, dans un autre monde. Il y aurait bien d'autres candidats, en Arabie même, qui seraient qualifiés pour servir de 'lieu de prosternation'.

Jérusalem, évidemment, n'est pas mentionnée; cela aurait achevé le débat. Elle aurait été appelée Alya, de son nom latin administratif, si elle l'avait été.

Autre point surprenant: les premiers commentaires du fragment laissent penser que l'épisode est d'abord vu sous un angle seulement psychologique. Ce n'est que plus tard, quand l'importance eschatologico-stratégique de la ville est considérée que l'on se met à croire dur comme fer que le voyage est tout à fait réel.

A ce moment aussi, on feint de croire que le sacrifice d'Isaac par Abraham a eu lieu sur le rocher (alors qu'une autre tradition préfère le placer à Mina près de la Mecque). De là date aussi la légende du cheval qui fait partir Muhammad vers le ciel).

Attention d'ailleurs: cela complique encore les choses. Cela fait au total trois voyages. Celui-là, voyage vers le ciel, vraie ascension, est restée un récit populaire sans grand solidité théologique. Néanmoins, il est largement utilisé, bien qu'il contredise tous les autres récits, longs et nombreux sur la mort "réelle" de Muhammad. L'influence chrétienne est palpable ici: cela fait plutôt bien de partir vers le ciel depuis Jérusalem.

Tout cela a été inventé assez tard, au VIII^e siècle environ, soit bien après la construction du Dôme du Rocher: les questions à son sujet ne doivent pas cesser.

Notons enfin que le fait relaté, le voyage est présenté comme déjà connu du public, et reconstitué en doxologie de 2 entités, qui ne sont pas nommées.

L'allusion coranique.

(Corpus coranique d'Othman 17/1).

Gloire à celui qui a transporté (ASRA)⁶⁹³ son serviteur (ABDUHU)⁶⁹⁴, la nuit, de la mosquée sacrée (MASJID AL HARAM)⁶⁹⁵ à la mosquée très éloignée (MASJID AL AQSA)⁶⁹⁶ autour de laquelle nous avons mis notre bénédiction (AL LADHI BARAKNA HAWLAHU), afin de lui faire voir certains de nos signes (MIN AYATINA).

Il est l'audient, le clairvoyant.

(Hanbal, Musnad 5/p. 269).

L'imam Ahmad a rapporté dans son Musnad qu'Abu Umama Al Bahili a transmis ce dit du prophète:

⁶⁹³ Voyager de nuit.

⁶⁹⁴ Muhammad?

⁶⁹⁵ La Ka'ba, selon tous les commentaires classiques.

⁶⁹⁶ Et c'est là que commence le délire interprétatif; N. J. Johnson, *Encyclopaedia of the Qur'an*, sv. Aqsa Mosque; Angelika Neuwirth, "Erste Qibla Fernstes Masjid? Jerusalem im Horizont des historischen Muhammad". Ferdinand Hahn, Frank-Lothar Hossfeld, Hans Jorissen & Angelika Neuwirth (eds.), *Zion-Ort der Begegnung. Festschrift Laurentius Klein*, Bodenheim 1993; id., "From the Sacred Mosque to the Remote Temple. Surat al-Isr?' between Text and Commentary", in J. McAuliffe, B. Walfish and J. Goering (eds.), *With Reverence for the Word. Studies in Jewish, Christian and Islamic Exegesis*, Oxford 2003.

-Un groupe de ma communauté est encore bien informé au sujet de la vérité, ils ont vaincu leur ennemi, et ceux qui sont en désaccord avec eux, qui ne peuvent pas leur nuire jusqu'à ce que l'ordre d'Allah Tout-Puissant vienne à eux. Ils sont ainsi.

- Ô messager d'Allah! lui a été demandé, où sont-ils?

Il répondit:

-Dans et autour de Jérusalem.

(An Nawawi, *Hadith* 1820).

Selon Abu Hurayra , le messager d'Allah a dit:

-L'heure ne se lèvera pas avant que les musulmans ne combattent les Juifs, au point que le Juif se cachera derrière les rochers et les arbres. Les rochers et les arbres diront alors:

-Ô musulman! Voici derrière moi un Juif, viens le tuer, sauf un arbre épineux de Jérusalem nommé *gharqad*. C'est en effet un arbre appartenant aux Juifs.

(ibn Hisham, *Conduite de l'envoyé d'Allah* 264-5).

L'apôtre et Gabriel ont cheminé jusqu'à ce qu'ils arrivent à Jérusalem. Là, ils trouvèrent Abraham, Moïse, et Jésus, en compagnie de prophètes. L'apôtre agit alors comme leur imam dans la prière. On lui apporta deux vases, contenant l'un du vin, l'autre du lait. L'apôtre prit le lait et le but laissant le vin. Gabriel dit:

-Tu as été justement guidé par la nature et que ton peuple le soit ainsi, Muhammad. Le vin vous est interdit.

Alors l'apôtre retourna à la Mecque et le matin il dit aux Quraysh ce qui était arrivé. La plupart dirent:

-Par Allah, c'est une aberration complète! Une caravane prend un mois pour aller en Syrie et un autre mois de retour, et Muhammad peut faire le voyage de retour en une nuit? Beaucoup de musulmans abandonnèrent leur foi. Certains allèrent voir Abu Bakr pour lui dire:

-Que penses tu de ton ami maintenant, Abu Bakr? Il prétend qu'il est allé à Jérusalem en une nuit, a prié là-bas et est revenu à la Mecque.

Il répondit qu'ils mentaient à propos du prophète. Mais ils ajoutèrent qu'il était justement en train de dire ces choses à la mosquée au même moment.

Abu Bakr dit:

-Alors s'il le dit, c'est que c'est vrai. Et qu'y a t-il de surprenant à cela? Il me dit que la communication divine depuis le ciel jusqu'à la terre lui vient en une heure du jour ou de la nuit et je le crois...

(ibn Sad, *Tabaqat* 1/246-8).

L'apôtre d'Allah fut pris de nuit la dix septième nuit du mois de rabi I, avant l'Hégire, et un an avant le blocus dans la vallée d'Abu Talib, à Bayt al Muqaddas.⁶⁹⁷ L'apôtre d'Allah a dit: je suis monté sur une bête dont la taille était entre un âne et une mule, avec deux ailes aux cuisses, qui partaient de ses sabots et lui étaient accrochées. Quand je fus sur le point de l'enfourcher, elle devint rétive. Alors, Gabriel mit sa main sur sa tête et dit:

-Ô Buraq! N'as tu pas honte de ce que tu fais? Par Allah, aucun serviteur d'Allah ne t'a montée avant Muhammad, le plus honoré par la vue d'Allah.

Elle devint honteuse alors jusqu'à se couvrir de sueur, et elle se calma ; ensuite, je pus la monter. Elle bougea les oreilles, et la terre se contracta à tel point que ses sabots semblaient toucher sa surface à l'extrémité de l'horizon. Elle avait un long dos, et de longues oreilles. Gabriel m'accompagna et il ne perdit pas mon contact ni moi non plus jusqu'à ce que nous atteignîmes Bayt al Muqaddas ; et al Buraq rejoignit son lieu de repos. Elle fut attachée là, et c'est l'endroit où les animaux appartenant aux prophètes étaient attachées avant l'apôtre d'Allah.

Il dit: J'ai vu les prophètes qui étaient assemblées là pour moi. J'ai vu Abraham, Moïse et Jésus et j'ai pensé qu'il fallait quelqu'un pour les diriger dans la prière ; Gabriel me fit avancer et je débute les prières devant eux puis leur demandais ce qu'était leur mission. Ils dirent: nous avons pour mission d'être avec l'unité d'Allah.

Certains ont dit: le prophète a disparu cette nuit, et c'est alors que des membres de la famille d'Abd al Muttalib sont sortis le chercher. Al Abbas⁶⁹⁸ alla à Dhu Tuwa⁶⁹⁹ et commença à crier:

-Ô Muhammad! Ô Muhammad!

L'apôtre d'Allah dit:

-Je suis ici.

Il dit:

-Ô le fils de mon frère! Tu as inquiété les gens depuis le début de la nuit, où es tu allé?

Il répondit:

-Je suis venu de Bayt al Muqaddas.

Il dit:

-En une nuit?

Il répondit:

-Oui.

Il dit:

⁶⁹⁷ BAYT AL MAQDIS, la "Maison de la sainteté", le premier nom donné à Jérusalem par les musulmans.

⁶⁹⁸ La présence d'al Abbas doit s'expliquer par l'origine abbasside de toutes ces histoires, à partir de 750. Normalement, l'oncle al Abbas n'est pas encore converti, au début de l'aventure, et il apparaît très rarement ensuite.

⁶⁹⁹ Endroit inconnu, mentionné dans le Coran sans précision. Il est à nouveau évoqué au moment de la conquête de 630, et doit se trouver sur les limites du haram.

-As tu fait l'expérience de quelque chose de malfaisant?

Il répondit:

-Je n'ai fait l'expérience que de bonnes choses.

Um Hani a dit:

-Il a été enlevé pour son périple de notre maison. Il a dormi avec nous cette nuit. Il a fait la prière al isha puis il s'est couché. Quand il y eut presque l'aube, nous l'avons réveillé pour les prières du matin. Il s'est levé pour faire les prières du matin et il a dit:

-Ô Umm Hani! J'ai fait la prière d'al isha avec vous, comme vous l'avez tous remarqué, ensuite, j'ai atteint Bayt al Muqaddas et j'ai fait des prières là-bas. Puis j'ai accompli les prières du matin devant vous.

Ensuite, il se leva et sortit ; je lui dis:

-Ne dis pas cela aux gens parce qu'ils ne te croiront pas et te battront.

Il dit:

-Par Allah, je leur raconterai et je les avertirai.

Ils furent surpris de cela et dit:

-Nous n'avons jamais entendu quelque chose de pareil.

L'apôtre d'Allah dit à Gabriel:

-Ô Gabriel! Les gens ne confirmeront pas cela.

Il répondit:

-Abu Bakr en témoignera et il sera al Siddiq .

Le narrateur a ajouté: beaucoup de gens qui avaient accepté l'islam et qui pratiquaient les prières étaient perturbés.

(Le prophète a ajouté) Je suis allé à al Hijr, j'ai visualisé Bayt al Muqaddas et j'ai décrit son apparence.

Certains ont dit:

-Combien y a-t-il de portes dans cette mosquée?

Il dit:

-Je ne les ai pas comptées parce que quand j'ai commencé à regarder, je les ai considérées une par une et je les ai décrites.

J'ai aussi donné des informations sur leur caravane qui était en chemin, et son apparence. Ils la trouvèrent comme je l'avais décrite.

Allah le tout-puissant, le grand, révéla:

-Nous avons déterminé la vision que nous l'avons montré comme une épreuve pour l'humanité.

Propagande islamo-sioniste.⁷⁰⁰

Ou quand la géographie devient folle. Comme la polémique atteint à cet endroit un point de férocité sans égale, même la description de la région prend des allures de sermons. Trois prétentions s'affrontent en Palestine, et tout est bon pour remporter la décision, écraser les adversaires, les humilier par l'idée ou par le sabre.

La géographie n'est alors plus affaire d'espace et de carte, elle est présidée par l'énoncé d'arguments de fantaisie, et d'histoires merveilleuses. Toutes les traditions sont invoquées, pêle-mêle, de manière à étourdir le lecteur, que son esprit surchargé n'éveille plus. C'est ainsi que l'on passe d'un coup d'un fleuve de Bactriane aux multiples femmes de Salomon.

(Al Hamadani, *Abrégé du Livre des Pays* 115).

Au dire de Adi ibn Ka'b, la parole d'Allah⁷⁰¹ : « Nous préparâmes, pour les enfants d'Israël, une demeure parfaite » et nous les approvisionnâmes en choses excellentes », désigne Jérusalem.

Au dire de Muqatil ibn Sulayman, la parole d'Allah: « Nous » le sauvâmes, etc. », désigne Jérusalem. La parole divine⁷⁰² : « Nous leur donnâmes asile [à Jésus et à Marie] sur » une hauteur tranquille et riche en sources », désigne Jérusalem.

Il en est de même du verset⁷⁰³ : « La terre est à Allah: » Il la donne en héritage à qui Il veut parmi ses adorateurs ».

Allah y consolida le pouvoir de David; Il lui soumit⁷⁰⁴ les montagnes et les oiseaux qui chantaient Ses louanges à Jérusalem; Il lui donna Salomon⁷⁰⁵ à Jérusalem; Il pardonna à Salomon sa faute et lui fit comprendre la sagesse, à Jérusalem.

Les prophètes israélites avaient coutume d'y offrir des sacrifices.

Allah y élut Marie de préférence à toutes les femmes de l'univers.

Il y donna la sagesse à Jean.

Le nombril de la terre, c'est Jérusalem.

D'après la tradition, celui qui prie à Jérusalem, c'est comme s'il priait au ciel; la Ka'ba sera cérémonieusement conduite avec tous ses pèlerins, le jour du Jugement, à Jérusalem, qui lui dira:

« Bienvenue à qui visite et est visité »; toutes les mosquées d'Allah seront conduites de même vers Jérusalem. Ce dont le déluge⁷⁰⁶ se retira tout d'abord, c'est le Rocher⁷⁰⁷ de

⁷⁰⁰ AL-BAYT AL-MAJDIS.

⁷⁰¹ Corpus coranique 10/93.

⁷⁰² Corpus coranique 23/51.

⁷⁰³ Corpus coranique 7/125.

⁷⁰⁴ Corpus coranique 34/10, 38/17.

⁷⁰⁵ Corpus coranique 38/29; Antoine Borrut, " La Syrie de Salomon : l'appropriation du mythe salomonien dans les sources arabes ", *Pallas*, 63/2003.

Jérusalem; il y sera soufflé dans la trompette⁷⁰⁸ au jour du jugement; Allah y rassemblera les créatures; le Paradis sera transporté à Jérusalem; la porte du ciel sera ouverte sur Jérusalem; Allah absoudra ceux qui viendront à Jérusalem, et ils seront dégagés de leurs fautes [et redeviendront] comme au jour où leur mère les enfanta.

Allah dit à Moïse: « Va-t'en vers Jérusalem, car il y a là ma lumière et mon feu », et Allah a garanti à quiconque y viendra que le pain quotidien ne lui fera pas défaut.

L'envoyé d'Allah a dit: « Vous émigrerez vers le lieu où émigra Abraham (c'est-à-dire Jérusalem), car quiconque prie deux rakas à Jérusalem est dégagé de ses fautes, [et redevient]

comme au jour où sa mère lui donna le jour; à chaque poil de son corps, il aura cent lumières aux yeux d'Allah; et Allah, au jour du jugement, le réunira aux prophètes ».

Allah dit à Salomon, fils de David, lorsqu'il eut terminé la fondation de Jérusalem:

-« Demande-Moi, et je te donnerai.

- Ô Seigneur! je Te demande de me pardonner ma faute.

- C'est accordé.

-Seigneur! quiconque viendra vers ce temple avec le seul désir d'y prier, je Te demande de le dégager de ses fautes, afin qu'il redevienne comme au jour où sa mère l'enfanta.

- C'est accordé.

- Je Te demande de rendre riche celui qui arrivera pauvre et de guérir celui qui arrivera malade,

- C'est accordé. - je Te demande d'avoir l'œil sur Jérusalem jusqu'au jour du jugement.

- C'est accordé .

L'Envoyé d'Allah a dit: « On ne peut se diriger vers quelque chose de supérieur à ces trois mosquées: la mosquée du haram⁷⁰⁹, ma mosquée⁷¹⁰ et la mosquée de Jérusalem; une seule prière à Jérusalem vaut mieux que mille prières partout ailleurs; à quiconque en supporte patiemment l'adversité et les duretés, Allah apportera le pain quotidien devant, derrière, à droite, à gauche, au-dessus et au-dessous, de sorte qu'il se sustentera commodément et entrera ensuite au Paradis ».

Jérusalem est la première terre qu'Allah bénit; Allah y annonça à Abraham et à Sara la naissance d'Isaac; Il y annonça à Zacharie la naissance de Jean-Baptiste; les anges y

⁷⁰⁶ Enno Littmann, *Vom morgenländischen Floh. Dichtung und Wahrheit über den Floh bei Hebräern, Syriern, Arabern, Abessiniern und Türken*, Leipzig 1925

⁷⁰⁷ SHARA.

⁷⁰⁸ SUR.

⁷⁰⁹ La Mecque.

⁷¹⁰ Médine.

escaladèrent le mihrab contre David⁷¹¹; l'entrée en est interdite à l'Antéchrist, ennemi d'Allah; Gog et Magog seront anéantis autour de Jérusalem.

Adam a recommandé qu'on l'y inhumât; de même Isaac et Jacob; Jacob y fut transporté de la terre d'Égypte; Marie y fut inhumée; c'est là que prendront place le Sirat⁷¹², la vallée de la Géhenne et la « présence divine »⁷¹³; c'est là que les hommes se rassembleront et se disperseront [pour le jugement dernier]; c'est là qu'Allah pardonna à David; c'est là qu'Abraham ajouta foi à sa vision⁷¹⁴; c'est là que Jésus, dans son berceau, fit un discours aux gens⁷¹⁵; c'est vers elle que seront amenés le Paradis et l'Enfer, au jour du jugement.

Kab a dit:

-Celui qui visite Jérusalem, entre au Paradis; tous les prophètes l'ont visitée et ont désiré la voir; celui qui jeûne un seul jour à Jérusalem se trouve ainsi affranchi du feu infernal; il n'est d'eau douce qui ne sorte de dessous le Rocher qui se trouve à Jérusalem .

ibn Abbas, à propos de la parole divine:⁷¹⁶

-Nous vous faisons boire de l'eau douce , déclare: Il s'agit de quatre fleuves: le Sayban, le Gayban, l'Euphrate et le Nil d'Égypte; le Sayban c'est le Tigre; le Gayban c'est l'Oxus⁷¹⁷; quant à l'Euphrate c'est celui qui passe à Kufa .

Ka'b a dit:

-Salomon, fils de David le prophète, avait 700 concubines et 300 épouses légitimes; Allah lui inspira par révélation de bâtir Jérusalem; il la faisait donc à l'aide des génies et des humains; la nourriture qu'il leur donnait quotidiennement se composait en viande de 60 000 ovins, 20 000 veaux, 20 000 paires de bœufs⁷¹⁸ et de la quantité de froment appropriée .

Ka'b a dit:

-Adam descendit dans l'Inde; alors il se prosterna, et son front toucha la Sahra⁷¹⁹ de Jérusalem.

⁷¹¹ Corpus coranique 38/20.

⁷¹² Pont au-dessus de l'Enfer.

⁷¹³ SAKINA ; Corpus coranique 2/249.

⁷¹⁴ Corpus coranique 37/105.

⁷¹⁵ Corpus coranique 3/41, 5/49.

⁷¹⁶ Corpus coranique 77/27.

⁷¹⁷ NAHR BALKH.

⁷¹⁸ FADDAN.

⁷¹⁹ Rocher.

Il a dit aussi:

- Ne la nommez pas Iliyà, mais Bayt al-Maqdis; Iliyà n'est qu'une femme, fille de Bayt al-Maqdis .⁷²⁰

Et encore: « Celui qui, venu à Jérusalem, y demande une chose à Allah, est assuré d'être exaucé s'il lui demande [ensuite] autre chose ».

On a rapporté ces paroles d'ibn Abbâs: « Jérusalem fut bâtie par les prophètes, habitée par les prophètes; elle ne contient pas l'espace d'un empan où un prophète n'ait prié, où un roi ne se soit arrêté ».

On a rapporté ces paroles d'ibn Abbâs:

- Jérusalem fut bâtie par les prophètes, habitée par les prophètes; elle ne contient pas l'espace d'un empan où un prophète n'ait prié, où un roi ne se soit arrêté .

“L'échelle de Mahomet”: une parodie médiévale du miraj.

*Sur la tradition médiévale européenne concernant cet aspect de la mythologie musulmane, une grosse littérature a été élaborée: déjà, les relations inter-culturelles.*⁷²¹

(Bonaventure de Sienne, *Liber Scale Machometi* III-IV).

Pendant que moi, Mahomet, monté sur cette bête, comme vous l'avez compris d'après ce qui précède, je me dirigeais vers le Temple de Jérusalem, le saint ange Gabriel marchait à ma droite ; il me rapportait maintes choses étonnantes que je me réjouissais beaucoup d'entendre et qui me plaisaient beaucoup. Et pendant que nous cheminions de la sorte et que les étonnants récits de Gabriel, voici que j'entendis une voix qui m'appela une fois fort doucement et dit : « Eh! Mahomet! ». Mais moi, je ne me souciai nullement de regarder dans la direction d'où la voix était venue ; bien au contraire, sans rien répondre, je poursuivis mon chemin. Quand j'eus continué à marcher pendant un long moment, j'entendis une autre voix qui m'appela deux fois avec force en ces termes : « Eh! Mahomet, attends-moi ! » Moi, je ne répondis pas et ne me souciai pas de regarder dans la direction d'où s'était élevée cette voix, mais je passai outre, poursuivant mon chemin. Quand j'eus cheminé de la sorte assez longtemps, voici que je vis une dame, la plus belle que j'aie jamais vue de ma vie, qui, revêtue d'habits de toutes les couleurs imaginables, me dit à trois reprises d'un ton fort doux mais d'une voix forte : Eh! Mahomet, attends-moi un petit peu! » Moi, je l'attendis et quand elle se fut approchée et voulut me parler, je la laissai là, comme si J'éprouvais pour elle un

⁷²⁰ Iliya est la déformation du nom officiel romain, Aelia (Capitolina).

⁷²¹ Trad. Besson/Brossard-Dandré, 1991. cf. E. Cerulli, *Il libro della Scala e le questioni delle fonti arabo-spagnole della Divina Comedia*, Studi e Testi, Vatican 1949; M. Asin, *La Escatologia musulmana en la Divina Comedia*, Madrid 1919.

profond dédain, et je passai mon chemin. Au bout de quelques instants, Gabriel me regarda et dit : « Mahomet, je viens de me rendre compte qu'il y avait beaucoup de sagesse en toi et je vais te dire pourquoi. Sache que la première voix qui t'a appelé était la loi des juifs et si tu lui avais répondu, tout ton peuple serait devenu juif. » Ensuite il m'interrogea pour que je lui dise si je savais ce qu'était la seconde voix qui m'avait appelé. Moi, je lui répondis : « Non, Dieu seul le sait. » Alors Gabriel : « Sache que cette voix était la loi des Chrétiens et si tu lui avais répondu, tout ton peuple aurait embrassé la foi chrétienne. » Après cela, je dis à Gabriel : « Maintenant que tu m'as éclairé et renseigné sur ces deux points, j'e te demande de me dire qui était cette belle dame qui m'a appelé en dernier et a voulu me parler. » Il me dit : « Sache que cette dame vêtue de toutes les couleurs représente le monde qui est plein de délices. Sache que puisque tu l'as attendue, ton peuple aura plus de consolations et de délices que tous les autres peuples qui ont été ou seront. Mais comme tu l'as laissée là avec dédain et que tu ne t'es pas soucié de lui répondre, tu seras sans péché, encore plus que ne le furent tous les autres prophètes jusqu'à ce jour ou que ne le seront les prophètes à venir. » Après ces mots, il se tut et me conduisit au temple dont il a été question. Lorsque nous fûmes devant la Porte du Temple, il me dit de descendre près d'une pierre noire auprès de laquelle descendent habituellement les prophètes ; je descendis et, quand je fus descendu, Gabriel attacha Alborak à cette pierre avec les rênes et, me prenant par la main, me conduisit au Temple.

Quand moi, Mahomet, je fus entré dans le Temple précédemment nommé et Gabriel avec moi, voici que je trouvai là tous les prophètes qui se tenaient tout le long du mur à l'intérieur du Temple ; Dieu les avait fait venir là et sortir de leurs tombeaux pour m'honorer. Ils se tenaient tous là debout sur leurs pieds en m'attendant. Quand ils me virent, tous se mirent à prier. Alors Gabriel me dit : « Passe devant moi, Mahomet, et prie devant les autres puisque tu es le roi de tous les prophètes et le maître de tous les peuples. » Entendant cela, je m'avançai et fis deux courtes oraisons. Puis je me relevai et aussitôt tous les prophètes me saluèrent et me firent grand honneur ; me serrant sur leur cœur, ils me donnèrent de bonnes nouvelles sur le très grand bonheur que Dieu avait prévu pour moi et pour mon peuple tout entier. Chacun d'entre eux s'enquit de mes actions et il n'y en eut pas un qui ne montrât qu'il désirait ouvertement que Dieu me fasse du bien et de l'honneur ; et même, après cela, tous le demandèrent à Dieu pour moi.

La prise de Jérusalem par les Sarrasins.

(Johannes Moskhos, *Patrum Spirituale* 100-102).⁷²²

Les Sarrasins sans Dieu ont pénétré dans la sainte cité du Christ notre Seigneur, avec la permission de Dieu et comme punition de notre négligence, qui était considérable, et ont aussitôt progressé en hâte vers l'endroit appelé Capitole⁷²³. Ils ont pris avec eux des hommes, certains par force, d'autres de plein gré, pour nettoyer l'endroit et pour construire cette chose maudite, destinée à la prière, et qu'ils appelaient *midzgithuba*⁷²⁴.

(Bostani, *Hadith shiite* 291).

Le prophète dit:

-La nuit de mon Ascension je suis passé par un groupe de gens qui se déchiraient le visage avec leurs ongles. J'ai demandé alors:

-« Ô Gabriel! Qui sont ces gens ?»

Il a répondu:

-«Ce sont ceux qui médisaient des gens et entamaient leur honneur».

(An Nawawi, *Hadith* 1526).

Selon Anas , le messager d'Allah a dit:

-Au cours de mon ascension au ciel, je suis passé devant des gens ayant des ongles de cuivre avec lesquels ils se griffaient le visage et la poitrine. Je demandai:

-Qui sont ces gens là? Gabriel!

Il dit:

-Ce sont ceux qui mangeaient la chair de leurs prochains et leur souillaient leur bonne réputation.

(An Nawawi, *Hadith* 874).

Anas , dans son fameux Hadith sur l'Ascension miraculeuse du prophète, a dit:

Puis Gabriel me fit monter au ciel inférieur.

-Il demanda qu'on lui en ouvrit les portes.

On dit:

-Qui va là?

Gabriel dit:

-Gabriel.

On dit:

⁷²² Johannes Moskhos, *Patrum Spirituale* 100-102, Tbilissi 1960, trad. R. Hoyland.

⁷²³ Lointain héritage du temps où Jérusalem était une colonie romaine, et possédait un petit Capitole, comme toute petite Rome.

⁷²⁴ Le lieu de prière, soit la mosquée, par l'intermédiaire de l'araméen, sans doute.

-Qui est avec toi?

Il dit:

-Muhammad.

Puis il monta au deuxième ciel et demanda qu'on lui en ouvrît les portes. On dit:

-Qui va là?

Il dit:

-Gabriel.

On dit:

-Qui est avec toi?

Il dit:

-Muhammad.

Et ainsi de suite aux troisième, quatrième ciel jusqu'au septième et à chaque porte de chaque ciel on disait:

-Qui va là? et il disait:

-Gabriel.

(An Nawawi, *Hadith* 1440).

Selon Ibn Masud , le messager d'Allah a dit:

-J'ai rencontré Abraham , la nuit de mon ascension.

Il me dit:

- Muhammad! Transmets mon salut à ta nation et annonce-lui que la terre du Paradis sent bon et que son eau est suave. Annonce-lui que le paradis est fait de plaines et que sa semence consiste à répéter: « gloire et pureté à Allah⁷²⁵ », « la louange est à Allah⁷²⁶ », « Allah est plus grand⁷²⁷ ».

(Bostani, *Hadith shiite* 481).

Le prophète a dit:

-La rose blanche a été créée de ma sueur la nuit de mon Ascension, la rose rouge de la sueur de Gabriel et la rose jaune d'al Buraq.

(Ibn Maja, *Hadith* 1/193).

L'envoyé d'Allah a dit :

-Au dessus du septième ciel, il y a une rivière, et 8 anges qui ressemblent à des chèvres des montagnes.

(Muslim, *Sahih* 239).

D'après ibn Abbas, le prophète évoquant son Voyage Nocturne, dit:

⁷²⁵ SOUBHNALLAH.

⁷²⁶ ALHAMDOULILLAH.

⁷²⁷ ALLAHOU AKBAR.

-Moïse était brun et de haute taille; on en dirait un homme de la tribu Shanwa. Quant à Jésus, il était d'un corps charnu et de taille moyenne.

Le prophète mentionna aussi Malik, le gardien de l'Enfer et l'Antéchrist.

4

Buraq Airlines

Quand les poules ont des dents, quand les juments s'envolent...

... alors le prophète devient chef d'escadrille.

L'épisode tout entier est aussi l'occasion de conversations pittoresques entre prophètes. La représentation de Muhammad chevauchant à cette occasion un animal fantastique, un monstre hippopode et gynocéphale⁷²⁸ est aussi un sujet très populaire dans l'iconographie d'Asie centrale, tandis que le mythe lui-même trahit des influences mazdéennes. La jument dite BURAQ est absente du Coran ; le mot vient soit du persan barag, "coursier", soit de l'arabe BARAKHA, "éclair": une sorte de Pégase, en fait.⁷²⁹ D'une manière générale, l'idée de faire voler un personnage pour illustrer son caractère exceptionnel est un lieu

⁷²⁸ cf. R.Paret, *Encyclopédie de l'Islam*², I p. 1350-1 ; S. Bashear, "Riding beasts on divine missions : an examination of the ass and camel traditions", *Journal of Semitic Studies* 36, 1991; Charles D. Matthews, "The wailing wall and al Buraq", *The Muslim World* 22, 1932.

. Sa fonction et son allure ont fait de cette sorte d'idole l'emblème de compagnies aériennes de pays musulmans.

⁷²⁹ E. Blocher, "Études sur l'Histoire religieuse de l'Iran II: l'ascension au ciel du prophète Mohammed", *Revue d'Histoire des Religions* 40.

commun, facile à repérer en Orient, et plus particulièrement dans le monde persan. En Babylonie, le roi de Kish Etana est décrit comme montant au ciel, dans une tablette.⁷³⁰ Le roi primordial de la Perse Yima est décrit dans un voyage aérien; le roi semi légendaire Kay Kawus connaît le même sort dans l'épopée de Firdusi, ainsi qu'Alexandre le Grand (un personnage bien persan, on l'a vu)⁷³¹ ; Les prophètes sont aussi représentés en train d'effectuer un voyage céleste, qui légitime leur statut: Moïse, Daniel, Enoch, Mani.

Le thème a donné lieu, surtout dans le monde persan, a de nombreuses représentations illustrées, sans que cela ne pose trop de difficultés.

L'image vulgaire du tapis volant en est la conséquence lointaine...

(Bukhari, *Sahih* 59/6, 1).

Malik ibn Sasaa a dit: le prophète a dit:

-Je me trouvais auprès de la Ka'ba dans un état intermédiaire entre la veille et le sommeil, lorsqu'on cria :

-L'homme qui se trouve entre les deux autres!

On apporta alors vers moi un bassin d'or rempli de sagesse et de foi ; on me fendit le corps du sternum au bas-ventre ; puis on me lava la poitrine avec de l'eau de Zemzem, et !on la remplit ensuite de sagesse et de foi. Une monture blanche me fut amenée, plus petite que le mulet, plus grande que l'âne: c'était Buraq ; et alors je partis avec Gabriel jusqu'au ciel le plus près.

-Qui est là? demanda-t-on.

Gabriel, répondit mon guide.

-Et qui t'accompagne?

- Muhammad.

(*Tafsir al Jalalayn* 17).⁷³²

Cette nuit, Gabriel est venu, emmenant un animal à quatre pattes, plus grand qu'un âne, et plus petit qu'une mûle, avec les sabots tournés vers l'extérieur. Il monta dessus et chevaucha vers la maison du sanctuaire. Il attacha la bête, Buraq, à l'anneau habituel des prophètes. Dans la mosquée lointaine, j'ai⁷³³ baissé vers le sol trois fois en prière. Quand je suis sorti, Gabriel est arrivé avec deux récipients vers moi, un rempli de lait et l'autre de vin. J'ai choisi, et Gabriel approuva ce choix.

Alors nous sommes allés vers le premier ciel. A la porte du premier ciel, un garde a demandé:

-Qui est-ce?

⁷³⁰ Pritchard, *Ancient Near East Text related to the Old Testament* I, p. 114-8.

⁷³¹ cf. G. Dumézil, *Le problème des centaures*, Paris 1929; I. Michel, *Alexander's flying machine: the history of a legend*, Southampton 1974; R.S. Loomis, "Alexander the Great's celestial journey", *Burlington Magazine* 32, 1918; F. de Polignac, "Alexandre en ciel et terre: initiation et investiture", *Studia Islamica* 8, 1996; V. M. Schmidt, "A legend and its image: the aerial flight of Alexander the Great in medieval art", *Medievalia Groningana* 1995.

⁷³² Cité par A. Dashti, p. 6.

⁷³³ Le passage à la première personne est abrupt, et désigne Muhammad lui-même.

Gabriel a répondu:

-Muhammad.

Le garde a demandé:

-A t-il été convoqué?

-Oui.

(ibn Sad, *Tabaqat* 1/246-8).

L'apôtre d'Allah fut pris de nuit la dix septième nuit du mois de rabi I, avant l'Hégire, et un an avant le blocus dans la vallée d'Abu Talib, à Bayt al Muqaddas.⁷³⁴ L'apôtre d'Allah a dit: je suis monté sur une bête dont la taille était entre un âne et une mule, avec deux ailes aux cuisses, qui portaient de ses sabots et lui étaient accrochées. Quand je fus sur le point de l'enfourcher, elle devint rétive. Alors, Gabriel mit sa main sur sa tête et dit:

-Ô Buraq! N'as tu pas honte de ce que tu fais? Par Allah, aucun serviteur d'Allah ne t'a montée avant Muhammad, le plus honoré par la vue d'Allah.

Elle devint honteuse alors jusqu'à se couvrir de sueur, et elle se calma ; ensuite, je pus la monter. Elle bougea les oreilles, et la terre se contracta à tel point que ses sabots semblaient toucher sa surface à l'extrémité de l'horizon. Elle avait un long dos, et de longues oreilles. Gabriel m'accompagna et il ne perdit pas mon contact ni moi non plus jusqu'à ce que nous atteignîmes Bayt al Muqaddas ; et al Buraq rejoignit son lieu de repos. Elle fut attachée là, et c'est l'endroit où les animaux appartenant aux prophètes étaient attachées avant l'apôtre d'Allah.

(Al qadi Ijad al Jahsubi, *Kitab ash Shifa Tarif Huquq al Mustafa* I,p.13).⁷³⁵

Au cours de la nuit, on amena Buraq sellée et harnachée devant le prophète. Elle était rétive devant Muhammad si bien que Gabriel la mit en garde:

-Tu fais cela avec Muhammad alors que personne ne t'a encore montée qui aurait plus de valeur que lui aux yeux d'Allah?

Buraq fondit presque en sueur.

⁷³⁴ BAYT AL MAQDIS, la "Maison de la sainteté", le premier nom donné à Jérusalem par les musulmans.

⁷³⁵ Première édition d'origine inconnue; ed.anglaise: *Muhammad, messenger of Allah*, A. Bewley, Inverness 1991; trad. T. Nagel.